

**ALMA MATER STUDIORUM - UNIVERSITÀ DI BOLOGNA**

---

**SCUOLA DI LINGUE E LETTERATURE,  
TRADUZIONE E INTERPRETAZIONE**

**CORSO DI LAUREA MAGISTRALE  
in Lingua, Società e Comunicazione**

**LES EXPRESSIONS FIGÉES DANS UN CORPUS LITTÉRAIRE QUÉBÉCOIS :  
ANALYSE DES TRADUCTIONS ITALIENNES ET ESPAGNOLES**

**TESI DI LAUREA MAGISTRALE  
in Linguistica francese**

CANDIDATA

**Grazia Anna Miraglia**

RELATORE

**Prof.ssa Valeria Zotti**

CORRELATORE

**Prof. Jean-François Plamondon**

Sessione II

Anno accademico 2013/2014



*À mes parents chéris  
qui m'ont toujours soutenue*

<b>Sommaire</b> .....	I
<b>Introduction</b> .....	IX
<b>Chapitre I</b> .....	1
<b>Définitions des expressions figées et présentations des différentes typologies</b> .....	1
1.1 Les différentes théories sur la phraséologie .....	2
1.1.1 Bally et l'approche stylistique .....	2
1.1.2 L'approche archaïque de Guiraud .....	4
1.1.3 L'approche syntaxique : Nicolas Ruwet et Gaston Gross .....	6
1.1.4 L'approche sémantique d'Igor Mel'čuk .....	9
1.1.5 Maurice Gross et les études de son laboratoire LADL.....	11
1.2 Qu'est-ce qu'une expression figée?.....	14
1.2.1 L'opacité sémantique.....	15
1.2.2 Portée et degré de figement .....	16
1.3 Structure des expressions figées .....	17
1.3.1 Les groupes verbaux .....	18
1.3.2 Les groupes nominaux.....	19
1.3.3 Les déterminants figés.....	20
1.3.4 Les compléments circonstanciels et adverbiaux.....	22
1.4 Entre associations libres et expressions figées : les collocations .....	24

<b>Chapitre II</b> .....	26
<b>Traitement des expressions figées dans les dictionnaires bilingues et problèmes de traduction</b> .....	26
2.1 Expressions figées et dictionnaires bilingues .....	27
2.1.1 Les dictionnaires bilingues électroniques.....	27
2.1.2 Analyse du traitement des expressions figées dans les quatre dictionnaires bilingues utilisés .....	28
2.1.2.1 Le dictionnaire bilingue <i>Boch</i> .....	29
2.1.2.2 Le dictionnaire bilingue <i>Larousse français-italien</i> .....	33
2.1.2.3 Le dictionnaire bilingue <i>Garzanti</i> .....	35
2.1.2.4 Le dictionnaire bilingue <i>Ferrante-Cassiani</i> .....	37
2.1.2.5 Le dictionnaire bilingue <i>Larousse français – espagnol</i> .....	38
2.2 Expressions figées et systèmes linguistiques différents .....	41
2.2.1 Reconnaissance des expressions figées à l’intérieur d’un texte .....	42
2.2.2 Problèmes de traductions des expressions figées et solutions pour les traduire.....	43
<b>Chapitre III</b> .....	47
<b>La variété diatopique du français du Québec et sa description dans la lexicographie française et francophone</b> .....	47
3.1 Histoire et spécificité de la variété québécoise.....	48
3.1.1 Aperçu historique .....	49
3.1.2 Caractéristiques linguistiques du français québécois .....	50

3.1.2.1 L'axe différentiel ou synchronique.....	51
3.1.2.2 L'axe historique ou diachronique .....	52
3.2 Dictionnaires bilingues et québécismes.....	53
3.2.1 Positions des québécismes dans les dictionnaires bilingues.....	55
3.2.1.1 Les québécismes dans le <i>Boch</i> .....	56
3.2.1.2 Les québécismes dans le <i>Larousse français-italien</i> .....	58
3.2.1.3 Les québécismes dans le <i>Garzanti</i> .....	59
3.2.1.4 Les québécismes dans le <i>Larousse français-espagnol</i> .....	60
3.3 Particularités des expressions figées québécoises .....	61
<b>Chapitre IV</b> .....	64
<b>Les traductions des expressions figées québécoises : analyse intralinguistique et contrastive</b> .....	64
4.1 Présentation des dictionnaires monolingues francophones .....	66
4.1.1 Les dictionnaires différentiels : DQF et DHFQ.....	66
4.1.2 Les dictionnaires généraux .....	68
4.1.2.1 Les dictionnaires adaptés pour les Québécois : le DFP, le DQA et l'USITO .....	68
4.1.2.2 Les dictionnaires généraux de la langue française : le Petit Robert et le TLFi.....	69
4.1.2.3 Les dictionnaires conçus pour l'ensemble de la francophonie : le DUF et la BDLP .....	71
4.1.3 Les dictionnaires des expressions figées québécoises.....	72

4.2 Les traductions italiennes et espagnoles des expressions figées québécoises : analyse et évaluation.....	73
4.2.1 <i>La petite fille qui aimait trop les allumettes</i> de Gaétan Soucy.....	74
4.2.1.1 Au plus sacrant .....	75
4.2.1.2 À la brunante .....	79
4.2.1.3 Avoir pour son dire.....	82
4.2.1.4 En beau fusil .....	85
4.2.1.5 Sacrer le camp .....	88
4.2.1.6 Pelleter des nuages.....	91
4.2.2 <i>Les belles-sœurs</i> de Michel Tremblay .....	95
4.2.2.1 À matin .....	96
4.2.2.2 Avoir de la misère à.....	98
4.2.2.3 En maudit (1) et (2) .....	100
4.2.2.3 Se mettre sur son trente-six .....	105
4.2.3 <i>Maria Chapdelaine</i> de Louis Hémon .....	108
4.2.3.1 À la brunante (1) et (2) .....	108
4.2.3.2 Chercher des chicanes .....	112
4.2.3.3 Cinq cents .....	115
4.2.3.4 Comme du monde (1) et (2) .....	119
4.2.4 <i>Les gens fidèles ne font pas les nouvelles</i> de Nadine Bismuth.....	124
4.2.4.1 C'est arrangé avec les gars des vues.....	124

4.2.4.2 Avoir de la misère à.....	126
4.2.4.3 Comme du monde (1) et (2) .....	128
4.2.5 <i>Le vrai monde ?</i> de Michel Tremblay .....	131
4.2.5.1 Avoir de la misère à (1), (2) et (3).....	132
4.2.5.2 Brailler comme un veau.....	134
4.2.5.3 Se paqueter aux as .....	137
4.2.6 <i>Les fous de bassan</i> de Anne Hébert.....	139
4.2.6.1 Faire du train.....	139
4.2.7 <i>Les enfants du sabbat</i> de Anne Hébert .....	142
4.2.7.1 Raide comme une barre .....	142
4.2.7.1 Sacrer le camp .....	145
4.2.8 <i>Kamouraska</i> de Anne Hébert .....	147
4.2.8.1 À l'épouvante .....	147
4.2.9 Bilan final et considérations sur les traductions des expressions figées..	150
<b>Conclusions</b> .....	156
<b>Annexe</b> : Interview au traducteur Cristiano Felice .....	160
<b>Remerciements</b> .....	163
<b>Références bibliographiques</b> .....	164
Études sur les expressions figées.....	164
Études sur la traduction des expressions figées.....	168
Études de lexicographie.....	172

Études sur le traitement des expressions figées dans les dictionnaires bilingues.....	172
Études sur les dictionnaires bilingues.....	173
Études sur les dictionnaires du français québécois.....	178
Études sur les dictionnaires du français.....	179
Études sur la langue française au Québec.....	180
Dictionnaires.....	183
Dictionnaire monolingue de français.....	183
Dictionnaires du français québécois.....	183
Dictionnaires francophones.....	184
Dictionnaires monolingues d’italien.....	184
Dictionnaire monolingue d’espagnol.....	184
Dictionnaires bilingues français - italien.....	184
Dictionnaire bilingue français - espagnol.....	185
Dictionnaires des expressions figées du français québécois.....	185
Dictionnaires des expressions figées de l’italien.....	185
Dictionnaires des expressions figées de l’espagnol.....	185
Ressources électroniques.....	186
Dictionnaire monolingue de français en ligne.....	186
Dictionnaires monolingues du français québécois en ligne.....	186
Dictionnaire monolingue d’italien en ligne.....	186
Dictionnaire monolingue d’espagnol en ligne.....	186
Bases de données .....	186
Autres sites.....	187
Œuvres littéraires .....	187
Œuvres en français québécois.....	187

Œuvres traduites en italien.....	188
Œuvres traduites en espagnol.....	188



## INTRODUCTION

Les expressions figées ont été longtemps considérées comme un aspect marginal de la langue. Il en résulte un traitement très fragmentaire et anarchique dans les dictionnaires, monolingues et bilingues, qui leur ont toujours accordé et continuent de leur accorder une petite place.

Les expressions figées comportent, en outre, des difficultés de compréhension et de traduction dans la langue étrangère car elles possèdent des structures syntaxiques particulières qui n'ont pas toujours d'équivalents analogues dans d'autres langues. Elles sont des structures également imprévisibles au niveau sémantique, à cause du manque de correspondance entre le sens de la somme de chacun de leurs éléments constitutifs et le sens global de l'expression.

C'est pourquoi notre travail se donne pour objectif d'évaluer la traduction en italien et, pour quelques ouvrages aussi en espagnol, des québécismes phraséologiques, c'est-à-dire des expressions figées appartenant à la variété québécoise du français. Aux difficultés liées à cette variété diatopique s'ajoutent en fait celles dérivant des caractéristiques des expressions figées, principalement le degré de figement et l'opacité sémantique.

Notre mémoire se divise en quatre chapitres.

Le premier chapitre présentera les théories linguistiques élaborées au cours des deux derniers siècles, selon les différentes approches que les linguistes ont adoptées pour définir et classer les expressions figées. Ensuite nous précisons la notion d'expression figée et ses caractéristiques, en présentant une classification des différents types d'expressions figées. Pour finir nous proposerons une définition du concept de collocation, une structure spéciale qui relève également du figement du moment qu'elle comporte, dans son groupe, une partie figée qui ne peut subir n'importe quelle modification.

Dans le deuxième chapitre, nous analyserons à partir d'un échantillon le traitement des expressions figées à l'intérieur des dictionnaires bilingues français-italien et français-espagnol, afin de déterminer dans quelle mesure ces outils peuvent satisfaire

les exigences des traducteurs et si ces derniers y trouvent les informations dont ils ont besoin pour la traduction de ces éléments complexes de la langue. Pour finir, nous expliquerons les problèmes liés à la traduction des expressions figées et les stratégies que les traducteurs adoptent pour résoudre ces problèmes.

Dans le troisième chapitre nous nous concentrerons sur la variété diatopique du français du Québec et sur les particularités que les expressions figées québécoises présentent par rapport aux expressions figées du français de référence. Nous nous intéresserons aussi à la place que les québécismes et les expressions figées québécoises occupent dans les dictionnaires bilingues, en donnant quelques exemples de leur traitement.

Dans le quatrième et dernier chapitre, nous expliquerons dans un premier moment les critères que nous avons suivis pour la constitution de notre corpus d'analyse, composé de 30 expressions figées contenues dans la base de données Qu.It. Il s'agit d'une base parallèle de traductions italiennes de la littérature québécoise qui permet d'accéder automatiquement aux différents traduisants proposés dans les traductions italiennes des principaux ouvrages littéraires québécois. Ensuite, nous présenterons les romans qui contiennent ces expressions figées, en soulignant surtout les aspects liés au type de langage utilisé par les auteurs. Le cœur de ce chapitre consiste en l'analyse intralinguistique et contrastive des citations. L'analyse intralinguistique a été possible grâce à la consultation de plusieurs dictionnaires francophones, qui servent pour étudier le sens des québécismes et pour comprendre leur originalité par rapport au FrR. L'analyse contrastive permettra d'évaluer la traduction en italien et en espagnol des expressions figées québécoises. Pour finir, des tableaux récapitulatifs nous aideront à dresser un bilan final.

L'objectif de ce travail est d'évaluer la qualité des traductions proposées pour les québécismes phraséologiques examinés. Sont-elles acceptables ? Les traducteurs ont-ils reconnu le statut phraséologique des unités en question ? Quels problèmes se sont posés aux traducteurs ? Ont-ils tenté de traduire par des expressions figées dans les langues d'arrivée ? Nous nous sommes également posé les questions : dans quelle mesure les dictionnaires monolingues et bilingues constituent un support satisfaisant pour assister

les traducteurs dans la traduction de ces éléments complexes de la langue ? Ces outils prennent en considération la variété québécoise ?

# Chapitre I

## Définition des expressions figées et présentation des différentes typologies

Lamiroy affirme que « la phraséologie, autrefois considérée comme le reflet du patrimoine culturel d'une communauté linguistique, a acquis durant les dernières décennies le statut de véritable objet de recherche en linguistique théorique »<sup>1</sup>.

En effet les expressions figées sont restées longtemps mal étudiées, elles ont été considérées par la grammaire et la linguistique comme un aspect marginal de la langue. Il en résulte un traitement très fragmentaire et anarchique dans les dictionnaires et dans les grammaires qui leur ont toujours accordé et continuent de leur accorder une petite place.

En outre, il reste difficile de fournir une définition rigoureuse du phénomène du figement lexical du moment qu'on peut l'aborder de différents points de vue. C'est pourquoi dans la première partie de ce chapitre nous proposons un excursus de quelques théories sur le figement lexical dans le monde francophone. Ensuite dans la deuxième partie de ce chapitre nous définissons l'expression figée et ses caractéristiques. Dans la troisième partie nous présentons une classification des différents types d'expressions figées. Pour finir, dans la dernière partie nous donnons une définition des collocations, des structures spéciales qui relèvent également du figement du moment que, comme on le verra plus loin, elles comportent, dans leur groupe, une partie figée qui ne peut subir n'importe quelle modification.

Nous proposons plusieurs théories linguistiques élaborées au cours des deux derniers siècles, selon les différentes approches que les linguistes ont adoptés pour donner une définition des expressions figées et pour les classifier : on commencera avec l'approche stylistique de C. Bally, on continuera avec l'approche archaïque de P. Guiraud et l'approche syntaxique de N. Ruwet et de G. Gross et on analysera ensuite l'approche sémantique de Mel'čuk avant de conclure avec l'approche de Maurice Gross.

---

<sup>1</sup> LAMIROY, B. (coord), *Les expressions verbales figées de la francophonie : Belgique, France, Québec et Suisse*, Paris, Ophrys, coll. "L'essentiel du français", 2010, p. 7.

## 1.1 Les différentes théories sur la phraséologie

### 1.1.1 Bally et l'approche stylistique

La phraséologie a connu ses débuts sous l'impulsion de Charles Bally et de son *Traité de stylistique française*<sup>2</sup>. Pour Bally la phraséologie n'est comprise que dans une approche stylistique : « Dans la langue maternelle, l'assimilation des faits de langage se fait surtout par les associations et les groupements dans lesquels l'esprit fait entrer les mots. Ces groupements peuvent être passagers, mais, à force d'être répétés, ils arrivent à recevoir un caractère usuel et à former même des unités indissolubles »<sup>3</sup>. En effet, selon Bally, notre esprit retient mieux les mots en groupes que les mots isolés, il est donc plus simple pour le parleur natif et étranger d'apprendre et de reconnaître des groupements de mots, car il les associe facilement aux expressions correspondantes.

Dans son *Traité*, Bally a élaboré une classification des *locutions phraséologiques* et a distingué deux types de combinaisons de mots : les unités composées, dont les mots qui les composent sont libres de se grouper autrement, et les unités phraséologiques, composées par des mots qui « perdent toute autonomie, ne peuvent plus se séparer et n'ont de sens que par leur réunion »<sup>4</sup>. Il propose l'exemple du groupe *mauvaise foi* où les deux mots sont complètement libres dans la phrase "Une foi qui se montre trop est une *mauvaise foi*", mais qui deviennent liés dans "La *mauvaise foi* embrouille les affaires les plus simples", car les deux mots *mauvaise* et *foi* perdent leur signification et c'est l'ensemble des deux mots, constituant le groupe, qui exprime une seule idée (l'idée de malhonnêteté)<sup>5</sup>.

Entre ces deux catégories il peut y avoir des cas intermédiaires, qu'il appelle séries phraséologiques, c'est-à-dire les locutions dont certains éléments du groupe ne peuvent pas être remplacés par d'autres mots, car ils ont une affinité évidente qui les

---

<sup>2</sup> BALLY, C., *Traité de stylistique française I*, Genève, Librairie de l'Université Georg & CIE S.A., 1951.

<sup>3</sup> *Ivi*, p. 66.

<sup>4</sup> *Ibidem*.

<sup>5</sup> *Ivi*, p. 69.

rapproche seulement à certains éléments du groupe. C'est le cas de *gravement malade*, composé par des mots normalement indépendants dans leur emploi et qu'on peut utiliser ensemble pour indiquer l'intensité de la maladie ; mais on ne peut pas substituer l'adverbe *gravement* avec son synonyme *grièvement*, car l'association de cet adverbe avec l'adjectif *malade* résulterait incorrecte<sup>6</sup>.

Ainsi Bally nomme *série* un groupe où la cohésion des termes n'est que relative. Cela veut dire que deux éléments d'un groupe doivent aller ensemble dans un ordre bien précis et ne peuvent être substitués par d'autres éléments mais, en même temps, ils conservent leur signifié qui n'est pas modifié par le fait que les éléments se trouvent dans le groupe comme pour les unités phraséologiques. Donc *gravement* et *malade*, dans l'exemple ci-dessus, gardent respectivement leur signifié de "*D'une manière importante, considérable et parfois dangereuse*"<sup>7</sup> et "*Personne dont la santé est altérée ; qui est atteint d'une maladie, qui éprouve un malaise*"<sup>8</sup>.

Par contre on parle d'*unité* « lorsque les mots qui composent le groupe perdent toute signification et que l'ensemble seul en a une »<sup>9</sup>, le groupe constitue un mot unique et c'est le sens total qui s'impose. C'est le cas, par exemple, de locutions adverbiales comme « *tout à l'heure, tout de suite, à peu près, tout à fait, sans doute, sans cesse, etc.* »<sup>10</sup>, où le sens est donné par l'ensemble du groupe.

Bally distingue des indices qui peuvent aider dans la reconnaissance des *unités* : les indices *extérieurs* et les indices *intérieurs*.

Les premiers sont « ceux qu'on tire de la forme des locutions »<sup>11</sup> : il s'agit d'une *unité phraséologique* si le groupe est composé de mots séparés par l'écriture ou si l'ordre de ces derniers ne peut pas être modifié en ajoutant d'autres mots. Cependant ces conditions ne suffisent pas pour déterminer qu'il s'agit d'une *unité phraséologique*, puisqu'il y a des locutions qui ne répondent pas à ces conditions.

Il faut donc se remettre aux *indices intérieurs* qui sont plus nombreux mais plus difficiles à reconnaître. L'indice, le plus important de cette catégorie est lié à la

---

<sup>6</sup> *Ivi*, p. 70.

<sup>7</sup> Entrée "gravement" dans le TLFi :

<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3492799770>.

<sup>8</sup> Entrée "malade" dans le TLFi :

<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?27;s=3492799770;r=2;nat=;sol=2>.

<sup>9</sup> BALLY, C., *Traité de stylistique française I, op. cit.*, 1951, p. 74.

<sup>10</sup> *Ivi*, p. 75.

<sup>11</sup> *Ibidem*.

possibilité de remplacer une locution par un mot unique, par exemple « *prendre la fuite* équivaut à *fuir* »<sup>12</sup> : si cette condition est satisfaite le groupe constituera une *unité*. Les autres indices concernent l'oubli et l'incompréhension : quand nous utilisons une unité phraséologique (ou locution) nous oublions le sens de chaque mot et nous ne pensons qu'au sens général de la locution. Par exemple quand on utilise l'expression *avoir maille à partir avec quelqu'un* on ne pense pas au sens des mots *maille* et *partir*<sup>13</sup>. En effet, le parleur oublie la valeur des éléments isolés et il s'intéresse à associer la locution totale à l'idée qu'elle transmet et, en même temps, il ignore de quelle manière ces mots se relient entre eux.

Bien sûr il y a des exceptions, mais la connaissance de ces indices peut aider, selon Bally, à reconnaître les unités phraséologiques. De toute manière, ce qu'il faut retenir de l'approche de Bally c'est que les mots s'appelant les uns les autres peuvent être retenus plus facilement ; d'autre part, la variété des associations des mots donne une grande liberté dans leur emploi, parce qu'elles offrent de nombreuses possibilités dans leur emploi. À ce propos, Bally insiste sur la distinction entre une *unité phraséologique* et une *unité composée*, en tenant compte de la présence d'un troisième groupe intermédiaire, c'est-à-dire les *séries phraséologiques*.

### 1.1.2 L'approche archaïque de Pierre Guiraud

Pierre Guiraud est un linguiste français de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, auteur de différents ouvrages sur la stylistique, sur l'étymologie, sur les gros mots, sur le français populaire, sur l'Argot, sur les jeux de mots et aussi sur les locutions, objet que nous intéressent dans ce travail. À propos des locutions, il a eu le mérite d'insister sur le fait qu'elles donnent lieu à beaucoup de fausses interprétations et sont toujours « prêtes à basculer dans la fausse étymologie »<sup>14</sup>. Selon lui, il faut donc chercher l'origine des locutions tout d'abord dans les archaïsmes, car « l'archaïsme est la marque de presque

---

<sup>12</sup> *Ivi*, p. 77.

<sup>13</sup> *Ivi*, p. 78.

<sup>14</sup> GUIRAUD, P., *Les locutions françaises*, Vendôme, Presses Universitaires de France, coll. "Que sais-je?", 1980, p. 11.

toutes les locutions »<sup>15</sup>. En effet, beaucoup de locutions se sont formées à partir de modes d'expressions anciens qui se sont figées et qui ont été utilisées par les locuteurs depuis leur naissance, en gardant leur forme originale. C'est dans la littérature ancienne, surtout celle grecque et latine, et dans la Bible que nous pouvons trouver de nombreuses locutions qu'on utilise encore aujourd'hui, comme par exemple *jurer ses grands dieux*<sup>16</sup>, *être sous l'égide de...*<sup>17</sup>, *le prophète de malheur*<sup>18</sup>.

Selon Pierre Guiraud les locutions constituent des accidents dans la langue car elles se sont conservées sous une forme figée et hors de l'usage traditionnel : elles sont composées par des mots liés entre eux qui ne peuvent pas être séparés de manière arbitraire. Elles sont liées à l'histoire, à la culture et aux traditions d'une langue et constituent un lien entre la langue et l'histoire de ses locuteurs. Guiraud considère les *locutions* comme un phénomène exceptionnel de la langue.

Il est nécessaire de distinguer les prépositions et conjonctions (*dans, sur, quand, etc.*) des locutions prépositives ou conjonctives (*le long de..., du moment que, etc.*)<sup>19</sup>. Pour cette distinction, il faut prendre en considération les trois caractéristiques principales des locutions : unité de forme et de sens ; écart de la norme grammaticale ou lexicale ; valeurs métaphoriques.

L'unité de forme et de sens constitue la marque de toutes les locutions. Ainsi *baisser pavillon* constitue une unité syntaxique indécomposable et conserve son sens et son identité sous sa forme figée (elle signifie *céder devant quelqu'un*)<sup>20</sup>. Des suppressions, des additions ou des changements dans l'ordre des termes à l'intérieur de la locution conduiraient à la disparition de son caractère singulier comme locution.

En outre, cette locution ne respecte pas la règle grammaticale qui prévoit qu'un nom soit précédé par l'article, ce qui est un usage archaïque. Comme celle-là, certaines locutions peuvent présenter des constructions grammaticales et lexicales incorrectes, parce qu'elles se forment à partir de mots archaïques.

---

<sup>15</sup> *Ivi*, p. 7.

<sup>16</sup> Signifié : "Faire un serment solennel", en évoquant les Dieux de l'Olympe ; GUIRAUD, P., *Les locutions françaises, op. cit.*, p. 28.

<sup>17</sup> Signifié : "sous la protection de...", l'égide étant la cuirasse de Zeus ; GUIRAUD, P., *Les locutions françaises, op. cit.*, p. 28.

<sup>18</sup> Signifié : "annonciateur de calamité", personnage familier dans la Bible ; GUIRAUD, P., *Les locutions françaises, op. cit.*, p. 32.

<sup>19</sup> *Ibidem*.

<sup>20</sup> *Ivi*, p. 6.

Enfin, en ce qui concerne la troisième caractéristique, *baisser pavillon* est un usage métaphorique issu de l'argot des marins, dont le premier sens est relatif à la « technique du marin pour qui amener son pavillon est le signe qu'il abandonne le combat, ou qu'il rend hommage à un supérieur »<sup>21</sup>.

En outre, Guiraud affirme que la locution est un signe arbitraire et motivé : arbitraire parce que l'image, qui est à l'origine de la locution, tend à s'obscurcir (c'est le cas, par exemple, de *faire bonne chère*<sup>22</sup>, qui signifie "bien manger" : dans ce cas l'image évoquée par *chère* ne révèle pas le sens de la locution)<sup>23</sup> ; motivé, car les mots qui composent une locution gardent une certaine autonomie et évoquent des images qui leur sont propres (dans *clouer le bec à quelqu'un*<sup>24</sup>, on imagine la bouche de quelqu'un fermée avec un clou).

Les locutions naissent et vivent en marge de la langue. Nous pouvons trouver dans l'ouvrage de Pierre Guiraud une invitation à les analyser de manière différente par rapport aux éléments simples d'une langue, en ayant bien présent les caractéristiques propres aux locutions qu'il a cernées.

### 1.1.3 L'approche syntaxique : Nicolas Ruwet et Gaston Gross

Contrairement à P. Guiraud, Nicolas Ruwet et Gaston Gross pensent que les expressions figées peuvent être analysées à l'instar des éléments simples de la langue (verbes, adjectifs, adverbes, etc.), et ils proposent une approche syntaxique du figement.

Nicolas Ruwet est un linguiste belge qui s'est intéressé à plusieurs problèmes de la syntaxe du français<sup>25</sup>, il a publié des études sur l'épistémologie et sur la grammaire générative<sup>26</sup>. Selon lui, les *expressions idiomatiques* sont des faits syntaxiques

---

<sup>21</sup> *Ivi*, p. 7.

<sup>22</sup> *Ivi*, p. 80.

<sup>23</sup> Au début cette locution signifiait "bien traiter quelqu'un à table", ensuite *chair* et *chère* ont été fusionnés et *bonne chère* est devenu la bonne nourriture.

<sup>24</sup> *Ivi*, p. 69.

<sup>25</sup> DOMINICY, M., « Nicolas Ruwet (1933-2001) », *Travaux de linguistique* 1, n. 46, Paris, Duculot, 2003, p. 134.

<sup>26</sup> La grammaire générative et transformationnelle est une théorie syntactique, qui s'inscrit dans le courant de la linguistique générative. Cette théorie tente de caractériser la connaissance de la langue qui permet l'acte effectif du locuteur-auditeur.

irréguliers qui peuvent être analysés avec les outils de la grammaire. Tout d'abord, Ruwet propose une distinction entre les *expressions idiomatiques sémantiques*, qu'il appelle aussi *ExiM*<sup>27</sup> et dont « le sens des mots ne permet pas d'interpréter leur combinaison »<sup>28</sup> et les *expressions idiomatiques syntaxiques*, qu'il appelle *ExiF*<sup>29</sup> : « qu'elles soient ou non opaques sémantiquement, elles présentent l'une ou l'autre idiosyncrasie syntaxique »<sup>30</sup>.

Ruwet est partisan d'une approche syntaxique du figement, libérée le plus possible de toute dimension sémantique, étant donné que la distinction entre expressions figées et expressions moins figées est très difficile à expliquer.

Pour comprendre, tout d'abord, le caractère plus ou moins figé des expressions il faut se remettre à la relation entre leur forme et leur sens. Comme « leur sens littéral reste presque toujours pertinent »<sup>31</sup>, ces expressions peuvent être analysées comme tous les autres éléments d'une langue, même si Ruwet reconnaît qu'elles ont des aspects arbitraires : le fait qu'on peut utiliser certains verbes avec des substantifs bien précis et non avec d'autres, on dit par exemple « *rendre justice* et non \**donner justice* »<sup>32</sup>. Dans ce cas, il se réfère aux structures, qu'aujourd'hui nous définissons comme *collocations*, mais pour lesquelles il ne donne pas de définition ; il se limite à expliquer qu'elles existent dans une langue d'une manière bien précise et qu'on peut les interpréter à partir de leur structure syntaxique et du sens littéral de leurs constituants.

Mais Ruwet pose l'attention sur le fait que le caractère exceptionnel des expressions figées est lié surtout à des propriétés syntaxiques particulières. C'est pourquoi il s'intéresse surtout aux *expressions idiomatiques syntaxiques*. Par exemple dans *rendre justice* ou *prêter assistance*, c'est l'absence d'article qui provoque la particularité de cette structure. D'autres particularités au niveau syntaxique sont liées à l'impossibilité d'utiliser la forme passive pour des expressions idiomatiques : par

---

RUWET, N., *Introduction à la grammaire générative*, Paris, Librairie Plon, 1968.

<sup>27</sup> M pour *Meaning*, (sens),

RUWET, N., « Du bon usage des expressions idiomatiques dans l'argumentation en syntaxe générative », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 13, n° 1, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1983, p. 23.

<sup>28</sup> *Ivi*, p. 24.

<sup>29</sup> F pour *Forme*,

*Ivi*, p. 23.

<sup>30</sup> *Ivi*, p. 24.

<sup>31</sup> *Ivi*, p. 33.

<sup>32</sup> *Ivi*, p. 34.

exemple la phrase *Luc a fait une gaffe* n'admet pas de forme passive ; on ne pourrait pas dire *\*La gaffe a été fait par Luc*.

Ruwet a donc analysé les expressions figées en tenant en considération leur syntaxe et il a démontré que, même si elles présentent des particularités dans leur structure, on peut les analyser avec les instruments de la grammaire.

Gaston Gross est un grammairien français et professeur émérite de linguistique à l'Université Paris XIII, où il dirigeait le laboratoire de "Linguistique Informatique", qui s'appelle aujourd'hui "Lexiques, Dictionnaires, Informatique"<sup>33</sup>, un laboratoire qui part du lexique pour élaborer ou analyser des dictionnaires en utilisant l'informatique.

Comme pour Ruwet, pour Gaston Gross aussi les *locutions figées* maintiennent la fonction syntaxique des catégories primaires qui, en se liant, forment des unités. Les *locutions figées* « sont des unités intermédiaires entre les catégories simples, dont elles ont les fonctions syntaxiques, et les syntagmes<sup>34</sup>, dont elles ont perdu l'actualisation »<sup>35</sup>. C'est pourquoi il faut les classer et les analyser en tenant compte de leur structure syntaxique, mais aussi du fait que les mots ont une existence autonome.

Différemment de N. Ruwet, G. Gross affirme que le figement sémantique et le figement syntaxique ne peuvent pas être séparés<sup>36</sup>. Une locution peut être sémantiquement figée, car le sens n'est pas toujours évident, et aussi syntactiquement figée, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas être l'objet de modifications : dans une phrase comme *Luc a pris la tangente*, les éléments de cette séquence ne peuvent pas être modifiés et il serait incorrect de dire *\*La tangente a été prise par Luc*. Donc à côté d'une opacité sémantique il y a un figement syntaxique, c'est-à-dire l'impossibilité de transformations<sup>37</sup> : les mots constitutifs de la locution ne peuvent pas être substitués par

---

<sup>33</sup> <http://www-ldi.univ-paris13.fr/>

<sup>34</sup> Un syntagme est le résultat d'une combinaison de morphèmes ou de mots qui se suivent et produisent un sens acceptable. Le syntagme se compose toujours de deux ou plusieurs unités consécutives et il est suivi d'un qualificatif qui définit sa catégorie grammaticale : syntagme nominal, syntagme verbal, syntagme adjectival, etc.

<http://www.cnrtl.fr/definition/syntagme>

<sup>35</sup> GROSS, G., *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys, coll. "L'essentiel du français", 1996, p. 23.

<sup>36</sup> *Ivi*, p. 8.

<sup>37</sup> *Ivi*, p. 12.

d'autres mots et ils ne doivent pas non plus être changés de place dans la structure dont ils font partie.

Par son étude, Gross montre que le processus du figement « est constitutif de la langue elle-même »<sup>38</sup> et que les unités sont figées selon des degrés divers et qu'il est possible de définir leur degré de figement : il y a des locutions où le figement est total et on ne peut changer aucune des parties qui les composent : dans *cordon-bleu*, on ne peut pas substituer *cordon* avec un autre substantif. Mais dans certaines locutions on pourrait changer des parties de la séquence, par exemple *rater le coche* peut devenir *manquer le coche* ; dans ce cas le figement est partiel car il y a une liberté lexicale<sup>39</sup>.

Chez Gross, on trouve un classement des expressions figées selon le critère de leur fonction (*noms composés, déterminants composés et locutions verbales, adjectivales, adverbiales, prépositives et conjonctives*) qu'il fonde sur des paramètres d'ordre syntaxique mais aussi sur des paramètres d'ordre sémantique : c'est là qu'il faut voir le trait innovateur de G. Gross, il insiste sur le fait qu'une locution peut être syntaxiquement et, en même temps, sémantiquement figée et que les linguistes doivent tenir compte de ces aspects dans leur analyse.

#### 1.1.4 L'approche sémantique d'Igor Mel'čuk

Igor Mel'čuk est professeur émérite au Département de linguistique et de traduction de l'Université de Montréal<sup>40</sup>. Il a proposé une approche sémantique des locutions figées. Il s'est intéressé aux unités de la langue qu'il appelle *phrasèmes* et qu'il définit ainsi : « un phrasème de la langue L est une expression multilexémique non libre »<sup>41</sup>, dans ce cas, deux ou plusieurs lexèmes<sup>42</sup> sont syntaxiquement liés. Il souligne le fait que leur syntaxe est différente de celle des syntagmes libres et leur morphologie présente des traits particuliers. En outre, il ne suffit pas de connaître le lexique et la grammaire d'une langue donnée mais il est très important d'étudier et de reconnaître ces

---

<sup>38</sup> *Ivi*, p. 144.

<sup>39</sup> *Ibidem*.

<sup>40</sup> <http://olst.ling.umontreal.ca/melcuk/>

<sup>41</sup> MEL'ČUK, I. A., « La phraséologie et son rôle dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère », *Études de linguistique appliquée*, vol. 92, Paris, Klincksieck, 1993, p. 83.

<sup>42</sup> Un lexème est une unité minimale de signification appartenant au lexique.

phrasèmes, même si avant lui aucune des branches de la linguistique ne s'en occupait de manière indépendante et exhaustive.

Il distingue quatre types de phrasème :

- phrasème pragmatique ou pragmatème, séquence dont la forme et le sens sont transparents mais qui peut être figée dans certaines situations, comme dans le cas de *C'est pour toi!*, la seule formule acceptée quand on répond au téléphone et on informe X que l'appel est pour lui ;
- phrasème complet ou expression idiomatique (expressions complètement figées), quand le sens de l'expression n'est pas donné par le sens de chaque constituant : *faire le joli cœur avec N* (être très galant avec N dans le but de la charmer) ;
- demi-phrasème ou collocation, il s'agit d'un composé de deux constituants, dont un de ceux-ci maintient son sens mais pas l'autre : c'est le cas de *donner une conférence*, où *donner* n'a pas son sens premier ;
- quasi-phrasème ou expression quasi-idiomatique, dont les constituants conservent leur sens habituel mais il y a aussi un sens additionnel : *donner le sein à N*, signifie *allaiter N*, en mettant le sein à la portée de sa bouche<sup>43</sup>.

Mel'čuk décrit l'expression idiomatique comme étant « une locution prise dans une seule acception bien déterminée et munie de tous les renseignements qui spécifient totalement son comportement dans un texte »<sup>44</sup>. Dans l'analyse de ces structures particulières d'une langue, il faut donc distinguer les différents types de phrasèmes, surtout leur aspect sémantique et comprendre jusqu'à quel point les mots d'une expression sont liés entre eux, parce que, comme on l'a vu, on peut avoir différents types de figement au niveau du signifié.

---

<sup>43</sup> Les exemples sont tirés de l'article de MEL'ČUK, I. A., « La phraséologie et son rôle dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère », *art. cit.*, p. 84.

<sup>44</sup> MEL'ČUK I. A., CLAS A., POLGUÈRE A., *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1995, p. 57.

### 1.1.5 Maurice Gross et les études de son laboratoire : le LADL

Maurice Gross est un linguiste français et directeur du LADL<sup>45</sup>. Dans les années soixante-dix il installa son laboratoire à Paris, après deux séjours aux Etats-Unis, auprès duquel il lança un vaste programme de description systématique des propriétés syntaxiques de tous les éléments du lexique français. Il donne une classification de tous les verbes simples du français, des noms et des adjectifs. Il crée aussi des dictionnaires électroniques qui recueillent les différents traits des éléments simples ou composés du lexique (catégorie grammaticale, flexion, code de la table syntaxique où il est décrit, etc.), parmi lesquels il y a aussi le dictionnaire électronique des mots composés (DELAC).

Le LADL, dirigé par Gross, a entrepris une étude systématique de la phraséologie, en utilisant le même cadre méthodologique que celui utilisé pour les expressions libres. Il considère les expressions figées comme une séquence de termes qui sont indissociables et dont le sens de chacun ne permet pas de comprendre le sens de toute l'expression. Il insiste sur le fait qu'elles ne présentent pas des anomalies au niveau du lexique et syntaxique.

Les *expressions figées* sont définies selon un double critère, sémantique d'une part, formel d'autre part. Du point de vue du sens, celui-ci ne correspond pas à la somme des sens des mots qui composent l'expression, il n'est pas compositionnel. Cette considération lui a permis de conclure qu'elles présentent une certaine normalité, car « il est possible de parler de positions syntaxiques dans les mêmes termes qu'avec les phrases libres »<sup>46</sup>. En effet les expressions figées sont presque toujours composées par des mots simples qui ont une existence autonome ; par exemple *Elle a cassé sa pipe* : *casser* et *pipe* ont une existence en tant que formes libres. En outre les mots qui constituent une expression présentent une syntaxe correcte, comme on peut le voir dans l'exemple précédent. Enfin on ne rencontre jamais plus de deux compléments figés dans une même expression<sup>47</sup>.

---

<sup>45</sup> Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique. <http://infolingu.univ-mlv.fr/>

<sup>46</sup> GROSS, M., « Une classification des phrases "figées" du français », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 11, n° 2, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1982, p. 174.

<sup>47</sup> *Ivi*, p. 174-176.

Grâce à sa recherche Gross a pu conclure que la syntaxe des formes figées suit les mêmes règles que la syntaxe des formes libres et que, étant donné l'importance des formes figées, il faudrait « se réinterroger sur le rôle de la syntaxe par rapport à l'interprétation sémantique dans le cas libre »<sup>48</sup>, et il souligne que les expressions figées devraient constituer un domaine d'études à part entière.

Concluons avec le point de vue principal de M. Gross, car c'est l'approche que nous utiliserons pour notre analyse des expressions figées dans la deuxième partie de ce chapitre. Ce sont les tables proposées par M. Gross, parce qu'elles sont les plus complètes à ce jour, que nous utiliserons comme matériel de départ dans la première partie du travail.

Comme nous avons pu constater à travers cet excursus des différentes théories sur la phraséologie, une définition précise des expressions figées n'est pas fournie par les différents linguistes qui ont donné une propre classification, situant la phraséologie dans des secteurs différents de la linguistique. Nous proposons ci-dessous un tableau qui résume les définitions données par les linguistes que nous avons parcourus jusqu'ici.

<u>Linguiste</u>	<u>Approche</u>	<u>Définitions</u>	
C. Bally	Stylistique	<i>Unité phraséologique</i> : locution composée par des mots qui perdent toute autonomie, ne peuvent plus se séparer et n'ont de sens que par leur réunion.	<i>Série phraséologique</i> : locution dont certains éléments du groupe ne peuvent pas être remplacés par d'autres, car ils ont une affinité évidente qui les rapproche aux autres éléments du groupe
P. Guiraud	Archaïque	<i>Locution</i> : accidents dans la langue normale, qui sont composés par des mots liés entre eux et qui ne peuvent pas être séparé de manière arbitraire. Elles sont liées à	-

---

<sup>48</sup> *Ivi*, p. 182.

		l'histoire, à la culture et aux traditions d'une langue.	
N. Ruwet	Syntaxique	<i>Expression idiomatique sémantique</i> : dont le sens des mots ne permet pas d'interpréter leur combinaison. Vs <i>Expression idiomatique syntaxique</i> : les expressions qu'elles soient ou non opaques sémantiquement, elles présentent l'une ou l'autre idiosyncrasie syntaxique.	-
Gaston Gross	Syntaxique	<i>Locution figée</i> : unités intermédiaires entre les catégories simples et les syntagmes.	-
Mel' Cuk	Sémantique	<i>Expression idiomatique</i> ou <i>phrasème complet</i> : un phrasème de la langue L est une expression multilexémique non libre.	<i>Collocation</i> : composée de deux constituants, dont un de ceux-ci maintient son sens mais pas l'autre.
Maurice Gross	Syntaxique et sémantique	<i>Expression figée</i> : expression dont on ne peut pas déduire le sens à partir du sens des combinaisons des mots qui les composent.	-

**Tableau 1 : tableau récapitulatif des définitions données par les différents linguistes**

Après avoir parcouru les différentes définitions des expressions figées, dans la deuxième partie de ce chapitre nous approfondirons la définition des expressions figées, selon le cadre théorique de Maurice Gross que nous avons adopté, et nous présenterons en détail leurs caractéristiques.

## 1.2 Qu'est-ce qu'une expression figée ?

Selon Maurice Gross les expressions figées peuvent être définies de cette manière : il s'agit d' « expressions dont on ne peut pas déduire le sens à partir du sens des combinaisons des mots qui les composent »<sup>49</sup>. Et comme nous l'avons déjà vu, en analysant son travail avec le LADL, les séquences figées sont aussi importantes que les séquences libres, donc elles méritent beaucoup d'intérêt.

Une phrase simple est composée d'un sujet, un verbe, un ou plusieurs compléments :

*Luc a montré un tableau à Léa*<sup>50</sup>

Dans ce cas les groupes nominaux sont libres parce qu'ils peuvent être substitués par d'autres groupes nominaux. Il faut faire attention seulement aux contraintes du point de vue sémantique, par exemple il serait bizarre de dire *Un chien a montré un tableau à un chat*.

Mais dans une phrase comme :

*Luc a perdu la tête*<sup>51</sup>

les groupes nominaux compléments et les déterminants sont figés, puisque on ne peut pas les modifier ou les changer avec n'importe quel autre groupe nominal<sup>52</sup>. On appellera cette phrase, une *expression figée*, car le sens du tout ne peut pas se calculer à partir de la signification des parties : le sens de l'expression est donné par l'ensemble et chaque mot perd son sens ordinaire.

Si, à l'intérieur d'un discours, nous interprétons littéralement une expression figée nous pouvons avoir des problèmes dans la compréhension de ceci. L'incompréhension de cette expression provoque une rupture de la cohérence du discours. C'est pour cette raison qu'il est important de reconnaître ces formules, dont

---

<sup>49</sup> GROSS, M., « Les phrases figées en français », *L'Information Grammaticale*, n. 59, Paris, S.I.G., 1993, p. 36.

<sup>50</sup> *Ibidem*.

<sup>51</sup> Cette expression signifie *s'affoler, être effrayé*.

<sup>52</sup> *Ivi*, p. 37.

nous présentons ci-après les caractéristiques les plus saillantes, selon M. Gross : l'opacité sémantique, la portée et le degré du figement.

### 1.2.1 L'opacité sémantique

Les expressions figées ne peuvent pas être comprises à partir du sens des mots qui les composent : comme on a vu elles n'ont pas de lecture compositionnelle, c'est-à-dire que le signifié de l'expression figée n'est pas donné par l'ensemble des signifiés de tous les éléments qui la composent. Il peut arriver cependant qu'une séquence de mots peut avoir deux lectures différentes : « l'une est transparente et l'autre opaque »<sup>53</sup>, comme dans le cas de :

*Notre candidat a pris une veste*<sup>54</sup>

où deux lectures sont possibles : *le candidat s'est habillé* ou *il a été battu aux élections*.

Dans le deuxième cas on est en présence d'opacité sémantique, car le sens ne peut pas être déduit du signifié de chaque mot. Même si on connaît le sens habituel de tous les mots qui la composent, cette phrase ne peut pas être interprétée littéralement et elle n'a pas de lecture compositionnelle.

Il existe différents degrés d'opacité : totale, partielle ou inexistante.

Dans le cas de *prendre la clé des champs*<sup>55</sup> (prendre la fuite, se libérer d'une situation oppressante)<sup>56</sup> on peut parler d'opacité totale, car le signifié d'aucun des mots qui composent le groupe n'a rien à voir avec le signifié final.

Dans le cas de *clé anglaise*, on est en présence d'opacité partielle : il s'agit d'une clé, mais qui n'est pas fabriquée en Angleterre, en revanche il s'agit d'une variété de clés. Dans ce cas un des mots qui composent le groupe maintient son signifié habituel, mais il faut faire attention aux autres éléments qui ne maintiennent pas leur sens habituel.

---

<sup>53</sup> GROSS, M., « Les phrases figées en français », *art. cit.*, p. 38.

<sup>54</sup> *Ibidem*.

<sup>55</sup> Tous les exemples suivants sont tirés du livre de Gross G., *Les expressions figées en français.*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>56</sup> <http://www.linternaute.com/expression/langue-francaise/1012/prendre-la-cle-des-champs/>

Enfin, dans *clé neuve* l'opacité est inexistante, car tous les mots gardent leurs signifiés habituels, donc il n'y a pas d'ambiguïté dans la compréhension de l'ensemble.

Nous avons vu jusqu'à maintenant le figement sémantique d'une expression figée. Mais, normalement, l'opacité sémantique et les restrictions syntaxiques vont de pair ; c'est pourquoi dans le paragraphe suivant nous nous intéressons au degré de figement au niveau syntaxique.

### 1.2.2 Portée et degré de figement

Il y a une grande variété d'expressions figées et souvent il est difficile de comprendre si une séquence est libre, complètement figée ou partiellement figée. En effet il s'agit de comprendre quelle partie de l'expression est porteuse du figement, c'est-à-dire de distinguer ce qui est figé de ce qui ne l'est pas. Et il faut reconnaître aussi quel est le degré de figement, qui peut être total ou qui peut ne concerner qu'une partie.

Dans la phrase :

*Les carottes sont cuites*<sup>57</sup>

il n'y a pas de degré de liberté pour aucun des mots de l'expression. Aucune des parties de la phrase ne peut être substituée par d'autres groupes nominaux ou verbaux ; on ne pourrait pas dire *\*Les patates sont cuites*<sup>58</sup>, car cette phrase n'a pas le même sens que la précédente. Dans ce cas, le figement affecte la totalité de la phrase, l'expression fonctionne de façon compacte et son sens n'est pas compositionnel. Seulement le temps et le mode du verbe peuvent varier, on pourrait dire : *Les carottes ont été cuites depuis le début*.

Au contraire dans une phrase, comme cela :

*La moutarde lui monte au nez*<sup>59</sup>

il n'y a pas de figement total. La suite *La moutarde monte au nez* constitue la partie figée, car elle ne peut pas être substituée par une séquence quelconque, mais le

---

<sup>57</sup> On utilise cette expression pour dire que tout est perdu, en parlant d'une situation délicate par exemple.

<sup>58</sup> GROSS, M., « Une classification des phrases "figées" du français », *art. cit.*, p. 161.

<sup>59</sup> On utilise cette expression pour se référer à quelqu'un qui se fâche.

complément *lui* est libre<sup>60</sup>, puisqu'il peut être l'objet de substitutions : on pourra dire, par exemple, *La moutarde monte au nez de Luc*, sans qu'on ait changé le sens de l'expression.

Après avoir donné une définition de l'expression figée et présenté ses caractéristiques principales, dans la troisième partie de ce chapitre nous présentons les structures possibles des expressions figées.

### 1.3 Structure des expressions figées

Les expressions figées ne présentent pas d'anomalies au niveau syntaxique par rapport aux phrases simples, donc à chaque phrase simple peut correspondre une phrase figée.

La structure typique d'une expression figée est la suivante :

$$N_0 V C_1$$

*Max a cassé sa pipe*

où  $N_0$  représente le groupe nominal libre,  $V$  le groupe verbal et  $C_1$  le complément figé<sup>61</sup>. Comme on a vu il peut y avoir aussi un autre complément figé dans une même expression qu'on appellera  $C_2$  et d'autres compléments libres qu'on appelle  $N_i$ .

Dans les paragraphes suivants nous analyserons les différentes typologies d'expressions figées de manière plus spécifique.

---

<sup>60</sup> GROSS, M., « Les phrases figées en français », *art. cit.*, p. 37.

<sup>61</sup> ID, « Une classification des phrases "figées" du français », *art. cit.*, p. 160.

### 1.3.1 Les groupes verbaux

Une locution verbale est constituée d'un verbe et d'un complément et cet assemblage n'est pas compositionnel et il est figé (on ne peut pas les modifier)<sup>62</sup>.

Dans une phrase avec cette structure :

$N_0 V C_1 Prép. C_2 N_1$   
*Max casse du sucre sur le dos de Luc*<sup>63</sup>

le sens n'est pas compositionnel puisque ni le sens du verbe ni celui des compléments n'aboutissent au sens de *dénigrer* : on est en présence d'une structure unique ( $V + C_1 + prép C_2$ ) et donc d'une locution verbale figée.

Il faut remarquer qu'une construction sera plus figée si elle présentera moins de propriétés transformationnelles. Prenons une expression figée :

*Paul a pris la mouche*<sup>64</sup>

dans la plupart des expressions figées certaines transformations ne sont pas possibles :

- le passif : dans la séquence  $V + N_1$  les deux éléments constituent un bloc et il est difficile de le séparer. Le passage de  $N$  en position de sujet est souvent impossible.

*\*La mouche a été prise par Paul*

- l'extraction du sujet ou de l'objet, car les positions argumentales sont contraintes :

*\*C'est la mouche qu'il a prise*

- le détachement qui n'est pas possible puisque les déterminants définis sont absents :

*\*La mouche, tu la prends souvent*

---

<sup>62</sup> ID, « Les phrases figées en français », *art. cit.*, p. 39.

<sup>63</sup> ID, « Les limites de la phrase figée », *Langages*, n. 90, Paris, Larousse, 1988, p. 11.

<sup>64</sup> Cette expression signifie que *quelqu'un s'est vexé*.

- la pronominalisation, les arguments figés du verbe perdent leur sens habituel dans une expression figée, donc la pronominalisation est difficile :

\* *Il l'a pris, la mouche*

- l'interrogation qui suppose une séparation des éléments constitutifs d'une expression figée, n'est non plus possible :

\**Qu'est-ce que Paul a pris la mouche ?*<sup>65</sup>

### 1.3.2 Les groupes nominaux

Dans le domaine du figement le nom a reçu une dénomination particulière : noms composés, qui sont des séquences qui n'ont pas le même degré de liberté que les mots ordinaires.

Par exemple dans le cas de *cordons-bleus*, le mot constitue un bloc unique, où les mots *cordons* et *bleus* sont liés, l'adjectif n'est pas le modifieur du substantif et le sens n'est pas compositionnel.

Comme pour les autres expressions figées, le sens d'un mot composé est souvent opaque : *table ronde* signifie *meeting*, ce qui n'est pas évident à partir des deux mots qui composent cette séquence.

On peut distinguer différents types de mots composés :

- ceux qui comprennent un nom mais qui ont une distribution adverbiale :

*à bras raccourcis*

- ceux qui comprennent un nom et un verbe figé :

*donner carte blanche*

- ceux qui ont une distribution adjectivale :

*à bout de nerfs*

- ceux qui présentent une structure nom + adjectif :

---

<sup>65</sup> Les exemples suivants sont tirés du livre de GROSS, G., *Les expressions figées en français, op. cit.*, p. 84-86.

*une caisse noire*

- ou nom + participe présent :

*des sables mouvants*

- nom + participe passé + adverbe :

*maladie transmise sexuellement*<sup>66</sup>

Ces séquences ont la même structure que les noms simples mais ils fonctionnent comme une unité, même si elles sont formées de plusieurs éléments. Donc, souvent ce n'est pas possible d'effacer une partie de ses éléments, car on risquerait de supprimer le mot composé lui-même.

En outre il faut souligner que leur sens peut être plus ou moins transparent selon le degré d'opacité.

### **1.3.3 Les déterminants figés**

Dans les formes libres un groupe nominal comporte un déterminant qui peut être défini ou indéfini. Il peut être aussi libre ou figé.

D'après M. Gross « une expression figée (phrase ou adverbe) comporte un seul déterminant fixe, mais des variations de déterminant peuvent se produire dans les expressions figées »<sup>67</sup>.

Il existe une grande variété de déterminants qui sont figés dans des phrases particulières avec des structures *V, Dét, N*.

En ce qui concerne les déterminants définis *Ddéf.* qui peuvent être figés, il y a différents :

---

<sup>66</sup> Les exemples sont tirés du livre de GROSS, G., *Les expressions figées en français*, op. cit., p. 28 et p. 53.

<sup>67</sup> GROSS, M., « Sur les déterminants dans les expressions figées », *Langages*, n. 79, Paris, Larousse, 1985, p. 93.

- article définit *LE* dans la phrase :

$N_0 V D_{\text{déf.}} C_1$

*Max a accusé le coup*

Nous ne pouvons pas modifier l'article défini avec d'autres et le nombre et le genre sont fixes.

- démonstratifs *CE*. On ne trouve ce déterminant que dans un petit nombre d'expressions :

$N_0 V D_{\text{déf.}} C_1$

*Max n'est plus de ce monde*

- possessifs sans source *Poss*. Le déterminant adjectif possessif peut ne pas avoir d'antécédent explicite :

$N_0 V D_{\text{déf.}} C_1$

*Je suis votre homme*

En ce qui concerne les déterminants indéfinis *Dind*, on peut remarquer qu'ils sont susceptibles de variations contrairement aux déterminants définis qui sont complètement figés. Par exemple dans la phrase :

$N_0 V D_{\text{ind}} C_1$

*Max a passé une nuit blanche*

on peut modifier *une* avec *trop de* :

*Max a passé trop de nuits blanches*

Il y a quand même des situations où la variation des déterminants indéfinis n'est pas possible :

- un(e) :

*Mon cheval est arrivé dans un fauteuil*

\**Mon cheval est arrivé dans ce fauteuil*

- partitif et indéfini pluriel :

*Max boit du lait*

*\*Max boit ce lait*

- combinaison *Nég Dét* avec des négations :

*Ce texte ne casse pas des briques*

*\*Ce texte ne casse pas ces briques*

- des superlatifs :

*Max a paré au plus pressé*

*\*Max a paré à ce pressé*

Nous avons analysé jusqu'à présent les structures à trois (*V Dét N*) où tous les éléments sont figés, mais il y a des situations où deux des trois termes sont figés l'un par rapport à l'autre, et le troisième est libre.

C'est le cas, par exemple, d'une structure *Dét N* :

$N_0 V N_1 \text{ Dét } C_1$

*Max n'a pas perdu un atome de la conversation*

où *un atome* est l'élément libre : en effet il peut être substitué par *une bouchée, une bribe, un brin, une miette, un mot, un poil*<sup>68</sup>.

### 1.3.4 Les groupes adjectivaux et adverbiaux

De la même façon que les autres catégories, l'adjectif peut être aussi l'objet de figement et dans ce cas il n'aura pas de relation syntaxique avec les autres éléments du groupe. Dans le cas de *Pierre est à cran* « il n'y a pas de possibilité de permutation pour le dernier élément »<sup>69</sup>, donc il s'agit d'une expression figée.

On peut distinguer différents types de construction d'une séquence figée adjectivale :

- adjectif + adjectif

---

<sup>68</sup> *Ivi*, p. 93 - 100.

<sup>69</sup> GROSS, G., *Les expressions figées en français, op. cit.*, p. 98.

- aigre-doux*
- adjectif + nom
- grand-bourgeois*
- adjectif + adverbe
- court-vêtu*
- adjectif + *comme* + nom
- bête comme chou*
- préposition *à* + nom
- (un tissu) à rayures*
- préposition *à* + verbe
- (un travail) à faire<sup>70</sup>*

Dans tous ces cas, le sens global n'est pas la somme du sens de chaque mot et, comme on l'a déjà vu, le degré de figement peut varier selon les cas.

Le figement peut concerner aussi les adverbes. Dans la phrase :

*Il est parti, sans tambour ni trompette<sup>71</sup>*

le sens est donné par l'ensemble de la séquence, car il s'agit d'une expression figée. Ce qui est intéressant dans cette catégorie est que ces types de séquence figée peuvent être modifiés dans plusieurs situations. On peut avoir :

- Changement de prépositions :

*Nous avons joint Lyon de/en une seule traite*

- Modifications de déterminants :

*Je t'ai dit cent/mille fois de te taire*

- Coréférences :

*Dormir tout mon/ton/son soûl*

- Positions libres :

---

<sup>70</sup> *Ivi*, p. 99 - 102.

<sup>71</sup> *Ivi*, p. 117.

*Au premier regard/coup d'œil tu avais compris*<sup>72</sup>.

## 1.4 Entre les associations libres et les expressions figées : les collocations

Dans la subdivision des expressions figées proposée par Mel'čuk, on trouve une catégorie qu'il appelle *collocation* qui constitue un cas intermédiaire entre l'expression figée et l'association libre : « l'un de ses constituants, disons A, est choisi librement, pour son sens ; ce constituant s'appelle la base de collocation. L'autre constituant, c'est-à-dire B — le collocatif — est sélectionné en fonction du premier »<sup>73</sup>. Dans le cas de *café noir* : la base, *café*, maintient son sens ordinaire, alors que le collocatif, *noir*, a un sens différent<sup>74</sup>.

Nous pouvons distinguer trois sortes de collocations<sup>75</sup> :

- les collocations opaques : le collocatif a un sens particulier différent de sa signification en dehors de cette association. La base conserve sa signification habituelle. Le collocatif semble imprévisible et l'association arbitraire, comme par exemple *nuit blanche* ou *peur bleue* ;
- les collocations transparentes : le collocatif semble conserver sa signification habituelle mais il est difficilement prévisible du point de vue sémantique et syntaxique, comme dans le cas de *désir ardent* ou *prendre peur* ;
- les collocations régulières : le collocatif inclut la signification de base. L'association est motivée et transparente : soit le collocatif est à base unique, soit il porte sur un paradigme qui semble pouvoir être défini par des traits sémantiques. Dans le cas de *nez aquilin* il y a une base unique et *aquilin* se définit à l'aide de la base *nez*.

Une collocation correspond à la combinaison caractéristique de deux mots dans une des structures suivantes :

- nom + adjectif (épithète) : *amour platonique* ;

---

<sup>72</sup> Ivi, p. 118.

<sup>73</sup> MEL'ČUK, I., « Collocations dans le dictionnaire », dans Th. Szende (réd.), *Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 6.

<sup>74</sup> *Café noir* indique le *café pur, sans lait*.

<sup>75</sup> TUTIN A. et GROSSMANN F., « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », *Revue Française de Linguistique Appliquée, Lexique : recherches actuelles*, Vol. VII, Paris, Pub. Linguistiques, 2002, p. 7 - 25.

- nom + (prép.) + nom : *bourreau des cœurs* ;
- nom (sujet) + verbe : *la colère s'apaise* ;
- verbe + nom (objet) : *commettre une agression* ;
- verbe + (prép.) + nom : *rougir de honte* ;
- verbe + adverbe : *exploiter efficacement*<sup>76</sup>.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que même si le figement a été longtemps ignoré, c'est un sujet qui suscite beaucoup d'intérêt parmi les linguistes et il est toujours de plus en plus analysé car on a reconnu son importance étant donné que les expressions figées constituent « une composante fondamentale du lexique »<sup>77</sup>. Il est donc très important de les reconnaître et de les insérer dans les dictionnaires monolingues et bilingues.

Les expressions figées constituent, en outre, une difficulté de compréhension et de traduction dans la langue étrangère car elles possèdent des structures syntaxiques particulières qui n'ont pas toujours de correspondants analogues dans d'autres langues. Elles ont des structures particulières aussi au niveau sémantique, à cause du manque de correspondance entre le sens de la somme de chacun de leurs éléments constitutifs et le sens global de l'expression. C'est pourquoi dans le deuxième chapitre nous nous intéresserons à la place que les dictionnaires accordent aux expressions figées, afin d'évaluer l'utilité de ces outils pour les difficultés que les traducteurs peuvent rencontrer dans la traduction des expressions figées.

---

<sup>76</sup> Les exemples sont tirés de l'article de HAUSMANN F.-J., « Le dictionnaire de collocations – Critères de son organisation », dans N. Greiner et al. (eds.), *Texte und Kontexte in Sprachen und Kulturen*, Festschrift für Jorn Albrecht, Trier, WVT Wissenschaftlicher Verlag, 1999.

<sup>77</sup> GROSS, M., « Sur les déterminants dans les expressions figées », *op. cit.*, p. 90.

## Chapitre II

### Traitement des expressions figées dans les dictionnaires bilingues et problèmes de traduction

Une fois utilisées par une communauté langagière, les expressions figées obtiennent un statut linguistique<sup>78</sup> et méritent d'être traitées dans les dictionnaires, monolingues et bilingues, de même que les éléments simples de la langue.

C'est pourquoi dans la première partie du deuxième chapitre nous nous intéresserons au traitement des expressions figées à l'intérieur des dictionnaires bilingues français-italien et français-espagnol, pour comprendre dans quelle mesure ces outils peuvent satisfaire les exigences des traducteurs et si ces derniers y trouvent les informations dont ils ont besoin pour la traduction de ces éléments complexes de la langue.

Dans notre travail, nous examinerons quatre dictionnaires bilingues français – italien :

- ° BOCH, *Dizionario francese-italiano, italiano-francese*, 6<sup>e</sup> éd., Zanichelli, 2014 (version en ligne, sous abonnement) ;
- ° GARZANTI, *Il nuovo Dizionario Garzanti di Francese*, Milano, Garzanti, 2007 (CD-ROM).
- ° LAROUSSE, *Dizionario francese-italiano, italiano-francese*, Milano, Sansoni Rizzoli-Larousse, 2007 (CD-ROM).
- ° FERRANTE V. et CASSIANI E., *Dizionario Moderno Italiano-Francese / Francese-Italiano*, Torino, S.E.I., 1992 (version papier).

Pour l'espagnol nous utiliserons :

- ° LAROUSSE, *Dictionnaire général français - espagnol*, Barcelona, Vox, 2007 (version papier).

---

<sup>78</sup> GONZALEZ REY, I., *La phraséologie du français*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, p.56.

Pour finir, dans la deuxième partie de ce chapitre, nous expliquerons les problèmes liés à la traduction des expressions figées et les stratégies que les traducteurs peuvent adopter pour résoudre ces problèmes.

## **2.1 Expressions figées et dictionnaires bilingues**

Dans cette première partie, après avoir expliqué les raisons qui nous ont amené à utiliser ces dictionnaires en particulier, nous nous intéresserons à la place que les dictionnaires bilingues choisis accordent aux expressions figées et à la manière dont ils les traitent, en présentant des exemples pour chaque dictionnaire.

### **2.1.1 Les dictionnaires bilingues électroniques**

Nous avons décidé d'utiliser les versions CD-ROM pour le *Garzanti* et le *Larousse*, et la version en ligne, sous abonnement, pour le *Boch*, car les dictionnaires électroniques présentent des modalités de consultation plus souples que les versions sur papier, même s'ils sont encore souvent « la copie de la version papier, donc leur efficacité dépend de la structuration de la version sur papier »<sup>79</sup>.

En ce qui concerne les innovations des versions électroniques, tout d'abord, il faut remarquer que la consultation devient plus rapide et plus précise : dans certains dictionnaires, comme le *Garzanti*, si on ne connaît pas la graphie exacte d'un lemme nous arrivons à trouver le mot recherché parce que le dictionnaire montre une liste de suggestions qui s'approchent du mot écrit de manière incorrecte<sup>80</sup>. En outre ces dictionnaires offrent la possibilité de passer d'une section à l'autre, par exemple de la section italienne à celle française, avec beaucoup de facilité et dans peu de temps. De plus, la possibilité d'écouter la prononciation des mots-entrée permet d'associer à la graphie d'un lemme son correspondant phonologique, ce qui peut être très utile surtout

---

<sup>79</sup> JACQUET-PFAU, C., « Les dictionnaires du français sur cédérom », dans *International Journal of Lexicography*, vol. 15, n° 1, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 89.

<sup>80</sup> Dans le paragraphe suivant nous analyserons de manière plus spécifique tous les dictionnaires que nous avons utilisés dans notre travail.

aux apprenants d'une langue étrangère, même si certains dictionnaires ne proposent l'écoute de la prononciation que pour les entrées d'une des deux sections du dictionnaire : il n'y a que le *Boch* qui propose la possibilité d'écouter la prononciation pour les deux langues. En outre, dans les versions électroniques des exercices sont disponibles, pour permettre aux usagers, apprenants dans ce cas, de pratiquer la langue étrangère. Enfin, il ne faut pas oublier l'avantage le plus important des dictionnaires électroniques, c'est-à-dire l'espace que les lexicographes ont à leur disposition : « tout ce qui ne pouvait pas figurer dans un dictionnaire papier, faute d'espace, pourrait prendre sa place dans un dictionnaire électronique », affirme Lonostro dans son article<sup>81</sup>. En effet, les articles présentent tous les acceptions d'un terme : il y a la possibilité d'insérer plusieurs exemples et il peut y avoir la place pour toutes les informations utiles pour les usagers, alors que dans les versions papier il faut économiser et n'insérer que les éléments les plus importants, au détriment d'une information riche et satisfaisante.

### **2.1.2 Analyse du traitement des expressions figées dans les dictionnaires bilingues utilisés**

Comme nous l'avons déjà annoncé, nous avons choisi une expression figée que nous avons recherchée dans les dictionnaires bilingues. Pour chaque dictionnaire nous analyserons les points suivants :

- traitement des expressions figées dans les préfaces ;
- position dans la macro- et microstructure ;
- présence de marques ;
- type d'équivalent choisi par les lexicographes.

Nous tenons à préciser que nous ne donnons ici qu'un seul exemple d'expression figée pour montrer sa place dans les dictionnaires bilingues ; dans le quatrième et

---

<sup>81</sup> LO NOSTRO, M., « Panorama italien des dictionnaires italien-français/français italien sur cd-rom », dans Pruvost (ed.), *Dictionnaires et innovation, Études de linguistique appliquée 137*, Paris, Didier Érudition, 2005, p. 95.

dernier chapitre nous analyserons plusieurs expressions figées et nous ferons un bilan plus large de la manière dont elles sont traitées et traduites.

### 2.1.2.1 Le dictionnaire bilingue *Boch*

Selon la préface à la sixième édition de 2014, écrite en français et en italien, le dictionnaire a été soumis à une large révision et enrichi de nouvelles entrées, néologismes, termes techniques et mots étrangers, surtout d'anglicismes ; en outre il y a une grande présence de notes explicatives, mises en fin de page de l'article pour donner des explications sur les faux amis, sur la bonne utilisation de certains termes et pour alerter les usagers sur les erreurs grammaticales. À la disposition des usagers il y a aussi des exercices pour améliorer leur niveau de langue.

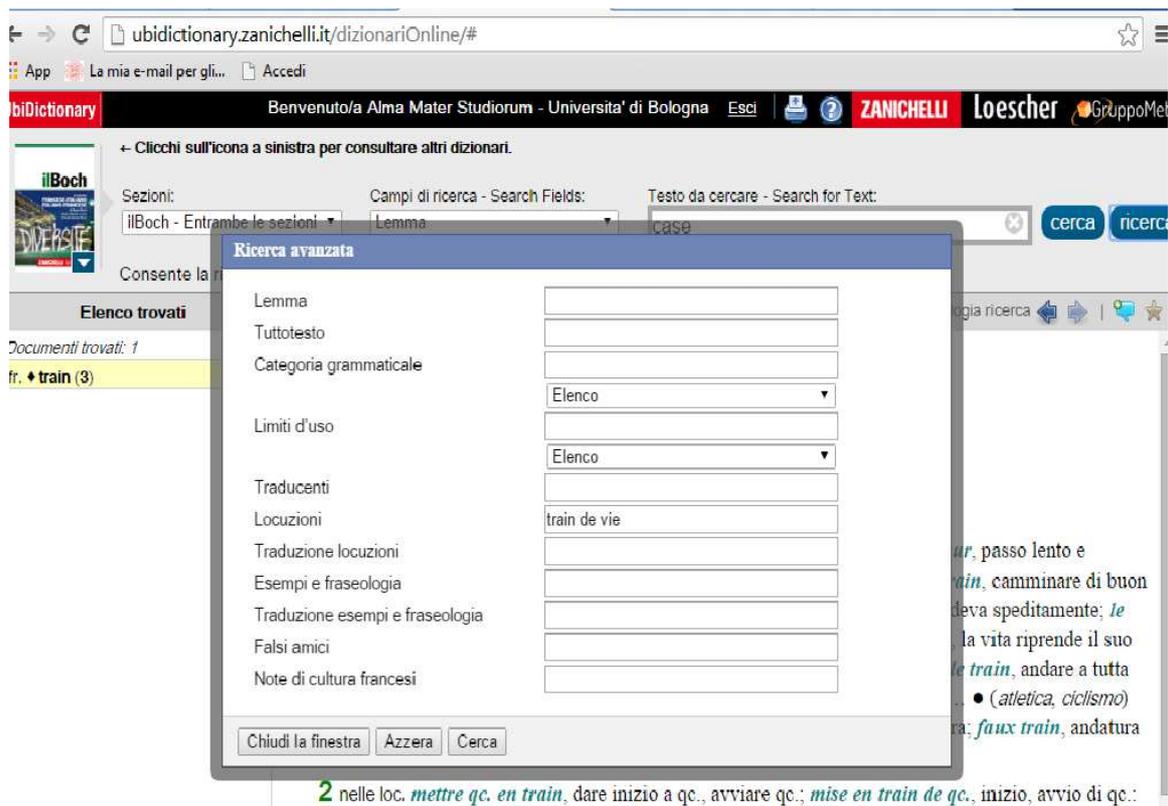
Les tables des verbes et la liste des abréviations sont présentes dans les deux langues ; signe d'une volonté d'atteindre une bidirectionnalité<sup>82</sup> complète. En effet, ce dictionnaire est commercialisé à la fois en France, par la maison *Le Robert*, et en Italie par *Zanichelli*.

Par contre, les lexicographes ne consacrent aucune place dans la préface aux expressions figées ; il n'y a qu'une phrase seulement dans l'introduction en italien qui concerne les collocations, qu'ils appellent "*collocatori francesi, cioè combinazioni di parole essenziali*" et ils expliquent que l'intérêt vers cet aspect linguistique naît pour permettre un emploi du français plus correct et naturel. C'est aux usagers de découvrir où les expressions figées sont positionnées, si elles sont mises en évidence ou si, au moins, une marque de statut phraséologique est présente.

Si on prend l'expression figée française *train de vie*, le premier problème à gérer est sous quelle entrée nous irons chercher cette expression, sous la base ou sous le collocatif ; heureusement dans le *Boch* en ligne il y a la possibilité de se servir d'une recherche avancée, donc nous écrivons notre expression dans la case "locuzione" :

---

<sup>82</sup> Pour avoir des approfondissements sur la « bidirectionnalité » voir l'article de Zotti, V., *Les dictionnaires bilingues contemporains : la "direction" en trompe-l'œil (domaine français-italien)*, «RASSEGNA ITALIANA DI LINGUISTICA APPLICATA», 2004, XXXVI, n. 2-3, Milano, Bulzoni Editore, pp. 259 – 282.



**Image 1 : recherche avancée dans le Boch**

En observant le formulaire de saisie, on remarque que la recherche avancée est assez complète, on a la possibilité de rechercher même les traductions des locutions ou des exemples, les faux amis et les notes d'usages. Le seul problème pourrait être, pour un usager francophone, le fait que l'interface n'est écrite qu'en italien.

La recherche avancée du dictionnaire nous renvoie seulement à l'entrée *train* (image 2), même si en cherchant l'expression sous l'entrée *vie*, elle est présente aussi dans cette entrée (image 3). Donc la recherche avancée ne renvoie pas au collocatif.

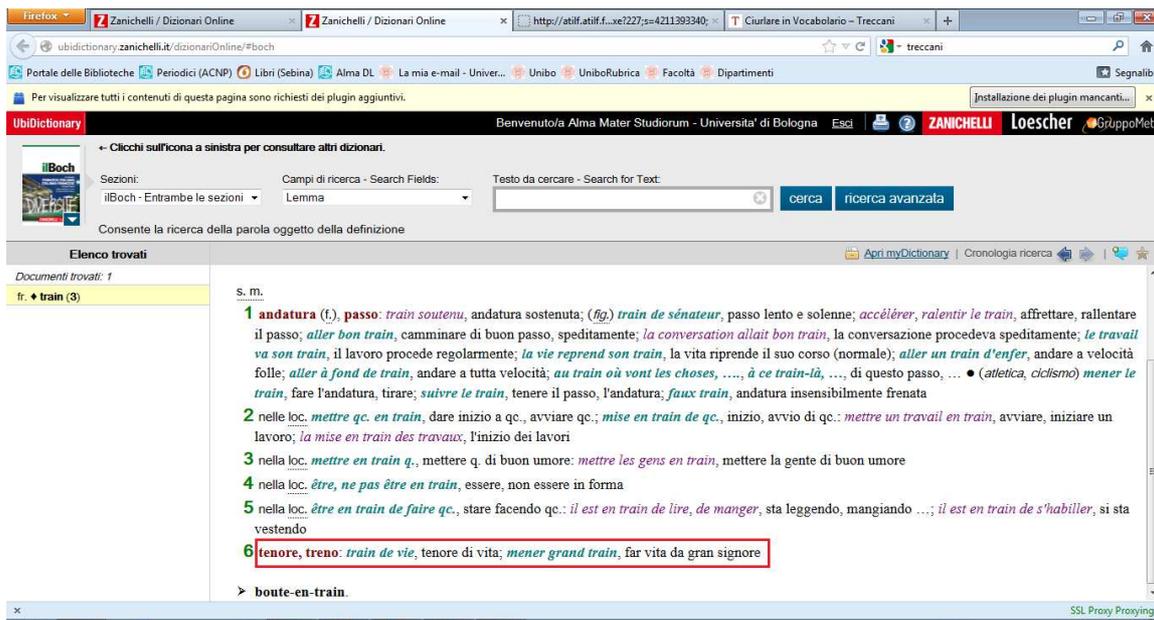


Image 2 : « train de vie » (entrée « train » - Boch)

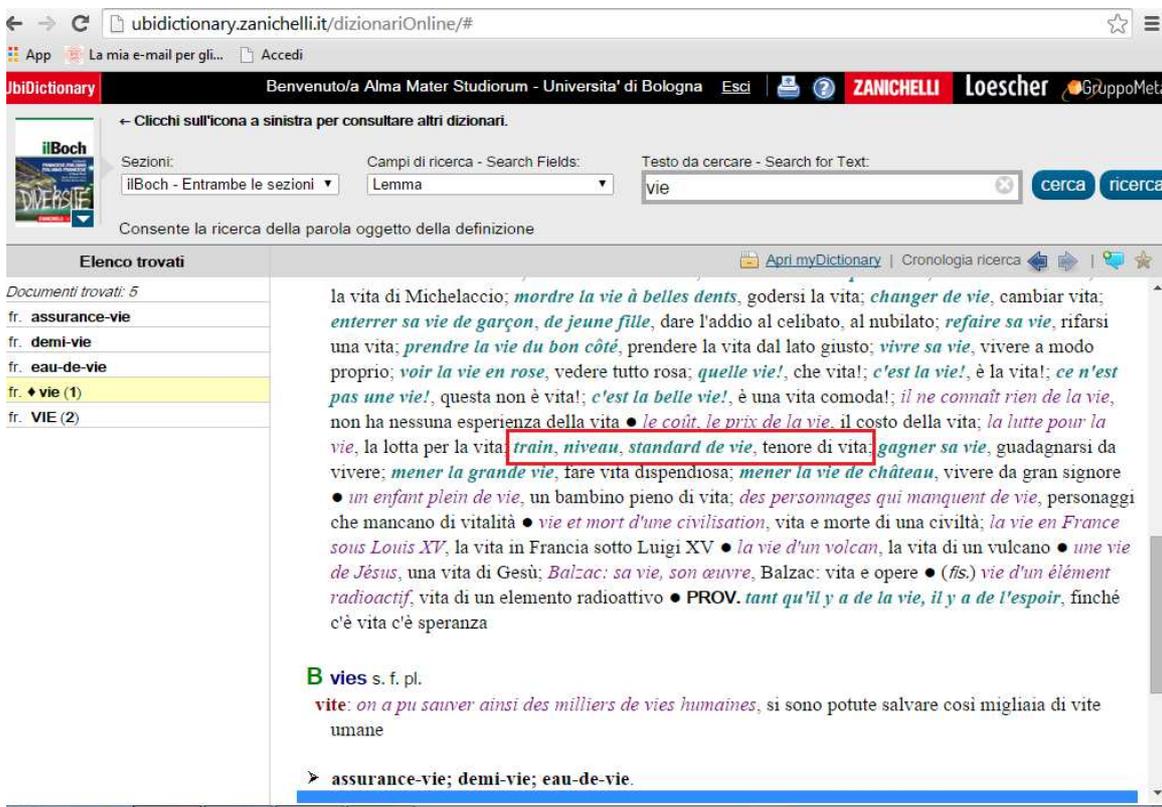


Image 3 : « train de vie » (entrée « vie » - Boch)

Le *Boch* met en évidence l'expression en l'écrivant en gras et la soulignant en vert. En ce qui concerne le traduisant, les lexicographes ont opté pour un équivalent total, en utilisant une expression figée italienne *tenore di vita* ; on peut parler d'équivalence totale car l'expression maintient la même structure et surtout le même sens<sup>83</sup>.

Après une analyse scrupuleuse de plusieurs entrées, nous pouvons affirmer qu'au niveau de la macrostructure (l'ensemble des entrées) les expressions figées ne figurent pas dans la nomenclature. Elles sont toujours insérées à l'intérieur de l'article de toutes les composantes du groupe figé, donc dans les articles du mot-base et du collocatif.

Les lexicographes ont choisi d'insérer l'expression à l'intérieur de l'article, en correspondance du sens du mot auquel elle se réfère ; aucune place spéciale n'est donc accordée à l'expression figée. Par contre, elle est mise en évidence par l'utilisation des caractères en gras et colorés en vert. Cependant, même si le fait que l'expression est écrite en vert indique déjà qu'il s'agit d'une expression figée, la marque *loc.* ou *expr.*, plus l'indicateur pour définir le type d'expression (*nominale*), aurait pu aider l'utilisateur à reconnaître immédiatement son statut phraséologique. En plus il n'y a pas d'exemples qui seraient utiles pour comprendre dans quelles situations on peut utiliser cette expression.

Comme nous l'avons annoncé, nous pourrions faire un bilan plus général après l'analyse des expressions figées que nous présentons dans le quatrième chapitre. Pour l'instant on peut affirmer que le *Boch* a fait et continue de faire des efforts pour insérer beaucoup d'expressions figées, en les reconnaissant à travers des marques *loc.* ou *expr.*, même si, comme nous l'avons déjà évoqué, les lexicographes pourraient ajouter de quel type d'expression s'agit-il.

---

<sup>83</sup> Les différents degrés d'équivalence (total, partiel ou zéro) seront présentés dans la deuxième partie de ce chapitre, dédiée à la traduction des expressions figées.

### 2.1.2.2 Le dictionnaire bilingue *Larousse français-italien*

Le *Larousse* consulté affirme que les lexicographes sont toujours très intéressés à insérer des néologismes et des termes issus des langues spécialisées, à donner une présentation des entrées très claire pour faciliter la recherche du terme recherché. Ils déclarent un intérêt particulier pour la phraséologie, en insérant beaucoup d'expressions figées, accompagnées d'exemples. Dans ce dictionnaire le guide, les tables des abréviations, la transcription phonétique sont écrits dans les deux langues ; par contre la table des verbes n'est présente que pour les verbes français. Cela pourrait être un problème pour les francophones qui veulent chercher des informations sur les verbes italiens. La bidirectionnalité ici n'est pas atteinte à 100%.

Dans la préface les lexicographes illustrent la structure des entrées, en donnant des indications qui concernent la position des expressions figées à l'intérieur de l'article et les symboles qui aident à les reconnaître : à la fin de l'article il y a une section phraséologique où on peut trouver toutes les expressions figées. Normalement on les insère sous le lemme qui correspond au premier mot du groupe (mot-base), mais pour certains verbes les plus communs, il est impossible de donner l'ensemble des locutions existantes, donc les expressions qui sont formées avec des verbes comme *être*, *avoir*, *faire*, ont été positionnées sous un autre élément du groupe.

On reprend l'expression *train de vie* et on se sert de la recherche avancée en introduisant *train de vie* dans la case "phraséologie", et nous n'obtenons aucun résultat.

Donc, nous cherchons l'expression sous l'entrée *train* et nous trouvons :

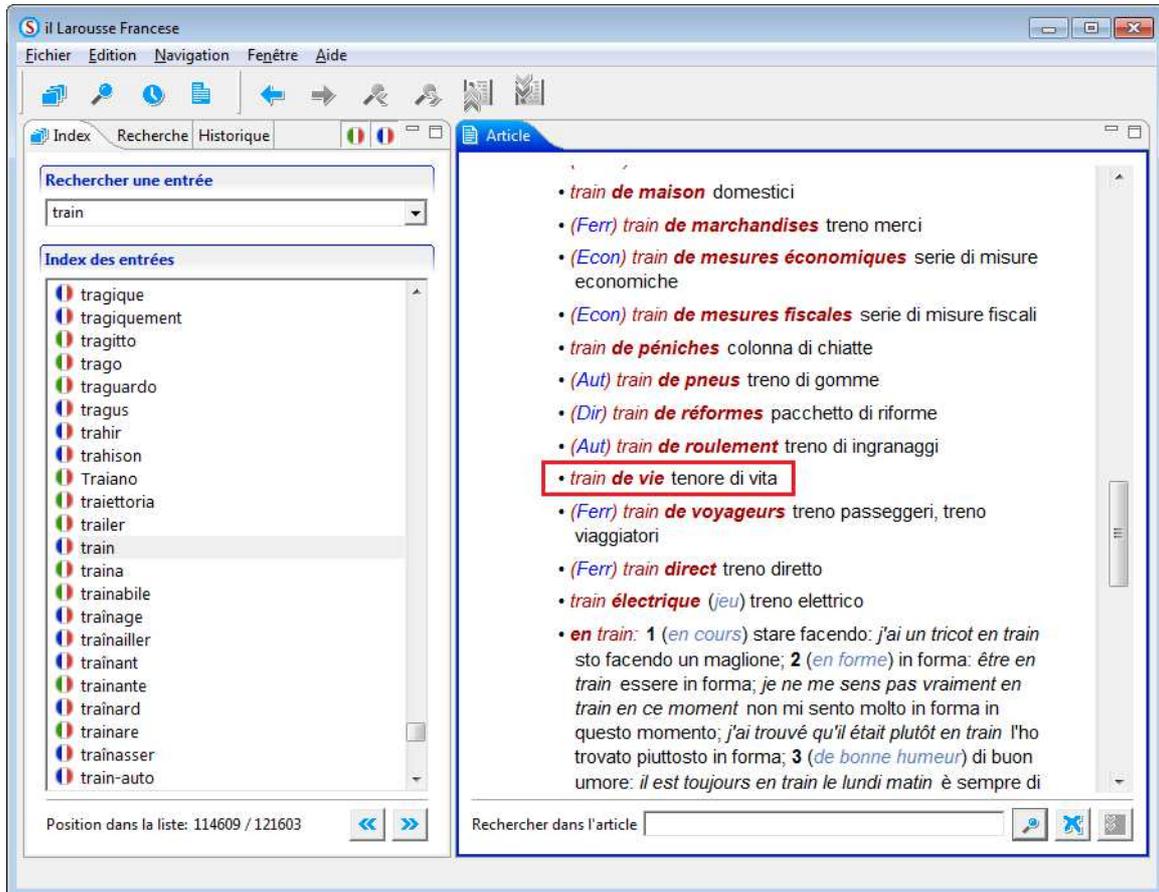


Image 4 : « train de vie » (entrée « train » - Larousse)

Par contre, ici nous ne trouvons pas l'expression sous l'entrée *vie*.

À l'intérieur de ce dictionnaire les expressions sont listées toutes à la fin de l'article, dans une section appelée "PHRASÉOLOGIE"; elles sont bien mises en évidence et, en plus elles sont écrites en rouge et précédées d'un rond noir. Toutefois la recherche avancée ne s'avère pas assez efficace : nous avons cherché plusieurs expressions figées en les écrivant dans la case "phraséologie", mais le dictionnaire ne nous renvoie pas à l'expression cherchée. L'utilisateur doit se servir d'une recherche simple.

En ce qui concerne la traduction, ici on a à faire avec un équivalent total aussi : *tenore di vita* : la structure et le sens sont maintenus.

Pour conclure, les lexicographes du *Larousse* ont trouvé une solution différente en regroupant les expressions figées dans une section à la fin de l'article, ce qui permet de les reconnaître facilement.

### 2.1.2.3 Le dictionnaire bilingue *Garzanti*

La partie introductive du *Garzanti* est écrite dans les deux langues et les abréviations et la transcription phonétique le sont aussi. Par contre, la table des verbes n'est présente, encore une fois, que pour les verbes français. En outre, les lexicographes se déclarent intéressés à insérer les néologismes, les termes techniques et les anglicismes qui sont utilisés désormais en français et en italien et aussi la phraséologie.

Nous lançons notre recherche avancée : nous écrivons l'expression figée *train de vie* en cochant les champs "locuzioni" et "fraseologia", le résultat propose de chercher l'expression sous l'entrée *train*.



*Image 5 : recherche avancée du Garzanti*

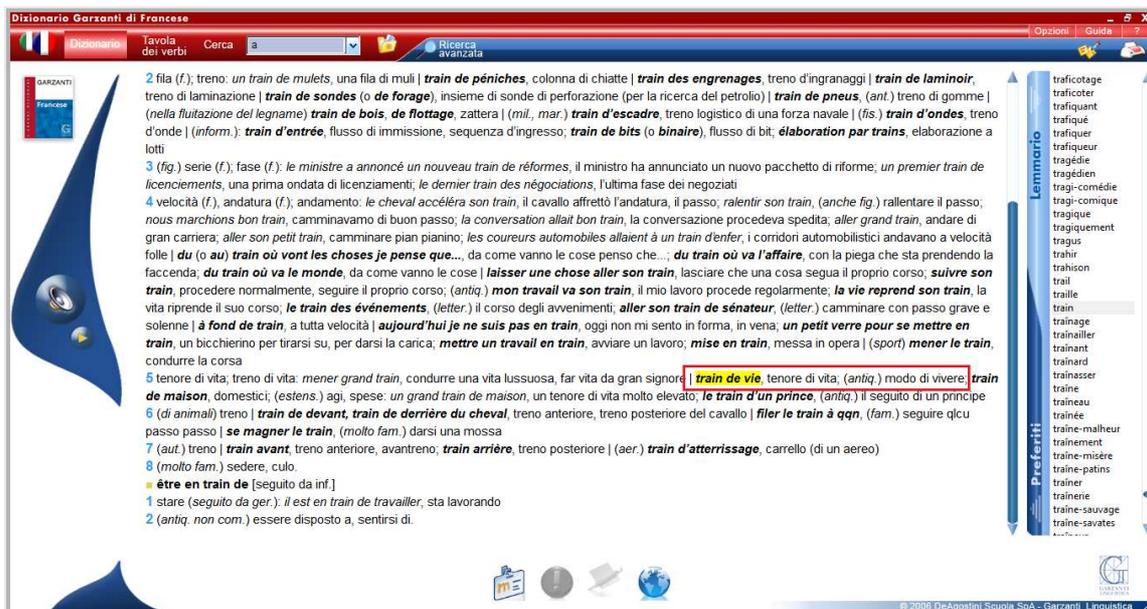


Image 6 : « train de vie » (entrée « train » - Garzanti)

La recherche avancée est très efficace : l'expression recherchée apparaît surlignée en jaune. Ainsi, grâce à cette stratégie, le repérage de l'expression figée s'avère immédiat. À l'intérieur de l'article, l'expression est précédée d'un trait vertical noir qui indique son statut phraséologique (donc il n'y a pas d'étiquette pour les indiquer) et en plus elle est écrite en gras. En regardant les autres expressions présentes dans le même article on peut voir que les lexicographes ont parfois insérés les marques diacronique (*antiq.*) et de registre (*fam.*).

En ce qui concerne l'équivalent, les lexicographes ont choisi d'utiliser une expression figée italienne *tenore di vita*, donc on peut parler aussi dans ce cas d'une équivalence totale.

En ce qui concerne ce dictionnaire, on remarque l'absence d'exemples pour expliciter les contextes où les expressions figées sont utilisées. Pour le reste, le *Garzanti* ajoute des informations supplémentaires par rapport aux autres dictionnaires que nous avons examinés jusqu'à présent.

#### 2.1.2.4 Le dictionnaire bilingue Ferrante-Cassiani

Pour conclure, nous analysons le dictionnaire bilingue *Ferrante-Cassiani*, le seul dictionnaire sur papier que nous avons consulté. L'édition que nous utilisons remonte à 1992, néanmoins, les lexicographes se déclarent déjà ouverts à l'insertion des néologismes et des langages spécialisés. En outre ils soulignent leur intérêt envers les expressions figées, mises en évidence selon le critère de la fréquence. La préface et le guide sont écrits en italien, ce qui indique que ce dictionnaire ne s'adresse qu'aux Italiens.

En cherchant l'expression *train de vie* on trouve :

2. **train** *sm* 1 (di *cavallo, veicolo, corridore ecc.*) *andatura f.*: accélérer le train, accelerare l'andatura; aller bon train, andare di buon passo, procedere spediti; aller à fond de train, andare a tutta velocità, di gran corsa, a tutto gas || 2 (di cose), andamento, corso: la vie reprend son train, la vita riprende il suo corso || du train où vont les choses, dal come vanno le cose || (*lett.*) le train des événements, il corso degli avvenimenti || 3 **train de vie**, tenore (o treno) di vita: mener grand train, vivere da gran signore || **train de maison**, domestici *pl.* (*opp.*) spese *f. pl.* della casa || (*ant.*) le train d'un prince, l'accompagnement, il séguito, il corteggio d'un prince ♦ *loc avv.*: en train, in forma, in vena, di buon umore: se mettre en train, mettersi di buon umore, tirarsi su; un petit verre pour se mettre en train, un bicchierino per darsi un po' di brio, per tirarsi su; aujourd'hui il n'est pas en train, oggi non è in forma || (*di cose*) mettre en train, avviare, dare inizio, mettere in moto (o in azione): mettre en train un travail, dare inizio ad un lavoro; la mise en train, l'avviamento ♦ *loc prep.*: en train de (*seguito da infinito indica l'azione che si sta facendo*): il est en train de lire, sta leggendo, è intento a leggere; il doit être en train de manger, starà mangiando; nous étions en train de dormir, stavamo dormendo ♦ *loc div (fam.)* train de sénateur, incèdere da senatore, andatura solenne e maestosa || (*antiq.*) faire du train, far chiasso, far cagnara || (*fig.*) aller son train, seguire il proprio corso, procedere regolarmente, essere a buon punto; laisser une chose aller son train, lasciare che l'acqua vada per la sua china; aller son petit train, camminare (o agire) con calma, tranquillement; mener bon train, far rigar diritto; fare in fretta, rapidamente || (*sport*) mener le train, tirare, essere in testa || courir un train d'enfer [-st], correre a precipizio, correre a rotta di collo.

*Image 7 : « train de vie » (entrée « train » Ferranti - Cassiani)*

L'expression se trouve à l'intérieur du lemme *train* et est mise en évidence par la présence de deux lignes, en outre elle est écrite en gras. Si on cherche cette expression sous l'entrée *vie*, nous ne la trouvons pas, mais il faut tenir compte du fait qu'il s'agit

d'un dictionnaire sur papier, où les lexicographes n'ont pas la même place à disposition que pour les dictionnaires électroniques.

En ce qui concerne le traduisant, dans ce dictionnaire aussi les lexicographes ont choisi un équivalent total *tenore (o treno) di vita*, en utilisant une expression figée qui présente la même structure que l'expression originale et qui a le même sens.

Bien que cette édition soit plus ancienne par rapport aux autres dictionnaires, les lexicographes de ces dictionnaires sont très intéressés à la phraséologie.

#### **2.1.2.5 Le dictionnaire bilingue *Larousse français - espagnol***

Dans la préface du *Larousse français - espagnol* les lexicographes déclarent un intérêt particulier pour la phraséologie, en insérant beaucoup d'expressions figées, accompagnées d'exemples. Dans ce dictionnaire le guide, les tables des abréviations, la transcription phonétique sont écrits dans les deux langues, donc il y a une volonté de la part des lexicographes d'atteindre une bidirectionnalité et de servir un public espagnol aussi.

Dans les pages de la préface où les lexicographes illustrent la structure des entrées, les indications qui concernent la position des expressions figées apparaissent à l'intérieur de l'article et portent des symboles qui aident à les reconnaître : toutes les expressions figées sont présentes à la fin de l'article. Normalement on les insère sous le lemme qui correspond au premier mot du groupe (mot-base).

Nous cherchons l'expression *train de vie* et voici le résultat :

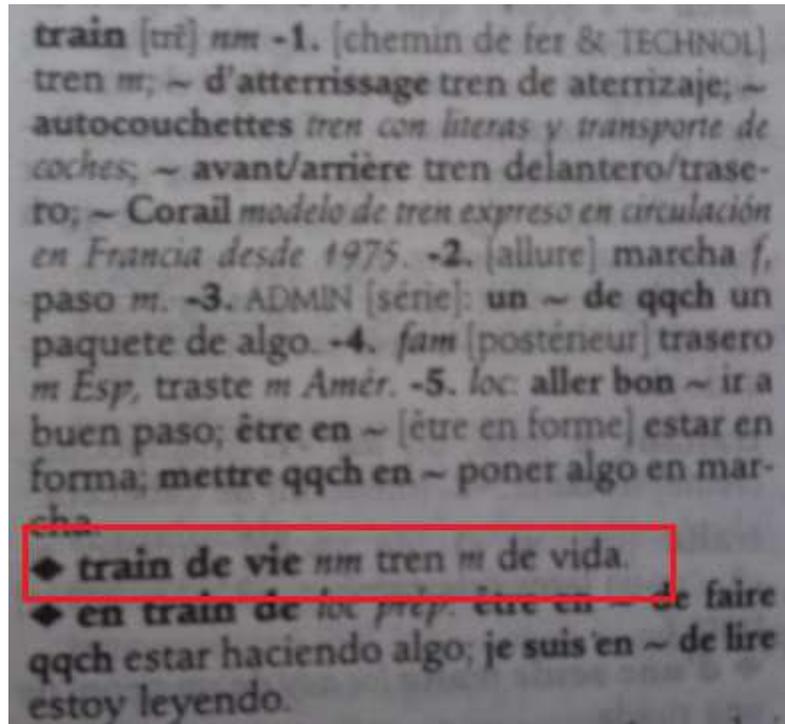


Image 8 : « *train de vie* » (entrée « *train* » Larousse français-espagnol)

L'expression est insérée à la fin de l'article *train* et elle écrite en gras et un losange la précède pour la mettre en évidence. Les lexicographes proposent un équivalent total *tren de vida* qui maintient la même structure et surtout le même sens que l'expression originale. Par contre des exemples n'y figurent pas. Si on cherche l'expression sous l'entrée *vie*, elle est absente. Dans ce cas aussi, il s'agit d'un dictionnaire sur papier où les lexicographes n'ont pas la même place à disposition que pour les dictionnaires électroniques.

Nous proposons ci-après un tableau qui résume le traitement des expressions figées dans les dictionnaires analysés :

<b>Dictionnaire</b>	<b>Référence à la phraséologie dans la préface</b>	<b>Position de l'expression figée</b>	<b>Insertion de l'expression dans les entrées de tous les mots qui la composent</b>	<b>Éléments typographiques</b>	<b>Type d'équivalent</b>
<b>Boch</b>	Oui	À l'intérieur de l'article, en correspondance du sens du mot auquel elle se réfère.	Oui	Utilisation des caractères en gras et colorés en vert.	Total
<b>Larousse FR-IT</b>	Oui	À la fin de l'article, dans une section appelée " <u>PHRASÉOLOGIE</u> ".	Non	Écrite en rouge et précédé d'un rond noir.	Total
<b>Garzanti</b>	Oui	À l'intérieur de l'article, correspondant au premier mot (mot-base) du groupe.	Non	Précédée d'un trait noir et écrite en gras.	Total
<b>Ferrante-Cassiani</b>	Non	À l'intérieur de l'article du mot-base.	Non	Mise en évidence par la présence de deux traits et écrite en gras.	Total
<b>Larousse FR-ES</b>	Oui	À la fin de l'article, correspondant au premier élément du groupe (mot-base).	Non	Écrite en noir et en gras et un losange la précède.	Total

*Tableau 2 : traitement des expressions figées dans les dictionnaires bilingues consultés*

Comme nous l'avons montré, dans les dictionnaires bilingues sur CD-Rom surtout, des changements importants ont été mis en place afin d'améliorer la consultation des dictionnaires bilingues et le repérage des expressions figées. Ces dictionnaires ont fait quelques pas en avant pour rendre la lecture sur écran plus simple et plus efficace, en utilisant des stratégies typographiques différentes (couleur, traits, ronds, etc.) afin de mettre en évidence les expressions figées. En outre, ils sont pourvus de nouveaux outils de recherche (par exemple la recherche avancée), qui réduisent considérablement le temps de repérage d'une expression.

Dans le quatrième chapitre nous pourrions avoir un cadre plus clair du traitement des expressions figées dans ces dictionnaires, grâce à l'analyse d'un échantillon plus vaste d'expressions figées.

## **2.2 Expressions figées et systèmes linguistiques différents**

Après avoir examiné, dans la première partie de ce chapitre, le traitement des expressions figées dans les dictionnaires bilingues et, par conséquent, vérifié si les traducteurs y trouvent les informations dont ils ont besoin pour la traduction de ces éléments complexes de la langue, on s'intéressera dans cette section aux difficultés liées à leur traduction et aux stratégies que les traducteurs peuvent adopter afin de résoudre ces problèmes.

Les expressions figées comportent des difficultés de compréhension et de traduction dans la langue étrangère car elles possèdent des structures syntaxiques particulières qui n'ont pas toujours d'équivalents analogues dans d'autres langues. Les expressions figées sont des structures également imprévisibles au niveau sémantique, à cause du manque de correspondance entre le sens de la somme de chacun de leurs éléments constitutifs et le sens global de l'expression.

Dans la partie 2.2.1, nous aborderons la question de la reconnaissance des expressions figées à l'intérieur d'un texte : nous analyserons les causes qui amènent les traducteurs à ne pas les reconnaître et nous essayerons de comprendre s'il y a des moyens qui pourraient aider les traducteurs à repérer ces éléments complexes de la langue.

Ensuite, dans la partie 2.2.2 nous nous intéresserons aux difficultés que les traducteurs peuvent rencontrer dans la traduction des expressions figées et pour finir nous essayerons de proposer des stratégies que les traducteurs pourraient adopter afin de les résoudre.

### **2.2.1 Reconnaissance des expressions figées à l'intérieur d'un texte**

À cause des caractéristiques propres aux expressions figées, à savoir l'opacité sémantique, la double lecture d'une même expression et le degré de figement, le traducteur peut rencontrer des difficultés dans la reconnaissance des expressions figées dans le texte qu'il doit traduire. Dans le cas de la traduction, Murano parle de « double idiomaticité »<sup>84</sup> d'une expression figée, car le traducteur doit comprendre tout d'abord qu'il s'agit d'une expression figée et ensuite il doit chercher un équivalent dans sa langue maternelle. Ceci pourrait poser un problème car le traducteur peut avoir des difficultés dans la reconnaissance d'une expression figée même dans sa propre langue<sup>85</sup>.

L'opacité est liée au fait que le sens de l'expression ne correspond pas à l'ensemble des signifiés de chacun des éléments du groupe. Une expression figée peut être soumise à différents degrés d'opacité<sup>86</sup>. Nous sommes d'accord avec Sevilla M.<sup>87</sup>, quand il affirme que l'opacité s'avère dans certains cas un moyen très utile pour le repérage d'une expression figée. En effet si le degré d'opacité augmente, il sera plus simple de reconnaître l'expression figée pour le traducteur : « una parte del texto sin sentido reconocible lleva la atención »<sup>88</sup>, et il sera obligé de conduire une analyse plus approfondie pour comprendre s'il s'agit ou non d'une expression figée.

Toutefois, quand le degré d'opacité est moindre et le sens d'une expression est apparemment transparent, le traducteur peut ne pas avoir le sentiment de se trouver face à une expression figée, car il croit reconnaître chaque mot du groupe et donc il ne comprend pas qu'il ne pourra pas les traduire comme des éléments séparés. Par exemple, dans le cas de la phrase *Les carottes sont cuites*, le traducteur peut comprendre qu'il s'agit de *légumes qui sont prêts à manger*. Mais il pourrait s'agir d'une expression figée qui signifie que *tout est perdu* dans une situation donnée. Dans ce cas, il est très important de reconnaître le contexte où l'expression se trouve, qui devrait servir au traducteur pour comprendre qu'il ne s'agit pas d'une phrase simple.

---

<sup>84</sup> MURANO, M., *Le traitement des séquences figées dans les dictionnaires bilingues français-italien, italien-français*, Monza, Polimetrica Publisher, 2010, p. 66.

<sup>85</sup> *Ivi*, p. 68.

<sup>86</sup> Paragraphe 2.1 du premier chapitre.

<sup>87</sup> SEVILLA, M., « Opacidad y motivación de las unidades fraseológicas en la didáctica de la traducción », dans MOGORRON HUERTA, P., GALLEGU HERNANDEZ, D., MASSEAU, P., TOLOSA IGUALADA, M. (eds), *Fraseología, Opacidad y Traducción*, vol. 86, Frankfurt am Main, Peter Lang Edition, Collection: "Studien zur romanischen Sprachwissenschaft und interkulturellen Kommunikation", 2013, p. 180.

<sup>88</sup> *Ibidem*.

Ou encore, il y a des cas où des expressions figées sont similaires dans les deux langues, mais en réalité elles ont des significations différentes : le traducteur pourrait donc traduire avec une expression qui a un signifié différent par rapport à l'original, à cause de cette similarité.

Pour la recherche d'un traduisant et pour éviter ces erreurs, le traducteur devrait se remettre, tout d'abord, aux dictionnaires monolingues, ensuite aux dictionnaires bilingues, aux *corpora* linguistiques et aux forums de traducteurs spécialisés<sup>89</sup>, des ressources qui sont très utiles pour repérer le statut phraséologique de l'expression et trouver son équivalent dans la langue étrangère.

Bien sûr, pour la reconnaissance du figement, le traducteur doit être très attentif et ne pas s'arrêter à la surface des mots : en s'aidant avec le contexte où les expressions figées apparaissent, il devra procéder à une analyse scrupuleuse des éléments qui forment le groupe figé.

### **2.2.2 Problèmes de traductions des expressions figées et solutions pour les traduire**

Une fois reconnu qu'il s'agit d'expressions figées, le traducteur devra décider comment les traduire en prenant en considération différents aspects.

Il faudrait tout d'abord respecter le signifié de l'expression figée, car il est nécessaire, dans une traduction, de rendre le sens, le style et l'effet du texte original : le traducteur doit provoquer chez le lecteur du texte traduit les mêmes sensations que le lecteur éprouve en lisant l'original<sup>90</sup> ; il est recommandé en outre de respecter la structure de l'expression figée et finalement de maintenir le même registre de l'expression originale.

En ce qui concerne la différence de registre dans les expressions de deux langues différentes, le traducteur doit essayer de maintenir le même registre dans sa traduction, pour rendre le texte traduit le plus proche possible de l'original et parce que, en

---

<sup>89</sup> FARINA, A., « Traduction des syntagmes : une utilisation dynamique des ressources lexicales sur support électronique », dans San Vicente (ed.) *Lessicografia bilingue e traduzione: metodi, strumenti, approcci attuali*, Monza, Polimetrica, 2006, pp. 159- 160.

<sup>90</sup> PODEUR, J., *La pratica della traduzione*, Napoli, Liguori Editore, 1993, p. 15.

changeant le registre d'un texte on risque de faire disparaître certaines nuances présentes dans l'œuvre originale. Il arrive souvent que dans la langue vers laquelle on traduit, il existe une expression avec le même sens, mais qui ne présente pas le même registre : au traducteur de choisir si utiliser cette expressions ou bien la rendre différemment<sup>91</sup>.

Un autre problème assez fréquent que le traducteur peut rencontrer dans la recherche d'un équivalent est lié au fait que les expressions peuvent contenir des traits spécifiques de la culture d'une langue. Si, par exemple, on trouve l'expression *prendere una scuffia per qcn. (innamorarsi pazzamente*<sup>92</sup>), elle ne peut pas être traduite avec une expression similaire en français, comme *prendre qqch. sous un bonnet (agir de sa propre initiative)*<sup>93</sup>, car cette expression n'aurait pas le même sens qu'en italien. *Scuffia* est un mot qui désigne un bonnet. Dans l'antiquité le garçon était obligé de porter le bonnet pour demander à sa copine de se fiancer, donc le fait de prendre un bonnet, *scuffia*, et le mettre sur la tête prévoit que quelqu'un tombe amoureux. Il est donc évident que cette expression est liée à la langue-culture italienne et elle devra être traduite avec un équivalent qui rend le sens mais non pas la structure : on pourrait traduire en français cette expression avec *s'enticher de qqn, s'amouracher de qqn*<sup>94</sup>.

Face aux problématiques liées à la traduction des expressions figées, la traductologue Mona Baker<sup>95</sup> propose une classification des différentes stratégies de traduction des expressions figées :

- proposer une équivalence totale en traduisant avec une expression qui a le même sens et une forme similaire ;
- proposer une équivalence partielle et :

---

<sup>91</sup> Nous verrons les différents choix que les traducteurs peuvent faire un peu plus loin dans cette même section.

<sup>92</sup> Pittano, G. (dir.), *Dizionario dei modi di dire, proverbi e locuzioni di italiano*, Bologna, Zanichelli, 2009.

<sup>93</sup> <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2356405530>.

<sup>94</sup> <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?68;s=2356405530>.

<sup>95</sup> BAKER, M., « Idioms and fixed expressions », dans Baker, M., *In other words*, London et New York, Routledge, 1992, pp. 67 – 91.

- utiliser une expression qui rend le même sens mais qui présente une structure différente, c'est le cas d'une expression comme *Avoir de l'abattage*, en italien *Essere brioso*<sup>96</sup> ;
- utiliser une expression qui admet deux lectures dans une langue et seulement une dans l'autre, comme dans *Le candidat a pris une veste*, qui en français peut signifier que *Le candidat s'est habillé* ou qu'*il a été battu aux élections* ;
- donner un seul équivalent alors qu'on pourrait en avoir plusieurs, par exemple *Tutto è perduto*, on pourrait traduire avec *Tout est perdu* ou *Les carottes sont cuites* ;
- proposer une équivalence zéro et :
  - utiliser une paraphrase explicative, dans le cas où des correspondants n'existent pas dans langue d'arrivée ;
  - omettre l'expression figée : même si de cette manière il y aura une perte dans le texte traduit (nous verrons dans notre analyse - partie 4.2 - que celle-ci est une stratégie adoptée par plusieurs traducteurs) ;
  - traduire une expression figée de manière littérale, en donnant une expression dépourvue de sens<sup>97</sup>. Cette traduction mot à mot pourra, en effet, modifier le sens de l'expression et le lecteur du texte traduit ne comprendra pas le signifié de l'expression, donc cette technique devrait être évitée.

Nous avons présenté ici un aperçu général des choix que le traducteur peut adopter pour traduire une expression figée : comme nous l'avons vu, en choisissant la stratégie qu'il considère comme la plus appropriée, il peut commettre des erreurs à cause des caractéristiques propres aux expressions figées, qui des fois ne permettent pas leur reconnaissance dans un texte.

Nous appliquerons ces concepts théoriques dans l'analyse contenue dans le quatrième chapitre, qui montrera les stratégies que les traducteurs italiens de la

---

<sup>96</sup> Les exemples de traduction français-italien sont tirés du livre de MURANO, M., *Le traitement des séquences figées*, op. cit., p.144.

<sup>97</sup> Ivi, p. 72.

littérature québécoise mettent en place dans leur travail. Nous verrons aussi dans quelle mesure les outils qu'ils ont à disposition peuvent les aider ou parfois même les confondre.

## Chapitre III

### La variété diatopique du français du Québec et sa description dans la lexicographie française et francophone

Après avoir analysé les expressions figées en général et leur traitement dans les dictionnaires bilingues, nous arrivons au cœur de notre travail : notre attention se focalise sur la variété diatopique du français du Québec et sur les particularités que les expressions figées québécoises peuvent présenter par rapport aux expressions figées du français de référence.

La langue française a toujours été fragmentée : elle n'est pas une langue unitaire<sup>98</sup>. L'unité d'une langue est un concept théorique : selon Boulanger, l'unité du français est une utopie<sup>99</sup>, étant le français un moyen d'expression très flexible qui s'adapte aux diverses conditions de vie de ses locuteurs.

Mercier définit le français comme « une langue qui varie selon les contextes »<sup>100</sup> et affirme que le français peut varier selon plusieurs paramètres : le temps, l'espace et les conditions socio-stylistiques. L'âge, le sexe, l'origine sociale, le degré de scolarisation, la provenance géographique sont des facteurs qui déterminent la manière de parler d'un individu ou d'un groupe. La variation linguistique est donc un phénomène normal qui affecte toute langue.

Il faut préciser, en outre, que « le français n'est pas seulement une langue de culture mais aussi un outil de communication apte à exprimer la diversité, l'hétérogénéité »<sup>101</sup>. On ne peut pas demander à des Québécois ou à des Belges de

---

<sup>98</sup> ZOTTI, V., *Dictionnaire bilingue et francophonie. Le français québécois*, Fasano, Schena Editore, 2007, (Biblioteca della Ricerca - Linguistica, n. 29), p. 17.

<sup>99</sup> BOULANGER, J. C., « Images de la norme du français québécois. Les perspectives lexicographiques contemporaines », *Cahiers de Lexicologie*, vol. 75, n° 2, Paris, Classiques Garnier, 1999, p. 115.

<sup>100</sup> MERCIER, L., « Le français, une langue qui varie selon les contextes », dans Verreault C., Mercier L. et Lavoie T. (éds.), *Le français une langue à apprivoiser. Textes des conférences proposés au Musée de la civilisation (Québec, 2000-2001)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2002, p. 49.

<sup>101</sup> POIRIER, C., « Le lexique québécois : son évolution, ses composantes », dans Bouchard (R.) (dir.), *Culture populaire et littératures au Québec*, n° 19, Anma Libri, Saratoga, coll. "Stanford French and Italian Studies", 1980, pp. 43-44.

s'exprimer comme des Français, puisqu'ils vivent dans une réalité différente qui exige une production lexicale originale.

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons à la spécificité de la variété québécoise. Nous sommes d'accord avec Poirier quand il utilise le terme variété pour se référer à un ensemble d'usages qui diffère du français de référence (variété québécoise, variété belge, etc.). Toujours à l'instar de Poirier, nous emploierons le terme variante pour parler d'un trait particulier d'une variété<sup>102</sup>. Il faut préciser, en outre, que nous entendons par français de référence (FrR) « tous les emplois répertoriés dans les dictionnaires du français et dans d'autres sources (par ex. les grammaires) décrivant la variété de prestige prise en compte par les lexicographes parisiens »<sup>103</sup>.

Dans le premier paragraphe de ce chapitre nous donnerons un bref aperçu historique du français québécois et nous présenterons les particularités de cette variété, en proposant la classification des québécismes donnée par Poirier<sup>104</sup>.

Ensuite, dans le deuxième paragraphe nous nous intéresserons à la place que les québécismes occupent dans les dictionnaires bilingues ; pour enfin analyser, dans le dernier paragraphe, le traitement des expressions figées québécoises dans les dictionnaires bilingues.

### **3.1 Histoire et spécificité de la variété québécoise**

Le français de l'Amérique du Nord peut être présenté comme une langue affectée par la variation géographique aussi à son intérieur ; en effet il existe plusieurs variétés, qui sont présentes principalement dans trois régions : le Québec, la Louisiane et l'Acadie. Néanmoins, le sujet de notre travail est le français québécois, sur lequel nous nous concentrerons.

---

<sup>102</sup> ID, « Les variantes topolectales du lexique français », dans Francard, E. et Latin, D. (éds.), *Le régionalisme lexical. Actualité scientifique*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1995, p. 20.

<sup>103</sup> *Ivi*, p. 26.

<sup>104</sup> *Ivi*, p. 32 – 42.

### 3.1.1 Aperçu historique

Pour expliquer les particularités de la variété québécoise nous jugeons utile de donner un aperçu historique de sa naissance. Selon Poirier<sup>105</sup>, il existe trois facteurs principaux qui ont affecté le français importé par les colons en Amérique du Nord et qui l'ont transformé dans le français d'aujourd'hui : le peuplement d'origine, le mouvement des populations et l'influence de l'anglais.

Le peuplement d'origine est à la base de la théorie selon laquelle les différences langagières sont attribuées à la provenance des premiers colons d'après la région française d'appartenance. Selon Poirier<sup>106</sup>, le français n'était pas celui de la bonne société de Paris, mais une variété populaire présentant des différences locales. Poirier explique que le français a été véhiculé sur le continent nord-américain dès le XVI<sup>e</sup> siècle à travers les incursions des pêcheurs normands et bretons et à travers les expéditions des navigateurs qui sont venus établir une colonie à Cap-Rouge dès 1541-1543. Ainsi, les marins normands ont été les premiers à introduire dans la langue française les mots dont elle avait besoin pour s'adapter au nouveau territoire (par exemple *pruches*). À partir de 1608, les nouveaux colons se sont établis en Nouvelle-France et ont apporté leurs régionalismes, (comme *épinette* ou « épicéa », *champlure* c'est-à-dire « robinet », *fardoche*s ou « broussailles »). Pour finir, après la conquête du territoire québécois de la part des Anglais, l'élite française rentre en France et le français déjà en usage au Québec devient le français parlé couramment.

Le deuxième facteur qui a influencé les variétés nord-américaines est le mouvement des populations. C'est à travers le déplacement de groupes de francophones que certains traits phonétiques se sont répandus dans certaines régions du Canada. Poirier analyse les origines du phénomène linguistique de l'assibilation<sup>107</sup>. Grâce à la comparaison des variétés linguistiques canadiennes, il circonscrit l'aire linguistique à

---

<sup>105</sup> ID, « Les causes de la variation géolinguistique du français en Amérique du nord: L'éclairage de l'approche comparative », dans Claude Poirier (dir.), avec la collab. de Aurélien Boivin, Cécyle Trépanier et Claude Verreault, *Langue, espace, société: Les variétés du français en Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994, pp. 69-95.

<sup>106</sup> ID, « La langue parlée en Nouvelle-France : vers une convergence des explications », dans Mougéon (R.) et Beniak (É.) (dir.), *Les origines du français québécois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1994, p. 240.

<sup>107</sup> ID, « Les causes de la variation géolinguistique du français en Amérique du nord: L'éclairage de l'approche comparative », *art. cit.*, p.75.

partir de laquelle ce phénomène linguistique s'est diffusé et précise la période au cours de laquelle il s'est développé. Selon Poirier, c'est à partir du Québec que le phénomène de l'assibilation s'est répandu. Par ailleurs, le fait que l'assibilation soit connue dans des parlers créoles confirme que le phénomène est d'origine européenne. Enfin, les recherches de Poirier montrent que l'assibilation est devenue l'une des caractéristiques principales de la prononciation québécoise.

Le dernier facteur qui a profondément modifié le français canadien est l'influence de l'anglais. En 1763 avec le Traité de Paris, le Québec passe sous la domination anglaise<sup>108</sup>. Dès cette date les conséquences sur le plan linguistique sont considérables : l'anglais occupera un rôle principal dans l'administration et le commerce, surtout dans les villes. Selon Remysen<sup>109</sup>, à cette époque remontent les premiers emprunts à l'anglais dans le français parlé au Canada. Ainsi, les habitants adoptent des mots comme *ale* 'bière', *saucepan* 'casserole', *thépot* de l'anglais *teapot* et *mop vadrouille* 'balai à franges'. La survie du français est assurée grâce à la présence de l'Église catholique qui prend ses distances par rapport à l'anglais, étant associé au protestantisme, mais aussi à la force démographique de la population francophone et à l'émergence du français comme symbole national du Canada.

En outre l'influence de l'anglais est évidente si l'on regarde les frontières du Québec : il touche aux États-Unis au sud, à l'Ontario à l'ouest et au Nouveau-Brunswick à l'est. C'est pourquoi le français québécois est riche d'anglicismes. Selon Poirier, d'ailleurs « l'anglicisation n'est plus un phénomène purement linguistique, mais une expérience humaine qui a profondément modifié la personnalité des Québécois »<sup>110</sup>.

### 3.1.2 Caractéristiques linguistiques du français québécois

Bien évidemment, entre le français parlé au Québec et le français de référence il existe des différences aux niveaux syntaxique, pragmatique et phonétique, mais dans

---

<sup>108</sup> REMYSEN, W., « Le français au Québec : au-delà des mythes », p. 29, [https://www.usherbrooke.ca/catifq/fileadmin/sites/catifq/contributions/REMYSEN\\_Romaneske.pdf](https://www.usherbrooke.ca/catifq/fileadmin/sites/catifq/contributions/REMYSEN_Romaneske.pdf)

<sup>109</sup> *Ibidem*.

<sup>110</sup> POIRIER, C., « Les causes de la variation géolinguistique du français en Amérique du nord: L'éclairage de l'approche comparative », *art. cit.*, p. 90.

cette section nous nous intéresserons aux variantes lexicales car c'est là que nous retrouvons un plus grand nombre de différences par rapport au français de référence.

Comme on l'a dit plus haut, on ne pourrait pas demander à un Québécois de s'exprimer comme un Français, puisqu'il vit dans une réalité différente. Par exemple, les premiers colons qui sont arrivés au Canada ont dû exprimer une géographie et un climat qui présentaient des différences par rapport au climat présent en France. Ils ont donc utilisé des termes botaniques et zoologiques nouveaux. Par conséquent, le lexique du FQ présente des termes qui diffèrent du FrR.

Étant donné que le *québécoisme* est un fait de langue caractéristique de la région du Québec<sup>111</sup>, nous suivons la classification des différents types de québécoismes proposée par Poirier<sup>112</sup>, afin d'analyser le lexique québécois à partir de deux points de vue différents : l'axe différentiel ou synchronique et l'axe historique ou diachronique<sup>113</sup>.

### 3.1.2.1 L'axe différentiel ou synchronique

Si on situe un québécoisme sur l'axe différentiel, on pourra comprendre en quoi le FQ est original par rapport au FrR. On peut distinguer les catégories suivantes : *québécoisme lexématique, sémantique, grammatical, phraséologique et de statut*<sup>114</sup>.

Si le mot n'existe pas dans le FrR, on l'appellera québécoisme lexématique. Le mot peut être de forme simple, comme *abri* "couvrir", ou de forme complexe, par exemple *beurre d'arachide* "préparation faite à partir d'arachides, appréciée en tartines".

Si le mot existe dans le FrR mais avec un ou d'autres sens, il s'agit d'un québécoisme sémantique, comme *fournaise* qui en français correspond à un "four" et, en français québécois, à "chaudière, appareil de chauffage".

Il s'agit d'un québécoisme grammatical si le mot existe dans le FrR mais présente un comportement grammatical original. C'est le cas d'*argents* qui change dans le

---

<sup>111</sup> ZOTTI, V., *Dictionnaire bilingue et francophonie. Le français québécois, op. cit.*, p. 36.

<sup>112</sup> POIRIER, C., « Les variantes topolectales », *art. cit.*, p. 32.

<sup>113</sup> *Ivi*, pp. 32 - 42.

<sup>114</sup> Tous les exemples sont tirés de l'article de POIRIER, C., « Les variantes topolectales », *art. cit.*, p. 32 - 36.

nombre, d'*autobus* qui est féminin ou de *croire de (+ inf.)* qui change dans la construction.

Par contre, il s'agit d'un québécoisme de statut lorsque le mot existe dans le FrR avec la même forme et le même sens, mais il présente une particularité concernant, par exemple, le registre d'emploi, comme *quasiment* qui est usuel et neutre en français québécois et familier en FrR, ou la fréquence relative, comme *miroir* qui est courant en français québécois, tandis qu'un FrR on dirait plutôt *glace*.

Enfin, on peut parler de québécoisme phraséologique, quand il s'agit d'une expression originale qui n'existe pas en FrR. Par exemple la locution verbale *être après (+ inf.)* pour "être en train de (+ inf.)" ou l'expression figée *se faire passer un sapin* pour "se faire duper". Ce type de québécoisme sera l'objet d'analyse du quatrième chapitre de ce travail.

### 3.1.2.2 L'axe historique ou diachronique

En situant un québécoisme sur l'axe historique, on comprend l'origine des emplois québécois qui peuvent appartenir à l'une des catégories suivantes : *archaïsme*, *dialectalisme*, *amérindianisme*, *anglicisme*, *innovation*<sup>115</sup>.

Par archaïsme on entend des mots qui sont tombés en désuétude en FrR, par exemple *abrier* au lieu de "couvrir" en FrR, à *cette heure* au lieu de "maintenant", *marié* pour "épouser".

Le dialectalisme est un emploi attesté seulement dans les dialectes ou dans les parlars locaux de France et qui était utilisé par les groupes d'immigrants de l'époque de la Nouvelle-France. Un bon nombre de ces mots a été conservé en raison de l'expressivité dont les mots étaient chargés et du fait qu'ils étaient bien ancrés dans l'usage des familles, étant des mots de la vie quotidienne. C'est là, par exemple, l'origine de *placoter* "bavarder", de *maganer* au sens de "abîmer", de *achaler* pour "importuner, ennuyer" et de *garrocher* pour "lancer".

Les amérindianismes représentent un facteur important dans l'évolution linguistique québécoise, car, à partir des premiers établissements français au Canada, la

---

<sup>115</sup> Tous les exemples sont tirés de l'article de POIRIER, C., « Les variantes topolectales », *art. cit.*, p. 36 – 42.

nécessité de relations avec les populations autochtones s'imposait. Les Français ont ressenti le besoin d'apprendre les langues locales pour faciliter leurs relations avec les populations sauvages. Quand on parle d'amérindianisme on se réfère à des emprunts à une langue amérindienne, comme par exemple les mots *atoca* "plante des marais à baies rouges", *caribou* "renne du Canada" et *ouananiche* "sorte de saumon d'eau douce".

Les anglicismes se réfèrent aux emprunts faits à la langue anglaise : il est évident que la position géographique et la conquête de la part des Anglais a eu des répercussions importantes au niveau linguistique. Normalement il s'agit d'emprunts directs, comme par exemple *drave* qui signifie "flottage du bois", ou *gang* "groupe de personne".

Enfin, les innovations sont des emplois dont l'origine immédiate est le français québécois : c'est le cas de *aiguise-crayon* pour "taille-crayon", *séraphin* pour "personne avare" ou encore *dépanneur* pour "petite épicerie".

Après avoir présenté brièvement l'histoire et les particularités liées à la variété du français québécois, dans le deuxième paragraphe de ce chapitre nous analyserons la place que les dictionnaires bilingues généraux français-italien accordent aux québécismes.

### **3.2 Dictionnaires bilingues et québécismes**

Dans le paragraphe précédent nous avons montré que la langue française ne se limite plus aux usages de l'Hexagone : au contraire, elle est le bien commun du monde francophone qui relie des communautés de différentes cultures.

Dans cette réalité, les dictionnaires de la langue française devraient tenir compte de la richesse de la langue française dans le monde, afin de faciliter la compréhension entre des locuteurs de différentes origines, mais qui ont en commun la même langue maternelle.

Les dictionnaires bilingues devraient s'intéresser aussi à cette ouverture du français, afin d'offrir aux usagers étrangers un répertoire assez complet, en insérant les mots et les expressions qui sont propres aux différentes variétés du français.

Dans la première partie de ce paragraphe nous analyserons l'inclusion des *québécismes* dans les dictionnaires bilingues pour comprendre l'intérêt que les lexicographes montrent vers le français québécois. Les dictionnaires différentiels et les dictionnaires généraux seront l'objet d'une analyse dans la première partie du quatrième chapitre (paragraphe 4.1).

Les nouvelles technologies et le développement des transports ont facilité le contact avec la variété française du Québec. Ainsi le cinéma, la littérature québécoise ont pénétré de plus en plus en Europe et ils ont été beaucoup appréciés par les Européens<sup>116</sup>. Par conséquent, aujourd'hui l'accès à la compréhension du lexique québécois s'impose comme nécessaire aussi pour un public non francophone<sup>117</sup>.

Le français du Québec étant une variété qui diffère du français de référence, sa compréhension et, par la suite aussi sa traduction, entraîne souvent des imprécisions et des malentendus d'ordre culturel. Une fois parvenu à s'affirmer en tant que variété de la langue française, le français québécois est devenu l'objet d'intérêt de plusieurs ouvrages lexicographiques bilingues, qui ont commencé à intégrer un certain nombre de québécismes. En effet, malgré l'introduction tardive des entrées québécoises dans les dictionnaires bilingues, qui remonte à 1980<sup>118</sup>, aujourd'hui la présence des québécismes dans ces dictionnaires a augmenté de façon remarquable : cela démontre la volonté des lexicographes de tenir compte des particularités langagières de cette variété francophone.

Il est évident que les lexicographes bilingues rencontrent des difficultés majeures pour proposer une traduction la plus appropriée des mots qui sont en dehors des pays européens<sup>119</sup>. Dans le paragraphe suivant nous analyserons si et dans quelle

---

<sup>116</sup> ZOTTI, V., *Dictionnaire bilingue et francophonie*, op. cit., p. 22.

<sup>117</sup> *Ivi*, p. 23.

<sup>118</sup> OSTUNI, D., « Dictionnaire bilingue et francophonie », dans Dotoli, G., *L'architecture du dictionnaire bilingue et le métier du lexicographe : actes des Journée Italiennes des Dictionnaires, Capitolo – Monopoli, 16-17 avril 2007*, Fasano, Schena Editore, 2007, p. 278.

<sup>119</sup> ZOTTI, V., *Dictionnaire bilingue et francophonie*, op. cit., p. 30.

mesure les dictionnaires choisis<sup>120</sup> peuvent être un bon support pour les usagers/traducteurs dans la compréhension et dans la traduction d'œuvres écrites en français québécois.

### 3.2.1 Position des québécismes dans les dictionnaires bilingues

Nous ne proposons ici que quelques exemples pour illustrer le traitement des québécismes : comment ces dictionnaires les introduisent, comment ils les présentent et quel équivalent italien ils proposent.

Dans son analyse Zotti<sup>121</sup> observe que le *Garzanti 2007*, qui hérite sa nomenclature du dictionnaire *Le Petit Larousse*, est le dictionnaire qui présente le plus grand nombre de québécismes. À ce propos, il faut souligner que l'augmentation des entrées québécoises dans chaque dictionnaire bilingue coïncide avec la hausse enregistrée à l'intérieur de chaque dictionnaire de langue correspondant<sup>122</sup>, même si la présence des québécismes dans les dictionnaires monolingues reste majeure par rapport aux dictionnaires bilingues.

Si on considère le mot *magasinage*, nous le trouvons dans le *Boch*, le *Garzanti*, le *Larousse français-italien* et dans le *Larousse français-espagnol*, mais il ne figure pas dans le dictionnaire *Ferrante-Cassiani*. Ce dernier ne présente pas un grand nombre de québécismes : ce manque peut être lié à l'édition (1992) qui est plutôt ancienne par rapport aux autres dictionnaires utilisés. En général, Zotti souligne « qu'aucune description systématique des emplois québécois n'est envisagée »<sup>123</sup> dans les dictionnaires bilingues, ce qui montre que jusqu'à une certaine époque les dictionnaires reflétaient une vision monocentrique de la langue française.

---

<sup>120</sup> Nous rappelons que nous avons choisi d'utiliser les dictionnaires suivants : le *Boch* – 6<sup>e</sup> édition, le *Garzanti 2007*, le *Larousse 2007* et le *Dizionario Moderno Italiano-Francese francese-Italiano* de Ferrante et Cassiani pour l'italien; et le *Larousse français-espagnol* pour l'espagnol.

Pour les références bibliographiques, voir le deuxième chapitre.

<sup>121</sup> ZOTTI, V., « Pour une réinterprétation du dictionnaire bilingue face à la pluralité linguistique de l'espace francophone : l'exemple du français québécois », dans LINO, M.T. et VAN CAMPENHOUDT, M. (dir.), *Passeurs de mots, passeurs d'espoir : lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité*, Paris, Éditions des archives contemporaines et AUF, 2011, pp. 49-62.

<sup>122</sup> *Ivi*, p. 50.

<sup>123</sup> ZOTTI, V., *Dictionnaire bilingue et francophonie*, *op. cit.*, p. 41.

Nous avons choisi le terme *magasinage*, en guise d'exemple représentatif, après avoir vérifié qu'il s'agit d'un québécisme, en le cherchant dans le dictionnaire Usito<sup>124</sup>, qui indique clairement par la marque UQ qu'il s'agit d'un usage du français québécois :

**Magasinage** [magazinaʒ] n.m

**UQ** Action de magasiner ⇒ CHALANDAGE, COURSES ↓ CYBERMAGASINAGE.  
*Faire du magasinage. Magasinage de Noël, des Fêtes. Magasinage par catalogue, sur Internet, en ligne.*

Pour mieux comprendre la signification de ce mot nous cherchons, encore dans Usito, aussi le terme *magasiner* qui est un québécisme lexématique :

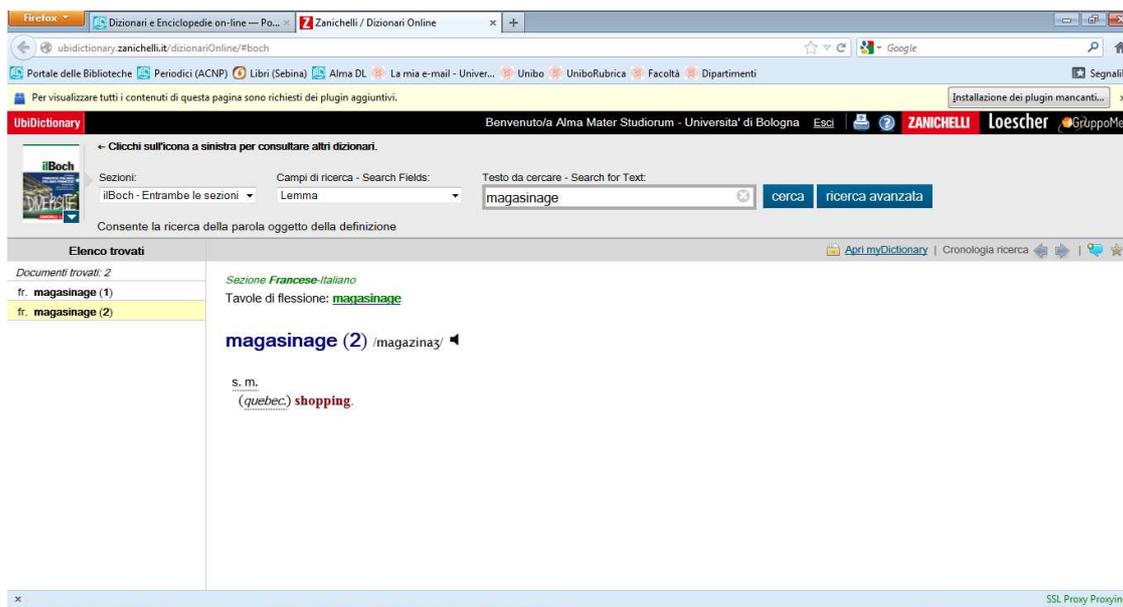
**Magasiner** [magazine] v.

**UQ** 1.V. intr. **Faire des achats dans les magasins** ⇒ FAIRE DES COURSES. *Aller magasiner.*

Ensuite, nous vérifions si le même mot est présent dans les dictionnaires bilingues.

### 3.2.1.1 Les québécismes dans le *Boch*

En cherchant le mot *magasinage* dans le *Boch*, nous trouvons :



**Image 9 : « magasinage » dans le *Boch***

<sup>124</sup> [https://www.usito.com/dictio/#magasinage\\_2.ad%C2%A4](https://www.usito.com/dictio/#magasinage_2.ad%C2%A4)

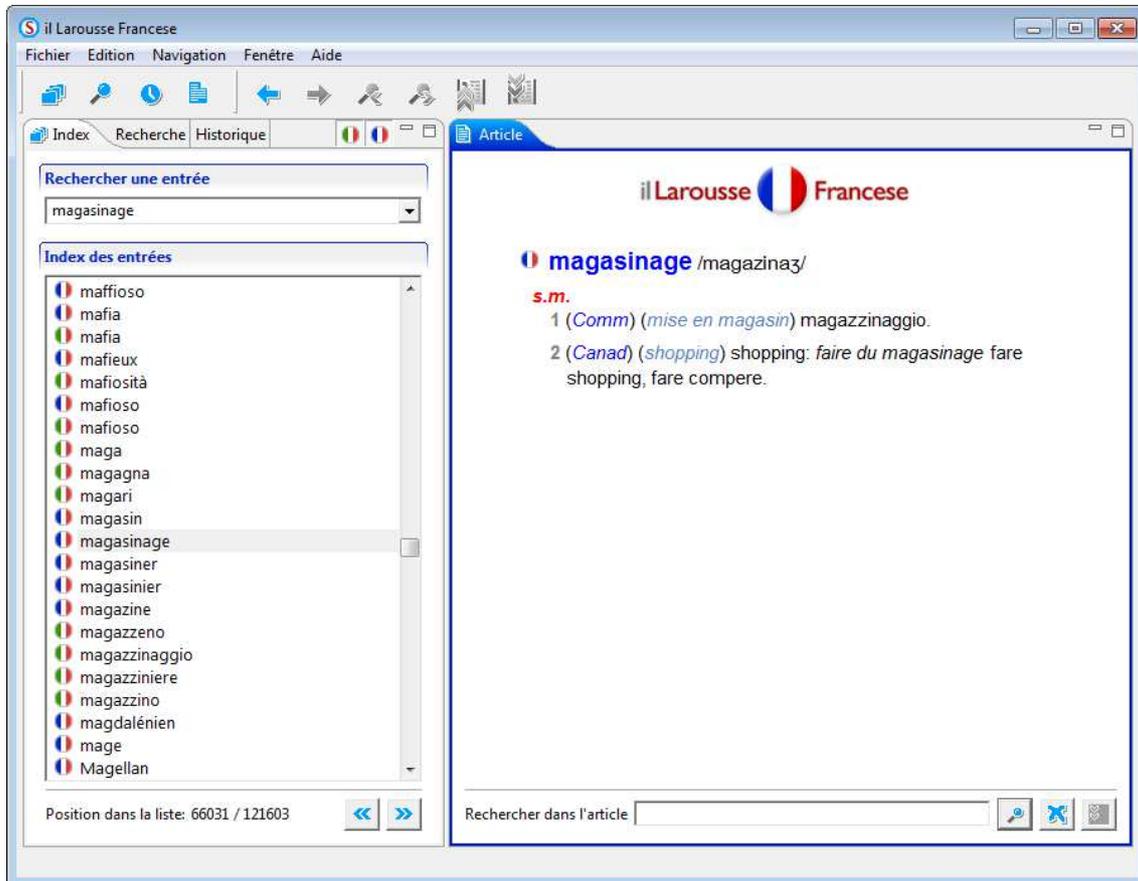
Comme nous pouvons le voir, la marque topolectale "*quebec.*" est présente. En revanche le terme ne figure que dans la partie française. Si on cherche le mot *shopping* dans la partie italienne, on ne trouvera pas l'équivalent québécois à la suite de celui du français de référence : cela nous confirme que la bidirectionnalité n'est pas atteinte dans les dictionnaires bilingues et qu'un usager francophone, voir québécois, n'aura pas à sa disposition un dictionnaire bilingue aussi pour la production en italien. Ce dictionnaire ne s'adresse donc qu'aux seuls utilisateurs italiens, qui s'en servent pour la seule compréhension des québécismes enregistrés<sup>125</sup>.

---

<sup>125</sup> ZOTTI V., « Les dictionnaires bilingues contemporains: la "direction" en trompe-l'œil (domaine français – italien) », *art. cit.*, p. 265.

### 3.2.1.2 Les québécismes dans le *Larousse français-italien*

Dans le dictionnaire bilingue *Larousse français-italien*, le mot *magasinage* est aussi enregistré :



*Image 10 : « magasinage » dans le Larousse français-italien*

Dans ce cas, la marque topolectale "*Canad*" est présente et l'équivalent italien correspond au sens du québécisme : on peut remarquer que les lexicographes ont utilisé le traduisant *fare shopping*. Dans ce dictionnaire aussi si on cherche le mot *shopping* dans la partie italienne, on ne trouvera pas l'équivalent québécois.

### 3.2.1.3 Les québécismes dans le *Garzanti*

En cherchant le mot *magasinage* dans le *Garzanti*, nous trouvons :



Image 11 : « *magasinage* » dans le *Garzanti*

Ici, les lexicographes ont introduit la marque topolectale "*Canada*", même s'ils auraient pu être plus précis en utilisant la marque "*Québec*", comme le *Boch* a fait.

En ce qui concerne l'équivalent, on remarque que deux traduisants sont présents. Le premier, *il fare compere*, correspond au signifié de ce québécisme ; par contre nous ne sommes pas en mesure d'expliquer la raison du deuxième équivalent. La recherche dans des dictionnaires du français québécois ne nous a pas permis de trouver un deuxième signifié pour ce québécisme. Donc, nous inférons que dans le *Garzanti* aussi il y a des inexactitudes qui devraient être revues pour améliorer la qualité de cet outil.

### 3.2.1.4 Les québécismes dans le *Larousse français-espagnol*

Dans le dictionnaire bilingue *Larousse français-espagnol*, le mot *magasinage* est aussi présent :

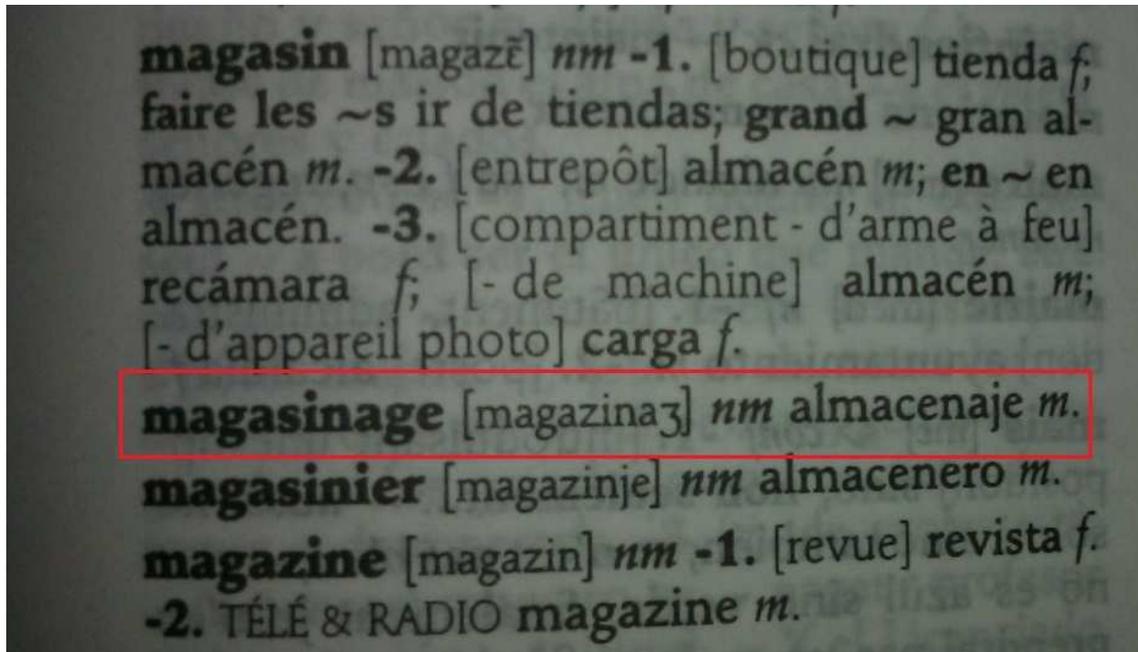


Image 12 : « *magasinage* » dans le *Larousse français-espagnol*

Ici aucune marque diatopique n'est présente et les lexicographes ne proposent qu'un seul traduisant, *almacenaje*, qui n'a pas le sens québécois de *magasinage*. Si on cherche *almacenaje* dans le dictionnaire DRAE<sup>126</sup> :

#### **Almacenaje.**

2. m. Derecho que se paga por guardar las cosas en un almacén o depósito.

Nous pouvons remarquer que ce mot signifie *magasinage*, dans le sens employé en FrR, c'est-à-dire *droits ou frais à acquitter pour laisser des marchandises ou produits dans un entrepôt, un magasin*<sup>127</sup>. Bien sûr le sens québécois du mot n'a pas été saisi : ceci souligne le peu d'intérêt que les lexicographes montrent face à la variété québécoise.

<sup>126</sup> <http://lema.rae.es/drae/?val=almacenaje>

<sup>127</sup> <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=685195455;>

En ce qui concerne le mot que nous avons choisi comme exemple, les trois dictionnaires bilingues français-italien présentent la marque topolectale pour indiquer qu'il s'agit d'un emploi spécifique du français québécois ; aussi, les traduisants proposés correspondent au signifié de ce lemme.

Bien sûr, il y a encore des problèmes liés à l'inclusion des québécismes dans les bilingues. Si on pense par exemple aux marques diatopiques, qui ne sont pas toujours présentes (dans le cas du dictionnaire bilingue français-espagnol per exemple) ; aux traduisants qui parfois ne sont pas acceptables ou au fait que les mots et expressions ne sont pas insérés dans des contextes, à travers des exemples.

Mises à part ces remarques générales, nous pourrions évaluer le traitement des québécismes à la fin du quatrième chapitre après avoir analysé plusieurs québécismes phraséologiques.

### 3.3 Particularités des expressions figées québécoises

Malheureusement, les expressions figées qui appartiennent aux variétés du FrR sont souvent décrites de façon lacunaire dans les grands dictionnaires français et dans des ouvrages consacrés à ces variétés<sup>128</sup>. Dans ce paragraphe nous concentrerons notre attention sur les particularités que les expressions figées québécoises présentent par rapport aux expressions figées du FrR. Nous prenons comme point de départ la classification des expressions, présentée dans le premier chapitre, appartenant au français de référence.

Les expressions figées québécoises peuvent différer des expressions figées du FrR sous différents aspects : il peut s'agir de variantes *lexicales*, *grammaticales* ou de variantes *combinées*<sup>129</sup>.

---

<sup>128</sup> LAMIROY, B. et LECLÈRE, C., KLEIN, J-R. et LABELLE, J., « Expressions verbales figées et variation en français : le projet "BFQS" », dans CLAS, A. (dir.) *L'éloge de la différence : la voix de l'autre. VI<sup>e</sup> Journée scientifiques du Réseau thématique du l'AUF Lexicologie, terminologie, traduction, Beyrouth, Liban, 11,12 et 13 nov. 1999*, Canada, AUPELF-UREF, pp. 211.

<sup>129</sup> Les exemples qui suivent sont tirés de l'article de LAMIROY, B. et LECLÈRE, C., KLEIN, J-R. et LABELLE, J., « Expressions verbales figées et variation en français », *art. cit.*, p. 218-219.

En ce qui concerne la variante lexicale, une expression du FrR peut se différencier d'une expression appartenant au FQ par l'un de ses éléments (N, V, Adj) :

- Variation de *V*

FrR *pleurer comme un veau* – FQ *Brailler comme un veau*.

- Variation de *N*

FrR *On n'est pas sorti de l'auberge* - FQ *On n'est pas sorti du bois*

- Variation d'*Adj*

FrR Ça se vend comme des petits pains – FQ Ça se vend comme des petits pains **chauds**

Selon la variante grammaticale, les expressions peuvent présenter des variations morphosyntaxiques :

- Variation de *genre* ou *nombre*

FrR *Luc doit aller aux toilettes* - FQ *Luc doit aller à la toilette*

- Variation de *Prép*

FrR *Luc va se retrouver le bec dans l'eau* - FQ *Luc va se retrouver le bec à l'eau*

En outre une expression figée québécoise peut présenter des différences par rapport à une expression française, parce qu'elle peut inclure des *archaïsmes*, des *mots d'origine dialectale* ou des *emprunts*<sup>130</sup>.

Dans le cas des archaïsmes, on peut citer les expressions *briser la glace*, qui signifie "surmonter les premières difficultés d'une entreprise", ou *s'enfarger dans les fleurs du tapis*, qui signifie "se perdre dans les détails".

*Avoir une face de bois franc* est une expression figée qui présente les mots appartenant aux dialectes du Nord-Ouest de la France *bois franc*, qui signifie "avoir un air dur".

Enfin, des expressions figées québécoises peuvent présenter des mots empruntés ou peuvent être le résultat d'un calque de l'anglais : c'est le cas de *avoir du bacon* qui signifie "avoir de l'argent" ou *parler à travers son chapeau*, de l'anglais *to speak through of one's hat*, qui signifie parler de quelque chose qu'on ne connaît pas ou qu'on connaît à peine.

---

<sup>130</sup> Les exemples suivants sont tirés du livre de LAMIROY, B. (coord.), *Les expressions verbales figées de la francophonie : Belgique, France, Québec et Suisse*, Paris, Ophrys, coll. "L'essentiel du français", 2010, p. 45.

Nous avons présenté dans ce chapitre les caractéristiques de la variété québécoise, nous avons montré brièvement comment les québécismes sont traités dans les dictionnaires et nous avons terminé avec l'explication des particularités que cette variété présente au niveau des expressions figées. Nous arrivons maintenant au cœur de notre analyse dans le quatrième chapitre. À travers l'analyse intralinguistique et contrastive des expressions figées québécoises, dans un corpus littéraire québécois-italien nous proposons d'évaluer la qualité des outils que les traducteurs ont à leur disposition pour traduire cette variété du français.

## Chapitre IV

### Les traductions des expressions figées québécoises : analyse intralinguistique et contrastive

Après avoir présenté la variété québécoise, dans ce chapitre nous analyserons les traductions italiennes et espagnoles des expressions figées que nous avons recherchées dans la base de données Qu.It., consultable en ligne sur le site [www.quit.unibo.it](http://www.quit.unibo.it). Il s'agit d' « une base parallèle de traductions italiennes de la littérature québécoise »<sup>131</sup>, dirigé par Valeria Zotti, en collaboration avec le laboratoire du Trésor de la Langue Française au Québec (TLFQ) de l'Université Laval. Elle a été conçue pour être consultée comme un outil de documentation et d'analyse pour les traducteurs, les lexicographes bilingues et les apprenants du FLE<sup>132</sup>. Cette plateforme recueille les citations littéraires ayant déjà fait l'objet d'un recensement dans le *Fichier Lexical* du TLFQ et permet d'accéder automatiquement aux différents traduisants proposés dans les traductions italiennes des principaux ouvrages littéraires québécois<sup>133</sup>.

Pour la constitution de notre corpus d'analyse nous avons effectué un dépouillement scrupuleux des lemmes de A à Z présents dans la base de données Qu.It et nous n'avons retenu que les expressions figées qui sont des emplois exclusivement québécois.

Dans notre travail, nous procéderons à une analyse intralinguistique suivie d'une analyse contrastive. L'analyse intralinguistique a été possible grâce à la consultation de plusieurs dictionnaires francophones qui servent pour étudier le sens des québécismes et pour comprendre leur originalité par rapport au FrR. Nous proposerons des tables où nous avons subdivisé les dictionnaires francophones selon la distinction que nous avons présentée plus haut : dictionnaires différentiels et dictionnaires généraux.

---

<sup>131</sup> ZOTTI, V., « Un nouveau scénario pour la station de travail du traducteur : la base de données lexicales QU.IT. Québec-Italie », dans Farina, A., Zotti, V. (éds.), *La variation lexicale : dictionnaires, bases de données, traductions*, Paris, Honoré Champion, 2014, p. 313.

<sup>132</sup> ID, « La transposition des mots et des mondes: pour la constitution d'une base parallèle des traductions italiennes de la littérature québécoise », *Études de linguistique Appliquée*, vol. 164, n. 4, Paris, Didier Érudition, 2011, p. 65.

<sup>133</sup> *Ivi*, p. 67.

L'analyse contrastive permettra d'évaluer la qualité des traductions italiennes et, pour quelques œuvres, aussi des traductions espagnoles des expressions québécoises examinées. Dans cette phase, nous consulterons les dictionnaires bilingues présentés dans le deuxième chapitre ; à savoir trois dictionnaires monolingues italiens : *Zingarelli2015*<sup>134</sup>, *Treccani*<sup>135</sup> et *Devoto-Oli*<sup>136</sup> ; trois dictionnaires monolingues espagnols : *DRAE*<sup>137</sup> en ligne, *Clave*<sup>138</sup> et le dictionnaire de *Maria Moliner*<sup>139</sup>. Nous nous appuierons aussi sur des dictionnaires des expressions figées italiennes : *Dizionario dei modi di dire, proverbi e locuzioni di italiano*<sup>140</sup> et le *Dizionario dei modi di dire della lingua italiana*<sup>141</sup> ; et pour l'espagnol, le *Diccionario fraseológico del español moderno*<sup>142</sup> et le *Diccionario fraseológico documentado del español actual*<sup>143</sup>.

Dans la première partie de ce chapitre nous présenterons donc les dictionnaires francophones pour expliquer de quelle manière ils ont été utiles pour notre analyse et dans la deuxième partie nous présenterons d'abord les romans qui contiennent les expressions figées pour ensuite procéder avec l'analyse intralinguistique et contrastive des expressions figées.

---

<sup>134</sup> ZINGARELLI, N., *Il nuovo Zingarelli 2015 : vocabolario della lingua italiana*, Bologna, Zanichelli, 2014 (version en ligne, sous abonnement).

<sup>135</sup> TRECCANI, *l'enciclopedia italiana*, <http://www.treccani.it/vocabolario/>

<sup>136</sup> DEVOTO, G., OLI, C., *Il Devoto-Oli. Vocabolario della lingua italiana*, Firenze, Le Monnier, 2012.

<sup>137</sup> DRAE : *Diccionario de la Real Academia Española*, <http://lema.rae.es/drae/>

<sup>138</sup> *Diccionario CLAVE: diccionario de uso del español actual*, Nueva ed., Madrid, Sm, Madrid, 2012.

<sup>139</sup> CASAS GÓMEZ, M. et PENADÉS MARTINEZ, I.(dir.), *Diccionario de uso del español de Maria Moliner*, Madrid, Gredos, 2008.

<sup>140</sup> PITTANO, G. (dir.), *Dizionario dei modi di dire, proverbi e locuzioni di italiano*, Bologna, Zanichelli 2009.

<sup>141</sup> QUARTU, M. et ROSSI, E. (dirs.), *Dizionario dei modi di dire della lingua italiana*, Milano, Hoepli, 2012.

<sup>142</sup> VARELA, F. et KUBARTH, H., *Diccionario fraseológico del español moderno*, Madrid, Gredos, 1994.

<sup>143</sup> SECO, M., ANDRES, O. et RAMOS, G. (dirs.), *Diccionario fraseológico documentado del español actual*, Madrid, Aguilar, 2004.

## 4.1 Présentation des dictionnaires monolingues francophones

Lorsqu'un traducteur traduit d'une langue étrangère vers sa langue maternelle, après avoir consulté les dictionnaires bilingues, il utilise des dictionnaires monolingues de la langue étrangère pour bien comprendre le signifié des mots ou expressions à traduire. Dans le cas des traductions d'œuvres québécoises le traducteur peut se servir de dictionnaires spécifiques de cette variété diatopique du français.

Aujourd'hui le français québécois est pris en compte de plus en plus dans plusieurs ouvrages lexicographiques contemporains.

Pour notre analyse nous consulterons des dictionnaires différentiels et des dictionnaires généraux : les premiers ne relèvent que des différences avec le FrR, c'est-à-dire des emplois qui ne sont pas connus dans le FrR ; les seconds décrivent de manière globale le français partagé et utilisé dans les pays francophones et au Québec.

Nous présenterons tout d'abord les dictionnaires à visée différentielle et ensuite les dictionnaires généraux.

### 4.1.1 Les dictionnaires différentiels : DQF et DHFQ

Parmi les dictionnaires différentiels nous nous arrêterons sur le *Dictionnaire québécois-français : mieux se comprendre entre francophones* de Lionel Meney<sup>144</sup> et le *Dictionnaire historique du français québécois* de Claude Poirier<sup>145</sup>.

Le *Dictionnaire québécois-français* (dorénavant DQF) est un ouvrage conçu sur le modèle d'un dictionnaire bilingue FQ – FrR dont le principal objectif est « de fournir une étude différentielle sur le modèle d'un dictionnaire bilingue, précise, détaillé, documentée »<sup>146</sup>. Dans les articles de ce dictionnaire nous trouvons l'équivalent en français de référence des lexis québécoises, des marques d'usage et des notes sur le statut du mot par rapport au FrR. De cette manière, les utilisateurs non Québécois peuvent comprendre le signifié d'un mot donné<sup>147</sup>.

---

<sup>144</sup> MENEY, L., *Dictionnaire québécois-français : mieux se comprendre entre francophones*, Montréal, Guerin, 1999.

<sup>145</sup> POIRIER, C., *Dictionnaire historique du français québécois : monographies lexicographiques de québécismes*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998.

<sup>146</sup> MENEY, L., *Dictionnaire québécois-français*, *op. cit.*, p. V.

<sup>147</sup> *Ivi*, p. VI.

Ce dictionnaire a été beaucoup critiqué : selon Claude Poirier, il « traite de tout à la fois, mais de façon superficielle »<sup>148</sup>. Par exemple, les emplois rares ou les emplois vieillissants ne sont pas marqués.

Malgré cette critique tout à fait plausible, le DQF peut être un outil de documentation assez utile surtout pour les étrangers, car en proposant pour chaque québécisme son équivalent en FrR un étranger pourra comprendre le sens du mot et donc trouver plus facilement la traduction des québécismes.

Le *Dictionnaire historique du français québécois* (DHFQ) se distingue du précédent dictionnaire en ce qu'il est conçu « pour la description du français au Québec »<sup>149</sup>. Les mots, les sens et les expressions qu'on ne trouve pas dans les dictionnaires publiés en France ont la priorité et c'est pourquoi il « faut le considérer comme un complément aux autres dictionnaires »<sup>150</sup>.

La description de chaque entrée est très détaillée : les articles présentent des notes encyclopédiques, des explications d'ordre historique et accordent une place centrale à la description des usages, à travers des marques d'usage et des commentaires de statut.

En ce qui concerne les marques topolectales, elles ne sont pas présentes, puisque « la plupart des mots qui sont traités dans le DHFQ sont connus partout dans le domaine québécois, mais on trouve aussi un bon nombre d'emplois régionaux qu'on reconnaît à la marque *Région*. »<sup>151</sup>.

Le DHFQ a retenu notre attention et s'est révélé utile dans notre analyse car, malgré que sa nomenclature soit limitée, il s'agit d'un dictionnaire très minutieux dans la description des québécismes.

---

<sup>148</sup> POIRIER, C., « Faut-il "traduire" le "québécois" ? », compte rendu du *Dictionnaire québécois français* de Meney (L.), dans *Québec français*, n° 118, Québec, Les Publications Québec français, 2000, pp. 101-103.

<sup>149</sup> POIRIER, C., *Dictionnaire historique du français québécois*, *op. cit.*, p. XVI.

<sup>150</sup> *Ivi.*, p. XXVIII.

<sup>151</sup> *Ivi.*, p. XXIX.

## 4.1.2 Les dictionnaires généraux

En ce qui concerne les dictionnaires généraux, nous distinguons d'une part les ouvrages conçus ou adaptés pour les Québécois, d'autre part les ouvrages destinés d'abord aux Français et pour finir les ouvrages conçus pour l'ensemble de la francophonie.

Parmi les dictionnaires adaptés il y a le *Dictionnaire du français plus*<sup>152</sup>, le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*<sup>153</sup> et *Usito*<sup>154</sup> ; *Le Petit Robert*<sup>155</sup> et le *TLFi*<sup>156</sup> font partie des ouvrages conçus par des lexicographes français décrivant principalement le français de référence, mais ouverts aussi à la description des mots et des expressions utilisées dans les différents pays de la francophonie ; le *Dictionnaire universel francophone*<sup>157</sup> et la *BDLP Internationale*<sup>158</sup> sont des ouvrages qui attestent les usages de l'ensemble de la francophonie.

### 4.1.2.1 Les dictionnaires adaptés pour les Québécois : le DFP, le DQA et l'USITO

Le *Dictionnaire du français Plus* (DFP) s'adresse « en priorité aux Québécois et aux Canadiens francophones en intégrant à la description lexicographique les usages qui leur sont propres »<sup>159</sup>. Son auteur se donne pour but de « présenter une image assez précise de ce qu'est le standard québécois »<sup>160</sup>, en s'adressant à un public cultivé et s'assurant de donner la priorité à la langue soignée ou neutre.

---

<sup>152</sup> POIRIER, C. (dir.), *Dictionnaire du français plus : à l'usage des francophones d'Amérique*, Montréal, CEC (Centre Educatif et Culturel), 1988.

<sup>153</sup> BOULANGER, J. C. (dir.), *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui : langue française, histoire, géographie, culture générale*, Montréal, Dicorobert, 1993.

<sup>154</sup> USITO, parce que le français ne s'arrête jamais, <https://www.usito.com/dictio/>

<sup>155</sup> REY-DEBOVE J. et REY A. (dir.), *Le Petit Robert 2015*, Paris, Le Robert, 2014

<sup>156</sup> Trésor de la Langue Française Informatisé, <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm;java=no;>

<sup>157</sup> GUILLOU, M. et MOINGEON, M. (dir.), *Dictionnaire Universel Francophone*, AUPELFUREF/Hachette-EDICEF, 1997

<sup>158</sup> BDLP, Base de Données Lexicographiques Panfrancophone, <http://www.bdlp.org/>

<sup>159</sup> POIRIER, C., *Dictionnaire du français plus à l'usage des francophones d'Amérique*, op. cit., p. XIV.

<sup>160</sup> *Ivi*, p. X.

Le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (DQA) a été adapté à partir du *Robert dictionnaire d'aujourd'hui* et a été entièrement repensé en fonction de l'usage du français en Amérique du Nord et notamment au Québec et en Acadie<sup>161</sup>.

L'objectif est de « mettre à la disposition des Québécois un ouvrage lexicographique décrivant l'essentiel du français québécois »<sup>162</sup>. Ce dictionnaire s'adresse « tant au public des niveaux secondaire et collégial qu'à l'ensemble des francophones de l'Amérique du Nord ». Le DQA marque les particularismes lexicaux européens, essentiellement ceux de la France, qui sont accompagnés d'une marque *France*.

*USITO* est un dictionnaire entièrement conçu et réalisé au Québec. Il dresse un portrait global et actuel du français, tout en ouvrant un large espace à l'usage québécois, canadien et nord-américain dans tous les domaines de la vie courante et professionnelle<sup>163</sup>. En travaillant à la rédaction du dictionnaire *Usito*, l'équipe de recherche Franqus<sup>164</sup> a voulu doter la collectivité québécoise d'un outil lexicographique pour donner une légitimité linguistique et culturelle à la société nord-américaine et francophone à part entière.

Ce nouveau dictionnaire se démarque des autres ouvrages par une plus grande ouverture aux québécismes. En effet les emplois québécois sont attestés et mis en évidence par la marque UQ afin de les distinguer des emplois caractéristiques de l'usage de France (UF). Les marques de registre sont présentes et les exemples sont nombreux.

#### **4.1.2.2 Les dictionnaires généraux de la langue française : le Petit Robert et le TLFi**

Le PR est destiné « à un très vaste public, mais d'abord aux maîtres et aux élèves en France et dans les pays d'expression française »<sup>165</sup> et son but est la description d'un

---

<sup>161</sup> BOULANGER, J. C., *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui: langue française, histoire, géographie, culture générale*, op. cit., p. VIV.

<sup>162</sup> *Ibidem*.

<sup>163</sup> <http://www.usherbrooke.ca/medias/nouvelles/capsules-video/capsules-video-details/article/21418/>

<sup>164</sup> <http://www.usherbrooke.ca/dlc/recherche/groupes-de-recherche/franqus/>

<sup>165</sup> REY-DEBOVE J. et REY A. (dir.), *Le Petit Robert 2015*, op. cit., 2014, p. XVII.

français général, d'un français commun à l'ensemble de la francophonie, « coloré par des usages particuliers »<sup>166</sup>.

Le PR décrit fondamentalement une norme du français de France, en incluant certains régionalismes et des mots appartenant à différentes variétés diatopiques du français. En particulier, les québécismes introduits dans ce dictionnaire sont choisis par des Québécois<sup>167</sup>.

En ce qui concerne les marques, elles décrivent à la fois les domaines, les niveaux de langue et les régionalismes.

Le *TLFi* est la version électronique du *Trésor de la Langue Française*, dictionnaire de langue extensif réalisé entre le début des années soixante et le milieu des années quatre-vingt-dix (CNRS 1976-1994), par l'Institut National de la Langue Française<sup>168</sup>.

Le *TLFi* se présente comme une base lexicologique consultable sur Internet. Il se distingue des autres dictionnaires électroniques « par la finesse de la structuration des données en «objets» interrogeables selon divers critères, et par une interface simple et conviviale qui offre trois niveaux de consultation via le logiciel *STELLA* »<sup>169</sup>.

Trois niveaux de recherche sont proposés : la consultation simple des articles, qui apporte d'emblée des facilités de lecture très intéressantes ; les recherches assistées, qui fournissent plusieurs possibilités de consultation ; et les recherches complexes, qui offrent les possibilités de faire des recherches plus raffinées<sup>170</sup>.

En ce qui concerne les québécismes, Thibault souligne qu'il n'y a pas de fonction informatisée permettant de relever de façon automatique tous les régionalismes du franco-québécois inclus dans le *TLFi*, sauf certaines marques qui guident l'utilisateur

---

<sup>166</sup> *Ivi*, p. XII.

<sup>167</sup> *Ivi*, p. XVII.

<sup>168</sup> PIERREL, J.-M., « Un ensemble de ressources de référence pour l'étude du français : *TLFi*, *FRANTEXT* et le logiciel *STELLA* », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 32, n° 1, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2003, p. 160.

<sup>169</sup> *Ivi*, p. 165.

<sup>170</sup> BERNARD, P., DENDIEN, J., LECOMTE, J., PIERREL, J.-M., « Un ensemble de ressources informatisées et intégrées pour l'étude du français : *FRANTEXT*, *TLFi*, Dictionnaires de l'Académie et logiciel *Stella*, présentation et apprentissage de leurs exploitations », dans *Actes Taln Recital, 24-27 juin 2002*, Nancy, 2002, pp. 3- 36.

[http://www.atala.org/taln\\_archives/TALN/TALN-2002/taln-2002-tutoriel-001.pdf](http://www.atala.org/taln_archives/TALN/TALN-2002/taln-2002-tutoriel-001.pdf)

« rég. », « Canada », « Québec »<sup>171</sup>. En outre les québécismes n'ont pas été pris en charge dans le commentaire historique, « soit que le rédacteur ne les ait pas identifiés comme tels, soit parce qu'il s'agit de dérivés, de composés ou de locutions cités en remarque, soit encore qu'il s'agisse de régionalismes simplement sémantiques n'ayant pas été considérés comme suffisamment importants pour avoir l'honneur d'une mention dans le commentaire historique »<sup>172</sup>.

#### **4.1.2.3 Les dictionnaires conçus pour l'ensemble de la francophonie : le DUF et la BDLP**

Parmi les dictionnaires conçus pour l'ensemble de la francophonie nous avons utilisé le DUF et la BDLP.

En marquant les mots relatifs à la zone géographique d'usage dans la francophonie, le *Dictionnaire universel francophone* (DUF) présente « le panorama des enrichissements dont s'est dotée la langue française au fur et à mesure que son usage se répandait dans le monde »<sup>173</sup>. En particulier, dans la préface, les auteurs du dictionnaire explicitent que les emplois précédés de la mention (*Québec*) se retrouvent pour une très large part dans toutes les variétés de français d'Amérique du Nord, notamment au Canada. Le DUF emploie, en plus, les marques d'usage et de spécialité.

La *BDLP* est un projet d'envergure internationale mis en ligne en 2004, qui regroupe des bases représentatives du français de chacun des pays et de chaque région de la francophonie. Pour notre travail nous avons consulté en particulier la *BDLP-Québec*<sup>174</sup>, une base numérique précieuse pour l'analyse approfondie des québécismes. Le contenu de la *BDLP-Québec* correspondait au début au *Dictionnaire historique du français québécois*, mais cette base a été mise à jour et augmentée régulièrement, même si elle couvre encore une nomenclature plus réduite par rapport aux autres dictionnaires de langue. Selon Poirier, cette base de données est un instrument d'analyse très

---

<sup>171</sup> THIBAUT, A., « Le traitement des régionalismes dans les notices étymologiques du *Trésor de la Langue Française* : l'exemple du vocabulaire de G. Guèvremont », dans Buchi, E. (éd.), *Actes du Séminaire de méthodologie en histoire du lexique* (Nancy/ATILF, année universitaire 2005-2006), Nancy, ATILF, 2005, <[http://www.atilf.fr/IMG/pdf/seminaires/Seminaire\\_melh\\_Thibault\\_2005-10-05.pdf](http://www.atilf.fr/IMG/pdf/seminaires/Seminaire_melh_Thibault_2005-10-05.pdf)>.

<sup>172</sup> *Ibidem*.

<sup>173</sup> GUILLOU, M. ET MOINGEON, M. (dir.), *Dictionnaire Universel Francophone*, op. cit., p. V.

<sup>174</sup> *BDLP-Québec* : <http://www.bdlp.org/recherche.asp?base=QU>

important qui instaure un dialogue entre les Québécois et les autres francophones du monde et contribue à faire disparaître le mythe du français considéré comme une langue uniforme et invariable par rapport auquel les Québécois seraient les seuls à se distinguer<sup>175</sup>.

#### 4.1.3 Les dictionnaires des expressions figées québécoises

Pour notre analyse nous avons utilisé aussi des dictionnaires qui décrivent les expressions figées québécoises, à savoir *Le dictionnaire pratique des expressions québécoises* (DPEQ) de Dugas et Soucy<sup>176</sup>, le *Dictionnaire des expressions québécoises* (DEQ) de Desruisseaux<sup>177</sup> et *Le Parler québécois* de Gazaille et Guévin<sup>178</sup>.

Les auteurs du *DPEQ*, reconnaissant l'originalité des expressions québécoises au niveau tant syntaxique que lexical, se proposent de retenir dans leur œuvre les expressions verbales<sup>179</sup>. Dans cet ouvrage, dans chaque entrée l'expression est suivie d'une définition qui en explique la signification. La marque topolectale n'est pas présente étant donné que seulement les expressions québécoises sont enregistrées et malheureusement les marques de registre ne sont pas non plus présentes.

Le *DEQ* a été conçu pour mettre à la disposition de tous ceux qui s'intéressent « au langage parlé et écrit au Québec »<sup>180</sup> un outil de consultation facile et pratique. Les auteurs se disent intéressés spécialement aux expressions populaires utilisées surtout à l'oral, qui sont généralement ignorées. Les expressions sont indiquées en gras et les marques d'usages sont présentes. En outre, s'il s'agit d'emplois aussi du FrR la marque *fr.* est indiquée, et des crochets sont utilisés pour souligner s'il s'agit d'emprunts étrangers.

---

<sup>175</sup> Présentation du TLFQ : <http://www.tlfq.ulaval.ca/presentation/>

<sup>176</sup> DUGAS A., SOUCY B., (avec la collab. de GERVAIS R.), *Le dictionnaire pratique des expressions québécoises*, Montréal, ed. Logiques, 1991.

<sup>177</sup> DES RUISSEAU P., *Dictionnaire des expressions québécoises, nouvelle édition révisée et largement augmentée*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1990.

<sup>178</sup> GAZAILLE, M-P. et GUÉVIN M-L., *Le Parler québécois. Pour les Nuls*, France, CPI Hérissé à Évreux, 2009.

<sup>179</sup> DUGAS A., SOUCY B., (avec la collab. de GERVAIS R.), *Le dictionnaire pratique des expressions québécoises, op. cit.*, p. XI.

<sup>180</sup> DES RUISSEAU P., *Dictionnaire des expressions québécoises, nouvelle édition révisée et largement augmentée, op. cit.*, p. 7.

Les auteurs de *Le Parler québécois* mettent l'accent sur le fait que le FrR et le FQ ne sont pas deux langues différentes, mais qu'il s'agit de « reconnaître les différences d'usage de la langue au quotidien, principalement dans sa forme orale »<sup>181</sup>. Contrairement aux deux autres dictionnaires des expressions figées, *Le Parler québécois* n'est pas un dictionnaire : il s'agit d'un livre pour l'apprentissage du français québécois, qui présente un bon nombre d'encarts culturels, la prononciation des québécismes, la racine étymologique des mots et beaucoup d'exemples. C'est pourquoi il a retenu notre attention : à la fin de chaque chapitre, dédié à un sujet en particulier (au quotidien, à l'alimentation, etc.), des expressions figées sont incluses. Pour chaque expression les auteurs présentent sa définition, des exemples et parfois le correspondant en FrR est aussi présent.

Nous analyserons dans les paragraphes suivants les traductions italiennes et espagnoles des expressions figées que nous avons recensées dans la base de données Qu.It.

## **4.2 Les traductions italiennes et espagnoles des expressions figées québécoises : analyse et évaluation**

Nous analyserons les expressions figées regroupées selon l'œuvre où elles se trouvent. Nous présenterons tous d'abord le roman en soulignant surtout les aspects liés au type de langage utilisé par les auteurs. Ensuite nous procéderons avec l'analyse intralinguistique et contrastive qui nous permettra d'évaluer la traduction en italien et en espagnol.

En ce qui concerne les traduisants proposés, lorsqu'ils ne sont pas acceptables nous avons tenté de trouver un équivalent correct d'abord sur le plan sémantique, en restituant le sens de l'expression figée, ensuite en essayant de restituer le registre d'emploi correspondant, cela tout en privilégiant la reproduction de structures figées dans la langue d'arrivée.

---

<sup>181</sup> GAZAILLE, M-P. et GUÉVIN M-L., *Le Parler québécois*, *op. cit.*, p.1.

#### 4.2.1 *La petite fille qui aimait trop les allumettes* de Gaétan Soucy

Gaétan Soucy (1958-2013), fut un romancier québécois très célèbre et professeur de philosophie au Cégep Edouard-Montpetit qui a marqué la littérature québécoise avec des œuvres originales.

Le roman *La petite fille qui aimait trop les allumettes* a été acclamé par la critique, tant québécoise que française, au moment de sa parution en 1998<sup>182</sup> et a été considéré comme un ouvrage « plus près du mythe et du conte, voire de la fable », mais aussi « récit horrible et beau à la fois »<sup>183</sup>.

À travers son œuvre, Gaétan Soucy nous entraîne dans un univers original et nous propose un langage neuf qui confère une ambiance particulière à ce roman.

Le roman commence avec la découverte de la mort du père de la narratrice, Alice. D'ici la fille raconte la tragédie vécue après la mort du père dans son journal intime. Cette mort est une véritable tragédie pour Alice et son frère, qui avaient toujours vécu isolés du monde ; ils habitaient dans un vaste domaine, séparé du village de Saint-Aldor par une pinède que les enfants ne pouvaient pas franchir. Quand Alice a affaire aux autres citoyens, elle est déçue par leurs comportements : alors elle se réfugie dans un hangar à bois où elle raconte les événements qu'elle vient de vivre et les secrets de sa famille. Enfin, affligée par les chagrins de sa vie, Alice décidera de se laisser mourir dans sa maison en flamme.

À travers la lecture du roman nous découvrons qu'Alice a appris à nommer le monde à travers la lecture des *dictionnaires*, mot qu'elle emploie pour définir tous les livres qu'elle pouvait lire dans sa bibliothèque. Le langage d'Alice est riche de québécismes, mélangés à des mots archaïques, des mots erronés, des mots inventés, des mots et des expressions typiques de l'oralité et surtout appartenant à un registre familial<sup>184</sup>.

---

<sup>182</sup> BOIVIN, A., « *La petite fille qui aimait trop les allumettes* ou la métaphore du Québec », dans *Québec français*, n° 122, été, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2001, p. 90.

<sup>183</sup> *Ibidem*.

<sup>184</sup> *Ivi*, p. 95.

Nous présentons ci-après l’analyse approfondie des expressions figées que nous avons repérées dans ce roman : *au plus sacrant*, *à la brunante*, *avoir pour son dire*, *en beau fusil*, *sacrer le camp* et *pelleter des nuages*.

#### 4.2.1.1 Au plus sacrant

Citation QC	Citation IT	Citation ES
Les perdrix, que voulez-vous, elles s'affolaient, c'est humain. Elles sont parties s'assommer <b>au plus sacrant</b> dans les carreaux de la chappelle, à la queue leu leu, pour achever le supplice et les énervements de se voir en tel appareil de feu, et j'aurais fait de même, garanti.	Le pernici, cosa volete, erano sgomente, è umano. Sono andate a schiantarsi <b>alla disgraziata</b> contro i vetri della cappella, una via l'altra, per metter fine a quel supplizio e al rovello di vedersi in quel vestimento di fuoco, e lo stesso avrei fatto io, garantito.	Las perdices, qué queréis, enloquecían, es lo más humano. Se volaron en fila india a morir en <b>lo más sagrado</b> , en las vidrieras de la capilla, para terminar con el suplicio y las desesperaciones de verse en congestión de fuego; yo habría hecho lo mismo.

*Au plus sacrant* est une expression figée adverbiale, donc il s’agit d’un québécoisme phraséologique.

Pour comprendre la signification de cette expression nous commençons la recherche dans les dictionnaires francophones généraux et différentiels et dans les dictionnaires des expressions figées québécoises :

<b>USITO</b>	<b>sacrant, sacrante</b> [sakrã, sakrãt] adj. <b>REM.</b> Le féminin <i>sacrante</i> est rare. <b>UQ</b> TRES FAM. <b>Qui suscite la colère, donne envie de sacrer. ⇒ CHOQUANT ENRAGEANT FACHANT</b> ♦ <b>Loc. adv. <i>Au plus sacrant</i> : dans le plus court délai.</b> <i>Il faut finir, partir au plus sacrant.</i> « On était au début d'avril, il fallait [...] trouver un appartement <i>au plus sacrant</i> , signer le bail avant que Michel ne change d'idée » (Fr. Noël, 1983).
<b>DFP</b>	∅
<b>DQA</b>	<b>Sacrant</b> [sakrã] adj. m. Très fam. <b>2. Loc. <i>Au plus sacrant</i>, au plus vite</b>

<b>DUF</b>	∅
<b>BDLP</b>	∅

<b>PETIT ROBERT</b>	sacrant [sakrã] <b>adjectif masculin</b> <b>ÉTYM.</b> 1894 ◊ du participe présent de <i>sacrer</i> « jurer » ❖ <b>RÉGIONAL</b> (Canada) <b>FAM.</b> <i>C'est sacrant</i> , contrariant, embêtant. ◦ <b>LOC.</b> (1930) <i>Au plus sacrant : au plus vite. Il lui a ordonné « de déguerpir au plus sacrant ! »</i> (M. Laberge).
<b>TLFi</b>	∅

<b>DHFQ</b>	∅
<b>DQF</b>	<b>Sacrant</b> (adj.) : 3 <sup>o</sup> dans l'expr. : - <b>Au plus sacrant</b> [dans le plus bref délais] : au plus tôt ; au plus vite ; sans attendre ; sans tarder ; faire fissa (arg.) ; dare-dare (fam.) ; rapido (fam.)

<b>Le Parler Québécois</b>	∅
<b>DPEQ</b>	∅
<b>DEQ</b>	<b>SACRANT.</b> <b>Faire qqch. au plus sacrant; faire qqch. au plus vite.</b>

L'expression est présente dans Usito, DQA, DQF et PR. Tous ces dictionnaires présentent la marque *loc.* ou *expr.* et le PR inclut la marque topolectale *Canada*. En ce qui concerne la marque de registre, Usito et DQA insèrent la marque *très fam.*, PR *fam.*, alors que DQF et DEQ n'incluent aucune marque de registre.

Les correspondants français de cette expression peuvent être *au plus tôt* ou *au plus vite* ou aussi *de vitesse*<sup>185</sup> :

**Vitesse**, subst. fém.  
*De vitesse.* Très vite.

Les dictionnaires bilingues ne donnent aucun résultat pour l'expression *au plus sacrant*.

<b>BOCH</b>	∅
<b>GARZANTI FRANCESE- ITALIANO</b>	∅
<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN</b>	∅
<b>DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO</b>	∅

Dans la traduction italienne<sup>186</sup> le traducteur a proposé l'expression *alla disgraziata*, qui ne signifie rien en italien. Elle ne figure dans aucun dictionnaire italien. Sur la Toile non plus elle n'est pas attestée. Il s'agit probablement d'une invention du

<sup>185</sup> <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?970;s=401118315;>

<sup>186</sup> Soucy, G., *La bambina che amava troppo i fiammiferi*, trad. de Bruno, F., Milano, Marcos y Marcos, 2003.

traducteur qui n'a pas compris le sens de l'expression québécoise, bien qu'il soit attesté dans plusieurs dictionnaires.

Le traduisant italien *a tutto gas* pourrait être une bonne solution : il s'agit d'une expression figée qui correspond à l'expression québécoise sur le plan sémantique.

<b>ZINGARELLI2015</b>	gas / gas/ o (disus.) gaz, (tosco.) gàsse s. m. inv. <b>4</b> correntemente, la miscela d'aria e benzina finemente polverizzata che alimenta i motori a scoppio   dare gas, accelerare il motore dell'aeroplano, dell'automobile, della motocicletta e sim.   andare <b>a tutto gas</b> , andare in automobile, in motocicletta, ecc. alla massima velocità
<b>TRECCANI</b>	<b>gas</b> (ant. <b>gaż</b> ) s. m. <b>c.</b> Nei motoveicoli e nelle automobili, in determinate frasi; <i>andare, correre a tutto gas</i> , con l'acceleratore completamente schiacciato, alla velocità massima.
<b>DEVOTO - OLI</b>	<b>Gas s.m., invar. 3.</b> Il carburante che affluisce nei cilindri del motore a scoppio   <b>A tutto g.,</b> alla velocità massima.

<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE ITALIANO ZANICHELLI</b>	Ø
<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE - HOEPLI</b>	<b>GAS a tutto gas</b> • A tutta velocità. In senso figurato, con il massimo impegno. Si riferisce al carburante di un motore a scoppio, che viene trasformato in gas nel cilindro imprimendo movimento al veicolo.

En ce qui concerne la traduction en espagnol<sup>187</sup>, le traducteur a proposé *lo màs sagrado*. Il s'agit d'une traduction mot-à-mot qui signifie *le plus vénéré*, comme nous pouvons le lire dans le DRAE :

**sagrado**

**1.** adj. Digno de veneración por su carácter divino o por estar relacionado con la divinidad.

La traduction mot-à-mot n'est pas judicieuse, car on risque de modifier le sens original et le lecteur ne comprendra pas le signifié de l'expression en contexte.

Probablement le traducteur n'a pas compris qu'il s'agissait d'une expression figée. En effet, comme on l'a vu dans le deuxième chapitre, un problème lié à la traduction des expressions figées est la difficulté de les reconnaître. En outre le traducteur n'a pas pu se baser sur le dictionnaire bilingue, car l'expression n'est pas présente.

<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ESPANOL</b>	Ø
-----------------------------------	---

<sup>187</sup> Soucy, G., *La niña que amaba las cerillas*, trad. de Molina Sierra, O., España, Akal, 2001.

Nous avons donc cherché un autre traduisant, et nous proposons *deprisa*, qui a le même sens que l'expression québécoise (*con la mayor prontitud* = au plus vite) et qui est aussi une expression figée, même si, dans ce cas, ce n'est pas possible de rendre aussi le registre familier.

<b>DRAE</b>	<b>Prisa</b> (De <i>priesa</i> ). <b>De</b> ~ 1. loc. Adv. <b>deprisa</b> Con celeridad o prontitud.
<b>CLAVE</b>	<b>Prisa</b> pri·sa s.f. • <b>de prisa</b> loc.adv. → <b>deprisa</b> con mucha rapidez.
<b>MOLINER</b>	<b>Prisa (de priesa)</b> 2 Rapidez con que se hace algo. <b>De prisa</b> . Rápidamente. * <b>Deprisa</b>
<b>DFD SECOS</b>	∅
<b>DFEM GREDOS</b>	<b>Prisa</b> <b>Deprisa</b> , Con <i>prontitud</i> y <i>celeridad</i> .

Pour l'expression *au plus sacrant*, nous proposons des expressions figées différentes par rapport à celles proposées par les traducteurs italien et espagnol :

<b>Citation QC</b>	<b>Citation IT</b>	<b>Citation ES</b>
Les perdrix, que voulez-vous, elles s'affolaient, c'est humain. Elles sont parties s'assommer <b>au plus sacrant</b> dans les carreaux de la chappelle, à la queue leu leu, pour achever le supplice et les énervements de se voir en tel appareil de feu, et j'aurais fait de même, garanti.	Le pernici, cosa volete, erano sgomente, è umano. Sono andate a schiantarsi <b>a tutto gas</b> contro i vetri della cappella, una via l'altra, per metter fine a quel supplizio e al rovello di vedersi in quel vestimento di fuoco, e lo stesso avrei fatto io, garantito.	Las perdices, qué queréis, enloquecían, es lo más humano. Se volaron en fila india a morir <b>deprisa</b> , en las vidrieras de la capilla, para terminar con el suplicio y las desesperaciones de verse en congestión de fuego; yo habría hecho lo mismo.

#### 4.2.1.2 À la brunante

Citation QC	Citation IT	Citation ES
Certains soirs <b>à la brunante</b> , l' horizon y était cependant si clair qu' il me semblait que j' allais tomber dedans, jusqu' à l' autre bout du monde, et je détournais la tête, de peur qu' elle ne me parte dans le mauvais sens.	Certe sere <b>all'imbrunire</b> l'orizzonte era però così chiaro che mi sembrava di caderci dentro, fino all'altro capo del mondo, e distoglievo lo sguardo nel timore che mi si scombiccherasse la testa.	Algunas tardes, <b>durante el crepúsculo</b> , estaba sin embargo tan claro el horizonte que me parecía iba a caerme dentro hasta el otro extremo del mundo, y volvía la cabeza por miedo a que se fuera en la dirección equivocada.

À la brunante est un québécoisme phraséologique, il s'agit d'une expression figée adverbiale, qui figure dans presque tous les dictionnaires francophones consultés. Nous pouvons remarquer que le PR, le TLFi et le DUF présentent la marque topolectale.

<b>USITO</b>	<b>brunante</b> [brynât] n. f. <b>UQ</b> Tombée de la nuit Loc. adv. <b>À LA BRUNANTE À la tombée de la nuit.</b> ⇒ A LA <b>BRUNE</b> AU <b>CREPUSCULE</b> ENTRE <b>CHIEN</b> ET LOUP« Certains soirs à la brunante, l'horizon [...] était cependant si clair qu'il me semblait que j'allais tomber dedans » (G. Soucy, 1998).
<b>DFP</b>	<b>Brunante</b> [brynãt] n. f. <b>À la brunante</b> : à la fin du jour, à la tombée de la nuit
<b>DQA</b>	<b>Brunante</b> [brynât] n. f. • <b>À la brunante</b> , au crépuscule, à la tombée de la nuit. <i>Ils se sont donné rendez-vous à la brunante</i> (entre chien et loup).

<b>DUF</b>	<b>brunante</b> [brynât] n.f. (Québec) <b>À la brunante</b> : à la tombée de la nuit.
<b>BDLP</b>	Ø

<b>PETIT ROBERT</b>	<b>brunante</b> [brynât] <b>nom féminin</b> <b>ÉTYM.</b> 1810 ◇ du radical de <i>brunir</i> ■ <b>RÉGIONAL</b> (Canada, Louisiane) Tombée de la nuit, crépuscule. « <i>La brunante s'épaissit jusqu'à l'obscurité et un silence peuplé d'attente s'étendit</i> » (Lemelin). <b>Loc. adv.</b> <b>À la brunante</b> : au crépuscule, le soir. → <b>brune</b> .
<b>TLFi</b>	<b>BRUNANTE</b> (À LA), loc. adv. <i>Région.</i> (Canada). <b>À la brunante</b> . Au <b>crépuscule</b> . <i>Synon.</i> à la brune*. <i>Une grande flamme-lumière aperçue dans un pays triste, à la brunante</i> (HÉMON, Maria Chapdelaine, 1916, p. 196).

<b>DHFQ</b>	Ø
<b>DQF</b>	<b>brunante</b> (n. fém.) : crépuscule (n. masc.) ; tombée du jour (n. fém.) ; tombée de la nuit - <b>à la brunante</b> : à la tombée du jour ; au crépuscule ; entre chien et loup

<b>Le Parler Québécois</b>	<b>À la brunante</b> <b>Signification</b> : Au crépuscule. <b>Exemple</b> : « La pêche est bonne à la brunante, vous risquez de pêcher beaucoup de truites. »
----------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

DPEQ	∅
DEQ	∅

Nous pouvons comprendre la signification de cette expression, grâce aussi à ses synonymes français *au crépuscule* ou à *la tombée de la nuit*, attestés dans le PR et le TLFi. Dans ce cas l'expression québécoise présente une variante lexicale avec un changement du substantif<sup>188</sup>.

Dans la traduction italienne Bruno a traduit avec l'expression *all'imbrunire*, qui nous semble acceptable. Le Boch propose seulement l'équivalent *imbrunire*, le Larousse propose aussi le traduisant *crepuscolo*, le Garzanti ne propose que *crepuscolo* et le dictionnaire Ferrante-Cassiani n'inclut pas cette expression.

Il faut remarquer en outre que les trois dictionnaires présentent la marque topolectale *québec.* et *Canada* :

<b>BOCH</b>	<b>brunante</b> /brynã˜t/ s. f.( <i>québec.</i> ) <b>imbrunire</b> (m.): à <i>la brunante</i> , sull'imbrunire.
<b>GARZANTI FRANCESE- ITALIANO</b>	<b>brunante</b> [brynãt] <i>n.f.</i> (Canada) crepuscolo (m.)   à <i>la brunante</i> , al crepuscolo.
<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN</b>	<b>brunante</b> /brynãt/ s.f. (Canad) crepuscolo <i>m.</i> , imbrunire <i>m.</i>
<b>DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO</b>	∅

En cherchant l'expression dans les dictionnaires monolingues on trouve aussi *all'imbrunire*, même si seulement Zingarelli la reconnaît en tant qu'expression, en la signalant en gras et en vert. Nous croyons donc que cette traduction est acceptable, étant donné que le traducteur a bien saisi le sens de l'expression et a choisi un traduisant qui rend le même sens que l'expression originale.

<b>ZINGARELLI2015</b>	<b>imbrunire</b> (2) / imbru'nire/ [da imbrunire (1) ☼ 1625] s. m. solo sing. ● l'ora del giorno che segue immediatamente il tramonto   <b>all'imbrunire</b> , (lett.) sull'imbrunire, verso sera
<b>TRECCANI</b>	<b>Imbrunire</b> Vocabolario on line <b>imbrunire</b> v. intr. e tr. [der. di <u>bruno</u> ] ( <i>io imbrunisco, tu imbrunisci, ecc.</i> ). <b>1.</b> intr. (aus. <i>essere</i> ) Divenire bruno, scuro, detto spec. del cielo e dell'aria dopo il

<sup>188</sup> Pour les caractéristiques des expressions figées, voir le troisième chapitre.

	tramonto; per lo più nella forma impers.: <i>comincia a i.</i> ; spesso sostantivato: <i>sull'i.</i> , verso sera. Anche di parti aeree delle piante (v. imbrunimento); non com., della carnagione, abbronzarsi.
<b>DEVOTO – OLI</b>	Imbrunire (im·bru·nì·re) v.tr. e intr.    Come s.m., il tramonto, il calar del sole: <i>sull'i.</i> , verso sera.

<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE ITALIANO – ZANICHELLI</b>	∅
<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE – HOEPLI</b>	∅

En ce qui concerne la traduction espagnole, le traducteur a bien traduit aussi, en choisissant *durante el crepúsculo*, même si l'expression ne figure pas dans le dictionnaire bilingue.

<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ESPANOL</b>	∅
-----------------------------------	---

Si on recherche le mot *crepúsculo* dans les dictionnaires espagnols nous pouvons comprendre que le signifié correspond aussi à *moment où le soleil se couche avant la nuit*.

<b>DRAE</b>	<b>crepúsculo.</b> (Del lat. <i>crepuscŭlum</i> ). 1. m. Claridad que hay desde que raya el día hasta que sale el Sol, y desde que este se pone hasta que es de noche.
<b>CLAVE</b>	<b>crepúsculo</b> cre·pús·cu·lo s.m. 1 Claridad que hay desde que empieza a amanecer hasta que sale el sol, y desde que se empieza a poner hasta que es de noche: <i>El crepúsculo daba al jardín un aspecto triste.</i>
<b>MOLINER</b>	<b>crepúsculo</b> (del lat. "crepusculum") 1 m. Claridad que precede a la salida del Sol y atenuación de la luz que sigue inmediatamente a su puesta. Si no se especifica, se entiende el de la tarde. Tiempo durante el cual ocurre.

Dans ce cas il ne s'agit pas toutefois d'une expression figée : aucun des dictionnaires ne la marque en tant que telle.

Donc, même si la traduction peut être acceptable, nous proposons *al anochecer* qui est une expression adverbiale, marquée dans tous les dictionnaires monolingues consultés et présente aussi dans le DFD.

<b>DRAE</b>	<b>anochecer<sup>2</sup>.</b> al ~. 1. loc. adv. Al acercarse la noche.
<b>CLAVE</b>	<b>anochecer</b> a·no·che·cer s.m. 1. Tiempo en el que empieza a faltar la luz del día y se hace de noche

<b>MOLINER</b>	<b>anochece</b> <sup>2</sup> (de "anochece" <sup>1</sup> ) m. Tiempo de tránsito del día a la noche. *Crepúsculo . <b>Al anochece</b> . En ese tiempo: "Nos encontraremos al anochece"
----------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<b>DFD SECOS</b>	<b>ANOCHECER</b> <b>Al anochece</b> . Adv. En el momento en que anochece o se pone el Sol
<b>DFEM GREDOS</b>	Ø

Pour cette expression nous proposons une suggestion pour la traduction espagnole pour utiliser une expression figée, même si le traduisant proposé par Sierra Molina rend le signifié de l'expression québécoise :

Citation QC	Citation IT	Citation ES
Certains soirs <b>à la brunante</b> , l' horizon y était cependant si clair qu' il me semblait que j' allais tomber dedans, jusqu' à l' autre bout du monde, et je détournais la tête, de peur qu' elle ne me parte dans le mauvais sens.	Certe sere <b>all'imbrunire</b> l'orizzonte era però così chiaro che mi sembrava di caderci dentro, fino all'altro capo del mondo, e distoglievo lo sguardo nel timore che mi si scombiccherasse la testa.	Algunas tardes, <b>al anochece</b> , estaba sin embargo tan claro el horizonte que me parecía iba a caerme dentro hasta el otro extremo del mundo, y volvía la cabeza por miedo a que se fuera en la dirección equivocada.

#### 4.2.1.3 Avoir pour son dire

Citation QC	Citation IT	Citation ES
Il ne paraissait pas trouver clair ce que je lui racontais, mais je n' y peux rien, j' <b>ai pour mon dire</b> de toujours dire les choses comme elles sont, et si elles semblent étranges, cela n' est pas du ressort à mon chapeau, il faut s' en prendre à elles.	Sembrava che lui non capisse chiaramente quel che gli raccontavo, ma cosa posso farci, <b>è mio dettame</b> dire le cose come stanno, e se sembrano strane non è colpa della mia cucuzza, bisogna prendersela con loro.	No parecía encontrar muy claro lo que le contaba, pero nada puedo hacer, <b>uno de mis dichos favoritos</b> es decir siempre que las cosas son como son, y, si parecen extrañas, eso no es asunto de mi cabeza, hay que apegarse a ellas.

*Avoir pour son dire* est une expression figée québécoise, attestée dans Usito, dans le DQA, dans le DQF et dans *Le Parler québécois* qui présente un exemple de son emploi. Dans les autres dictionnaires francophones l'expression ne figure pas.

Usito e le DQA marquent cette expression en tant que familière, alors que le DQF ne fait figurer aucune marque.

<b>USITO</b>	<b>dire</b> [dir] n. m. 1 (GÉNÉRALEMENT AU PLUR.) <b>Ce qu'une personne dit, avance, déclare.</b> • (EXPRESSION) UQ FAM. <b>Avoir pour son dire (que)</b> : être d'avis (que).
<b>DFP</b>	∅
<b>DQA</b>	2. <b>dire</b> [diR] vt. Conjug. 37 2. Loc. Fam. <b>Avoir pour son dire, être d'avis que, J'ai pour mon dire que le bonheur n'existe pas, selon moi...</b>

<b>DUF</b>	∅
<b>BDLP</b>	∅

<b>PETIT ROBERT</b>	∅
<b>TLFi</b>	∅

<b>DHFQ</b>	∅
<b>DQF</b>	<b>Dire</b> (n. masc.) - <b>Avoir pour son dire</b> : se dire ; prétendre ; penser ; considérer

<b>Le Parler Québécois</b>	<b>Avoir pour son dire que</b> Signification : être d'avis que. Exemple : « Moi, j'ai pour mon dire que la fidélité est primordiale dans le couple »
<b>DPEQ</b>	∅
<b>DEQ</b>	∅

*Être d'avis que* est le correspondant en FrR de *avoir pour son dire*, comme l'attestent les dictionnaires francophones.

Quant aux dictionnaires bilingues elle n'est pas présente.

<b>BOCH</b>	∅
<b>GARZANTI FRANCESE- ITALIANO</b>	∅
<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN</b>	∅
<b>DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO</b>	∅

Le traducteur a décidé de traduire par *è mio dettame*, qui signifie aussi *opinione* comme on peut le lire dans Zingarelli :

**Dettàme** /det'tame/  
[lat. tardo dictāmen, da dictāre 'dettare' ☼ 1569]  
s. m.  
2 †opinione, avviso

Le symbole † nous signale que l'expression est vieille en italien. Probablement le traducteur a voulu rendre la saveur exotique du québécisme en utilisant une expression désuète, qui donne volontairement un effet un peu bizarre.

Comme nous avons vu, *avoir pour son dire* signifie *être d'avis que*, donc ce traduisant pourrait être acceptable. Cependant nous proposons l'expression *essere dell'opinione di* que nous trouvons dans les dictionnaires italiens. De cette manière nous réussissons à restituer le sens de l'expression figée québécoise, même si nous n'utilisons pas une expression de registre familier qui n'existe pas en italien.

<b>ZINGARELLI2015</b>	<b>opinión</b> / opi' njone/ o †oppinión, †openión, †oppenión [vc. dotta, lat. opinōne(m), da opināri 'opinare' ☼ av. 1250] s. f. o †m. l'idea, giudizio o convincimento soggettivo: farsi un'opinione; esprimere la propria opinione; è mia precisa opinione che tu stia sbagliando; è un uomo privo di opinioni   <b>essere dell'opinione di</b> , pensare di.
<b>TRECCANI</b>	<b>Opinión</b> <b>opinión</b> (ant. <b>opinión</b> ) s. f. [dal lat. <i>opinio -onis</i> , affine a <i>opinari</i> «opinare»]. <b>1.</b> Concetto che una o più persone si formano riguardo a particolari fatti, fenomeni, manifestazioni In partic., <b>essere d'o.</b> (o <i>dell'o.</i> ), espressione con cui s'introduce la manifestazione del proprio punto di vista circa provvedimenti da prendere, sulla condotta da seguire, e sim.: <i>sono d'o. che si debba insistere ancora</i> (cfr. le locuz. equivalenti <i>essere del parere, essere d'avviso</i> )
<b>DEVOTO – OLI</b>	<b>opinione</b> (opinión) s.f. <b>1.</b> L'interpretazione di un fatto o la formula di un giudizio in corrispondenza di un criterio soggettivo e personale: <i>sono d'o. che bisogna rimandare la partenza.</i>

<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE ITALIANO – ZANICHELLI</b>	∅
<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE – HOEPLI</b>	∅

Le traducteur espagnol n'a pas reconnu qu'il s'agissait d'une expression figée parce que il n'a pas trouvé l'expression *avoir pour son dire* dans le dictionnaire bilingue. Et il a traduit par *uno de mis dichos favoritos* (je l'habitude de dire), en perdant ainsi le sens de l'expression.

<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ESPANOL</b>	∅
-----------------------------------	---

Nous proposons *ser del dictamen* afin de rendre le sens, même si ce n'est pas une expression figée ; comme on le lit dans les dictionnaires espagnol *dictamen* signifie *opinion*, donc correspond au signifié de *être d'avis que*.

<b>DRAE</b>	<b>dictamen.</b> (Del lat. <i>dictāmen</i> ). <b>1.</b> m. Opinión y juicio que se forma o emite sobre algo.
<b>CLAVE</b>	<b>dictamen</b> dic-ta-men <b>s.m.</b> Opinión o juicio que se forma o emite sobre algo, esp. si lo hace un especialista: <i>Según el dictamen de los peritos en balística, estos proyectiles no fueron disparados por la misma pistola.</i>

<b>MOLINER</b>	<b>dictamen</b> (del lat. "dictamen") m. Expresión de lo que alguien con autoridad en la materia opina sobre cierta cosa: "La comisión nombrada al efecto emitió su dictamen". *Informe. *Opinión emitida en un informe semejante.
----------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<b>DFD SECOS</b>	∅
<b>DFEM GREDOS</b>	∅

Voici nos suggestions pour traduire cette expression:

<b>Citation QC</b>	<b>Citation IT</b>	<b>Citation ES</b>
Il ne paraissait pas trouver clair ce que je lui racontais, mais je n' y peux rien, j' <b>ai pour mon dire</b> de toujours dire les choses comme elles sont, et si elles semblent étranges, cela n' est pas du ressort à mon chapeau, il faut s' en prendre à elles.	Sembrava che lui non capisse chiaramente quel che gli raccontavo, ma cosa posso farci, <b>sono dell'opinione di</b> dire le cose come stanno, e se sembrano strane non è colpa della mia cucuzza, bisogna prendersela con loro.	No parecía encontrar muy claro lo que le contaba, pero nada puedo hacer, <b>es mi dictamen</b> decir siempre que las cosas son como son, y, si parecen extrañas, eso no es asunto de mi cabeza, hay que apegarse a ellas.

#### 4.2.1.4 En beau fusil

<b>Citation QC</b>	<b>Citation IT</b>	<b>Citation ES</b>
Mon frère ignorait autant que moi si nous avions assez de sous parce que père ne nous emmenait jamais avec lui au village pour acheter des provisions avec cheval. Il en revenait <b>en beau fusil</b> .	Mio fratello ignorava quanto me se avevamo soldi perché padre non ci portava mai con lui in paese a comprare provviste con cavallo. Ne tornava sempre tutto <b>in cimberli</b> .	Mi hermano ignoraba tanto como yo si teníamos monedas suficientes, porque padre nunca nos llevaba con él a comprar provisiones con caballo. Siempre volvía <b>achispado</b> .

Cette expression québécoise est présente dans les articles de Usito, du DQA, du DQF et du DEQ. La marque *fam.* dans Usito et le DQA signale que l'usage est familier.

<b>USITO</b>	<b>Fusil</b> [fyzi] n. m. <b>1</b> <b>3</b> (EXPRESSIONS) – <b>UQ</b> FAM. ( <b>Être en beau fusil</b> : (être) très en colère. ⇒ FAM. <b>EN PETARD</b> « <i>l'acteur en a soupé du gars en beau fusil!</i> » (La Presse, 2007).
<b>DFP</b>	∅
<b>DQA</b>	<b>fusil</b> [fyzi] n. m. <b>3</b> . Loc. Fam. <b>Être en (beau) fusil</b> , très fâché, furieux; être de très mauvaise humeur. <i>Je suis en beau fusil après toi parce que tu as oublié notre rendez-vous.</i>

<b>DUF</b>	∅
<b>BDLP</b>	∅

PETIT ROBERT	Ø
TLFi	Ø

DHFQ	Ø
DQF	Fusil (n. masc.) : - être en fusil [être en colère] : être en pétard (fam.).

Le Parler Québécois	Ø
DPEQ	Ø
DEQ	Être en (beau) fusil ; être en colère, en furie

En FrR cette expression qui signifie donc *être en pétard* présente une variante lexicale avec le changement du nom par rapport à l'expression du FrR.

Dans les dictionnaires bilingues l'expression n'est pas recensée.

BOCH	Ø
GARZANTI FRANCESE- ITALIANO	Ø
LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN	Ø
DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO	Ø

Probablement à cause de l'absence de cette expression dans les dictionnaires bilingues et du fait que les traducteurs ne connaissent pas ou n'utilisent pas systématiquement les dictionnaires ouverts à la francophonie, le traducteur a traduit *in cimberli*, qui a une signification complètement opposée : *être heureux après avoir bu de l'alcool*.

ZINGARELLI2015	Ø
TRECCANI	<b>cimbalo</b> s. m. [dal lat. <i>cymbalum</i> : v. cembalo]. – <b>3.</b> Locuz. fig., <i>in cimballi</i> , o <i>in cembali</i> , <b>in cimberli</b> (dalle parole del salmo 150 «in cymbalis bene sonantibus» divenute proverbiali), nelle frasi: <i>essere, andare in c.</i> , manifestare in atti e parole grande allegria, spec. dopo aver bevuto: <i>ma quando andava in c., dall'obliquità del suo sguardo scagliava certe saette catarifrangenti che mi si conficcavano nella coda dell'occhio</i> (Maurizio Maggiani);
DEVOTO – OLI	<b>Cimbalo</b> (cì·ba·lo) s.m. <b>2.</b> Fig. <b>Essere (o andare) in cimballi</b> (anche in cimberli), lasciarsi andare a incontrollate manifestazioni d'allegria per il troppo vino bevuto.

DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE - HOEPLI	<b>CIMBALO</b> <b>andare in cimballi</b> • Ubriacarsi. Per estensione, sragionare, fare discorsi insensati, avere la mente confusa. Var.: <b>andare in cimberli</b>
--------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Aujourd'hui une recherche sur google.ca suffit pour la compréhension de cette expression :

**en beau fusil** /ã bo fy.zi/

1. (Québec) Très fâché.  
*Le frigo était toujours en panne, et moi, j'étais en beau fusil !<sup>189</sup>*

Nous proposons (*essere*) *su tutte le furie*, qui signifie être très énervé.

<b>ZINGARELLI2015</b>	♦ <b>fùria</b> / 'furja/ [vc. dotta, lat. <i>fùria(m)</i> , da <i>fùrere</i> 'infuriare', di orig. indeur. ☼ av. 1292] <b>s. f.</b> <b>1</b> stato di agitazione collerica: <i>montare in furia; andare, essere su tutte le furie</i>
<b>TRECCANI</b>	<b>fùria</b> s. f. [dal lat. <i>furia</i> , der. di <i>furēre</i> «infuriare»]. – <b>1.</b> <b>a.</b> Stato di furore, di eccitazione, per lo più di breve durata, che si manifesta con atti e parole violente; accesso di collera, impeto d'ira: <i>andare, montare in f., essere su tutte le f.</i>
<b>DEVOTO – OLI</b>	<b>Furia</b> (fù·ria) <b>s.f. 1.</b> Accesso di collera rabbiosa e violenta: <i>montar su tutte le f.</i>

<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE ITALIANO – ZANICHELLI</b>	∅
<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE - HOEPLI</b>	<b>essere su tutte le furie</b> • Essere violentemente adirati, manifestare grande ira e furore.

Le traducteur espagnol a traduit *en beau fusil* avec *achispado*, qui signifie être heureux à cause de l'alcool, comme on peut le lire dans le dictionnaire Clave :

**achispado, da** a·chis·pa·do, da  
**adj.**

Alegre por efecto del alcohol, sin llegar a estar borracho: *Voy adar una vuelta porque tengo las piernas abotargadas.*

Il a donc commis la même erreur que le traducteur italien. Et il n'a pas obtenu d'aide dans le dictionnaire bilingue, où l'expression québécoise ne figure pas.

<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ESPANOL</b>	∅
-----------------------------------	---

Pour la traduction espagnole nous proposons *echar humo*, qui signifie être très fâché, et qui est une expression figée recensée dans les dictionnaires bilingues.

<b>DRAE</b>	<b>humo.</b> <b>echar ~.</b> <b>1.</b> loc. verb. Estar muy enfadado o furioso.
<b>CLAVE</b>	<b>humo hu·mo s.m</b> <b>echar humo, loc.verb.</b> Estar muy enfadado: <i>Desde que lo despidieron está que echa humo.</i>
<b>MOLINER</b>	<b>humo</b> (del lat. "fumus") <b>Echar humo</b> (inf.; "Estar que"). Estar muy enfadado

<sup>189</sup> [http://fr.wiktionary.org/wiki/en\\_beau\\_fusil](http://fr.wiktionary.org/wiki/en_beau_fusil)

Nous proposons donc les suggestions suivantes dans les contextes analysés :

Citation QC	Citation IT	Citation ES
Mon frère ignorait autant que moi si nous avions assez de sous parce que père ne nous emmenait jamais avec lui au village pour acheter des provisions avec cheval. Il en revenait <b>en beau fusil</b> .	Mio fratello ignorava quanto me se avevamo soldi perché padre non ci portava mai con lui in paese a comprare provviste con cavallo. Ne tornava sempre tutto <b>su tutte le furie</b> .	Mi hermano ignoraba tanto como yo si teníamos monedas suficientes, porque padre nunca nos llevaba con él a comprar provisiones con caballo. Siempre volvía <b>echo humo</b> .

#### 4.2.1.5 Sacrer le camp

Citation QC	Citation IT	Citation ES
Quant aux oies blanches, chaque année nous allions sur le sommet de la bibli à bibi pour les voir <b>sacrer le camp</b> , mon père et moi. Il me semble qu'elles sont bien d' avance, cet automne [...].	Quanto alle oche bianche, ogni anno mio padre e io andavamo in cima alla biblio della sottoscritta per vederle <b>consacrare il campo</b> . Mi sembra che siano molto in anticipo, quest' autunno [...].	En cuanto a los blancos gansos, cada año íbamos, papá y yo, allí hasta el techo de la biblioteca para verlos <b>consagrar el campo</b> . Me parece que este otoño están ahora muy adelantados [...].

Tous les dictionnaires marquent *sacrer le camp* comme expression appartenant au registre familier, et le TLFi reconnaît qu' il s' agit d' un usage québécois par la marque *Canada*.

<b>USITO</b>	<p><b>camp</b> [kã] n. m.</p> <p><b>1</b> Zone aménagée pour le stationnement ou l' instruction de troupes militaires.  <i>Camp d' entraînement.</i>  <i>Camp volant</i>, provisoire.  <i>Camp retranché</i>, entouré d' une enceinte fortifiée.</p> <p>◆ <i>Lever le camp</i> : démonter les installations d' un camp militaire avant de quitter un lieu.</p> <p>— PAR EXT. <i>Lever le camp</i> ou FAM. <i>ficher le camp</i> ou TRES FAM. <i>foutre le camp</i> ou <b>UQ</b> TRES FAM. <b>sacrer le camp</b> ou <b>UQ</b> TRES FAM. <b>sacrer son camp</b> : plier bagages, quitter un endroit, le plus souvent de manière précipitée.</p> <p>⇒ <b>DEGUERPIR</b> FAM. <b>DECAMPER</b></p>
<b>DFP</b>	∅
<b>DQA</b>	<b>2.sacrer v. 5.</b> Loc. <i>Sacrer le ( son) camp, s' en aller quitter qqn</i>

<b>DUF</b>	<b>3.Sacrer</b> [sacre] v. tr. (Québec) <b>3.</b> > Loc. <i>Sacrer le (son) camp</i> : partir
<b>BDLP</b>	∅

<b>PETIT ROBERT</b>	Ø
<b>TLFi</b>	<b>SACRER</b> <sup>2</sup> , verbe <b>B. — Empl. trans., région.</b> (Canada). Jeter violemment. Synon. <i>balancer</i> (fam.), <i>ficher</i> (fam.), <i>foutre</i> (pop.). <i>Sacrer le/son camp. Déguerpir.</i> Synon. <i>ficher le camp</i> (fam.), <i>foutre le camp</i> (pop.). Bon! Qu'est-ce qu'on fait? « Sacrez donc le camp! » (J.-J. RICHARD, Centre-ville, 1971, p. 58, ds Richesses Québec 1982, p. 2064).

<b>DHFQ</b>	Ø
<b>DQF</b>	<b>Sacrer</b> (v. intrans. Et trans.) : 3° (v. trans.) [jeter ; lancer] : <i>balancer</i> (v. trans., fam.) ; <i>flanquer</i> (v. trans., fam.) ; <i>fiche</i> (v. trans., fam.) ; <i>foutre</i> (v. trans., plus fam.) - - <b>Sacrer le camp, sacrer son camp</b> : <i>fiche le/son camp</i> (fam.) ; <i>foutre le/son camp</i> (plus fam.)

<b>Le Parler Québécois</b>	Ø
<b>DPEQ</b>	Ø
<b>DEQ</b>	<b>Sacrer le (bougrer son) camp; filer, déguerpir.</b> Parfois, à la forme impérative (fam.) : « Sacre ton camp ! » pour : Va-t'en, déguerpis!

Le correspondant français est *ficher le camp*, qui signifie *s'en aller*, comme le signale le TLFi<sup>190</sup> :

**camp**, subst. mas.

*Lever le camp, (fam.) ficher le camp.* : Partir rapidement, déguerpir.

Le traducteur italien a traduit avec *consacrare il campo* qui ne correspond pas au sens québécois et qui est un véritable non-sens dans ce contexte. L'expression québécoise est absente des dictionnaires bilingues.

<b>BOCH</b>	Ø
<b>GARZANTI FRANCESE- ITALIANO</b>	Ø
<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN</b>	Ø
<b>DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO</b>	Ø

Nous proposons pour la traduction italienne *tagliare la corda*, qui signifie *échapper, s'en aller* et qui est une expression figée, attestée aussi dans les dictionnaires des expressions figées italiens.

<b>ZINGARELLI2015</b>	Còrda / 'kòrda/ [lat. chōrda(m), dal gr. chordē, di orig. indeur. ☼ 1279] s. f. 1 treccia di fili attorcigliati, usata per legare, tirare, sostenere   <b>tagliare la corda</b> , (fig.) scappare
<b>TRECCANI</b>	<b>còrda</b> s. f. [lat. chōrda, dal gr. χορδή «corda di minugia», poi «corda» in genere]. <b>1.</b> Organo flessibile, formato di fibre vegetali o di fili metallici ritorti insieme e

<sup>190</sup> <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/search.exe?84;s=1570931580;cat=1;m=ficher+le+camp;>

	avvolti in spire di torsione gli uni sugli altri, atto a sopportare sforzi di trazione e usato quindi per fare legature e imballaggi, per sollevare, sostenere o trascinare oggetti, per fare cavi di marina Locuzioni fig.: <i>reggere la c.</i> , aiutare qualcuno in un'impresa e spec. a compiere un'azione disonesta; <i>tagliare la c.</i> , scappare, andarsene di nascosto.
<b>DEVOTO – OLI</b>	<b>Tagliare</b> <sup>1</sup> (ta·glià·re) <b>v.tr.</b> <b>A tr. 1.</b> Rompere la continuità di un oggetto rompendo dividendolo con un strumento affilato   <b>T. la corda</b> , andarsene via alla chetichella, spec. Per evitare una situazione sgradevole o per sottrarsi a un impegno; svignarsela.

<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE ITALIANO – ZANICHELLI</b>	<b>Tagliare la corda</b> in senso figurato significa andarsene in fretta, scappare, filarsela, darsela a gambe, fuggire, svignarsela ecc.
<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE - HOEPLI</b>	<b>tagliare la corda</b> ( <i>pop</i> ) • Fig.: fuggire, scappare; andarsene, in genere di fretta o di soppiatto.

En ce qui concerne la traduction espagnole, le traducteur a traduit mot-à-mot par *sagrar el campo*, et encore une fois ce choix n'est pas convenable, car on perd le sens de l'expression.

Nous proposons le traduisant *largar*, qui n'est pas une expression figée mais qui a le même signifié de *sacrer le camp*.

<b>DRAE</b>	<b>largar.</b> 6. prnl. coloq. Irse o ausentarse con presteza o disimulo.
<b>CLAVE</b>	<b>largar</b> lar·gar v. prnl. 6 col. Marcharse: Discutimos y se largó dando un portazo. Me largué de allí en cuanto pude.
<b>MOLINER</b>	<b>largar</b> (de "largo") 4 (inf.) prnl. *Marcharse de un sitio brusca o precipitadamente, por eludir alguna cosa o por estar a disgusto en él. En imperativo se emplea para *echar a alguien: "¡Lárgate y no vuelvas a aparecer por aquí!". (inf.) tr. Echar o despedir a alguien: "Le largaron del trabajo por su incompetencia".

<b>DFD SECOS</b>	∅
<b>DFEM GREDOS</b>	∅

Nous proposons donc les solutions suivantes :

<b>Citation QC</b>	<b>Citation IT</b>	<b>Citation ES</b>
Quant aux oies blanches, chaque année nous allions sur le sommet de la bibli à bibi pour les voir <b>sacrer le camp</b> , mon père et moi. Il me semble qu'elles sont bien d'avance, cet automne [...].	Quanto alle oche bianche, ogni anno mio padre e io andavamo in cima alla biblio della sottoscritta per vederle <b>tagliare la corda</b> . Mi sembra che siano molto in anticipo, quest'autunno [...].	En cuanto a los blancos gansos, cada año íbamos, papá y yo, allí hasta el techo de la biblioteca para verlos <b>largar</b> . Me parece que este otoño están ahora muy adelantados [...].

#### 4.2.1.6 Pelleter des nuages

Citation QC	Citation IT	Citation ES
Nous habiterons ici, dans cette salle de bal, et dans le tour aussi, et dans les dépendances que nous choisirions, car voulez-vous bien me dire de quel droit on arracherait la comtesse de soissons à ces terres qui lui appartiennent par tous les recoins de sa chair ardente?... J'ai l'air de <b>pelleter les nuages</b> , je sais. Mais rien de cela n'est la faute à l'impossible. Elle apprendrait à lire avec moi.	E abiteremo qui, in questa sala da ballo, e anche nelle torri, e negli annessi che ci sceglieremmo, perché ditemi voi con quale diritto si potrebbe strappare la contessa di soissons a queste terre che le appartengono di diritto per tutti i recessi della sua carne ardente!.. Ho l'aria di <b>spalare le nuvole</b> , lo so. Ma tutto questo può sempre darsi. Lei imparerebbe a leggere con me.	Y habitaríamos aquí, en esta sala de baile, y también en las torres y en las dependencias que escojamos, porque ¿queréis decirme con qué derecho se arrancaría a la condensa de soissons de estas sus tierras que aquí íle pertenecen por los rincones de su ardiente carne?... <b>Parece que apaleara nubes</b> , ya lo sé. Pero nada de todo esto es culpa de lo imposible. Eso aprenderá a leer conmigo.

L'expression *pelleter des nuages* n'est présente ni dans PR ni dans TLFi, par contre elle figure dans les dictionnaires ouverts à la francophonie. Tous les dictionnaires signalent qu'il s'agit d'une expression par la marque *Loc.* ou *expression*. Nous n'avons pas trouvé cette expression dans les deux dictionnaires des expressions figées québécoises.

<b>USITO</b>	<b>pelleter</b> [pɛlte] v. tr. dir. <b>1</b> Ramasser, déplacer ou remuer une substance avec une pelle. <i>Pelleter du gravier, de la neige, du sable.</i> <b>◆ UQ (EXPRESSIONS)</b> <b>– Pelleter des nuages</b> : perdre son temps à élaborer une réflexion inutile; caresser de vaines chimères. <i>« S'il y en a qui croient que les universitaires ne font que pelleter des nuages, ils verront que ce n'est pas le cas » (La Tribune, 2004).</i>
<b>DFP</b>	<b>Pelleter</b> Loc. fig. <i>Pelleter des nuages</i> : émettre des idées, remuer des concepts qui tiennent plus du rêve que de la réalité ; poursuivre des chimères.
<b>DQA</b>	<b>Pelleter</b> [pɛlte] v. tr. Déplacer, remuer avec une pelle. Loc. Fam. <i>Pelleter des nuages.</i> → pelleteur <b>pelleteur</b> > n. – Loc. Fam. <i>Pelleteur de nuages</i> , personne qui a des idées, élabore des projets, discute de choses qui tiennent davantage du rêve que de la réalité.
<b>DUF</b>	<b>Pelleter</b> 3. (Québec) <i>Pelleter des nuages</i> : émettre des idées irréalistes, poursuivre des chimères.
<b>BDLP</b>	∅
<b>PETIT ROBERT</b>	∅

TLFi	∅
------	---

DHFQ	∅
DQF	<b>Pelleter</b> (v. trans. et intrans.) : <b>pelleter les nuages</b> [s'adonner à une occupation purement spéculative, sans application pratique] : faire des projets utopiques ; caresser des chimères (fam.) ; tirer des plans sur la comète (fam.) ; faire des châteaux en Espagne (fam.).

Le Parler Québécois	∅
DPEQ	∅
DEQ	∅

On remarque que l'expression présente dans les dictionnaires n'est pas *pelleter les nuages* mais *pelleter des nuages*. Il est possible qu'Alice, la narratrice, ait modifié l'expression : comme on l'a évoqué dans la première partie de ce paragraphe, Alice joue beaucoup avec les mots et elle modifie souvent des expressions.

À travers une recherche sur *google.ca* nous trouvons l'expression *pelleter des nuages* :

— *Pelleter des nuages* renvoie à ceux qui rêvent sans tenir compte des contraintes réelles. *Pelleteur de nuages* : un idéaliste ou un enthousiaste dépourvu de sens pratique, qui caresse des chimères. «Tu as investi avec lui ? Mais t'es fou ! C'est rien qu'un *pelleteur de nuages*.»<sup>191</sup>

Étant donné que le signifié de l'expression que nous avons trouvée dans les dictionnaires consultés correspond à celle qui à notre avis est la variante d'Alice (*émettre des idées irréalistes*), nous formulons l'hypothèse qu'il s'agit de la même expression.

Grâce à la définition donnée par le DQF nous comprenons que l'équivalent en FrR serait de *faire des châteaux en Espagne*, attesté dans le TLFi :

**CHÂTEAU, subst. Masc**

- *Au fig. Châteaux en Espagne*. Projets, rêves chimériques. *Bâtir, faire des châteaux en Espagne* loc. créée à l'époque des chansons de geste, les fiefs attribués en terre sarrazine devant ensuite être conquis de haute lutte

L'expression québécoise ne figure pas dans les dictionnaires bilingues.

BOCH	∅
GARZANTI FRANCESE- ITALIANO	∅
LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN	∅

<sup>191</sup> <http://www.dufrançaisaufrançais.com/?s=pelleter+les+nuages>

DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO	∅
-------------------------------------------	---

Pour la traduction en italien, le traducteur a opté pour une traduction mot-à-mot de l'expression : *spalare le nuvole*, qui n'a aucune signification et qui n'est attestée dans aucun dictionnaire monolingue italien, ni dans les dictionnaires des expressions figées italiens.

Cette traduction paraît donc inacceptable.

Pour utiliser une expression italienne qui maintienne le sens de l'expression québécoise nous proposons *far castelli in aria* (fantastiquer) :

<b>ZINGARELLI2015</b>	<p>◆<b>castèllo</b> / kas'tello/          [lat. castèllu(m), dim. di cāstrum 'fortezza' ☼ 1213]          s. m. (pl. castèlli m., †castèlla f.)  <b>2</b> (est.) dimora signorile che imita nella struttura il castello medievale, ma senza funzione difensiva, eretta spec. fuori dai centri urbani   (<i>fig.</i>) <b>castelli in aria</b>, progetti fantastici e irrealizzabili</p>
<b>TRECCANI</b>	<p><b>castèllo</b> s. m. [lat. <i>castèllum</i>, dim. di <i>castrum</i> «castello, fortezza»] (pl. -i; ant. <i>le castèlla</i>, femm.). –  <b>3. Usi fig.:</b>  <b>a. Castelli in aria</b>, disegni fantastici, progetti di cose irrealizzabili: <i>sono tutti c. in aria; non facciamo c. in aria</i>; con lo stesso sign., ma meno com., <i>castelli di Spagna; un c. di menzogne</i>, un seguito di bugie.</p>
<b>DEVOTO - OLI</b>	<p><b>Castello</b> (ca-stèl-lo) <b>s.m.</b>   Fare castelli in aria, fantasticare, vagheggiare, cose impossibili</p>

<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE ITALIANO ZANICHELLI</b>	<p><b>far castelli in (per) aria:</b>          fare dei progetti irrealizzabili, delle illusioni.</p>
<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE - HOEPLI</b>	<p><b>far castelli in aria</b>          • Fare progetti molto ambiziosi ma irrealizzabili, puramente immaginari, e quindi visibili solo nell'aria come i miraggi. Anche illudersi, seguendo le proprie fantasie.</p>

La traduction espagnole est tout aussi inacceptable car *apalear las nubes* est une traduction mot-à-mot qui ne signifie rien en espagnol.

Dans ce cas aussi l'expression ne figure pas dans le dictionnaire bilingue français-espagnol.

LAROUSSE FRANÇAIS- ESPANOL	∅
----------------------------	---

Donc, comme pour la traduction italienne, nous avons cherché une expression équivalente et nous proposons la traduction : *hacer castillos en el aire*, qui garde le même sens que l'expression québécoise.

<b>DRAE</b>	<b>castillo.</b> (Del lat. <i>castellum</i> ). ~s en el aire. 1. m. pl. Ilusiones lisonjeras con poco o ningún fundamento. <i>Hacer o forjar castillos en el aire.</i>
<b>CLAVE</b>	<b>castillo</b> cas-ti·llo s. m. ° <b>hacer castillos en el aire</b> s.m.pl. <i>col.</i> Ilusiones o esperanzas con poco o ningún fundamento: <i>Sé práctica, mira las cosas con realismo y no te hagas castillos en el aire.</i>
<b>MOLINER</b>	<b>castillo</b> (del lat. "castellum") 1 m. Edificio o conjunto de edificios, *fortificados para la guerra, con murallas, fosos, etc. <b>Hacer castillos en el aire.</b> Concebir demasiadas esperanzas sobre algo.

<b>DFD SECOS</b>	∅
<b>DFEM GREDES</b>	∅

Nous proposons les suggestions suivantes :

<b>Citation QC</b>	<b>Citation IT</b>	<b>Citation ES</b>
Nous habiterons ici, dans cette salle de bal, et dans le tour aussi, et dans les dépendances que nous choisirions, car voulez-vous bien me dire de quel droit on arracherait la comtesse de soissons à ces terres qui lui appartiennent par tous les recoins de sa chair ardente?... J'ai l'air de <b>pelletter les nuages</b> , je sais. Mais rien de cela n'est la faute à l'impossible. Elle apprendrait à lire avec moi.	E abiteremo qui, in questa sala da ballo, e anche nelle torri, e negli annessi che ci sceglieremmo, perché ditemi voi con quale diritto si potrebbe strappare la contessa di soissons a queste terre che le appartengono di diritto per tutti i recessi della sua carne ardente!.. Dò l'aria di <b>fare castelli in aria</b> , lo so. Ma tutto questo può sempre darsi. Lei imparerebbe a leggere con me.	Y habitaríamos aquí, en esta sala de baile, y también en las torres y en las dependencias que escojamos, porque ¿queréis decirme con qué derecho se arrancaría a la condensa de soissons de estas sus tierras que aquí ile pertenecen por los rincones de su ardiente carne?... Parece que <b>hago castillos en el aire</b> , ya lo sé. Pero nada de todo esto es culpa de lo imposible. Eso aprenderá a leer conmigo.

Comme nous l'avons commenté au début de ce paragraphe la manière de parler et d'écrire d'Alice dans le roman de Soucy est très particulière, et cela a pu influencer la façon de traduire le roman et surtout les québécoisismes.

Les traducteurs italiens et espagnols dans quatre cas sur six ont adopté une traduction littérale, qui ne s'est pas avérée être la meilleure solution. Comme nous l'avons vu dans la deuxième partie du deuxième chapitre, il existe différentes manières

de traduire les expressions figées, mais la traduction mot-à-mot n'est pas judicieuse, car le sens de l'expression n'est pas rendu dans la langue étrangère<sup>192</sup>.

On pourrait supposer que les traducteurs ont décidé de rester fidèles au texte de départ pour rendre les jeux de mots de l'original ; néanmoins traduire en utilisant des expressions figées ou des lemmes simples qui existent dans la langue d'arrivée aurait été préférable, afin de permettre la compréhension des citations dans les textes traduits.

#### **4.2.2 *Les belles-sœurs* de Michel Tremblay**

*Les belles-sœurs* est une pièce de théâtre de Michel Tremblay qui a obtenu un grand succès. Cette pièce a été mise en scène par André Brassard au Théâtre du Rideau Vert à Montréal en 1968. C'est une œuvre dramatique qui a triomphé au Québec, en France et dans d'autres Pays européens.

L'histoire se déroule autour d'une femme de la classe populaire, Germaine Lauzon qui a gagné un million de coupons qui lui donnent droit à des cadeaux. Comme elle n'arrive pas à les coller toute seule, elle invite ses sœurs et ses amies à une soirée chez elle. Pendant toute la soirée, les femmes parlent des problèmes quotidiens, des amours, de leurs maris, mais la soirée tourne mal puisque les femmes, jalouses de la chance de Germaine, commencent à voler les coupons. Dans la scène finale, Germaine découvre la trahison, elle pleure, et on en entend l'hymne national « O Canada » et le rideau se baisse.

Dans cette pièce Michel Tremblay utilise la variété de français parlée par la classe populaire de Montréal dans les années '60 et '70, le joul<sup>193</sup>, en donnant à ce dernier une nouvelle légitimité<sup>194</sup>. Le défi pour le traducteur est lié à la forte composante familière typique de ce langage.

---

<sup>192</sup> BAKER, M., « Idioms and fixed expressions », *art. cit.*, pp. 67 – 91.

<sup>193</sup> Le joul est un sociolecte de la langue française, qui provient de la culture québécoise de la région de Montréal.

*C'est quoi, le « joul » ?*

<http://www.joualvert.com/html/francais.html>.

<sup>194</sup> BRANDOLINI, C., « Francophonie et traduction : le cas de figure des «Belles Sœurs» de Michel Tremblay », *Publiforum*, n. 16, Presses de l'Université de Gênes, Gênes, 2011, p. 3.

La pièce contient quatre attestations d'expressions figées québécoises que nous analyserons ci-après : *à matin*, *avoir de la misère à*, *être en maudit* et *se mettre sur son trente-six*.

#### 4.2.2.1 À matin

Citation QC	Citation IT	Citation ES
GERMAINE LAUZON - Écoute donc, Rose, j't'ai vue couper ton gazon, <b>à matin</b> ... Tu devrais t'acheter une tondeuse!	GERMAINE LAUZON - Senti, Rose, ti ho vista che tagliavi il tuo prato <b>stamattina</b> ... Ma ti devi comperare una tosaerba!	ENCARNA LOZANO – Rosa, <b>esta mañana</b> te he visto regando las plantas del balcón. ¡Deberías poner un riego por goteo!

*À matin* est une expression figée québécoise prépositionnelle qui présente une variante grammaticale avec un changement de préposition.

USITO	∅
DFP	∅
DQA	∅
DUF	<b>matin</b> [matɛ̃] n.m. adv. ( et adj. inv.) <b>I.</b> n.m. <b>1.</b> Première partie du jour > (Québec) Fam. <b>À matin: ce matin</b>
BDLP	• <b>A MATIN</b> (loc. prép.) <b>Fam. Ce matin.</b> <i>Comment ça va à matin ? Il fait beau à matin. C'est pas chaud à matin. Le journal d'à matin.</i>
PETIT ROBERT	∅
TLFi	<b>MATIN</b> , subst. masc. <b>2.</b> Première partie de la journée allant du lever du soleil jusqu'à midi. <i>Région.</i> (Ouest et Canada). <b>À matin. Ce matin.</b> <i>Mais qu'est-ce que vous avez vous autres, à matin?</i> (M. TRUDEL, <i>Vézine</i> , Montréal, Fide, 1946, p.120 ds ROGERS, p.162).
DHFQ	∅
DQF	à <sup>3</sup> ( prep.) 4° [devant certains compl. Circ. De temps ou de lieux] <b>-à matin, à soir:</b> ce matin, ce soir
Le Parler Québécois	∅
DPEQ	∅
DEQ	∅

Après avoir compris qu'en français cette expression signifie *ce matin*, nous la cherchons dans les dictionnaires bilingues, mais nous ne la trouvons pas, ce qui n'est

pas étonnant, étant donné que les dictionnaires bilingues prennent rarement en compte les variantes grammaticales.

<b>BOCH</b>	∅
<b>GARZANTI FRANCESE- ITALIANO</b>	∅
<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN</b>	∅
<b>DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO</b>	∅

Le traducteur italien<sup>195</sup> a bien traduit avec *stamattina*. Les dictionnaires monolingues confirment que ce mot a le même sens que l'expression à *matin* :

<b>ZINGARELLI2015</b>	♦ <b>stamattina</b> / stamat'tina/ [comp. di (que)sta e mattina ☼ 1336 ca.] avv. • questa mattina, nella mattinata di oggi: l'ho visto stamattina alle nove; è da stamattina che ti cerco; il lavoro doveva essere finito per stamattina SIN. Stamani
<b>TRECCANI</b>	<b>stamattina</b> avv. [comp. di <i>sta</i> «questa» e <i>mattina</i> ]. – Questa mattina, nella mattina di oggi: <i>ci sono andato s.; s. alle 9, alle 11; è da s. che lo aspetto; me l'ha promesso per stamattina</i>
<b>DEVOTO - OLI</b>	<b>Stamattina</b> (sta·mat·tì·na) avv. stamani. Dalla loc. <i>(que)sta mattina</i> .

<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE ITALIANO – ZANICHELLI</b>	∅
<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE - HOEPLI</b>	∅

En ce qui concerne la traduction espagnole<sup>196</sup>, le traducteur a traduit *esta mañana* (ce matin), qui peut être acceptable, car le signifié correspond à l'original. Nous préférons cependant proposer une expression figée, *de mañana*, qui figure aussi dans le DFD et qui permet de conserver la forme originale :

<b>DRAE</b>	<b>mañana.</b> <b>de ~.</b> 1. loc. adv. Al amanecer, en las primeras horas del día.
<b>CLAVE</b>	<b>mañana</b> ma·ña·na s.m. <b>de mañana</b> loc.adv. Al amanecer o en las primeras horas del día.
<b>MOLINER</b>	<b>mañana</b> (del sup. lat. vg. "maneana", de "hora maneana", a hora temprana <b>De mañana.</b> Por la mañana temprano.

<b>DFD SECOS</b>	<b>MANANA</b> <b>De manana.</b> Adv. A primeras oras de la manana.
<b>DFEM GREDOS</b>	∅

<sup>195</sup> Tremblay, M., *Le cognate*, trad. de Moccagatta F., Ubulibri, 1994.

<sup>196</sup> Tremblay, M., *Las cuñadas*, trad. de Pascual I., Madrid, Teatro español, 2008.

Voici nos propositions :

Citation QC	Citation IT	Citation ES
GERMAINE LAUZON - Écoute donc, Rose, j't'ai vue couper ton gazon, à <b>matin</b> ... Tu devrais t'acheter une tondeuse!	GERMAINE LAUZON - Senti, Rose, ti ho vista che tagliavi il tuo prato <b>stamattina</b> ... Ma ti devi comperare una tosaerba!	ENCARNA LOZANO – Rosa, <b>de mañana</b> te he visto regando las plantas del balcón. ¡Deberías poner un riego por goteo!

#### 4.2.2.2 Avoir de la misère à

Citation QC	Citation IT	Citation ES
- Gabrielle Jodoin: En tout cas, les vues françaises, moé, j' aime ça! Eh! qu' y' ont donc le tour de faire des belles vues tristes, eux-autres! J' vous dis qu' y' <b>ont pas de misère à</b> me faire brailler! Pis y faut dire que les Français sont ben plus beaux que les Canadiens! Des vraies pièces d' hommes!	Comunque, a me i film francesi piacciono. Ma davvero. Sono troppo bravi a fare quei bei film tristi, loro. Ci <b>mettono poco</b> , loro, a farmi frignare. E poi va detto che i francesi sono molto più belli dei canadesi! Dei veri pezzi d'uomo!	PAS TRADUIT

*Avoir de la misère à* est une expression québécoise qui signifie *avoir de la difficulté*, comme nous pouvons le lire dans Usito, DQA, DQF, DUF, TLFi et dans les deux dictionnaires des expressions figées.

<b>USITO</b>	<b>misère</b> [mizɛʀ] n. f. 3 Loc. verb. UQ FAM. <b>AVOIR DE LA MISERE A, AVEC, EN Avoir (de la) peine à, du mal à, avoir de la difficulté à, en.</b> <i>Avoir de la misère à travailler.</i> <i>Avoir de la misère avec les nouvelles technologies.</i> <i>Parents qui ont de la misère avec leurs enfants.</i> <i>Avoir de la misère en mathématiques.</i> — <i>Avoir toute la misère du monde (à faire qqch.)</i> : avoir beaucoup de difficulté. « j'avais toute la misère du monde à dormir » (M. Tremblay, 1978).
<b>DFP</b>	∅
<b>DQA</b>	<b>Misère</b> [ mizɛʀ] n. f. 5. Loc. <b>Avoir de la misère (à + inf.), avoir de la</b> difficulté => <b>peine.</b> <i>J'ai de la misère à comprendre ce problème de math.</i>

<b>DHFQ</b>	∅
<b>DQF</b>	<b>Misère</b> (n. fém.) : - <b>avoir de la misère</b> : avoir du mal, avoir de la difficulté ; avoir de la peine ; avoir toutes les peines du monde (intensif)

<b>DUF</b>	<b>Misère</b> [mizɛʀ] n.f. I.6. Loc. (Québec) <b>Avoir de la misère à, de la difficulté.</b> <i>La vieille</i>
------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------

	<i>a de la misère à monter l'escalier.</i>
<b>BDLP</b>	∅

<b>PETIT ROBERT</b>	∅
<b>TLFi</b>	<b>MISÈRE</b> <sup>1</sup> , subst. fém. 3. Ce qui rend une condition pénible, difficile: — <i>Loc., région.</i> (Ouest, Canada). <b>Avoir de la misère à. Avoir de la peine à.</b> <i>Ils ont chaviré un des canots à la descente en sautant un rapide et nous avons eu de la misère à repêcher les pelleteries</i> (HÉMON, M. Chapdelaine, 1916, p.84). <i>Sans misère. Sans difficulté. Parlez-moi d'un thé assez fort qu'il porte la hache, sans misère</i> (GUEVREMONT, Survenant, 1945, p.12).

<b>Le Parler Québécois</b>	<b>Avoir de la misère</b> <b>Signification : éprouver des difficultés.</b> Exemple : « Il est au chômage depuis quelques mois et il a de la misère à joindre les deux bouts ! » « tu ne parles pas clairement, j'ai de la misère à te comprendre. »
<b>DPEQ</b>	<b>AVOIR DE LA MISERE A FAIRE qqc :</b> <i>avoir de la difficulté à faire qqc.</i>
<b>DEQ</b>	∅

Dans les dictionnaires bilingues l'expression est présente chez Garzanti, où la marque toplectale figure et où nous pouvons lire qu'elle signifie *fare fatica a* (avoir de la difficulté à) :

<b>BOCH</b>	∅
<b>GARZANTI FRANCESE- ITALIANO</b>	<b>misère</b> [mizER] <i>n.f.</i> 1 miseria   (Canada) <b>avoir misère à faire qqch</b> , fare fatica a fare qlco   (Belgio) chercher misère à qqn, mostrarsi aggressivo nei confronti di qlcu
<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN</b>	∅
<b>DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO</b>	∅

Par contre le traducteur a traduit avec *ci mettono poco* qui, dans un sens figuré, peut avoir le même signifié de l'expression figée québécoise. Un lecteur italien pourrait donc comprendre le sens.

Néanmoins, pour donner un traduisant plus proche de l'original nous proposons *fare fatica* où *fatica a* un sens figuré et qui signifie *rencontrer des difficultés*, même s'il ne s'agit pas d'une expression figée.

<b>ZINGARELLI2015</b>	<b>fatica</b> / fa'tika/ o †fatiga, †fadiga [lat. parl. *fatīga(m), da fatigāre. V. faticare ☼ 1250 ca.] s. f. 3 (fig.) pena, difficoltà   a fatica, con difficoltà; a stento   <b>fare fatica a fare qlco.,</b> incontrare ostacoli, difficoltà
-----------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<b>TRECCANI</b>	<b>Fatica</b> Vocabolario on line <b>fatica</b> s. f. [lat. <i>*fatiga</i> , der. di <i>fatigare</i> «affaticare»]. – <b>3.</b> fig. Difficoltà: <b>fare f.</b> , stentare, detto anche di cose: <i>durò f. a crederci; dura f. a entrarci; durerà f. a bastare per tutti.</i>
<b>DEVOTO - OLI</b>	<b>Fatica</b> (fa-ti-ca) s. f.    <b>fig.</b> difficoltà, pena, disagio: <b>faccio f. a crederci.</b>

<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE ITALIANO – ZANICHELLI</b>	∅
<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE – HOEPLI</b>	∅

En ce qui concerne la traduction espagnole, le traducteur n'a pas traduit cette partie. Nous avons observé que la traduction espagnole est assez remaniée : le traducteur a déplacé des parties et n'en a pas traduit d'autres.

Nous ne proposons donc qu'un traduisant différent pour l'italien :

<b>Citation QC</b>	<b>Citation IT</b>	<b>Citation ES</b>
- Gabrielle Jodoin: En tout cas, les vues françaises, moé, j' aime ça! Eh! qu' y' ont donc le tour de faire des belles vues tristes, eux-autres! J' vous dis qu' y' <b>ont pas de misère</b> à me faire brailler! Pis y faut dire que les Français sont ben plus beaux que les Canadiens! Des vraies pièces d' hommes!	Comunque, a me i film francesi piacciono. Ma davvero. Sono troppo bravi a fare quei bei film tristi, loro. <b>Non fanno fatica</b> loro, a farmi frignare. E poi va detto che i francesi sono molto più belli dei canadesi! Dei veri pezzi d'uomo!	PAS TRADUIT

#### 4.2.2.3 Être en maudit (1)

<b>Citation QC</b>	<b>Citation IT</b>	<b>Citation ES</b>
Maudit! J' ai raison d' <b>être en maudit!</b> J' veux pas crever dans la crasse pendant qu' elle, la grosse madame, a va se «prélasser dans la soie et le velours»! C' est pas juste! Chus tannée de m' esquinter pour rien! Ma vie est plate! Plate! Pis par-dessus le marché, chus pauvre comme la gale! Chus tannée de vivre une maudite vie plate !	Che palle! <b>Ci credo che sono fuori di me.</b> Non mi va di crepare di fame mentre lei, la cicciona, fa la principessina sul pisello, non è giusto. Mi sono rotta di ammazzarmi per niente! Faccio una vita di merda! Di merda! E non bastasse, sono povera come un pidocchio. Mi sono rotta di fare questa maledetta vita di merda!	Ella está como una foca. Y encima tendré que réirse las gracias. No es justo. ¡Me mato a trabajar como para nada! ¡Mi vida es una mierda! ¡Una mierda ! ¡Estoy harta de esta vida de mierda !

## Être en maudit (2)

Citation QC	Citation IT	Citation ES
- Les quatre autres femmes: J' me lève, pis j' prépare le déjeuner. Toujours la même maudite affaire! Des toasts, du café, des oeufs, du bacon... J' réveille le monde, j' les mets dehors. Là, c' est le repassage. J' travaille, j' travaille, j' travaille. Midi arrive sans que je le voye venir pis les enfants <b>sont en maudit</b> parce que j' ai rien préparé pour le dîner. J' leu fais des sandwichs au baloné. J' travaille toute l' après-midi, le souper arrive, on se chicane. Pis le soir, on regarde la télévision!	- Le altre quattro: Mi alzo, preparo la colazione. Sempre la stessa storia di merda. Toast, caffè, pancetta, uova... Sveglia tutti, li butto fuori. Poi, c'è da stirare. Lavoro, lavoro, lavoro. Arriva mezzogiorno, non me ne accorgo nemmeno, i ragazzi <b>sono incazzati</b> perché non ho fatto da mangiare. Gli faccio i panini con la mortadella. Lavoro tutto il pomeriggio, arriva l'ora di cena, e si litiga. Poi la sera, guardiamo la tivù.	- Las otras cuatro mujeres : ¡ Arriba, el desayuno! ¡Los tostados, el café! ¡Los niños al colegio, mi marido a trabajar! ¡A frotar, a lavar! ¡A escurrir y a aclarar! ¡Camisas, pantalones, calzoncillos, camisetas! ¡Y ponte a cocinar! ¡La familia ya está aquí! ¡El cocido la patatas, los filetes, las natillas! Y venga trabajar, discutir y pelear, la tele y a dormir.

(Être) en maudit est une expression figée qui n'est attestée que dans DQF, DEQ, DPEQ, TLFi et dans le PR.

USITO	∅
DFP	∅
DQA	∅

DHFQ	∅
DQF	<b>Maudit</b> (adj., interj. et n.) [mot servant à caractériser qqch. ou qqn. de mauvais, de désagréable, de détestable] : maudit (adj., = plus rare), mais aussi : sacré (adj., fam.) ; satané (adj., fam.) fichu (adj., fam.) ; foutu (adj., fam.) ; de malheur (loc. adj.). 4° [pour caractériser une pers. ou une chose] - <b>être en maudit, en beau maudit</b> [être en colère ; être furieux] : être fumasse (fam.) ; être furax (fam.) ; être en boule (fam.) ; être en rogne (fam.) ; être en pétard (fam.).

DUF	∅
BDLP	∅

PETIT ROBERT	maudit, ite [modi, it] <b>adjectif</b> <b>ÉTYM.</b> <i>maudit</i> 1080 ◇ de <i>maudire</i> <b>3.</b> RÉGIONAL (Canada) FAM. LOC. <b>Être en maudit, en colère.</b> <b>Loc. adv.</b> <i>En maudit</i> : beaucoup, très. <i>Je l'aime en maudit.</i>
TLFi	<b>→ MAUDIT</b> , -ITE, part. passé et adj. <b>III. — Région.</b> (Canada). <b>C. — Loc. verb.</b> <b>Être en maudit. Être en colère.</b> <i>Elle ne veut pas m'entendre dire, par</i>

	<i>exemple, que je suis en maudit.</i> (A. THÉRIO, <i>Le Mors aux flancs</i> , Montréal, éd. Jumonville, 1965, p.13).
--	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<b>Le Parler Québécois</b>	Ø
<b>DPEQ</b>	<b>ETRE EN MAUDIT :</b> <i>Etre en colère ; être en baptême, en beau baptême, en boule, , en calvaire, en beau calvaire, en crisse, en chien, en christ, en crime, en démon, en diable, en beau diable ; être en étoile, en fusil, en beau fusil.</i>
<b>DEQ</b>	<b>Etre (se mettre) en (beau) maudit; se mettre en colère, en furie</b>

Grâce au DQF qui fournit le correspondant en FrR, nous comprenons que cette expression signifie *être en colère*.

Dans les dictionnaires bilingues l'expression n'est pas présente.

<b>BOCH</b>	Ø
<b>GARZANTI FRANCESE- ITALIANO</b>	Ø
<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN</b>	Ø
<b>DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO</b>	Ø

Le traduisant (1) *fuori di me* proposé par le traducteur peut être accepté, étant donné qu'en Italie on utilise cette expression pour dire qu'on est énervé, mais cette expression ne figure que dans le Treccani :

**fuòri** (pop. **fòri** e **fòra**; ant. e poet. **fuòra**; ant. **fòre** e **fuòre**) avv. e prep.  
[lat. *fōris, fōras*]. –  
**2.** Come prep. si unisce al sostantivo direttamente (soprattutto in locuz. particolari)  
Locuz. Particolari: *esser f. di sé*, non capire più nulla, non avere perfetta coscienza dei proprî atti (per delirio, febbre, ecc.), o essere in stato di grande eccitazione (per rabbia, furore, oppure per grande gioia o dolore, ecc.).

Nous préférons proposer *andare in bestia*, qui est une expression figée attestée dans tous les dictionnaires consultés, son usage est donc plus courante et aussi populaire :

<b>ZINGARELLI2015</b>	<i>béstia</i> /'bestja/ (o -è-) [lat. <i>bēstia</i> (m), di etim. incerta ☼ 1261 ca.] s. f. 1 animale, in senso generico   bestie feroci, fiere   bestie da soma, che portano carichi   bestie da tiro, che trainano veicoli   lavorare, sudare, faticare come una bestia, molto duramente   vivere, dormire, mangiare come una bestia, in modo adatto più a un animale che a un uomo   <b>andare in bestia</b> , (fig.) infuriarsi
<b>TRECCANI</b>	<b>béstia</b> s. f. [lat. <i>bēstia</i> ]. – <b>3.</b> fig. Riferito a persona: <b>a.</b> Uomo violento, brutale, irascibile: <i>quella b. ha picchiato a sangue suo figlio; son Vanni Fucci Bestia, e Pistoia mi fu degna tana</i> (Dante); <i>entrare, montare, saltare, andare in b.</i> , infuriarsi;
<b>DEVOTO – OLI</b>	<b>Bestia</b> (bé·stia) s. f. <b>3. Fig. Andare in b.</b> , infuriarsi

<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE ITALIANO - ZANICHELLI</b>	<b>Andare in bestia</b> vuol dire arrabbiarsi violentemente
<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE - HOEPLI</b>	<b>Andare in bestia</b> Fig.: essere presi da un'ira così grande da perdere l'uso della ragione, considerata qui come la caratteristica che distingue l'uomo dagli animali. • Var.: montare in bestia; mandare in bestia; far andare in bestia.

Dans la deuxième traduction *être en maudit* (2), le traducteur italien a traduit avec le mot *incazzato*.

**incazzàto** / inkat'tsato/

part. pass. di incazzarsi; anche agg.

- (volg.) molto arrabbiato: essere incazzato; essere incazzato nero

Dans Zingarelli ce mot est décrit comme un mot vulgaire, *volg*, alors que l'expression québécoise n'est pas vulgaire. Nous préférons utiliser dans ce cas aussi *andare in bestia*.

En ce qui concerne la traduction espagnole dans les deux cas le traducteur n'a pas traduit cette expression, mais il a traduit le passage où l'expression est insérée donc nous pouvons introduire la traduction *montar en cólera*, qui a le même signifié que l'expression québécoise :

<b>DRAE</b>	<b>cólera</b> <sup>1</sup> . (Del lat. <i>cholēra</i> , y este del gr. <i>χολέρα</i> , de <i>χολή</i> , bilis). <b>1.</b> f. Ira, enojo, enfado. <b>montar en ~.</b> <b>1.</b> loc. verb. Airarse, encolerizarse.
<b>CLAVE</b>	<b>cólera</b> có·le·ra <b>s.f.</b> <b>2</b> Ira, enojo o enfado muy violentos. <b>montar en cólera loc.verb.</b> Airarse o enfadarse mucho: <i>Cuando vio que todo estaba malhecho montó en cólera y comenzó a insultarnos.</i>
<b>MOLINER</b>	<b>Còlera</b> <b>Montar en còlera.</b> V. Encolerizarse o ponerse còlerico. / M. Molina <i>Sefarad</i> 432: Pero còmo vamos a irnos, mujer, con qué dinero compraríamos el pasaje del barco,decía él,por decir lgo, y ellaenseguida montaba en còlera ante su pusilanimidad
<b>DFD SECOS</b>	<b>Còlera</b> <b>Montar en còlera.</b> V. Encolerizarse o ponerse còlerico. / M. Molina <i>Sefarad</i> 432: Pero còmo vamos a irnos, mujer, con qué dinero compraríamos el pasaje del barco,decía él,por decir lgo, y ellaenseguida montaba en còlera ante su pusilanimidad.
<b>DFEM GREDOS</b>	<b>Còlera</b> <b>MONTAR EN CÒLERA</b> (f.). <i>Encolerizarse</i> : "Es un hombre muy irritable, y

cualquiera insignificancia le hace montar en cólera y proferir maldiciones”.
------------------------------------------------------------------------------

Donc voici nos suggestions:

### Être en maudit (1)

Citation QC	Citation IT	Citation ES
Maudit! J' ai raison d' <b>être en maudit!</b> J' veux pas crever dans la crasse pendant qu' elle, la grosse madame, a va se «prélasser dans la soie et le velours»! C' est pas juste! Chus tannée de m' esquinter pour rien! Ma vie est plate! Plate! Pis par-dessus le marché, chus pauvre comme la gale! Chus tannée de vivre une maudite vie plate !	<b>Che palle! Ci credo che vado in bestia.</b> Non mi va di crepare di fame mentre lei, la cicciona, fa la principessina sul pisello, non è giusto. Mi sono rotta di ammazzarmi per niente! Faccio una vita di merda! Di merda! E non bastasse, sono povera come un pidocchio. Mi sono rotta di fare questa maledetta vita di merda!	<b>Te creo que monto en cólera.</b> Ella está como una foca. Y encima tendré que reírse las gracias. No es justo. ¡Me mato a trabajar como para nada! ¡Mi vida es una mierda! ¡Una mierda ! ¡Estoy harta de esta vida de mierda !

### Être en maudit (2)

Citation QC	Citation IT	Citation ES
- Les quatre autres femmes: J' me lève, pis j' prépare le déjeuner. Toujours la même maudite affaire! Des toasts, du café, des oeufs, du bacon... J' réveille le monde, j' les mets dehors. Là, c'est le repassage. J' travaille, j' travaille, j' travaille. Midi arrive sans que je le voye venir pis les enfants <b>sont en maudit</b> parce que j'ai rien préparé pour le dîner. J' leu fais des sandwiches au baloné. J' travaille toute l'après-midi, le souper arrive, on se chicane. Pis le soir, on regarde la télévision!	- Le altre quattro: Mi alzo, preparo la colazione. Sempre la stessa storia di merda. Toast, caffè, pancetta, uova... Sveglio tutti, li butto fuori. Poi, c'è da stirare. Lavoro, lavoro, lavoro. Arriva mezzogiorno, non me ne accorgo nemmeno, i ragazzi <b>vanno in bestia</b> perché non ho fatto da mangiare. Gli faccio i panini con la mortadella. Lavoro tutto il pomeriggio, arriva l'ora di cena, e si litiga. Poi la sera, guardiamo la tivù.	- Las otras cuatro mujeres : ¡ Arriba, el desayuno! ¡Los tostados, el café! ¡Los niños al colegio, mi marido a trabajar! ¡A frotar, a lavar! ¡A escurrir y a aclarar! ¡Camisas, pantalones, calzoncillos, camisetas! ¡Y ponte a cocinar! ¡La familia ya está aquí! Los niños <b>montan en cólera.</b> ¡El cocido la patatas, los filetes, las natillas! Y venga trabajar, discutir y pelear, la tele y a dormir.

#### 4.2.2.3 Se mettre sur son trente-six

Citation QC	Citation IT	Citation ES
Pis quand le grand jour arrive, j' t' assez excitée que chus pas capable de rien faire dans' maison! Pis là, là, quand le soir arrive, <b>j' me mets sur mon trente-six</b> , pis y' a pas un ouragan qui m'empêcherait d'aller chez celle qu'on va jouer!	Poi quando arriva il gran giorno, mi eccito talmente che in casa non son più capace di far niente! Ecco ecco, arriva il gran giorno, <b>mi metto in tiro</b> neanche un terremoto mi può impedire di andare a giocare!	PAS TRADUIT

*Se mettre sur son trente-six* est une expression figée québécoise de registre familier, attestée dans Usito, dans DUF, dans DQA et dans DQF.

<b>USITO</b>	<b>trente</b> [trãt] adj. numéral inv., déterm. numéral inv., pron. numéral inv. et n. m. inv. <b>V</b> (EN COMPOSITION POUR FORMER UNE NOUVELLE VALEUR NUMERIQUE) <ul style="list-style-type: none"> <li>(EXPRESSION)            FAM. <b>UQ</b> <i>Être, se mettre sur son trente-six</i> ou <b>UF</b> <i>être, se mettre sur son trente et un : être vêtu, se vêtir de ses plus beaux habits.</i></li> </ul>
<b>DFP</b>	∅
<b>DQA</b>	<b>Trente</b> [trãt] adj. numér. invar. et n. m. invar. 3. - Loc. <i>Se mettre, être sur son trente et un ou sur son trente-six : mettre ses plus beaux vêtements.</i>

<b>DHFQ</b>	∅
<b>DQF</b>	<b>Trente-six (adj. Et n.)</b> <i>être, Se mettre sur son trente-six: [avoir, mettre ses plus beaux vêtements] : être, se mettre sur son trent-et-un (fam.)</i>

<b>DUF</b>	<b>Trente</b> [trãt] adj. inv. et n. m. inv. <b>II</b> > Loc. fam. <i>Se mettre sur son trente et un : se mettre ses vêtements les plus élégants.</i>
<b>BDLP</b>	∅

<b>PETIT ROBERT</b>	∅
<b>TLFi</b>	∅

<b>Le Parler Québécois</b>	∅
<b>DPEQ</b>	∅
<b>DEQ</b>	∅

Si les dictionnaires monolingues proposent à l'expression québécoise *se mettre sur son trente-six* l'équivalent de *mettre ses plus beaux vêtements*, dans les dictionnaires bilingues, l'expression est absente.

<b>BOCH</b>	∅
<b>GARZANTI FRANCESE- ITALIANO</b>	∅
<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN</b>	∅
<b>DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO</b>	∅

Ici la traductrice Moccagatta a bien traduit avec l'expression *mettersi in tiro*, qui correspond aussi au registre familial (Zingarelli et Treccani). En effet sa signification correspond à celle de l'expression québécoise, *s'habiller de manière élégante*.

ZINGARELLI2015	tìro (1) / 'tiro/ [da tirare ☼ av. 1495] s. m. 1 trazione esercitata su qlco. per muoverla, spostarla, attrarla e sim.: tiro alla fune / <b>(fig., fam.) essere in tiro</b> , essere elegante, azzimato
TRECCANI	<b>tiro</b> <sup>2</sup> s.m. (der. di <b>tirare</b> ) <b>d. Nell'uso fam., essere in tiro</b> , essere elegante, azzimato.
DEVOTO – OLI	∅

DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE ITALIANO – ZANICHELLI	∅
DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE – HOEPLI	∅

Nous proposons une autre expression *mettersi in ghingheri*, présente dans tous les dictionnaires qui la définissent aussi comme locution familière :

ZINGARELLI2015	<b>ghingheri</b> / 'gingeri/ [prob. da agghindare ☼ 1863] • (colloq.) solo nella loc. avv. e nella loc. agg. inv. <b>in ghingheri</b> , con abiti e acconciature eleganti, ricercati: mettersi, andare in ghingheri; è uscita tutta in ghingheri
TRECCANI	<b>ghingheri</b> [voce onomatopeica], fam. scherz. – Nella locuz. avv. <b>in ghingheri</b> , riferita a persona vestita con ricercata eleganza, in gala, in fronzoli: <i>andare, mettersi in gh.</i> ; <i>l'ho vista a passeggio tutta in ghingheri</i> . Anche fig.: <i>buffo spettacolo d'un medio evo rimesso in gh.</i> (Carducci).
DEVOTO – OLI	<b>Ghingheri</b> (ghìn-gheri) <b>s.m.pl.</b> Solo nella loc. fam. e scherz. <b>in ghing.</b> , di persona vestita con vistosa eleganza.

DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE ITALIANO – ZANICHELLI	∅
DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE - HOEPLI	<b>GHINGHERI</b> mettersi in ghingheri • Vestirsi elegantemente, con estrema cura o ricercatezza esagerata. <i>ghinghero</i> è voce del linguaggio familiare che si trova solo in queste locuzioni. Var.: <b>tutto in ghingheri</b>

Nous proposons une suggestion pour la traduction italienne :

Citation QC	Citation IT	Citation ES
Pis quand le grand jour arrive, j' t' assez excitée que chus pas capable de rien faire dans' maison! Pis là, là, quand le soir arrive, <b>j' me mets sur mon trente-six</b> , pis y' a pas un ouragan qui m'empêcherait d'aller chez celle qu' on va jouer!	Poi quando arriva il gran giorno, mi eccito talmente che in casa non son più capace di far niente! Ecco ecco, arriva il gran giorno, <b>mi metto in ghingheri</b> neanche un terremoto mi può impedire di andare a giocare!	PAS TRADUIT

La complexité de la pièce *Les belles-sœurs* constitue un véritable défi pour le traducteur. Le problème principal réside dans la particularité de la langue source qui est fortement connotée du point de vue social.

Néanmoins la traduction italienne présente des traduisants qui correspondent au signifié des expressions originales. En général, la traductrice italienne s'est préoccupée de conserver l'originalité du texte de départ, il s'agit donc d'une traduction sourcière<sup>197</sup>.

Au contraire, comme nous l'avons vu, la traduction espagnole s'éloigne beaucoup du texte original. Le traducteur espagnol a préféré modifier le texte de départ pour l'adapter au public espagnol, en effet il a même utilisé des noms et prénoms espagnols, il a fait des adaptations culturels : par exemple il a utilisé Américains au lieu de Français, Cubains au lieu d'Italiens. Comme le traducteur Pascual l'affirme, sa traduction est une vraie récréation<sup>198</sup>.

À la différence de l'italienne, la traduction espagnole est cibliste : le traducteur n'est pas fidèle au texte et aux intentions de l'auteur québécois.

<sup>197</sup> LADMIRAL, J.-R., *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1994.

<sup>198</sup> Tremblay, M., *Las cuñadas*, op. cit., p. 19.

### 4.2.3 *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon

Avec *Maria Chapdelaine*, Louis Hémon (1880-1913) a écrit un chapitre important de l'histoire de la littérature canadienne-française<sup>199</sup>. Louis Hémon est né en France, à Brest et a émigré en 1911 au Canada, où il a observé le mode de vie des habitants de ce Pays et où il a écrit *Maria Chapdelaine. Récit du Canada français*. Le roman paraît après la mort de son auteur<sup>200</sup>, sous forme de feuilleton en 1914 en France dans le journal parisien *Le Temps*, l'ancêtre du *Monde*. Au Canada, le roman sera publié sous forme de livre deux ans plus tard, en 1916<sup>201</sup>.

Ce roman véhicule l'identité canadienne française du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il est considéré comme un classique : il évoque le passé glorieux de la France coloniale et le grand mythe de l'Amérique française avec ses grands espaces.

La langue utilisée par Hémon présente une centaine de québécismes<sup>202</sup>, ce qui pourrait soulever des problèmes de traduction. En effet le roman contient sept expressions figées québécoises (*à la brunante* -deux occurrences- ; *chercher des chicanes* ; *cinq cents* ; *comme du monde* -deux fois-) que nous analyserons ci-après.

#### 4.2.3.1 À la brunante (1)

Citation QC	Citation IT	Citation ES
Moi j' avais pris par un bord et elle par l' autre, à cause que les moutons s' égaillaient dans les aunes. C' était à la brunante, et tout à coup j' entends Laura qui crie: «Ah! les maudits!» Il y avait des bêtes qui remuaient dans la brousse, et c' était facile de voir que c' étaient pas des moutons, à cause que dans le bois, vers le soir, les moutons font des taches blanches.	« Io avevo preso da una parte e tua madre dall'altra, perché le pecore si erano sparse fra i cespugli di ontani. Era il crepuscolo, e io sento all'improvviso Laura che grida : « Ah, maledetti ! ». Nella boscaglia c'erano bestie che si muovevano, ed era facile vedere che non erano pecore, perché queste nel bosco, al calar della sera, formano macchie biancastre.	Tu madre y yo fuimos aquella misma noche para evitar que los carneros quedaran sueltos en el prado. “yo eché por un lado y ella por otro para que no se desmandaran, y de pronto Laura grataba: ¡ Ah, malditos !”. Dos bultos se removían entre las malezas; dos bultos que se veía bien que no eran carneros, porque a esa hora los carneros parecen en el bosque manchas blancas.

<sup>199</sup> ACERENZA, G., « Les canadianismes, ces inconnus. Les traductions italiennes de *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon », *Études de Linguistique Appliquée - Revue de didactologie et de lexicultureologie des langues-cultures*, vol. 164, n°4, Paris, Didier Erudition, 2011, p. 405.

<sup>200</sup> *Ibidem*.

<sup>201</sup> *Ibidem*.

<sup>202</sup> *Ivi*, p. 420.

## À la brunante (2)

Citation QC	Citation IT	Citation ES
<p>Quelque chose se gonflait et s'ouvrait dans son cœur de semaine en semaine, comme une belle gerbe riche dont les épis s'écartent et se penchent, et une grande joie venait vers elle en dansant... Non, c' était plus vif et plus fort que cela. C' était pareil à une grande flamme-lumière aperçue dans un pays triste, <b>à la brunante</b>, une promesse éclatante vers laquelle on marche, oubliant les larmes qui avaient été sur le point de venir en disant d' un air de défi: «Je savais bien... Je savais bien qu' il y avait quelque part dans le monde quelque chose comme cela.»</p>	<p>Di settimana in settimana, come una bella spiga turgida e ricca che si apre, una gioia immensa veniva verso di lei danzando... Ma, era una sensazione ancora più forte. Era simile a una luce intensa <b>sul far della sera</b> in un mondo desolato, una promessa splendente verso la quale si marcia dimenticando le lacrime che stavano per venire e dicendo con aria di sfida: « Lo sapevo bene che da qualche parte nel mondo, c'era qualcosa di simile ! ».</p>	<p>Algo gremitaba y se abría en su corazòn de semana en semana, a modo de hermoso haz cuyas espigas formaban al doblgarse un càliz; y de todas le parecía que la alegría venía hacia ella con ritmo armonioso de danza... !No! Era algo màs vivo y más fuerte que eso: era como una gran luz entrevista <b>al final de un camino oscuro</b>, como una promesa resplandeciente hacia la cual nos encaminams sin recordar las lágrimas que estuvieron a punto de cujarse cuando se decìa con aire de reto: “Yo sospechaba que en alguna parte del mundo existìa algo así”.</p>

Nous avons déjà rencontré cette expression dans le roman *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, dont le signifié est *à la tombée de la nuit*.

<b>USITO</b>	<b>brunante</b> [brɥnãt] n. f. <b>UQ</b> <b>Tombée de la nuit</b> Loc. adv. <b>A LA BRUNANTE</b> <b>À la tombée de la nuit</b> . ⇒ <b>A LA BRUNE AU CREPUSCULE ENTRE CHIEN ET LOUP</b> « <i>Certains soirs à la brunante, l'horizon [...] était cependant si clair qu'il me semblait que j'allais tomber dedans</i> » (G. Soucy, 1998).
<b>DFP</b>	<b>Brunante</b> [brɥnãt] n. f. <b>À la brunante</b> : à la fin du jour, à la tombée de la nuit
<b>DQA</b>	<b>Brunante</b> [brɥnãt] n. f. • <b>À la brunante</b> , au crépuscule, à la tombée de la nuit. <i>Ils se sont donné rendez-vous à la brunante</i> (entre chien et loup).
<b>DHFQ</b>	∅
<b>DQF</b>	<b>brunante</b> (n. fém.) : crépuscule (n. masc.) ; tombée du jour (n. fém.) ; tombée de la nuit - <b>à la brunante</b> : à la tombée du jour ; au crépuscule ; entre chien et loup
<b>DUF</b>	<b>brunante</b> [brɥnãt] n.f. (Québec) <b>À la brunante</b> : à la tombé de la nuit.
<b>BDLP</b>	∅
<b>PETIT ROBERT</b>	<b>brunante</b> [brɥnãt] <b>nom féminin</b> <b>ÉTYM.</b> 1810 ◊ du radical de <i>brunir</i> ■ <b>RÉGIONAL</b> (Canada, Louisiane) Tombée de la nuit, crépuscule. « <i>La brunante s'épaissit jusqu'à l'obscurité et un silence peuplé d'attente s'étendit</i> » (Lemelin). <b>Loc. adv.</b> <b>À la brunante</b> : au crépuscule, le soir. → <b>brune</b> .

<b>TLFi</b>	<b>BRUNANTE</b> (À LA), loc. adv. <i>Région.</i> (Canada). <b>À la brunante</b> . Au crépuscule. Synon. à la brune*. <i>Une grande flamme-lumière aperçue dans un pays triste, à la brunante</i> (HÉMON, <i>Maria Chapdelaine</i> , 1916, p. 196).
-------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<b>Le Parler Québécois</b>	<b>À la brunante</b> Signification : Au crépuscule. Exemple : « La pêche est bonne à la brunante, vous risquez de pêcher beaucoup de truites. »
<b>DPEQ</b>	Ø
<b>DEQ</b>	Ø

<b>BOCH</b>	<b>brunante</b> /brɥnãt/ s. f. ( <i>quebec.</i> ) <b>imbrunire</b> (m.): à la brunante, sull'imbrunire.
<b>GARZANTI FRANCESE-ITALIANO</b>	<b>brunante</b> [brɥnãt] <i>n.f.</i> (Canada) crepuscolo (m.)   <b>à la brunante</b> , al crepuscolo.
<b>LAROUSSE FRANÇAIS-ITALIAN</b>	<b>brunante</b> /brɥnãt/ s.f. (Canad) crepuscolo <i>m.</i> , imbrunire <i>m.</i>
<b>DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE-ITALIANO</b>	Ø

Cette expression est présente dans deux différentes parties de ce roman.

Dans le premier cas à la brunante (1) le traducteur<sup>203</sup> a utilisé l'expression italienne *il crepuscolo*, que nous trouvons dans les dictionnaires italiens. La traduction nous semble acceptable parce qu'elle maintient le signifié de l'expression québécoise.

<b>ZINGARELLI2015</b>	<b>Crepùscolo</b> / kre'puskolo/ [vc. dotta, lat. crepùsculu(m), da crèper 'oscuro', di etim. incerta ☼ av. 1328] s. m. 1 luce diffusa dalle particelle degli alti strati dell'atmosfera prima del sorgere e dopo il tramonto del sole   intervallo di tempo durante il quale si verifica tale fenomeno 2 (per anton.) il tramonto del sole
<b>TRECCANI</b>	<b>TRECC</b> <b>crepùscolo</b> s. m. [dal lat. <i>crepuscŭlum</i> , der. di <i>creper</i> «alquanto buio»]. – <b>a.</b> Il tempo, l'ora del crepuscolo, in partic. di quello serale: <i>mettersi in cammino al crepuscolo</i> .
<b>DEVOTO - OLI</b>	<b>Crepuscolo</b> (cre·pù·sco·lo) <b>s.m. 2.</b> Il tempo che sussegue il tramonto.

Dans le deuxième cas l'expression à la brunante (2) a été traduit *sul far della sera* et nous croyons que dans ce cas aussi la traduction est acceptable :

<b>ZINGARELLI2015</b>	séra /'sera/ [lat. tardo sēra(m), ellitt. per sēra dies 'giorno tardo', dall'agg. sērus 'tardo'. V. seriore, sezzo ☼ 1250 ca.] <b>A</b> s. f. <b>1</b> tarda parte del giorno che va dal tramonto al principio della notte: scende la sera;
-----------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<sup>203</sup> Hémon, L., *Maria Chapdelaine*, trad. de Piscopo, U., Torino, Sei, 1986.

	viene la sera; si fa sera; fa sera   di prima sera, verso sera, <b>sul far della sera</b> , all'imbrunire
<b>TRECCANI</b>	<b>séra</b> s. f. [lat. tardo <i>sēra</i> , ellissi del lat. class. <i>sera dies</i> «giorno tardo» (dall'agg. <i>serus</i> «tardo»)]. – <b>1.</b> <b>a.</b> Parte del giorno (inteso come periodo di 24 ore), di durata di circa mezz'ora (alle nostre latitudini) dal tramonto del Sole al venir meno delle ultime luminosità del cielo, coincidente con il crepuscolo astronomico serale, durante il quale il Sole si porta 12° sotto l'orizzonte (talora, però, si comprendono nella sera anche le prime ore della notte) Con funzione di locuz. avv.: <i>verso s.</i> , <b>sul far della s.</b> , quando scende la sera, quando comincia a imbrunire;
<b>DEVOTO - OLI</b>	∅

En ce qui concerne les traductions en espagnol<sup>204</sup>, elles ne sont pas acceptables : pour à la brunante (1) le traducteur a choisi *misma noche* qui signifie *le même soir* ; pour à la brunante (2) il a traduit *al final de un camino oscuro* (à la fin d'un chemin obscur), traduction qui diffère du signifié de *au crépuscule*.

Nous proposons donc de traduire avec l'équivalent total *al anochecer*, solution déjà adoptée dans l'autre roman :

<b>DRAE</b>	<b>anochecer</b> <sup>2</sup> . <b>al ~.</b> <b>1.</b> loc. adv. Al acercarse la noche.
<b>CLAVE</b>	<b>anochecer</b> a·no·che·cer <b>s.m.</b> <b>1</b> Tiempo en el que empieza a faltar la luz del día y se hace de noche
<b>MOLINER</b>	<b>anochecer</b> <sup>2</sup> (de "anochecece <sup>1</sup> ") m. Tiempo de tránsito del día a la noche. *Crepúsculo <b>Al anochecer.</b> En ese tiempo: "Nos encontraremos al anochecer.

<b>DFD SECOS</b>	<b>ANOCHECER</b> <b>Al anochecer.</b> Adv. En el momento en que anochece o se pone el Sol.
<b>DFEM GREDOS</b>	∅

Nous ne proposons ainsi que des suggestions pour la traduction espagnole:

### À la brunante (1)

Citation QC	Citation IT	Citation ES
Moi j' avais pris par un bord et elle par l' autre, à cause que les moutons s' égaillaient dans les aunes. C' était à la brunante, et tout à coup j' entends Laura	« Io avevo preso da una parte e tua madre dall'altra, perché le pecore si erano sparse fra i cespugli di ontani. Era il crepuscolo e io sento	Tu madre y yo fuimos <b>al anochecer</b> para evitar que los carneros quedaran sueltos en el prado. “yo eché por un lado y ella por otro para que no se

<sup>204</sup> Hémon, L., *Maria Chapdelaine*, trad. de Hernández Catà, A., España, Ediciones del viento, 2008.

qui crie: «Ah! les maudits!» Il y avait des bêtes qui remuaient dans la brousse, et c' était facile de voir que c' étaient pas des moutons, à cause que dans le bois, vers le soir, les moutons font des taches blanches.	all'improvviso Laura che grida : «Ah, maledetti ! ». Nella boscaglia c'erano bestie che si muovevano, ed era facile vedere che non erano pecore, perché queste nel bosco, al calar della sera, formano macchie biancastre.	desmandaran, y de pronto Laura grataba: ¡ Ah, malditos !”. Dos bultos se removian entre las malezas; dos bultos que se veía bien que no eran carneros, porque a esa hora los carneros parecen en el bosque manchas blancas.
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

### À la brunante (2)

Citation QC	Citation IT	Citation ES
Quelque chose se gonflait et s' ouvrait dans son coeur de semaine en semaine, comme une belle gerbe riche dont les épis s' écartent et se penchent, et une grande joie venait vers elle en dansant... Non, c' était plus vif et plus fort que cela. C' était pareil à une grande flamme-lumière aperçue dans un pays triste, <b>à la brunante</b> , une promesse éclatante vers laquelle on marche, oubliant les larmes qui avaient été sur le point de venir en disant d' un air de défi: «Je savais bien... Je savais bien qu' il y avait quelque part dans le monde quelque chose comme cela.»	Di settimana in settimana, come una bella spiga turgida e ricca che si apre, una gioia immensa veniva verso di lei danzando... Ma, era una sensazione ancora più forte. Era simile a una luce intensa <b>sul far della sera</b> in un mondo desolato, una promessa splendente verso la quale si marcia dimenticando le lacrime che stavano per venire e dicendo con aria di sfida : « Lo sapevo bene che da qualche parte nel mondo, c'era qualcosa di simile ! ».	Algo gremitaba y se abría en su corazón de semana en semana, a modo de hermoso haz cuyas espigas formaban al doblgarse un cáliz; y de todas le parecía que la alegría venía hacia ella con ritmo armonioso de danza... !No! Era algo más vivo y más fuerte que eso: era como una gran luz entrevista <b>al anochecer</b> , como una promesa resplandeciente hacia la cual nos encaminams sin recordar las lágrimas que estuvieron a punto de cujarse cuando se decía con aire de reto: “Yo sospechaba que en alguna parte del mundo existía algo así”.

### 4.2.3.2 Chercher des chicanes

Citation QC	Citation IT	Citation ES
. Alors ta mère venait par derrière sans faire de bruit; elle regardait aussi notre bien, et je savais qu' elle était contente dans le fond de son coeur, parce que ça commençait à ressembler aux vieilles paroisses où elle avait été élevée et où elle aurait voulu faire tout son règne. Mais au lieu de me dire que je n' étais qu' un vieux simple et un fou de vouloir m' en aller, comme bien des femmes	« Allora tua madre si fermava alle mie spalle senza far rumore e si metteva a guardare anch'essa la nostra proprietà ; indovinavo che nel suo cuore era soddisfatta, perchè il tutto cominciava ad assomigliare alle parrocchie dove era cresciuta e avrebbe voluto passare la vita. Ma lei anziché rinfacciarmi che ero un vecchio sciocco e un pazzo a volermene andare, come avrebbe fatto qualunque altra	“Entonces tu madre venía, sin hacer ruido, por detrás de mí; miraba también nuestra tierra, de la que yo sabía que en el fondo estaba satisfecha porque empezaba ya a parecerse a las antiguas parroquias donde se crió y donde hubiera querido vivir siempre, y en lugar de decirme que yo no era más que un viejo loco o

<p>auraient fait, et de me <b>chercher des chicanes</b> pour ma folie, elle ne faisait rien que soupirer un peu, en songeant à la misère qui allait recommencer dans une autre place dans les bois, et elle me disait comme ça tout doucement: «Eh bien, Samuel! C'est-y qu'on va encore mouver bientôt?»</p>	<p>donna, anziché <b>contrastarmi con litigi e storie varie</b>, si limitava semplicemente a sospirare un po' pensando alla vita dura che doveva di nuovo affrontare in un altro posto nella foresta, chiedendomi con dolcezza: « E allora Samuel? Quando togliamo le tende? ».</p>	<p>tonto al pensar en irme, y de <b>buscarne camorra</b> como otras muchas hubieran hecho, suspiraba, un poco nada màs dentro aùn del bosque, y me decìa asì, con voz muy dulce: "¿Cuándo vamos a cambiar otra vez de lugar, Samuel?".</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

L'expression *chercher des chicanes* présente une variation lexicale (effacement de l'article) par rapport à l'expression du FrR *chercher chicane*. Les définitions dans les dictionnaires où elle figure permettent de comprendre que le signifié est *provoquer quelqu'un afin de disputer*.

<b>USITO</b>	<p><b>chicane</b> [ʃikan] n. f.  <b>2 Querelle futile, de peu d'importance ou portant sur un détail.</b>  • (EXPRESSIONS)  – <b>UQ Chercher la chicane</b> ou <b>UF chercher chicane</b> à qqn : manifester de l'arrogance, être provocant envers qqn pour déclencher un affrontement</p>
<b>DFP</b>	∅
<b>DQA</b>	<b>chicane</b> sf. <b>2.</b> querelle => fam. <b>Bisbille, dispute</b> <b>Chercher la chicane</b> , <i>des chicanes</i> à qqn.

<b>DHFQ</b>	∅
<b>DQF</b>	<p><b>chicane</b> (n. fém.) : querelle (n. fém.) ; dispute (n. fém.) ; chamaillerie (n. fém., fam.) ; bisbille (n. fém., fam.) ; prise de bec (n. fém., fam.) ; histoire (n. fém., fam.).  - <b>chercher la chicane</b> : chercher chicane ; chercher querelle ; chercher la bagarre (fam.)</p>

<b>DUF</b>	<p><b>chicane</b> [ʃikan] n.f. <b>I. 2.</b> <i>Par ext.</i> Querelle sans fondement , tracasserie déplacée.  <b>Chercher chicane à qqn</b></p>
<b>BDLP</b>	∅

<b>PETIT ROBERT</b>	∅
<b>TLFi</b>	∅

<b>Le Parler Québécois</b>	∅
<b>DPEQ</b>	∅
<b>DEQ</b>	∅

L'expression française est présente dans les dictionnaires bilingues, sauf dans le Garzanti. Les lexicographes n'ont pas inclu l'expression québécoise.

<b>BOCH</b>	<p><b>chicane</b> /ʃikan/  s. f. <b>1 briga</b> spec. nelle loc. <b>chercher chicane a q.</b>, attaccar briga con q.</p>
<b>GARZANTI FRANCESE-ITALIANO</b>	∅

<b>LAROUSSE FRANÇAIS-ITALIAN</b>	chercher /ʃɛʁʃe/ v. (► coniug. 3) PHRASÉOLOGIE <b>chercher chicane à qqn</b> , attaccar briga con qu.: je déteste son gendre: il ne rate jamais une occasion de me chercher chicane detesto suo genero: non perde mai occasione di attaccar briga con me
<b>DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO</b>	<b>chicane</b> sf. 1 cavillo m, questione cavillosa (per estens.) lite, briga, puntiglio m.; <b>chercher chicane à qn</b> , attaccare briga con qno.

La traduction italienne *contrastare con litigi e storie varie* pourrait être acceptée, car elle signifie que *quelqu'un provoque quelqu'un d'autre avec des querelles*. Néanmoins nous croyons que le traduisant *attaccare briga*, proposé par les dictionnaires bilingues, est plus approprié, car il maintient le sens de l'expression originale :

<b>ZINGARELLI2015</b>	<b>brìga</b> / 'briga/ o †brìca [etim. discussa: gallico *brig- 'forza' poi 'prepotenza' (?) ☼ 1264] s. f. 2 controversia, lite: <b>attaccare, cercare briga</b> ; venire a briga
<b>TRECCANI</b>	<b>briga</b> s. f. [etimo incerto]. – 2. Contrasto, contesa: <i>avere briga con qualcuno</i> ; <b>attaccare briga</b> , venire a questione, a lite; <i>accattare, cercar brighe</i> , andare in cerca di liti.
<b>DEVOTO – OLI</b>	<b>briga</b> (brì·ga) s.f. 2. Contrasto, contesa, lite: <b>attacca b.</b>

Le traducteur espagnol Hernández Catà a choisi de traduire de manière littérale *buscar camorra*. Dans ce cas il ne s'agit pas d'une erreur au niveau sémantique : *buscar* signifie *chercher* et *camorra* signifie *querelle*, mais nous ne trouvons cette combinaison des mots dans aucun dictionnaire espagnol.

Le dictionnaire bilingue français-espagnol inclut aussi l'expression française et donne comme correspondant espagnol *buscarle las coquillas a alguien*.

<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ESPANOL</b>	<b>chicane</b> [ʃikan] nom féminin 2 [querelle] <b>pelea</b> f chercher chicane à quelqu'un <u>buscarle las cosquillas a alguien</u>
-----------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

*Buscarle las coquillas a alguien* ne figure pas dans les dictionnaires monolingues espagnols. Nous l'avons trouvée seulement dans le Wiktionary<sup>205</sup> :

**buscar las cosquillas**: Impacientar, provocar el desasosiego o enojo de alguien, diciendo o haciendo cosas molestas para él.

<sup>205</sup> <http://es.wiktionary.org/wiki/buscar>

Nous préférons donc proposer un équivalent partiel *meterse con*, attesté dans tous les dictionnaires :

<b>DRAE</b>	<b>meter.</b> 25. prnl. Dicho de una persona: Armar camorra a otra, darle motivo de inquietud o censurarlo en su conducta o en sus obras. <i>Se metía mucho CON su hermano pequeño.</i>
<b>CLAVE</b>	<b>meter</b> me·ter v 15 Provocar o molestar, esp. por medio de los insultos o las críticas: <i>No te metas con mi hermano.</i>
<b>MOLINER</b>	<b>meter</b> (del lat. "mittere", enviar, lanzar. <b>Meterse con</b> alguien. *Atacarle, *censurarlo, *mortificarle o *provocarlo

Voici nos suggestions :

Citation QC	Citation IT	Citation ES
Alors ta mère venait par derrière sans faire de bruit; elle regardait aussi notre bien, et je savais qu' elle était contente dans le fond de son coeur, parce que ça commençait à ressembler aux vieilles paroisses où elle avait été élevée et où elle aurait voulu faire tout son règne. Mais au lieu de me dire que je n' étais qu' un vieux simple et un fou de vouloir m' en aller, comme bien des femmes auraient fait, et de me <b>chercher des chicanes</b> pour ma folie, elle ne faisait rien que soupirer un peu, en songeant à la misère qui allait recommencer dans une autre place dans les bois, et elle me disait comme ça tout doucement: «Eh bien, Samuel! C' est-y qu' on va encore mouver bientôt?»	« Allora tua madre si fermava alle mie spalle senza far rumore e si metteva a guardare anch'essa la nostra proprietà ; indovinavo che nel suo cuore era soddisfatta, perchè il tutto cominciava ad assomigliar alle parrocchie dove era cresciuta e avrebbe voluto passare la vita. Ma lei anziché rinfacciarmi che ero un vecchio sciocco e un pazzo a volermene andare, come avrebbe fatto qualunque altra donna, anziché <b>attaccare briga</b> , si limitava semplicemente a sospirare un po' pensando alla vita dura che doveva di nuovo affrontare in un altro posto nella foresta, chiedendomi con dolcezza : « E allora Samuel ? Quando togliamo le tende ? ».	“Entonces tu madre venía, sin hacer ruido, por detrás de mí; miraba también nuestra tierra, de la que yo sabía que en el fondo estaba satisfecha porque empezaba ya a parecerse a las antiguas parroquias donde se crió y donde hubiera querido vivir siempre, y en lugar de decirme que yo no era más que un viejo loco o tonto al pensar en irme, y de <b>meterse conmigo</b> como otras muchas hubieran hecho, suspiraba, un poco nada más dentro aún del bosque, y me decía así, con voz muy dulce:”¿ Cuándo vamos a cambiar otra vez de lugar, Samuel?...”.

#### 4.2.3.3 Cinq cents

Citation QC	Citation IT	Citation ES
Rien qu' à vous promener sur les trottoirs des grandes rues, un soir, quand la journée de travail est finie	Vi absterebbe fare uan semplice passeggiata, suis marciapiedi delle vie, di sera, alla fine del lavoro giornaliero,	Lo mejor que usted ha visto – los almacenes de Roberval, la misa mayor, la dramática velada en un convento – no es

<p>- pas des petits trottoirs de planches comme à Roberval, mais de beaux trottoirs d'asphalte plats comme une table et larges comme une salle, - rien qu' à vous promener de même, avec les lumières, les chars électriques qui passent tout le temps, les magasins, le monde, vous verriez de quoi vous étonner pour des semaines. Et tous les plaisirs qu' on peut avoir; le théâtre, les cirques, les gazettes avec des images, et dans toutes les rues des places où l' on peut entrer pour un nickel, <b>cinq cents</b>, et rester deux heures à pleurer et à rire. Oh! Maria! Penser que vous ne savez même pas ce que c'est que les vues animées!</p>	<p>non sugli strettissimi marciapiedi di assi di Roberval, ma su quei bei marciapiedi asfaltati, lisci come uan tavola e larghi come un salotto. Vi basterebbe una passeggiata sotto le luci accese, fra i tram elettrici che passano continuamente, accanto ai negozi, in mezzo a tanta gente, e vedreste tante cose da meravigliarvi per settimane. Senza contare gli svaghi, il teatro, il circo, le riviste illustrate, e ad ogni angolo di strada posti dove si può entrare per un nichelino, <b>cinque cents</b>, e starci un paio d'ore a piangere o a ridere. Oh, Maria, pensare che non sapete neppure che cosa sono le figure animate ! ».</p>	<p>nada, y haría reír a los que viven en las grandes ciudades... sólo con pasearse por las aceras de las avenidas, por las noches, al salir del trabajo – aceras que no son de tablonos como las de Roberval, sino de asfalto: llanas como una mesa y anchas como una habitación - ; sólo con pasearse, con mirar las luces, los tranvías eléctricos que cruzan y cruzan, los almacenes, la gente..., no saldría de su adombro durante semanas. Y ponga, por si es poco, las diversiones, el teatro, los circos, las revistas ilustradas. Y a cada paso, cinematógrafos donde sólo por un “níquel”, <b>por cinco centavos</b>, puede uno entrar y pasar dos horas viendo películas tristes o graciosas. ¡Ah, María, y pensar que usted no sabe siquiera lo que es una película!</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

L'expression québécoise *cinq cents* est utilisée dans le langage familier pour donner l'idée de quelque chose qui vaut peu.

<b>USITO</b>	<p><b>cent</b> [sɛnt] n. m. et f.  <b>REM.</b> Au Québec, ce mot s'emploie généralement au féminin dans la langue familière et se prononce [sɛn], d'où la graphie <i>cenne</i> relevée dans la littérature  <b>2</b> N. f. <b>UQ</b> FAM. CENT ou CENNE <b>Pièce de monnaie valant un cent.</b>  — Ne pas valoir une cent ou cinq cents, à propos d'une chose de piètre qualité.  — Loc. adv. <b>(Pour) deux, cinq cents</b> : sert à donner une idée de la quantité infime de qqch. d'abstrait.  <i>Pas méchant pour cinq cennes.</i>  <i>Ne pas avoir (pour) deux cennes de jugeote</i></p>
<b>DFP</b>	∅
<b>DQA</b>	∅
<b>DHFQ</b>	∅
<b>DQF</b>	∅
<b>DUF</b>	∅
<b>BDLP</b>	∅
<b>PETIT ROBERT</b>	∅
<b>TLFi</b>	∅

<b>Le Parler Québécois</b>	<b>Ça ne vaut pas cinq cents</b> Signification : ça ne vaut rien Exemple : « J'espère tu n'as pas trop payé pour cette voiture, elle ne vaut pas cinq cents ! »
<b>DPEQ</b>	Ø
<b>DEQ</b>	Ø

En cherchant l'expression dans google.ca nous trouvons la variante *cinq cennes* dans le Wiktionary<sup>206</sup> :

à **cinq cennes** /a sɛ̃ sɛn/

1. (*Québec*) De pacotille, qui ne vaut pas cher.

Le correspondant en FrR peut être *deux sous*. En effet dans le TLFi<sup>207</sup> nous trouvons l'expression *ne pas valoir un sous, deux sous* :

**SOU**, subst. masc.

c) *Loc. verb. fig., fam.*

- **Ne pas valoir un sou, deux sous.** Ne pas valoir grande chose. *Il est le jouet d'impressions extrêmes. Tantôt le poste ne valait pas deux sous. Maintenant, c'est un pactole* (ROMAINS, *Knock*, 1923, I, p. 7).

Dans les dictionnaires bilingues l'expression est absente.

<b>BOCH</b>	Ø
<b>GARZANTI FRANCESE- ITALIANO</b>	Ø
<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN</b>	Ø
<b>DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO</b>	Ø

Le traducteur italien n'a pas saisi le signifié de cette expression ou probablement il a voulu conserver la référence à la culture originale, en maintenant *cinq cents*. Nous croyons cependant que ce choix n'est pas le meilleur, étant donné qu'en italien ces mots n'existent pas. Nous proposons donc de traduire *una lira*, qui n'est pas une expression figée mais qui rend parfaitement l'idée de quelque chose qui a une valeur infime :

<b>ZINGARELLI2015</b>	<b>lira</b> (1) / 'lira/ [lat. <i>libra</i> (m), di orig. preindeur., attraverso un sett. *lí(v)ira ☼ sec. XIII] s. f. 2 (est.) denaro   non avere una lira, essere senza denaro, essere al verde, in bolletta   <b>non valere una lira</b> , non valere nulla
<b>TRECCANI</b>	<b>lira</b> <sup>1</sup> s. f. [lat. <i>libra</i> : v. libbra]. – <b>2.</b> Con valore generico, in frasi negative, quantità minima di denaro (cfr. <i>soldo, quattrino</i> ): <i>non avere una l., non valere una lira; costare due lire; comprare con poche lire.</i>

<sup>206</sup> [http://fr.wiktionary.org/wiki/%C3%A0\\_cinq\\_cennes](http://fr.wiktionary.org/wiki/%C3%A0_cinq_cennes)

<sup>207</sup> <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?336;s=3225384075;r=2;nat=;sol=2;>

<b>DEVOTO - OLI</b>	<b>Lira</b> (lì-ra) s.f. <i>Non valere una l.</i> , assolutamente nulla.
---------------------	--------------------------------------------------------------------------

Le traducteur espagnol a choisi de traduire de manière littérale, *por cinco centavos* (pour cinq centimes), stratégie pas judicieuse, du moment que ces mots n'ont pas la même signification que l'expression québécoise.

Dans le dictionnaire bilingue l'expression est absente.

<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ESPANOL</b>	Ø
-----------------------------------	---

Malheureusement nous n'avons pas trouvé d'équivalent total pour cette expression figée. Nous proposons donc le traduisant *poco*, en exprimant ainsi l'idée d'une quantité infime (*cantidad pequeña*) :

<b>MOLINER</b>	<b>poco, -a</b> (del lat. "paucus") 1 adj. y adv. Como adjetivo expresa <b>cantidad pequeña</b> o número pequeño de la cosa expresada por el nombre, y es variable
----------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Nous proposons donc les solutions suivantes :

<b>Citation QC</b>	<b>Citation IT</b>	<b>Citation ES</b>
Rien qu' à vous promener sur les trottoirs des grandes rues, un soir, quand la journée de travail est finie - pas des petits trottoirs de planches comme à Roberval, mais de beaux trottoirs d' asphalte plats comme une table et larges comme une salle, - rien qu' à vous promener de même, avec les lumières, les chars électriques qui passent tout le temps, les magasins, le monde, vous verriez de quoi vous étonner pour des semaines. Et tous les plaisirs qu'on peut avoir ; le théâtre, les cirques, les gazettes avec des images, et dans toutes les rues des places où l'on peut entrer pour un nickel, <b>cinq cents</b> , et rester deux heures à	Vi absterrebbe fare uan semplice passeggiata, suis marciapiedi delle vie, di sera, alla fine del lavoro giornaliero, non sugli strettissimi marciapiedi di assi di Roberval, ma su quei bei marciapiedi asfaltati, lisci come uan tavola e larghi come un salotto. Vi basterebbe una passeggiata sotto le luci accese, fra i tram elettrici che passano continuamente, accanto ai negozi, in mezzo a tanta gente, e vedreste tante cose da meravigliarvi per settimane. Senza contare gli svaghi, il teatro, il circo, le riviste illustrate, e ad ogni angolo di strada posti dove si può entrare <b>per una lira</b> e starci	Sólo con pasearse por las aceras de las avenidas, por las noches, al salir del trabajo – aceras que no son de tablonos como las de Roberval, sino de asfalto: llanas como una mesa y anchas como una habitación - ; sólo con pasearse, con mirar las luces, los tranvías eléctricos que cruzan y cruzan, los almacenes, la gente..., no saldría de su adombro durante semanas. Y ponga, por si es poco, las diversiones, el teatro, los circos, las revistas ilustradas. Y a cada paso, cinematógrafos donde sólo por un “níquel”, <b>por poco</b> , puede uno entrar y pasar dos horas viendo películas tristes o graciosas. ¡Ah, María, y

pleurer et à rire. Oh! Maria! Penser que vous ne savez même pas ce que c'est que les vues animées!	un paio d'ore a piangere o a ridere. Oh, Maria, pensare che non sapete neppure che cosa sono le figure animate ! ».	pensar que usted no sabe siquiera lo que es una película!
----------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------

#### 4.2.3.4 Comme du monde (1)

Citation QC	Citation IT	Citation ES
Mais je vous aime, Maria, je gagne de bons gages et je ne prends pas un coup jamais. Si vous voulez bien me marier comme je vous le demande, je vous emmènerai dans des places qui vous étonneront; de vraies belles places pas en tout comme par icitte, où on peut vivre <b>comme du monde</b> , et faire un règne heureux.	Ma io vi amo, Marie, prendo una buopna paga e sono onesto. Se mi voleste sposare come vi chieso, vi porterei in posti che vi lasceranno senza parole, dei bei posti diversi da questi, dove si può vivere <b>come si deve</b> , ed essere felici ».	Pero yo lo quiero, Maria. Gano un buen jornal y jamás pruebo el vino. Si quiere casarse conmigo la llevaré a lugares que la maravillarán ; a lugares que en nada se parecen a éstos, y en los que se puede vivir <b>como verdaderas personas</b> y crear un hogar feliz.

#### Comme du monde (2)

Citation QC	Citation IT	Citation ES
Je reviendrai, Maria. C'est un grand voyage, et qui coûte cher; mais je reviendrai. Et si vous pensez assez, vous verrez qu' il n' y a pas un garçon dans le pays avec qui vous pourriez faire un règne comme vous ferez avec moi, parce que si vous me mariez nous vivrons <b>comme du monde</b> , au lieu de nous tuer à soigner des animaux et à gratter la terre dans des places désolées...	Tornerò di nuovo, Maria. È un viaggio lungo, e anche costoso ; tuttavia tornerò. E se rifletterete bene, vedrete che da queste partinon c'è giovane che vi possa rendere felice come me, perchè se ci sposiamo vivremo <b>bene</b> , senza ammazzarci a governare bestie o a scorticare l'òda terra in mezzo a tanto squallore ».	Yo volveré, Maria. Es un viaje largo y caro: pero volveré. Y si usted reflexiona, verá que no hay ninguno aquí con quien pueda casarse en mejores condiciones que conmigo, porque viviríamos <b>como verdaderas personas</b> , en lugar de matarnos a cuidar los animales y a rascar la tierra en estos campos desolados...

*Comme du monde* est reconnue comme une expression figée québécoise et comme appartenant au registre familier.

<b>USITO</b>	<b>monde</b> [mɔ̃d] n. m. <b>6 Les gens, les individus.</b> ◇ <b>UQ</b> FAM. <b>Comme du monde</b> : comme il faut.
--------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

	<i>Faire qqch. comme du monde.</i>
DFP	∅
DQA	∅
DHFQ	∅
DQF	<b>monde</b> (n. masc. sing., coll.) : les gens (n. masc.) - <b>comme du monde</b> , correctement, comme il faut ; comme il sied (sout.)
DUF	<b>Monde</b> [mɔ̃d] n.m. <b>II. 3.</b> > (Québec) Fam. (Dans des expressions.) Gens honnêtes, bien élevés. <i>Parler, se tenir, se conduire comme du monde</i> , de façon correcte, comme il convient.
BDLP	∅
PETIT ROBERT	∅
TLFi	∅
Le Parler Québécois	∅
DPEQ	∅
DEQ	<b>Faire qqch. Comme du monde</b> ; faire qqch. d'une manière convenable.

Grâce aux définitions de ces dictionnaires et à une recherche sur internet<sup>208</sup> :

### Comme du monde

Définition :

Comme il faut, comme il se doit.

Nous comprenons que l'équivalent en FrR est *comme il faut*<sup>209</sup>,

**FALLOIR**, verbe impers.

**III.— Loc. Comme il faut**

**B.— À valeur adv.** Comme cela doit être; d'une manière convenable, appropriée. *Il signale des allures de la liberté qui l'importunent, (...) qui pourraient l'empêcher de terrasser comme il faut les spiritualistes, les mystiques* (VEUILLOT, *Odeurs de Paris*, 1866, p. 322).

Il s'agit donc d'une variation au niveau grammaticale : dans l'expression du FrR il y a un verbe et dans l'expression québécoise il y a un substantif.

Dans les dictionnaires bilingues nous ne trouvons pas cette expression.

<b>BOCH</b>	∅
<b>GARZANTI FRANCESE- ITALIANO</b>	∅
<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN</b>	∅
<b>DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO</b>	∅

<sup>208</sup> <http://www.wikebec.org/comme-du-monde/definition/>

<sup>209</sup> <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?378;s=3225384075;>

Le traducteur italien a choisi l'expression *come si deve* pour *comme du monde* (1) et le mot *bene* pour *comme du monde* (2).

La première traduction est une équivalence totale, correspondant parfaitement à l'expression québécoise au niveau du sens et de la forme ; la deuxième pourrait être acceptée, car le sens est rendu. Il faut entendre *bene* comme *de manière juste, bonne* :

**bène** (1) / 'bene/ o (fam.) be' (2)

[lat. bēne, da bōnus, di etim. incerta ☼ sec. XII]

**1** in modo buono, giusto, retto: fare qlco. bene; agire bene; comportarsi bene<sup>210</sup>.

Cependant nous proposons de traduire, dans ce cas aussi, *come si deve* :

<b>ZINGARELLI2015</b>	∅
<b>TRECCANI</b>	<b>dovère</b> <sup>1</sup> s. m. [uso sostantivato del verbo]. – <b>1.</b> <b>b.</b> Locuzioni: <i>a dovere</i> , <b>come si deve</b> : <i>fare le cose come si d..</i>
<b>DEVOTO – OLI</b>	<b>Dovere</b> <sup>1</sup> (do·vé·re) v. tr. <b>1.</b> Come verbo servile, avere l'obbligo di fare qualcosa.   <b>Come si deve</b> , in modo corretto, preciso: <i>fare le cose come si deve</i> .

<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE ITALIANO – ZANICHELLI</b>	∅
<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE - HOEPLI</b>	<b>fatto come si deve</b> • Fatto bene, secondo le regole, secondo le convenienze e simili, riferito a un lavoro, un comportamento e simili. Così un lavoro “come si deve” è un lavoro ben fatto, un bambino è ben educato, una ragazza è seria, una casa è in ordine, una retribuzione è adeguata, un comportamento è corretto e così via. Var.: <b>a dovere</b>

L'expression n'est pas présente dans le dictionnaire bilingue français-espagnol.

<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ESPANOL</b>	∅
-----------------------------------	---

Le traducteur a traduit mot-à-mot les deux occurrences, *como verdaderas personas* (comme de gens sincères), en changeant ainsi le sens de l'expression figée québécoise.

Nous proposons donc un équivalent total, en utilisant une expression adverbiale *como es debido*, attestée dans tous les dictionnaires espagnols :

<b>DRAE</b>	<b>debido.</b> (Del part. de <i>deber</i> ). <b>como es ~.</b> <b>1.</b> loc. adv. Como corresponde o es lícito.
-------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<sup>210</sup> <http://ubidictionary.zanichelli.it/dizionariOnline/#zingarelli>

<b>CLAVE</b>	<b>debido, da</b> de·bi·do, da <b>adj.</b> <b>como es debido</b> loc.adv. De manera correcta, o como corresponde: <i>Tranquilo, que lo haré como es debido.</i>
<b>MOLINER</b>	<b>debido, -a</b> Participio adjetivo de "deber". <b>Como es debido.</b> Significa, como expresión adverbial, lo mismo que "debidamente". Se emplea también como expresión adjetival aplicada a personas y a cosas, significando "como debe ser": "Un padre como es debido no haría eso. Se le hizo una recepción como es debido"

<b>DFD SECOS</b>	<b>DEBIDO</b> <b>Como es debido.</b> Adv. De la manera precisa o que se ajusta a la norma
<b>DFEM GREDOS</b>	<b>Debido</b> <b>Como es debido.</b> Significa, como expresión adverbial, lo mismo que "debidamente": "Trata los libros como es debido. Siéntate como es debido". Se emplea también como expresión adjetival aplicada a personas y a cosas, significando "como debe ser": "Un padre como es debido no haría eso. Se le hizo una recepción como es debido".

Enfin nous proposons les suggestions suivantes :

### Comme du monde (1)

Citation QC	Citation IT	Citation ES
Mais je vous aime, Maria, je gagne de bonnes gages et je ne prends pas un coup jamais. Si vous voulez bien me marier comme je vous le demande, je vous emmènerai dans des places qui vous étonneront; de vraies belles places pas en tout comme par icitte, où on peut vivre <b>comme du monde</b> , et faire un règne heureux.	Ma io vi amo, Marie, prendo una buopna paga e sono onesto. Se mi voleste sposare come vi chieso, vi porterei in posti che vi lasceranno senza parole, dei bei posti diversi da questi, dove si può vivere <b>come si deve</b> , ed essere felici ».	Pero yo lo quiero, Maria. Gano un buen jornal y jamás pruebo el vino. Si quiere casarse conmigo la llevaré a lugares que la maravillarán ; a lugares que en nada se parecen a éstos, y en los que se puede vivir <b>como es debido</b> y crear un hogar feliz.

### Comme du monde (2)

Citation QC	Citation IT	Citation ES
Je reviendrai, Maria. C'est un grand voyage, et qui coûte cher; mais je reviendrai. Et si vous pensez assez, vous verrez qu' il n' y a pas un garçon dans le pays avec qui vous pourriez faire un règne comme vous ferez avec moi, parce que si vous me mariez nous vivrions <b>comme du monde</b> , au lieu de nous tuer à soigner des animaux et à gratter la terre dans des	Tornerò di nuovo, Maria. È un viaggio lungo, e anche costoso; tuttavia tornerò. E se rifletterete bene, vedrete che da queste partinon c'è giovane che vi possa rendere felice come me, perchè se ci sposiamo vivremo <b>bene</b> , senza ammazzarci a governare bestie o a scorticare l'òda terra in mezzo a tanto squallore ». Tornarono a casa, dove	Yo volveré, Maria. Es un viaje largo y caro: pero volveré. Y si usted reflexiona, verá que no hay ninguno aquí con quien pueda casarse en mejores condiciones que conmigo, porque viviríamos <b>como es debido</b> , en lugar de matarnos a cuidar los animales y a rascar la tierra en estos campos desolados... Regresaron a la casa, Lorenzo habló todavía de

places désolées... Ils rentrèrent. Lorenzo causa quelque temps du voyage qui l'attendait, des Etats où il allait trouver le printemps déjà venu, du travail abondant et bien payé dont témoignaient ses vêtements élégants et sa bonne mine.	Lorenzo parlò per un po' del viaggio che lo attendeva, degli Stati Uniti dove avrebbe trovato la primavera già in fiore, del lavoro abbondante e ben retribuito, di cui erano un prova l'eleganza dei vestiti e il suo aspetto fisico.	su viaje a los Estados Unidos, donde la primavera florecia ya: del trabajo abundante y bien retribuido de que su indumentaria y su salud deban pruebas.
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Le roman de Louis Hémon connaît cinq traductions différentes en italien publiées entre 1924 et 1986. Il s'agit du seul roman canadien-français qui ait connu autant de rééditions en Italie<sup>211</sup>. Nous avons choisi pour notre analyse la dernière traduction de Ugo Piscopo, publiée en 1986, car elle est la mieux réussie. En effet pour les cinq expressions québécoises analysées il n'y a que deux traduisants qui ne correspondent pas du tout au signifié de l'original ; néanmoins pour les autres traduisants que nous avons considérés comme acceptables, des modifications ont été proposées pour mieux rendre le sens et pour utiliser une expression figée aussi en italien. En effet, comme Acerenza le propose « une nouvelle traduction serait la bienvenue »<sup>212</sup>, étant donné qu'aujourd'hui les québécismes sont de plus en plus connus grâce au grand nombre de dictionnaires publiés sur le français québécois et grâce à la possibilité d'effectuer des recherches sur Internet.

La traduction espagnole, qui est beaucoup plus récente (2008) que celle italienne, présente des traductions acceptables. Même si le traducteur Hernández Catà aurait pu proposer des traduisants plus proches de la forme des expressions originales.

<sup>211</sup> ACERENZA, G., « Les canadianismes, ces inconnus. Les traductions italiennes de Maria Chapdelaine de Louis Hémon », *Études de Linguistique Appliquée - Revue de didactologie et de lexiculurologie des langues-cultures*, vol. 164, n°4, Paris, Didier Erudition, 2011, pp. 408.

<sup>212</sup> *Ivi*, p. 415.

#### 4.2.4 *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles* de Nadine Bismuth

*Les gens fidèles ne font pas les nouvelles* est un recueil de treize nouvelles écrit par Nadine Bismuth (née en 1975) et publié en 1999.

L'auteure présente un portrait peu flatteur du couple et des relations hommes-femmes dont le fil conducteur est l'infidélité. Elle débusque les hommes irrespectueux de leur engagement, en se servant d'un éventail de tous âges : du garçon de dix ans au vénérable retraité. Ce sont les failles de ces hommes et garçons qu'elle montre, car les gens fidèles ne font pas les nouvelles comme les gens heureux n'ont pas d'histoire<sup>213</sup>.

Nadine Bismuth a choisi des personnages familiers issus de tous les horizons sociaux, qui se donnent rendez-vous au travail ou chez des amis pour s'adonner allègrement à des plaisirs tacites et illicites. C'est pourquoi le langage de ce recueil est issu principalement du registre familial et, comme pour les autres œuvres que nous avons analysées jusqu'à présent, le langage utilisé présente beaucoup de québécismes.

Pour ce roman nous analyserons quatre expressions figées québécoises : *c'est arrangé avec les gars de vue*, *avoir de la misère à* et *comme du monde* (deux occurrences).

##### 4.2.4.1 C'est arrangé avec les gars des vues

Citation QC	Citation IT
Nous n'avions pas fait vingt pas dans le corridor que ma sœur s'est arrêtée tout net en criant: «Merde, mes souliers!» Papa eût-il lu un scénario avec un tel rebondissement, il l'aurait rejeté en disant : « <b>Ça fait trop arrangé avec le gars des vues.</b> » Mais, dans la vraie vie, ne peut-on pas se permettre de provoquer de petits écarts pernicieux et excitants?	Non avevamo fatto venti passi nel corridoio che mia sorella si è fermata gridando: « Merda, le scarpe ! » Una sceneggiatura con un simile colpo di scena nostro padre l'avrebbe rifiutata dicendo: “ <b>Troppo scontata</b> per il cinema.” Ma nella vita reale non possiamo permetterci queste pericolose ed eccitanti scappatelle?

Les articles du DQA et du Parler Québécois notent que l'expression *c'est arrangé avec les gars des vues* appartient au registre familial et signifie qu'un événement a été truqué. Dans Usito on trouve aussi le sens de *réglé à l'avance*.

<sup>213</sup> <http://www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/?l=4451>

<b>USITO</b>	<b>vue</b> [vy] n. f. <b>3 UQ</b> AU PLUR.; VIEILLI LES VUES ANIMEES DE L'ANGLAIS <i>animated views</i> ou FAM. <b>LES (PETITES) VUES le cinéma.</b> — (EXPRESSION) MOD. FAM. <b>C'est arrangé avec le gars des vues</b> , réglé à l'avance; truqué, falsifié. « <i>comme c'est de la télé et que c'est arrangé avec le gars des vues, les deux protagonistes se réconcilient illico</i> » ( <i>Le Nouvelliste</i> , 2012).
<b>DFP</b>	∅
<b>DQA</b>	<b>Arranger</b> v. Tr. Conjug. 3. 9. Loc. fam. <b>c' est arrangé avec le gars des vues</b> , truqué, organisé à l'avance de telle sorte que l'issue en soit prévisible.

<b>DHFQ</b>	∅
<b>DQF</b>	∅

<b>DUF</b>	∅
<b>BDLP</b>	∅

<b>PETIT ROBERT</b>	∅
<b>TLFi</b>	∅

<b>Le Parler Québécois</b>	<b>C'EST ARRANGÉ AVEC LES GARS DES VUES</b> Signification : se dit d'un événement apparemment truqué Exemple : « La loterie c'est arrangé avec les gars de vues, personne ne gagne jamais ! »
<b>DPEQ</b>	∅
<b>DEQ</b>	∅

Si nous cherchons l'expression sur google.ca nous trouvons le deuxième sens<sup>214</sup> :

**Arrangé avec les gars des vues** : les décisions ont été prises à l'avance.

Selon le contexte où l'expression est insérée nous retenons la deuxième acception (*décisions prises à l'avance*). Nous cherchons l'équivalent en FrR *être prévu à l'avance* dans le TLFi<sup>215</sup> :

**PRÉVU**, -UE, part. passé, adj. et subst. masc.

**I. —Part. passé de prévoir\***.

**II. —Adjectif**

**B. —**Qu'on a organisé, décidé par avance. *Itinéraire, plan prévu; travaux prévus; prévu par la loi, par le règlement; dans les circonstances, les conditions prévues.*

Cette expression ne figure pas dans les dictionnaires bilingues.

<b>BOCH</b>	∅
<b>GARZANTI FRANCESE- ITALIANO</b>	∅

<sup>214</sup> <http://legrenierdebibiane.com/participez/Expressions/quebec.html>

<sup>215</sup> <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?406;s=3225384075;r=4;nat=;sol=0;>

LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN	∅
DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO	∅

Néanmoins, le traducteur italien<sup>216</sup> a bien saisi le sens de l'expression et a proposé le traduisant *scontato*, traduction que nous croyons réussie, car ce mot signifie *prévu, prévisible*. Même s'il ne s'agit pas d'une expression figée cette solution rend convenablement le sens du texte de départ.

<b>ZINGARELLI2015</b>	<b>scontato</b> / skon'tato/ part. pass. di scontare; anche agg. 3 assimilato, acquisito: un'esperienza scontata   ampiamente prevedibile, previsto: una vittoria scontata; il fallimento della società era scontato; il risultato della gara era dato per scontato.
<b>TRECCANI</b>	<b>scontato</b> agg. [part. pass. di <i>scontare</i> ]. – <b>4. fig.</b> <b>a.</b> Sicuro, certo, in quanto facilmente prevedibile: <i>una partita, una gara dal risultato s.; una reazione s. in partenza; dare per s. una cosa</i> , considerarla come assolutamente certa anche se non si è ancora verificata: <i>do per s. il suo rifiuto alla mia richiesta di un aumento di stipendio</i> .
<b>DEVOTO - OLI</b>	<b>Scontato</b> (scon-tà-to) <b>agg. 5.</b> Facilmente prevedibile, ampliamento previsto    <b>estens.</b> Ovvio, banale: <i>un film dal finale s.</i>

DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE ITALIANO – ZANICHELLI	∅
DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE - HOEPLI	∅

#### 4.2.4.2 Avoir de la misère à

Citation QC	Citation IT
Elle s' est pendue au cou de Francis et a dit en riant: - Te souviens-tu quand on s' est frenchés au party de Fanny Jobin en secondaire 2? - Et comment si je m'en souviens! a répondu Francis en nous adressant un clin d' œil par-dessus l'épaule d'Arianne. T'avais la bouche en cul-de-poule, pis <b>t'avais de la misère</b> à sortir ta langue.	Lei si è aggrappata al collo di Francis e ridendo ha detto: -Ti ricordi quando abbiamo pomiciato alla festa di Fanny Jobin, al secondo anno delle medie? - Eccome se me lo ricordo! - ha risposto Francis facendoci l'occholino da sopra la spalla di Arianne. - Avevi la bocca a collo di bottiglia e <b>ho dovuto sudare parecchio</b> per farti tirare fuori la lingua.

*Avoir de la misère à* est une expression québécoise, déjà rencontrée dans l'œuvre *Les Belles Sœurs*, signifiant *avoir de la difficulté à*.

<sup>216</sup> Bismuth, N., *La fedeltà non fa notizia*, trad. de Felice, C., Roma, Voland, 2003.

<b>USITO</b>	<b>misère</b> [mizɛR] n. f. <b>3</b> Loc. verb. <b>UQ</b> FAM. <b>AVOIR DE LA MISERE A</b> , AVEC, EN Avoir (de la) peine à, du mal à avoir de la difficulté à, en. <i>Avoir de la misère à travailler.</i> <i>Avoir de la misère avec les nouvelles technologies.</i> <i>Parents qui ont de la misère avec leurs enfants.</i> <i>Avoir de la misère en mathématiques.</i> — Avoir toute la misère du monde (à faire qqch.) : avoir beaucoup de difficulté. « j'avais toute la misère du monde à dormir » (M. Tremblay, 1978).
<b>DFP</b>	∅
<b>DQA</b>	<b>Misère</b> [mizɛR] n. f. <b>5</b> . Loc. <b>Avoir de la misère (à + inf.)</b> , avoir de la difficulté => <b>peine</b> . <i>J'ai de la misère à comprendre ce problème de math.</i>

<b>DHFQ</b>	∅
<b>DQF</b>	<b>Misère</b> (n. fém.) : - <b>avoir de la misère</b> : avoir du mal, avoir de la difficulté ; avoir de la peine ; avoir toutes les peines du monde (intensif)

<b>DUF</b>	<b>Misère</b> [mizɛR] n.f. <b>I.6</b> . Loc. (Québec) <b>Avoir de la misère à</b> , de la difficulté. <i>La vieille a de la misère à monter l'escalier.</i>
<b>BDLP</b>	∅

<b>PETIT ROBERT</b>	∅
<b>TLFi</b>	<b>MISÈRE</b> <sup>1</sup> , subst. fém. <b>3</b> . Ce qui rend une condition pénible, difficile: — Loc., région. (Ouest, Canada). <b>Avoir de la misère à</b> . Avoir de la peine à. <i>Ils ont chaviré un des canots à la descente en sautant un rapide et nous avons eu de la misère à repêcher les pelleteries</i> (HÉMON, M. Chapdelaine, 1916, p.84). <i>Sans misère</i> . Sans difficulté. <i>Parlez-moi d'un thé assez fort qu'il porte la hache, sans misère</i> (GUÈVREMONT, Survenant, 1945, p.12).

<b>Le Parler Québécois</b>	<b>Avoir de la misère</b> Signification : éprouver des difficultés. Exemples : « Il est au chômage depuis quelques mois et il a de la misère à joindre les deux bouts ! » « Tu ne parles pas clairement, j'ai de la misère à te comprendre. »
<b>DPEQ</b>	<b>AVOIR DE LA MISERE A FAIRE qqc :</b> <i>avoir de la difficulté à faire qqc.</i>
<b>DEQ</b>	∅

Parmi les dictionnaires bilingues l'expression est présente seulement dans le Garzanti où la marque topolectale figure.

<b>BOCH</b>	∅
<b>GARZANTI FRANCESE- ITALIANO</b>	<b>misère</b> [mizɛR] n.f. <b>1</b> miseria   (Canada) <b>avoir misère à faire qqch</b> , fare fatica a fare qlco   (Belgio) chercher misère à qqn, mostrarsi aggressivo nei confronti di qlcu
<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN</b>	∅
<b>DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO</b>	∅

Le traducteur Felice a traduit *ho dovuto sudare parecchio* : dans un sens figuré cette phrase peut avoir le même signifié que l'expression figée québécoise. Même s'il s'agit d'un équivalent zéro cette stratégie est convenable. Comme Baker l'affirme<sup>217</sup>, une équivalence zéro peut s'avérer un bon choix lorsqu'il n'existe pas une expression figée dans la langue étrangère.

<b>ZINGARELLI2015</b>	<b>Sudare</b> / su'dare/ A v. intr. (aus. avere) 2 (fig.) affaticarsi, lavorare molto: <b>sudare</b> per guadagnarsi da vivere; sudare sui libri
<b>TRECCANI</b>	<b>sudare</b> v. intr. [lat. <i>sudare</i> , di origine indoeur.] (aus. <i>avere</i> ). – <b>2.</b> fig. Lavorare molto, faticare: <i>ho sudato tutta la vita per guadagnarmi il pane; per tutta la sua giovinezza ha sudato sui libri;</i>
<b>DEVOTO - OLI</b>	<b>sudare</b> 2. intr. (fig.). Lavorare in modo assiduo, impegnativo, faticoso; sgobbare: <b>ho sudato tutta la vita</b> per guadagnarmi il pane; bisogna s. sui libri se si vuole imparare qualcosa.

<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE ITALIANO – ZANICHELLI</b>	∅
<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE – HOEPLI</b>	∅

#### 4.2.4.3 Comme du monde (1)

<b>Citation QC</b>	<b>Citation IT</b>
Puis elle m'a regardé, l'air fâchée, et elle m'a dit: «Pourquoi est-ce qu'il y a du tapis dans ton sous-sol? Ça glisse pas <b>comme du monde</b> quand on tourne!»	Poi mi ha guardato e tutta arrabbiata ha detto: “Perché ci sono i tappeti in questa stanza? Non si scivola <b>bene</b> quando si fanno le piroette!”

#### Comme du monde (2)

<b>Citation QC</b>	<b>Citation IT</b>
- Francis Lavallée, toi, tu veux un chien? T'es fou, tu pourras jamais t'en occuper <b>comme du monde</b> , t'es toujours parti sur la go.	-Francis Lavallée, tu vuoi un cane? Sei matto, non potresti mai occuparti di un cane <b>né di un qualsiasi altro animale</b> . Stai sempre in giro a divertirti.

*Comme du monde* est un québécisme phraséologique appartenant au registre familier.

<b>USITO</b>	<b>monde</b> [mõd] n. m. <b>6 Les gens, les individus.</b>
--------------	---------------------------------------------------------------

<sup>217</sup> BAKER, M., « Idioms and fixed expressions », dans Baker, M., *In other words*, London et New York, Routledge, 1992, pp. 67 – 91.

	◇ UQ FAM. <b>Comme du monde</b> : comme il faut. Faire qqch. comme du monde.
DFP	∅
DQA	∅

DHFQ	∅
DQF	<b>monde</b> (n. masc. sing., coll.) : les gens (n. masc.) - <b>comme du monde</b> , correctement, comme il faut ; comme il sied (sout.)

DUF	<b>Monde</b> [mɔ̃d] n.m. II. 3. > (Québec) Fam. (Dans des expressions.) Gens honnêtes, bien élevés. <i>Parler, se tenir, se conduire</i> <b>comme du monde</b> , de façon correcte, comme il convient.
BDLP	∅

PETIT ROBERT	∅
TLFi	∅

Le Parler Québécois	∅
DPEQ	∅
DEQ	Faire qqch. <b>Comme du monde</b> ; faire qqch. d'une manière convenable.

Comme nous l'avons évoqué dans l'analyse de cette expression dans le roman *Marie Chapdelaine*<sup>218</sup>, l'équivalent en FrR est *comme il faut*.

Dans les dictionnaires bilingues nous ne trouvons pas cette expression.

BOCH	∅
GARZANTI FRANCESE- ITALIANO	∅
LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN	∅
DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO	∅

Le traducteur italien a choisi le mot *bene* pour *comme du monde* (1) et *nè di un qualsiasi altro animale* pour *comme du monde* (2).

La première traduction pourrait être acceptée, car le sens est rendu.

Dans la deuxième traduction *nè di un qualsiasi altro animale*, le traducteur a interprété le sens en contexte, car le sens de l'expression québécoise n'est pas rendu exactement.

Nous proposons un équivalent total, en utilisant l'expression figée italienne *come si deve*, qui maintient le sens de l'expression originale :

ZINGARELLI2015	∅
TRECCANI	<b>dovère</b> <sup>1</sup> s. m. [uso sostantivato del verbo]. – 1.

<sup>218</sup> Voir le paragraphe 4.2.3.4

	<b>b.</b> Locuzioni: <i>a dovere, come si deve: fare le cose come si d.;</i>
<b>DEVOTO – OLI</b>	<b>Dovere</b> <sup>1</sup> (do·vé·re) <b>v. tr. 1.</b> Come verbo servile, avere l'obbligo di fare qualcosa.   <b>Come si deve</b> , in modo corretto, preciso: <i>fare le cose come si deve.</i>

<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE ITALIANO – ZANICHELLI</b>	∅
<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE - HOEPLI</b>	<b>fatto come si deve</b> • Fatto bene, secondo le regole, secondo le convenienze e simili, riferito a un lavoro, un comportamento e simili. Così un lavoro “come si deve” è un lavoro ben fatto, un bambino è ben educato, una ragazza è seria, una casa è in ordine, una retribuzione è adeguata, un comportamento è corretto e così via. Var.: <b>a dovere</b>

Voici nos suggestions:

### Comme du monde (1)

Citation QC	Citation IT
Puis elle m'a regardé, l' air fâchée, et elle m' a dit: «Pourquoi est-ce qu' il y a du tapis dans ton sous-sol? Ça glisse pas <b>comme du monde</b> quand on tourne!»	Poi mi ha guardato e tutta arrabbiata ha detto: “Perché ci sono i tappeti in questa stanza? Non si scivola <b>come si deve</b> quando si fanno le piroette!”

### Comme du monde (2)

Citation QC	Citation IT
- Francis Lavallée, toi, tu veux un chien? T' es fou, tu pourras jamais t' en occuper <b>comme du monde</b> , t' es toujours parti sur la go.	-Francis Lavallée, tu vuoi un cane? Sei matto, non potresti mai occuparti di un cane <b>come si deve</b> . Stai sempre in giro a divertirti.

Dans ce roman les difficultés de traduction concernent surtout le registre familier de certaines expressions. Comme le traducteur Felice l’affirme dans l’interview que nous lui avons adressée pendant le colloque dédié au *Bien-être en ville : espaces urbains, langues, cultures et sociétés. Une vitrine pour le Québec*<sup>219</sup> (en annexe dans ce mémoire), le registre familier n’a pas été un grand défi pour lui, puisqu’il est toujours en contact avec la langue française utilisée au Québec grâce à ses nombreux voyages qui lui permettent de connaître le registre familier. Il a souligné donc l’importance de pratiquer constamment sur place et avec des locuteurs natifs la langue qu’on traduit.

<sup>219</sup> Colloque organisé par le CISQ (Centro Interuniversitario di Studi Quebecchesi), Département des Langues, littératures et culture modernes, à Bologne les 20 et 21 octobre 2014.

À partir des expressions analysées dans ce roman, nous croyons que le traducteur a saisi leur sens, même s'il n'a pas toujours décidé de traduire avec une expression figée italienne.

#### **4.2.5 *Le vrai monde ?* de Michel Tremblay**

*Le vrai monde?* est un texte théâtral écrit par Michel Tremblay en 1987. Ici, l'auteur expose les réalités familiales des années 60 : adultère, inceste, père absent et dépendance de la femme. La pièce de théâtre raconte l'histoire de Claude, 25 ans, qui rêve de devenir écrivain. Dans la pièce qu'il a écrite, Claude ranime de vieux souvenirs familiaux. Le personnage de sa mère, Madeleine, lui sert afin de décharger tout le mépris qu'il éprouve à l'égard de son père pour les souffrances intérieures qu'il a fait vivre à sa famille. À travers ses personnages, Claude propose une vision des situations telles qu'elles auraient dû être vécues. Dans les textes de son fils, Madeleine critique son mari, alors qu'en réalité elle a gardé le silence toute sa vie. La pièce de Claude se termine comme la réalité : le père nie et refuse de porter le fardeau de sa culpabilité.

Dans *Le vrai monde?* la pièce du personnage Claude est jouée en alternance avec la réalité de la famille. À cet effet, pendant les représentations la scène était scindée en deux au moyen d'un miroir. On y retrouvait donc deux scènes partiellement identiques et chaque personnage était joué par deux comédiens : l'un pour la pièce de Claude et l'autre pour la réalité.

Dans cette pièce Tremblay, comme dans *Les Belles Sœurs*, utilise le jocal, une variété du français parlé à Montréal. Nous avons trouvé cinq expressions figées, dont nous analyserons la traduction en italien : *avoir de la misère à* (trois occurrences), *brailler comme un veau* et *se paqueter aux as*.

#### 4.2.5.1 Avoir de la misère à (1)

Citation QC	Citation IT
<p>- Madeleine II: [...] As-tu semé à tous vents des familles dans toutes les villes où t'as travaillé? Y'a-tu une madame Cantin à Sept-Îles, pis une autre à Drummondville? Pis y'<b>ont</b>-tu toutes <b>de la misère</b> à faire vivre tes enfants? Madame Cantin a téléphoné de Sorel, après-midi, Alex... T'as encore «oublié» d'y laisser de l'argent... Pis moi chus pus capable de vivre dans le mensonge.</p>	<p>- Madeleine II: [...] Hai seminato famiglie ai quattro venti in tutte le città dove hai lavorato? C'è una signora Cantin a Sept-Iles e un'altra a Drummonville? E <b>fanno</b> tutte <b>fatica</b> a tirar su i tuoi figli? La signora Cantin ha telefonato da Sorel oggi pomeriggio, Alex... Hai di nuovo "scordato" di lasciare dei soldi... E poi, io non son più capace di vivere nella menzogna.</p>

#### Avoir de la misère à (2)

Citation QC	Citation IT
<p>- Madeleine II: Tu la laissais régulièrement sans argent!</p> <p>- Alex II: J'en avais pas! <b>J'avais de la misère</b> à vous faire vivre vous autres! J'étais pris à gorge, Madeleine! Toi aussi j'te laissais sans argent, des fois! J'avais pas d'argent pour vous autres, comment tu voulais que j'y en donne à elle! Pis y'en n'a pas d'autres à Sept-Îles pis à Drummondville. C'est la seule...</p> <p>- Madeleine II: C'est-à-dire qu'y'en a d'autres un peu partout mais pas avec des p'tits...</p>	<p>- Madeleine II: La lasciavi regolarmente senza soldi!</p> <p>- Alex II: Non ne avevo! <b>Facevo fatica</b> a far vivere voi! Ero preso alla gola, Madelaine! Anche a te ti lasciavo senza soldi, a volte! Non avevo soldi per voi, come vuoi che ne dessi a lei! E non ce ne sono altre a Sept-Iles o a Drummonville. È la sola...</p> <p>- Madeleine II: Cioè, ce ne sono delle altre un po' dovunque, ma senza figli...</p>

#### Avoir de la misère à (3)

Citation QC	Citation IT
<p>- Madeleine I: [...] J'ai lu le titre... J'ai pas trop compris c'que ça voulait dire mais c'est pas grave... J'ai lu les noms des personnages... J'ai trouvé ça cute que t'aye donné nos noms à des personnages de théâtre... T'sais... j'avais jamais lu ça, une pièce de théâtre, moi, pis <b>j'ai eu de la misère</b> au début à comprendre comment ça marchait... Mais... au bout de queque' pages... la déception... [...] comme le vertige quand on apprend une mauvaise nouvelle tout d'un coup... La trahison!</p>	<p>- Madeleine I: [...] Ho letto il titolo... Non ho capito bene cosa voleva dire ma non fa nulla... Ho letto i nomi dei personaggi... M'è sembrato carino che avessi dato i nostri nomi a dei personaggi di teatro.. Sai... non avevo mai letto una commedia, io, e all'inizio <b>ho fatto fatica</b> a capire come funzionava... Ma... dopo qualche pagina... la delusione... [...] come la vertigine quando si ha una brutta notizia all'improvviso... Il tradimento!</p>

*Avoir de la misère à* est une expression québécoise, présente dans trois différentes parties de l'œuvre, qui signifie *avoir de la difficulté*, comme nous l'avons déjà vu dans l'œuvre *Les Belles Sœurs*.

<b>USITO</b>	<b>misère</b> [mizɛR] n. f. <b>3</b> Loc. verb. <b>UQ</b> FAM. <b>AVOIR DE LA MISERE A</b> , AVEC, EN <b>Avoir (de la) peine à, du mal à avoir de la difficulté à, en.</b> <i>Avoir de la misère à travailler.</i> <i>Avoir de la misère avec les nouvelles technologies.</i> <i>Parents qui ont de la misère avec leurs enfants.</i> <i>Avoir de la misère en mathématiques.</i> – <i>Avoir toute la misère du monde (à faire qqch.) : avoir beaucoup de difficulté.</i> « j'avais toute la misère du monde à dormir » (M. Tremblay, 1978).
<b>DFP</b>	∅
<b>DQA</b>	<b>Misère</b> [mizɛR] n. f. <b>5</b> . Loc. <b>Avoir de la misère (à + inf.)</b> , avoir de la difficulté => <b>peine.</b> <i>J'ai de la misère à comprendre ce problème de math.</i>

<b>DHFQ</b>	∅
<b>DQF</b>	<b>Misère</b> (n. fém.) : - <b>avoir de la misère</b> : avoir du mal, avoir de la difficulté ; avoir de la peine ; avoir toutes les peines du monde (intensif)

<b>DUF</b>	<b>Misère</b> [mizɛR] n.f. <b>I.6</b> . Loc. (Québec) <b>Avoir de la misère à</b> , de la difficulté. <i>La vieille a de la misère à monter l'escalier.</i>
<b>BDLP</b>	∅

<b>PETIT ROBERT</b>	∅
<b>TLFi</b>	<b>MISÈRE</b> <sup>1</sup> , subst. fém. <b>3</b> . Ce qui rend une condition pénible, difficile: – <i>Loc., région.</i> (Ouest, Canada). <b>Avoir de la misère à</b> . Avoir de la peine à. <i>Ils ont chaviré un des canots à la descente en sautant un rapide et nous avons eu de la misère à repêcher les pelleteries</i> (HÉMON, M. Chapdelaine, 1916, p.84). <i>Sans misère.</i> Sans difficulté. <i>Parlez-moi d'un thé assez fort qu'il porte la hache, sans misère</i> (GUÈVREMONT, Survenant, 1945, p.12).

<b>Le Parler Québécois</b>	<b>Avoir de la misère</b> Signification : éprouver des difficultés. Exemples : « Il est au chômage depuis quelques mois et il a de la misère à joindre les deux bouts ! » « Tu ne parles pas clairement, j'ai de la misère à te comprendre. »
<b>DPEQ</b>	<b>AVOIR DE LA MISERE A FAIRE qqc :</b> <i>avoir de la difficulté à faire qqc.</i>
<b>DEQ</b>	∅

Seulement le Garzanti présente cette expression.

<b>BOCH</b>	∅
<b>GARZANTI FRANCESE- ITALIANO</b>	<b>misère</b> [mizɛR] n.f. <b>1</b> miseria   (Canada) <b>avoir misère à faire qqch</b> , fare fatica a fare qlco   (Belgio) chercher misère à qqn, mostrarsi

	aggressivo nei confronti di qlcu
<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN</b>	Ø
<b>DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO</b>	Ø

Probablement, grâce au traduisant proposé par le Garzanti, la traductrice Moccagatta<sup>220</sup> a traduit par *fare fatica* dans les trois cas : elle a donné un équivalent partiel, le sens de l'expression figée québécoise étant maintenu. Nous ne donnons pas de proposition ultérieure pour cette expression.

<b>ZINGARELLI2015</b>	<b>fatica</b> / fa'tika/ o †fatiga, †fadiga [lat. parl. *fatīga(m), da fatigāre. V. faticare ☼ 1250 ca.] s. f. <b>3</b> (fig.) pena, difficoltà   a fatica, con difficoltà; a stento   <b>far fatica a fare qlco.</b> , incontrare ostacoli, difficoltà
<b>TRECCANI</b>	<b>Fatica</b> Vocabolario on line <b>fatica</b> s. f. [lat. *fatiga, der. di <i>fatigare</i> «affaticare»]. – <b>3.</b> fig. Difficoltà: <b>fare f.</b> , stentare, detto anche di cose: <i>fece f. a crederci; fa f. a entrarci.</i>
<b>DEVOTO - OLI</b>	<b>Fatica</b> (fa-ti-ca) s. f.    <b>fig.</b> difficoltà, pena, disagio: <b>faccio f. a crederci.</b>

#### 4.2.5.2 Brailer comme un veau

Citation QC	Citation IT
- Alex I: Y' est rien arrivé pantoute. J' ai regardé le hockey, t' <b>as brailé comme un veau</b> parce que t' as toujours haï ça pis Mariette faisait la baboune parce que j' avais refusé qu' a' sorte... Pourquoi tu me demandes ça? Ça a pas un rapport avec le fait que j' vous ai déjà battus, là, toujours! J' ai pas plus frappé quelqu'un ce soir-là qu' un autre soir!	- Alex I: Non è successo proprio niente. Ho guardato l' hokey, tu <b>strillavi come una scema</b> perché l' hai sempre detestato, e Mariette faceva il muso perché non le avevo dato il permesso di uscire... perché me lo chiesi? non ha nessun rapporto con il fatto che vi abbia picchiati, mai! Non vi ho picchiati quella sera più di un'altra sera!

*Brailer comme un veau* est un québécoisme phraséologique qui diffère de l'expression figée du FrR *pleurer comme un veau* seulement par le verbe qui change.

<b>USITO</b>	<b>veau</b> [vo] n. m. <b>PLURIEL</b> veaux. <b>4</b> (EXPRESSIONS) — FAM. <i>Pleurer comme un veau</i> ou <b>UQ</b> <b>brailer comme un veau</b> , bruyamment, à gros sanglots. « <i>tu sifflotes pour que ton chagrin ne te monte pas aux yeux, mais cette boule dans ta gorge, il y a déjà trop longtemps qu'elle y est, et tu cours t'allonger sur le divan à côté du lit de</i>
--------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<sup>220</sup> Tremblay, M., *Il mondo vero?*, trad. de Moccagatta F., lettura al Festival Intercity Montréal 2, Sesto Fiorentino, ottobre 1993.

	<i>Mathilde et tu te mets à brailler comme un veau</i> » (V.-L. Beaulieu, 1974).
DFP	∅
DQA	∅

DHFQ	∅
DQF	<b>Brailler</b> (v. trans. et intrans.) : - <b>Brailler comme une vache, comme un veau</b> : Pleureur comme un veau (fam.) ; ouvrir les écluses (fam.) ; ouvrir les vannes (fam.).

DUF	∅
BDLP	∅

PETIT ROBERT	∅
TLFi	∅

Le Parler Québécois	∅
DPEQ	∅
DEQ	<b>VEAU. Brailler comme un veau</b> ; pleurer à chaudes larmes. * Fr. Pleurer comme un veau

L'expression figure seulement dans deux dictionnaires, nous faisons donc une recherche sur google.ca, mais nous ne trouvons que l'expression en français de référence *pleurer comme un veau* (pleurer à chaudes larmes)<sup>221</sup> :

**PLEURER**, verbe

**I. —Empl. intrans.**

**2. Loc. et expr.**

a) Verser des larmes très abondantes, parfois accompagnées de plaintes et de gémissements.

◆ *Pleurer comme un veau, une vache* (pop.). *Il ne pouvait s'empêcher d'admirer la bonne humeur et verve comique du Pédant, qui trouvait à rire là où d'autres eussent gémé comme veaux et pleuré comme vaches* (GAUTIER, *Fracasse*, 1863, p.157).

Nous prenons en considérations les définitions données par les dictionnaires où cette expression est attestée.

Dans les dictionnaires bilingues nous ne trouvons pas cette expression.

BOCH	∅
GARZANTI FRANCESE- ITALIANO	∅
LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN	∅
DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO	∅

<sup>221</sup> <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?484;s=3225384075;r=5;nat=;sol=0;>

Le traducteur italien a traduit *strillavi come una scema*. *Strillare* signifie *crier*, comme on peut lire dans Zingarelli<sup>222</sup> :

**strillàre** / stril'lare/  
 [lat. parl. \*stridulàre, da strīdulus ‘stridulo’ ☼ av. 1363]  
 A v. intr. (aus. avere)  
 1 gridare forte, emettere grida acute

Cela veut dire que le traducteur s’est basé sur le sens de « brailler » en FrR qui est justement un synonyme de « crier » (« crier fort » PR). Il n’a donc reconnu ni la variante québécoise ni qu’il s’agit d’une expression figée.

Nous proposons une équivalence totale, en utilisant une expression désuète en italien : *piangere come una vite tagliata* qui permet de rendre le sens de l’expression québécoise.

<b>ZINGARELLI2015</b>	<b>piangere</b> / 'pjandzere/ o †piàgnere, †plàngere 3 gocciolare, stillare: la linfa piangeva dai rami spezzati   (fig.) <b>piangere come una vite tagliata</b> , versare un fiume di lacrime
<b>TRECCANI</b>	<b>piangere</b> (ant. o poet. <b>piàgnere</b> ) v. intr. e tr. 5. estens. gocciolare: <i>la vite tagliata piange</i> , emette linfa nel punto in cui viene recisa (da cui la frase <b>p. come una vite tagliata</b> , piangere direttamente)
<b>DEVOTO - OLI</b>	<b>Piangere</b> (piàn·ge·re) v.intr. e tr. <b>A v. intr.</b> (aus. avere) <b>I.</b> Versare lacrime per forte emozione, commozione, dolore   <b>P. come una vite tagliata</b> , copiosamente

<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE ITALIANO – ZANICHELLI</b>	Ø
<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE - HOEPLI</b>	<b>Piangere come un vitello tagliato</b> vuol dire “piangere disperatamente, in modo da intenerire; piangere a calde lacrime”. Questo modo di dire è una deformazione della locuzione <b>piangere come una vite tagliata</b> . E qui l’immagine, sempre presa dalla vita dei campi, è abbastanza evidente: dopo la potatura, infatti i tralci recisi sembrano gemere e piangere per l’amputazione; la linfa, a forma di lacrime, esce abbondantemente dalle ferite.

Nous proposons la suggestion suivante :

<b>Citation QC</b>	<b>Citation IT</b>
- Alex I: Y' est rien arrivé pantoute. J' ai regardé le hockey, t' <b>as braillé comme un veau</b> parce que t' as toujours hai ça pis Mariette faisait la baboune parce que j' avais refusé qu' a' sorte... Pourquoi tu me demandes ça? Ça a pas un rapport avec le fait que j' vous ai déjà battus, là, toujours! J' ai pas plus	- Alex I: Non è successo proprio niente. Ho guardato l' hokey, tu <b>piangevi come una vite tagliata</b> perché l' hai sempre detestato, e Mariette faceva il muso perché non le avevo dato il permesso di uscire... perché me lo chiesi? non ha nessun rapporto con il fatto che vi abbia picchiati, mai! Non vi ho picchiati

<sup>222</sup> <http://ubidictionary.zanichelli.it/dizionariOnline/#zingarelli>

frappé quelqu'un ce soir-là qu' un autre soir!	quella sera più di un'altra sera!
------------------------------------------------	-----------------------------------

#### 4.2.5.3 Se paqueter aux as

Citation QC	Citation IT
<p>- Claude: T' en rappelles-tu, une fois, quand on était petits, Mariette pis moi, maman t' avait demandé de nous garder...</p> <p>- Alex I: Si j' m' en rappelle! J'avais trouvé ça assez plate que j' m' <b>étais paqueté aux as!</b> Surtout que Mariette avait douze ou treize ans, dans ce temps-là, pis que j' trouvais qu' est-tait assez vieille pour vous garder...</p>	<p>- CLAUDE: ti ricordi, quando io e Mariette eravamo piccoli, la mamma ti aveva chiesto di guardarci...</p> <p>- ALEX: si me ne ricordo! Mi era sembrato così noioso che <b>mi sono ubriacato!</b> E poi Mariette aveva dodici o tredici anni allora e pensavo che era abbastanza grande da potervi guardare...</p>

*Se paqueter aux as* est un québécoisisme phraséologique, appartenant au registre familier et qui signifie *s'énivrer*.

<b>USITO</b>	<p><b>paqueter</b> [pakte] v.  <b>3</b> V. pron.  <b>UQ</b> FAM. <b>SE PAQUETER S'énivrer.</b>  <i>Il « a bien essayé d'oublier, de dormir, de finir de se paqueter, mais impossible : sa rage brûlait le gin à mesure » (J. Ferron, 1969).</i>  — <b>Être paqueté (aux as)</b> : être (complètement) ivre.  <i>« comme ils étaient tous paquetés, plus on approchait deux, plus les vapeurs d'alcool nous donnaient mal au cœur » (Y. Deschamps, 1998).</i></p>
<b>DFP</b>	∅
<b>DQA</b>	<b>Paqueter</b> v. tr. <b>4.</b> v. pron. - Loc. Fam <b>Être paqueté aux as</b> , complètement ivre.

<b>DUF</b>	∅
<b>BDLP</b>	<p><b>paqueter (se ~)</b> (v. pron.)  <b>Fig., fam.</b> S'enivrer, se soûler.  <i>Se paqueter tous les soirs. Se paqueter à la bière.</i></p>

<b>PETIT ROBERT</b>	∅
<b>TLFi</b>	<p><b>PAQUETER</b>, verbe trans.  <b>B.</b> — <i>Région.</i> (Canada), <i>loc. verb.</i>  <b>2.</b> <i>Se paqueter.</i> S'enivrer. <i>Après, Maurice a bien essayé d'oublier, de dormir, de finir de se paqueter, mais impossible: sa rage brûlait le gin à mesure (J. FERRON, Le Ciel de Québec, 1969, p.86 ds Néol. Canad. t.1 1976). Être paqueté (aux as).</i> Être (complètement) ivre. <i>Son mari qui revenait de temps en temps, le vendredi soir, paqueté aux as (M. TREMBLAY, En pièces détachées, 1972, p.28 ds Richesses Québec 1982, p.1702).</i></p>

<b>DHFQ</b>	∅
<b>DQF</b>	<p><b>Paqueter</b> (v. trans.) :  — <b>se paqueter</b> : se bourrer la gueule (très fam.) ; se bourrer (fam.) ; se cuiter (fam.) ; se pinter (fam.).</p>

<b>Le Parler Québécois</b>	Ø
<b>DPEQ</b>	Ø
<b>DEQ</b>	Ø

Comme on peut le lire dans le DQF, le correspondant en FrR est *se bourrer la gueule* qui signifie *s'enivrer* :

**Se bourrer la gueule** *loc.*  
S'enivrer, souler<sup>223</sup>.

Dans les dictionnaires bilingues l'expression québécoise est absente :

<b>BOCH</b>	Ø
<b>GARZANTI FRANCESE- ITALIANO</b>	Ø
<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN</b>	Ø
<b>DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO</b>	Ø

La traductrice a choisi de traduire par *ubriacarsi*, en rendant le sens de l'expression québécoise (s'énivrer). Nous n'avons donc pas de suggestions à faire.

<b>ZINGARELLI2015</b>	<b>ubriacàre</b> / ubrja'kare/ o (lett.) ubbriacàre <b>B ubriacàrsi</b> v. intr. pron. 1 diventare ubriaco, cadere in stato di ubriachezza (+ con, + di): non regge l'alcol e si ubriaca con niente   bere tanto da diventare ubriaco: ogni sera fa il giro delle osterie e si ubriaca; ha il vizio di ubriacarsi di superalcolici SIN. Sborniarsi
<b>TRECCANI</b>	<b>ubriacare</b> (meno com. <b>ubbriacare</b> ) v. tr. [der. di ubriaco] ( <i>io ubriaco, tu ubriachi, ecc.</i> ). – <b>2. rifl. Ubriacarsi</b> , divenire ubriaco, bere alcolici fino a divenire ubriaco.
<b>DEVOTO - OLI</b>	<b>Ubriacare</b> (u-bria-cà-re) <b>B ubriacarsi</b> v. Rifl. Bere alcolici fino a diventare ubriaco, sbronzarsi: <i>tutte le sere si ubriaca.</i>

<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE ITALIANO – ZANICHELLI</b>	Ø
<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE - HOEPLI</b>	Ø

L'utilisation du joul est un grand défi pour le traducteur, surtout pour sa forte composante familière qui peut amener à commettre des erreurs de traduction. Le registre familier est souvent difficile à rendre en italien, où, comme Zotti l'affirme, « la variation diatopique en italien est souvent englobée dans la variation diaphasique »<sup>224</sup>.

<sup>223</sup> <http://www.languefrancaise.net/bob/detail.php?id=51442>

<sup>224</sup> ZOTTI, V., « QU.IT. Une ressource électronique mise à disposition des traducteurs italiens pour 'comprendre' la dia-variation du français (québécois) », dans *Actes du Premier Colloque International DIA du Français Actuel "La dia-variation en français actuel. Des corpus aux ouvrages de référence (dictionnaires/ grammaires) (Sherbrooke, 29-31 mai 2013)*, Québec, Université de Sherbrooke, prochaine publication 2014, p. 5.

C'est pourquoi dans certains cas, nous n'avons pas pu proposer un équivalent en italien qui pouvait traduire le registre, au-delà du sens.

À partir des expressions québécoises analysées nous croyons que la traduction des québécismes dans cette œuvre de Tremblay est assez réussie. Il n'y a qu'une expression dont le traducteur n'a pas saisi le signifié (brailler ≠ strillare)

#### 4.2.6 *Les fous de bassan* de Anne Hébert

Anne Hébert (1916-2000), née au Québec, choisit de faire carrière en France, où elle s'installe au milieu des années 1960. Elle y écrit plusieurs œuvres, dont *Kamouraska* (1971), *Les Enfants du Sabbat* (1975), *Les Fous de Bassan* (1982) et d'autres.

*Le Fous de Bassan*<sup>225</sup> raconte l'histoire d'un meurtre commis le 31 août 1936 dans un petit village anglophone et imaginaire appelé Griffin Creek, situé entre Cap Sec et Cap Sauvagine, au Québec, où à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle s'est formée une petite colonie de loyalistes qui ont fui les États-Unis pour rester fidèles au roi d'Angleterre, après la Déclaration d'indépendance américaine. Le crime a été commis sur la grève, où les cousines Nora et Olivia Atkins ont disparu englouties par la mer. À la fin du roman, on apprendra qu'elles ont été étranglées et que l'une d'elles a été violée.

Dans ses œuvres, l'auteure utilise un langage assez près du français de référence et, en effet, nous n'avons trouvé qu'une expression figée québécoise.

##### 4.2.6.1 Faire du train

Citation QC	Citation IT
Les voici qui raclent le fond de l' évier avec de l' Old Dutch. N'en finissent plus de <b>faire du train</b> . Des mèches pâles leur tombent sur le nez, dans la buée de l' eau chaude. Les envoyer se coucher au plus vite. Leurs bonsoirs, susurrés sur des dents extrêmement petites et pointues, me rapellent la bouche	Eccole raschiare il fondo dell'acquaio dell'Old Dutch. Non finiscono più di <b>strofinare</b> . Sui loro volti ricadono ciocche pallide, nel vapore dell'acqua calda. Mandarle a letto al più presto. I loro buonanotte sussurrati tra i denti piccoli e aguzzi mi ricordano la bocca bavosa del loro

<sup>225</sup> HÉBERT, A., *Les Fous de Bassan*, Paris, Éd. du Seuil, 1982.

baveuse de leur frère Perceval, interné à Baie Saint-Paul.	fratello, Perceval, internato a Baie Saint-Paul.
------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------

*Faire du train* est un québécoisme phraséologique qu'en FrR équivaut à *faire du bruit*, comme on peut le lire dans les définitions données par les dictionnaires francophones. En plus, si on situe ce québécoisme sur l'axe historique il s'agit d'un archaïsme. Nous lisons dans Usito et dans le PR que le sens *de faire du train* est vieilli en France.

<b>USITO</b>	<b>train</b> [trɛ̃] n. m. <b>III</b> <b>6 UQ</b> FAM. <b>Tapage accompagné de désordre.</b> <i>Faire du train.</i> — (EXPRESSION) <b>Faire, mener un train d'enfer</b> : faire un bruit considérable. <b>REM.</b> Ce sens est vieilli en France
<b>DFP</b>	∅
<b>DQA</b>	∅

<b>DHFQ</b>	∅
<b>DQF</b>	<b>Train</b> (n. masc.) : 3° bruit (n. masc.) ; tapage (n. masc.) ; vacarme (n. masc.) ; agitation (n. fém.) - <b>faire, mener du train</b> : faire du bruit, faire du boucan (fam.)

<b>DUF</b>	<b>Train</b> [trɛ̃] n. m. <b>IV.</b> (Québec) <b>1.</b> Fam. Bruit, tapage > Loc. <b>Faire , mener du train</b> : faire du bruit.
<b>BDLP</b>	∅

<b>PETIT ROBERT</b>	<b>train</b> [trɛ̃] nom masculin <b>ÉTYM.</b> début XIII <sup>e</sup> ∅ de <i>traîner</i> Famille étymologique ⇨ <b>TRAIRE</b> . <b>3.</b> VIEUX ou RÉGIONAL (Canada) Tumulte; vacarme, tapage. « <i>Le train qu'ils faisaient avec les autres enfants, c'était à devenir fou</i> » (G. Roy).
<b>TLFi</b>	∅

<b>Le Parler Québécois</b>	<b>Faire du train</b> (ou mener du train) Signification : Faire beaucoup de bruit. Exemple : « Il y a des gens qui essaient de dormir ici ! Cesse donc de faire du train ! »
<b>DPEQ</b>	∅
<b>DEQ</b>	<b>TRAIN.</b> <b>Entendre (faire, mener du) train</b> ; entendre (faire) du bruit, du brouhaha.

La traduction italienne<sup>226</sup> *strofinare* n'a pas du tout le sens de *faire du bruit*. Si on cherche *strofinare* dans Zingarelli, nous pouvons lire qu'il signifie *frotter* :

**strofinàre** /  strofi'nare/

[dal longob. *straufinōn*. V. *stropicciare* ☼ sec. XIII]

A v. tr.

- passare, sfregare ripetutamente qlco. sopra una superficie per pulirla, lucidarla e sim.: strofinare il marmo con uno straccio; strofinare i piatti, i mobili.

L'expression québécoise n'est présente que dans le Ferrante-Cassiani, qui présente seulement la marque *antiq.*

<b>BOCH</b>	∅
<b>GARZANTI FRANCESE- ITALIANO</b>	∅
<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN</b>	∅
<b>DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO</b>	2. <b>Train</b> <i>sm</i> 3 ◊ <i>loc div (antiq.)</i> <b>faire du train</b> , far chiasso, far cagnara

Nous croyons que *fare casino* peut être une bonne solution, cette expression a un emploi familier et populaire et elle est attestée dans les dictionnaires italiens.

<b>ZINGARELLI2015</b>	<b>casino</b> / ka'sino/ (o -s-) [ propr. dim. m. di casa ☼ 1584] s. m. 6 (fig., colloq.) baccano, confusione, disordine: <b>fare casino</b> ; che casino in questa stanza!
<b>TRECCANI</b>	<b>casino</b> s. m. [dim. di <i>casa</i> ]. – 3. Postribolo, casa di tolleranza. Fig., pop., chiasso, confusione: <i>non fate casino!</i> ;
<b>DEVOTO - OLI</b>	<b>Casino</b> (ca·sì·no) <b>s.m.</b>    <b>fig.</b> (pop.) Confusione, fracasso, baccano; <b>fare c.</b>

Donc nous proposons une modification du traduisant :

Citation QC	Citation IT
Les voici qui raclent le fond de l'évier avec de l' Old Dutch. N'en finissent plus de <b>faire du train</b> . Des mèches pâles leur tombent sur le nez, dans la buée de l'eau chaude. Les envoyer se coucher au plus vite. Leurs bonsoirs, susurrés sur des dents extrêmement petites et pointues, me rapellent la bouche baveuse de leur frère Perceval, interné à Baie Saint-Paul.	Eccole raschiare il fondo dell'acquaio dell'Old Dutch. Non finiscono più di <b>far casino</b> . Sui loro volti ricadono ciocche pallide, nel vapore dell'acqua calda. Mandarle a letto al più presto. I loro buonanotte sussurrati tra i denti piccoli e aguzzi mi ricordano la bocca bavosa del loro fratello, Perceval, internato a Baie Saint-Paul.

<sup>226</sup> Hébert, A., *L'ultimo giorno dell'estate*, trad. de Porro, V., Ferrra, L. Tufani, 2002.

L'auteure utilise un français assez proche du FrR. C'est pourquoi probablement la traductrice Porro n'a pas compris qu'il s'agissait d'un québécoisme et a mal traduit. En outre elle a probablement eu de problèmes de transposition du registre familier.

#### 4.2.7 *Les enfants du sabbat* de Anne Hébert

*Les enfants du sabbat* est un autre roman d'Anne Hébert, publié en 1975. Ce roman présente une structure dualiste dans lequel le couvent où Sœur Julie, enfant de Philomène la sorcière, attend de prononcer ses vœux est mis en contraposition avec la cabane de B. (univers nocturne), dans laquelle les parents de Julie s'adonnent à la sorcellerie. Prisonnière du couvent, Sœur Julie s'inquiète du sort de son frère, soldat de la Seconde Guerre mondiale, et prie pour son bien-être. Mais lorsqu'elle apprend que celui-ci s'est marié et attend un bébé avec sa « war-bride », Sœur Julie blasphème et sa rage déverse sur tout le couvent, où le mal triomphera. Enfin, Sœur Julie se sauve par la fenêtre, en rejoignant un homme en chapeau qui l'attend dehors.

De ce roman, où ne sont pas présentes beaucoup d'expressions, nous en analyserons trois.

##### 4.2.7.1 Raide comme une barre

Citation QC	Citation IT
<p>Derrière la vitre du vasistas, deux figures de bonnes soeurs s'écrasent le nez. Leur témoignage est irréfutable.</p> <p>- Soeur Julie est devenue <b>raide comme une barre</b>. Ses chevilles et ses poignets avaient l'air attachés par des cordes.</p> <p>- Tout son corps tendu s' est soulevé au-dessus du lit, sans s' appuyer à rien. On aurait dit qu' il flottait dans l' air.</p> <p>- La tête était renversée en arrière, comme celle d' une morte.</p> <p>- Il s' est mis à faire très froid dans le corridor. Un grand courant d'air a secoué l' escabeau où on était perchées, nous deux, les gardiennes de soeur Julie.</p>	<p>Due suore stanno col naso appiccicato dietro il vetro del vasistas. La loro testimonianza è irrefutabile.</p> <p>- Suor Julie è diventata <b>rigida come una sbarra</b>. Le sue caviglie e i suoi polsi sembravano attaccati con delle corde.</p> <p>- Tutto il suo corpo teso si è sollevato al disopra del letto, senza appoggiarsi a nulla. Sembrava galleggiare nell'aria.</p> <p>- La testa era riversa all'indietro, come quella di una morta.</p> <p>- Si è messo a fare molto freddo nel corridoio. Una forte corrente d'aria ha scosso la scala su cui eravamo appollaiate, noi due, sorveglianti di Suor Julie.</p>

*Être raide comme une barre* est une expression figée québécoise, attestée seulement dans Usito et dans les dictionnaires des expressions figées.

<b>USITO</b>	<b>raide</b> [Rɛd] adj. et adv. <b>REM.</b> La variante ancienne <i>roide</i> est aujourd'hui d'usage littéraire. Adj. <b>4</b> (PERSONNES) <b>Qui a un maintien rigide, une posture droite et figée; qui manque d'aisance. Se tenir raide.</b> — (EXPRESSIONS) <b>UQ</b> <b>Être raide comme une barre</b> ou <b>UF</b> <i>être raide comme un piquet</i> : se tenir exagérément droit. « <i>Je suis restée dix minutes raide comme une barre, assise dans le lit, les dents serrées à m'en briser les mâchoires</i> » (J. Benoit, 1981).
<b>DFP</b>	∅
<b>DQA</b>	∅

<b>DHFQ</b>	∅
<b>DQF</b>	∅

<b>DUF</b>	∅
<b>BDLP</b>	∅

<b>PETIT ROBERT</b>	∅
<b>TLFi</b>	∅

<b>Le Parler Québécois</b>	<b>Raide comme une barre</b> Signification : rigide, droit, au garde-à-vous Équivalent de raide comme un piquet. Exemple : « Relâche un peu, t'es raide comme une barre, tu n'arriveras pas à faire le mouvement. »
<b>DPEQ</b>	<b>ÊTRE RAIDE COMME UNE BARRE</b> : <i>Être droit, au garde-à-vous se dit d'un homme qui a une érection</i>
<b>DEQ</b>	<b>BARRE. Être raide comme une barre</b> ; droit, au garde-à-vous. Fr. Raide comme un piquet.

Ces définitions suffisent pour comprendre le sens de l'expression et son équivalent en FrR, *être raide comme un piquet* :

**PIQUET**<sup>1</sup>, subst. masc.

*Expr. fam.*

◆ *Être, se tenir droit, raide comme un piquet. Se tenir exagérément droit, raide. À l'heure fixée, tout fut prêt, et les hommes, debout dans les espaces des lits, attendaient les événements, droits comme des piquets et beaux comme des astres* (COURTELINE, *Train 8 h 47*, Inspection trimestr., 1885, II, p.194)<sup>227</sup>.

<sup>227</sup> <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=1520801385;r=1;nat=;sol=0;>

Dans les dictionnaires bilingues nous ne trouvons pas l'expression québécoise.

<b>BOCH</b>	∅
<b>GARZANTI FRANCESE- ITALIANO</b>	∅
<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN</b>	∅
<b>DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO</b>	∅

Le traducteur italien<sup>228</sup> a utilisé l'expression *essere rigido come una sbarra*, traduction bien sûr acceptable car la *sbarra* (barre) est quelque chose de droit. Cette expression n'est cependant attestée dans aucun des dictionnaires consultés.

C'est pourquoi nous proposons *essere rigido come un cadavere*, expression italienne, qui maintient le sens de l'expression québécoise :

<b>ZINGARELLI2015</b>	∅
<b>TRECCANI</b>	<b>rigido</b> agg. b. Del corpo umano e delle membra, che hanno perso l'elasticità e la flessibilità, e in alcuni casi la funzione e la possibilità stessa di movimento, o che hanno assunto volontariamente tale stato: <i>giaceva disteso e r. come un cadavere</i>
<b>DEVOTO - OLI</b>	<b>rigido</b> <ri-gi-do> agg. 1. Che oppone resistenza all'azione di forze esterne tendenti a deformato (contrapposto a <i>flessibile</i> o a <i>elastico</i> ): una r. sbarra di ferro; colletto, cappello r. ♦ Con riferimento al corpo umano o alle sue parti, vi si associa l'idea di un'immobilità, di un'indurimento, di un'incapacità di contrazione o di rilassamento: <b>r. come un cadavere</b> ; il caporale stava r. sull'attenti; aveva un braccio r.

Voici notre suggestion:

<b>Citation QC</b>	<b>Citation IT</b>
<p>Derrière la vitre du vasistas, deux figures de bonnes soeurs s' écrasent le nez. Leur témoignage est irréfutable.</p> <p>- Soeur Julie est devenue <b>raide comme une barre</b>. Ses chevilles et ses poignets avaient l'air attachés par des cordes.</p> <p>- Tout son corps tendu s' est soulevé au-dessus du lit, sans s' appuyer à rien. On aurait dit qu' il flottait dans l' air.</p> <p>- La tête était renversée en arrière, comme celle d' une morte.</p> <p>- Il s' est mis à faire très froid dans le corridor. Un grand courant d'air a secoué l' escabeau où on était perchées, nous deux, les gardiennes de soeur Julie.</p>	<p>Due suore stanno col naso appiccicato dietro il vetro del vasistas. La loro testimonianza è irrefutabile.</p> <p>- Suor Julie è diventata <b>rigida come un cadavere</b>. Le sue caviglie e i suoi polsi sembravano attaccati con delle corde.</p> <p>- Tutto il suo corpo teso si è sollevato al disopra del letto, senza appoggiarsi a nulla. Sembrava galleggiare nell'aria.</p> <p>- La testa era riversa all'indietro, come quella di una morta.</p> <p>- Si è messo a fare molto freddo nel corridoio. Una forte corrente d'aria ha scosso la scala su cui eravamo appollaiate, noi due, sorveglianti di Suor Julie.</p>

<sup>228</sup> Hébert, A., *I bambini del sabba*, trad. de Porro, V., Ferrra, L. Tufani, 2008.

#### 4.2.7.1 Sacrer le camp

Citation QC	Citation IT
<p>Il a les bras chargés d'herbe pour les lapins. Ses yeux clignent à la lumière. Il regarde Philomène qui tient sa fille sur ses genoux. Adélarde désire d'un désir égal et violent sa femme et sa fille, toutes les deux ensemble, comme une seule et même chair dont il serait le maître absolu. Il éloigne pourtant la petite fille, d'une tape légère.</p> <p>- <b>Sacre ton camp</b>, la Puce. Vitement. Adélarde jette sur le sable sa brassée d'herbe. Philomène a enlevé sa robe et s'est couchée sur l'herbe des lapins. Elle pousse des petits cris émoussés pour appeler Adélarde. La petite fille s'éloigne vers le bois.</p>	<p>Ha le braccia piene di erba per i conigli. Strizza gli occhi per la luce. Guarda Philomène che tienesua figlia sulle ginocchia. Adélarde desidera sua moglie e sua figlia allo stesso modo, vorrebbe prenderle violentemente tutte e due insieme, come un'unica e identica carne di cui essere il padrone assoluto. Ma con un colpetto allontana la bambina.</p> <p>- <b>Sloggia</b>, piccola pulce, forza, veloce! Adélarde rovescia la bracciata di erba sulla sabbia.</p> <p>Philomene si è tolta il vestito e si è stesa sull'erba dei conigli. Emette dei piccoli guaiti eccitati per richiamare Adelarde. La bambina si allontana verso il bosco</p>

*Sacrer le camp* est marquée comme expression et appartenant au registre familier.

<b>USITO</b>	<p><b>camp</b> [kã] n. m.</p> <p><b>1 Zone aménagée pour le stationnement ou l'instruction de troupes militaires.</b></p> <p>◆ <i>Lever le camp</i> : démonter les installations d'un camp militaire avant de quitter un lieu.</p> <p>— PAR EXT. <i>Lever le camp</i> ou FAM. <i>ficher le camp</i> ou TRES FAM. <i>foutre le camp</i> ou <b>UQ</b> TRES FAM. <b>sacrer le camp</b> ou <b>UQ</b> TRES FAM. <b>sacrer son camp</b> : plier bagages, quitter un endroit, le plus souvent de manière précipitée.</p> <p>⇒ <b>DEGUERPIR</b> FAM. <b>DECAMPER</b></p>
<b>DFP</b>	∅
<b>DQA</b>	2. <b>sacrer</b> v. 5. Loc. <b>Sacrer le (son) camp</b> , <i>s'en aller quitter qqn</i>

<b>DUF</b>	<b>Sacrer</b> [sacre] v. tr. (Québec) <b>3.</b> > Loc. <b>Sacrer le (son) camp</b> : partir
<b>BDLP</b>	∅

<b>PETIT ROBERT</b>	∅
<b>TLFi</b>	<p><b>SACRER</b><sup>2</sup>, verbe</p> <p><b>B. — Empl. trans., région.</b> (Canada). Jeter violemment. Synon. <i>balancer</i> (fam.), <i>ficher</i> (fam.), <i>foutre</i> (pop.).</p> <p><b>Sacrer le/son camp.</b> Déguerpir. Synon. <i>ficher le camp</i> (fam.), <i>foutre le camp</i> (pop.). Bon! Qu'est-ce qu'on fait? « Sacrez donc le camp! » (J.-J. RICHARD, Centre-ville, 1971, p. 58, ds Richesses Québec 1982, p. 2064).</p>

<b>DHFQ</b>	∅
<b>DQF</b>	<p><b>Sacrer</b> (v. intrans. Et trans.) :</p> <p>3° (v. trans.) [jeter ; lancer] : <i>balancer</i> (v. trans., fam.) ; <i>flanquer</i> (v. trans., fam.) ; <i>fiche</i> (v. trans., fam.) ; <i>foutre</i> (v. trans., plus fam.)</p> <p><b>Sacrer le camp, sacrer son camp</b> : <i>fiche le/son camp</i> (fam.) ; <i>foutre le/son camp</i> (plus fam.)</p>

Le Parler Québécois	Ø
DPEQ	Ø
DEQ	<b>Sacrer le (bougrer son) camp</b> ; filer, déguerpir. Parfois, à la forme impérative (fam.) : « Sacre ton camp ! » pour : Va-t'en, déguerpis!

Le correspondant français est *ficher le camp*, qui signifie *s'en aller*, comme on peut lire dans le TLFi<sup>229</sup> :

**Camp**, subst. mas.

*Lever le camp, (fam.) ficher le camp.* : Partir rapidement, déguerpir.

Dans les dictionnaires bilingues nous ne trouvons pas de traduisants pour cette expression.

BOCH	Ø
GARZANTI FRANCESE- ITALIANO	Ø
LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN	Ø
DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO	Ø

Le traducteur italien propose le traduisant *sloggia !*, correspondant au sens québécois ; dans Zingarelli<sup>230</sup> on lit que *sloggiare* signifie *quitter un lieu* :

**şloggiàre** /  <sup>1</sup> zlod' dʒare/

[calco su alloggiare, con cambio di pref. (s-) ☀ 1548]

A v. tr. (pres. io şloggio; fut. io şloggerò)

- costringere ad abbandonare un alloggio, un luogo

Même s'il ne s'agit pas d'une expression figée, ce traduisant est acceptable.

Pour ce roman de Hébert nous ne pouvons pas donner des jugements sur la traduction. Comme nous l'avons déjà dit, dans ses œuvres Hébert n'inclut pas beaucoup de québécismes. Nous avons pu analyser seulement deux expressions figées, qui ont été bien traduites, même si pour *être raide comme une barre* nous avons proposé une traduction italienne parce qu'elle était plus courante et attesté dans les dictionnaires.

<sup>229</sup> <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/search.exe?84;s=1570931580;cat=1;m=ficher+le+camp;>

<sup>230</sup> <http://ubidictionary.zanichelli.it/dizionariOnline/#zingarelli>

#### 4.2.8 *Kamouraska* de Anne Hébert

*Kamouraska* est un roman écrit par Anne Hébert en 1970 et raconte l'histoire des maris d'Elisabeth.

La nuit de la mort de son deuxième mari, Elisabeth Rolland revit les événements dramatiques qui ont conduit, vingt ans plus tôt, au meurtre de son premier mari, Antoine Tassy. L'histoire est racontée à travers ses souvenirs qui se bousculent et parfois se confondent dans le tourbillon des hallucinations et des cauchemars. Puis peu à peu, les faits se précisent sous l'impulsion de la conscience qui décide d'assumer entièrement la maîtrise de la narration. À l'âge de seize ans, Elisabeth d'Aulnières épouse Antoine Tassy, seigneur de Kamouraska. La violence de son mari conduit Elisabeth à fuir avec ses deux enfants, pour aller trouver refuge chez sa mère. Soignée pour ses blessures par le docteur George Nelson, ancien compagnon de collègue de son mari, elle devient sa maîtresse et se retrouve bientôt enceinte de lui. Pour sauver sa réputation d'épouse Elisabeth doit feindre une réconciliation amoureuse avec son mari. Mais la haine croissante d'Elisabeth pour son mari et le ressentiment de George depuis l'enfance à l'égard d'Antoine, poussent les deux amants à tuer Antoine. George doit aller chercher asile au-delà de la frontière canadienne et Elisabeth reste et l'absence prolongée de George, l'oblige à se refaire une réputation en épousant Jérôme Rolland, notaire de Québec.

Comme nous avons pu constater pour les deux autres romans de Hébert, dans *Kamouraska* la présence d'expressions québécoises est moindre. Nous analyserons seulement une expression.

##### 4.2.8.1 À l'épouvante

Citation QC	Citation IT
Si je ferme les yeux, je te retrouve livré aux métamorphoses étranges des mâles et des hommes. Une image, particulièrement, me poursuit. Tu te souviens de ce coq, dans l'écurie, qui avait pris l'habitude de passer la nuit sur le dos de ton cheval ? Un matin, le coq s'est pris les ergots dans la crinière du cheval. Ton cheval se cabre. Se dresse sur les pattes de derrière. [...] Je crie. C'est toi, mon amour, cette fureur ameutée. Coq et cheval	Se chiudo gli ochhi, ti ritrovo in preda alle strane metamorfosi dei maschi e degli uomini. Ossessionata da un'immagine in particolare. Ricordi quel gallo che aveva preso l'abitudine di passare la notte sulla groppa del tuo cavallo, in scuderia? Una mattina, gli speroni gli s'ingarbugliano nella criniera del cavallo. Il cavallo s'impenna. Si rizza sulle zampe posteriori. [...] Mi metto a gridare. Quella furia scatenata sei tu, amore

emmêlés, c' est toi, toi courant gaiement à l' épouvante et au meurtre. Sur un dangereux chemin de neige.	moi. Tu, gallo e cavallo inestricabili, tu, che corri allegramente <b>allo spavento</b> e al delitto. Lungo una pericolosa strada di neve.
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

À l'épouvante est un québécoisme phraséologique que nous trouvons attesté seulement dans Usito.

<b>USITO</b>	<b>épouvante</b> [epuvât] n. f. <b>3 UQ</b> Loc. adv. <b>A LA FINE EPOUVANTE À toute vitesse.</b> « le bolide qu'ils conduisaient filait à la fine épouvante » (Le Soleil, 1997)
<b>DFP</b>	∅
<b>DQA</b>	∅

<b>DHFQ</b>	∅
<b>DQF</b>	∅

<b>DUF</b>	∅
<b>BDLP</b>	∅

<b>PETIT ROBERT</b>	∅
<b>TLFi</b>	∅

<b>Le Parler Québécois</b>	∅
<b>DPEQ</b>	∅
<b>DEQ</b>	∅

Comme nous avons à disposition une seule définition, nous cherchons l'expression sur google.ca, mais nous ne trouvons que le sens français (peur).

Grâce à la définition de Usito et au contexte de l'expression, nous pouvons comprendre que l'équivalent en FrR est *en vitesse* (au plus vite) :

**VITESSE**, subst. fém.

1. Fait d'accomplir un acte, de réaliser quelque chose en un minimum de temps.  
— *En vitesse*. Vite, au plus vite; sans délai. *En grande, petite vitesse*. *C'était le jour des consultations du docteur (...). Rien ne l'empêchait pourtant de laisser ses malades en plan ou de les expédier en vitesse pour venir se poster derrière les persiennes de la bibliothèque* (SIMENON, *Vac. Maigret*, 1948, p. 152).

Encore une fois, l'expression québécoise ne figure pas dans les dictionnaires bilingues.

<b>BOCH</b>	∅
<b>GARZANTI FRANCESE- ITALIANO</b>	∅
<b>LAROUSSE FRANÇAIS- ITALIAN</b>	∅
<b>DIZIONARIO MODERNO SEI FRANCESE- ITALIANO</b>	∅

Le traducteur italien<sup>231</sup> n'a pas probablement compris qu'il s'agissait d'une expression québécoise et a traduit le sens français de *épouvante* (peur), qui diffère du signifié québécois à *toute vitesse*.

Nous proposons une expression figée italienne, *a tutta velocità*, qui signifie *au plus vite* :

<b>LO ZINGARELLI2015</b>	<b>Velocità</b> / velotʃi'ta*/ s. f. 1 caratteristica di chi (o di ciò che) è veloce ; <b>a tutta velocità</b> , molto velocemente
<b>TRECCANI</b>	<b>Velocità</b> <b>1.</b> La rapidità di movimento di un corpo, tanto maggiore quanto maggiore è il cammino percorso in un dato tempo <i>andare a grande v., a tutta v.; tenere una buona v.</i>
<b>DEVOTO – OLI</b>	∅

<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE ITALIANO – ZANICHELLI</b>	∅
<b>DIZIONARIO DEI MODI DI DIRE - HOEPLI</b>	∅

Nous proposons cette suggestion :

<b>Citation QC</b>	<b>Citation IT</b>
Si je ferme les yeux, je te retrouve livré aux métamorphoses étranges des mâles et des hommes. Une image, particulièrement, me poursuit. Tu te souviens de ce coq, dans l'écurie, qui avait pris l'habitude de passer la nuit sur le dos de ton cheval ? Un matin, le coq s'est pris les ergots dans la crinière du cheval. Ton cheval se cabre. Se dresse sur les pattes de derrière. [...] Je crie. C'est toi, mon amour, cette fureur ameutée. Coq et cheval emmêlés, c'est toi, toi courant gaiement à l' <b>épouvante</b> et au meurtre. Sur un dangereux chemin de neige.	Se chiudo gli occhi, ti ritrovo in preda alle strane metamorfosi dei maschi e degli uomini. Ossessionata da un'immagine in particolare. Ricordi quel gallo che aveva preso l'abitudine di passare la notte sulla groppa del tuo cavallo, in scuderia? Una mattina, gli speroni gli s'ingarbugliano nella criniera del cavallo. Il cavallo s'impenna. Si rizza sulle zampe posteriori. [...] Mi metto a gridare. Quella furia scatenata sei tu, amore moi. Tu, gallo e cavallo inestricabili, tu, che corri allegramente <b>a tutta velocità</b> e al delitto. Lungo una pericolosa strada di neve.

<sup>231</sup> Hébert, A., *Dietro il gelo dei vetri*, trad. de Selvatico Estense, D., Milano, Mondadori, 1972.

#### 4.2.9 Bilan final et considérations sur les traductions des expressions figées

Nous proposons ci-après un tableau récapitulatif qui résume l'analyse des expressions figées québécoises traduites en italien.

EXPRESSIONS QUÉBÉCOISE	OCCURRENCE	TRADUCTION ITALIENNE	TRADUCTION PROPOSÉE
<b>Au plus sacrant</b>	<i>La petite fille qui aimait trop les allumettes</i>	Non	A tutto gas
<b>A la brunante</b>	<i>La petite fille qui aimait trop les allumettes</i> ----- Deux occurrences dans <i>Maria Chapdelaine</i>	Acceptable  Acceptable  Acceptable	All'imbrunire  Era il crepuscolo  Sul far della sera
<b>Avoir pour son dire</b>	<i>La petite fille qui aimait trop les allumettes</i>	Acceptable, mais nous avons proposé un autre traduisant	Essere dell'opinione di
<b>En beau fusil</b>	<i>La petite fille qui aimait trop les allumettes</i>	Non	Essere su tutte le furie
<b>Sacrer le camp</b>	<i>La petite fille qui aimait trop les allumettes</i> ----- <i>Les enfants du sabbat</i>	Non  Acceptable	Tagliare la corda  Sloggia !
<b>Pelleter des nuages</b>	<i>La petite fille qui aimait trop les allumettes</i>	Non	Fare castelli in aria
<b>À matin</b>	<i>Les Belles Soeurs</i>	Acceptable	Stamattina
<b>Avoir de la misère à</b>	<i>Les Belles Soeurs</i>  ----- <i>Les gens fidèles ne font pas les nouvelles</i>  ----- Trois occurrences dans <i>Le vrai monde ?</i>	Acceptable, mais nous avons proposé un autre traduisant  Acceptable  Acceptable pour les trois	Fare fatica  ----- Sudare parecchio  ----- Fare fatica, dans les trois cas

		traductions	
<b>Être en maudit</b>	Deux occurrences dans <i>Les Belles Sœurs</i>	Acceptable dans les deux cas, mais nous avons proposé un autre traduisant	Andare in bestia
<b>Se mettre sur son trente-six</b>	<i>Les Belles Sœurs</i>	Acceptable, mais nous avons proposé un autre traduisant	Mettersi in ghingeri
<b>Chercher des chicanes</b>	<i>Maria Chapdelaine</i>	Acceptable, mais nous avons proposé un autre traduisant	Attaccare briga
<b>Cinq cents</b>	<i>Maria Chapdelaine</i>	Non	Per una lira
<b>Comme du monde</b>	Deux occurrences dans <i>Maria Chapdelaine</i>  ----- Deux occurrences dans <i>Les gens fidèles ne font pas les nouvelles</i>	Acceptable Acceptable  ----- Acceptable, mais nous avons proposé un autre traduisant  Non	Come si deve Bene  ----- Come si deve  Come si deve
<b>C'est arrangé avec les gars de vue</b>	<i>Les gens fidèles ne font pas les nouvelles</i>	Acceptable	Scontato
<b>Brailler comme un veau</b>	<i>Le vrai monde ?</i>	Non	Piangere come una vite tagliata
<b>Se paqueter aux as</b>	<i>Le vrai monde ?</i>	Acceptable	Ubriacarsi
<b>Faire du train</b>	<i>Les fous de bassan</i>	Non	Fare casino
<b>Raide comme una barre</b>	<i>Les enfants du sabbat</i>	Acceptable, mais nous avons proposé un autre traduisant	Rigido come un cadavere
<b>A l'épouvante</b>	<i>Kamouraska</i>	Non	A tutta velocità

**Tableau 3 : tableau récapitulatif des traductions italiennes**

Ce qui ressort de notre analyse c'est que sur **30** expressions québécoises traduites en italien, **13** traductions sont acceptables ; **8** sont également acceptables, puisque le traduisant respecte le sens de l'expression québécoise, mais il nous a fallu proposer d'autres traductions qui intégraient une expression figée plus courante et attestée dans les dictionnaires italiens et qui maintenaient le registre. Enfin nous avons aussi rencontré **9** traductions inexactes où le sens n'était pas rendu, parce que les traducteurs n'ont pas reconnu le statut phraséologique des expressions québécoises ou parce qu'ils ont traduit le sens du français de référence.

Le fait que presque la moitié des québécismes phraséologiques ont été traduits correctement nous fait supposer que les traducteurs ont reconnu les québécismes en contexte, soit parce qu'ils avaient à leur disposition ou ont utilisé aussi des dictionnaires ouverts à la francophonie, soit parce qu'ils ont fait des recherches sur Internet ou ont une connaissance approfondie et vivante de la variation lexicale sur le sol québécois.

En ce qui concerne les ressources lexicographiques conçues en France, le TLFi est le dictionnaire qui s'est révélé le plus utile et qui apporte le plus grand nombre de québécismes phraséologiques. Dans notre analyse Usito a été aussi très utile pour reconnaître les expressions figées québécoises, car nous y avons trouvé toutes les expressions présentes dans notre corpus d'analyse.

En revanche, les traducteurs n'ont pas trouvé de solution dans les dictionnaires bilingues : en effet le Garzanti présente au total deux expressions québécoises (*à la brunante* et *avoir de la misère à*) ; le Boch et le Larousse offrent deux expressions figées, mais seulement une relève d'un emploi exclusivement québécois (*à la brunante*), l'expression *chercher chicane*, attestée aussi dans le Ferrante-Cassiani, est un emploi du FrR. Il s'ensuit que pour permettre aux traducteurs de reconnaître les expressions québécoises et de bien les traduire les dictionnaires bilingues devraient montrer une plus grande ouverture face aux expressions figées québécoises, au lieu de se limiter à inclure les seuls québécismes simples.

Comme pour les traductions italiennes, nous présenterons ici un tableau récapitulatif de l'analyse des expressions figées québécoises traduites en espagnol.

EXPRESSIONS QUÉBÉCOISE	OCCURRENCE	TRADUCTION ITALIENNE	TRADUCTION PROPOSÉE
<b>Au plus sacrant</b>	<i>La petite fille qui aimait trop les allumettes</i>	Non	Deprisa
<b>A la brunante</b>	<i>La petite fille qui aimait trop les allumettes</i>  ----- Deux occurrences dans <i>Maria Chapdelaine</i>	Acceptable, mais nous avons proposé un autre traduisant  ----- Acceptable, mais nous avons proposé un autre traduisant  Non	Al anochecer  ----- Al anochecer  Al anochecer
<b>Avoir pour son dire</b>	<i>La petite fille qui aimait trop les allumettes</i>	Non	Ser del dictamen
<b>En beau fusil</b>	<i>La petite fille qui aimait trop les allumettes</i>	Non	Echar humo
<b>Sacrer le camp</b>	<i>La petite fille qui aimait trop les allumettes</i>	Non	Largar
<b>Pelleter des nuages</b>	<i>La petite fille qui aimait trop les allumettes</i>	Non	Hacer castillos en el aire
<b>À matin</b>	<i>Les Belles Soeurs</i>	Acceptable, mais nous avons proposé un autre traduisant	De mañana
<b>Avoir de la misère à</b>	<i>Les Belles Soeurs</i>	PAS TRADUIT	
<b>Être en maudit</b>	Deux occurrences dans <i>Les Belles Sœurs</i>	PAS TRADUIT dans les deux cas.  Mais nous avons inséré des traduisants	Montar en cólera, dans les deux cas
<b>Se mettre sur son trente-six</b>	<i>Les Belles Sœurs</i>	PAS TRADUIT	
<b>Chercher des chicanes</b>	<i>Maria Chapdelaine</i>	Acceptable, mais nous avons proposé un autre	Meterse con alguien

		traduisant	
<b>Cinq cents</b>	<i>Maria Chapdelaine</i>	Non	Por poco
<b>Comme du monde</b>	Deux occurrences dans <i>Maria Chapdelaine</i>	Non dans le deux cas	Como es debido, dans les deux cas

**Tableau 4 : tableau récapitulatif des traductions espagnoles**

En ce qui concerne les traductions espagnoles, sur **17** expressions figées québécoises, **8** sont inacceptables, car le sens de l'expression originale n'est pas rendu ; seulement **5** peuvent être acceptables, puisque le sens est respecté, mais nous avons proposé d'autres traduisants pour utiliser des expressions figées aussi en espagnol ; pour finir **4** n'ont pas été traduites.

Nous prouvons donc supposer que les traducteurs espagnols n'avaient pas à leur disposition de ressources lexicographiques qui prennent en considération la variété du français québécois. En plus le dictionnaire bilingue français-espagnol consulté pour notre analyse ne présente qu'une expression figée (*chercher chicanes*) qui n'est pas un emploi québécois. C'est pourquoi nous avons rencontré beaucoup plus d'erreurs dans les traductions espagnoles.

Au terme de notre analyse nous pouvons souligner la nécessité de prendre en compte les spécificités linguistiques du français québécois.

Une ouverture des dictionnaires bilingues face aux variétés du français de référence permettrait de restituer « une image plus égalitaire de la langue française, [...] qui recueille une multiplicité de langues « autres », toutes actuelles et légitimes »<sup>232</sup>.

Aussi, nous avons démontré qu'à travers la consultation des ressources monolingues du français québécois qui sont aujourd'hui à la disposition des traducteurs, il est possible de proposer des traductions satisfaisantes qui maintiennent la beauté de cette variété.

<sup>232</sup> ZOTTI, V., « Pour une réinterprétation du dictionnaire bilingue face à la pluralité linguistique de l'espace francophone : l'exemple du français québécois », *art. cit.*, p. 59.

Pour conclure, les traducteurs, de leur côté, doivent respecter la complexité des variétés françaises afin de traduire de manière la plus précise possible, en proposant aux lecteurs italiens ou espagnols des œuvres qui gardent la richesse du texte de départ.

## CONCLUSIONS

Dans les deux derniers siècles, le figement lexical a suscité beaucoup d'intérêt et son importance a été reconnue par plusieurs linguistes, étant donné que les expressions figées constituent une composante fondamentale du lexique.

Ces éléments complexes de la langue posent des difficultés de compréhension et de traduction, à cause surtout de leur degré de figement et de leur opacité sémantique qui amènent le traducteur à ne pas toujours les reconnaître à l'intérieur d'un texte.

Dans l'analyse des expressions figées présentes dans notre corpus nous avons constaté que très souvent les traducteurs n'ont pas reconnu le statut phraséologique de ces unités et ils ont adopté comme stratégie la traduction mot-à-mot. Ce choix modifie le sens de l'expression figée et le lecteur du texte traduit ne comprend pas le signifié de l'expression originale, comme par exemple dans le cas de l'expression *pelletare les nuages*, qui signifie *se faire des idées irréalistes* et qui a été traduit par *spalare le nuvole* qui est un non-sens en italien.

Les omissions, de la part du traducteur espagnol Pascual I., de plusieurs parties dans l'œuvre *Les Belles Sœurs*, provoquent aussi des pertes de la culture québécoise dans le texte d'arrivée. Par conséquent cette stratégie non plus ne s'est pas avérée très efficace.

Le choix de traduire le sens de l'expression figée, en utilisant une paraphrase explicative est une solution acceptable, car dans ce cas du moins le signifié de l'expression originale est maintenu. C'est le cas de l'expression *chercher des chicanes*, traduite par *contrastare con litigi e storie varie*. L'expression originale et la phrase italienne signifient *chercher des querelles* : la forme change mais le sens reste le même.

En ce qui concerne les traduisants acceptables, les traducteurs ont préféré rendre le sens et ne se sont pas préoccupés de proposer une expression figée équivalente à l'expression originale dans le texte traduit. C'est le cas de l'expression *à la brunante* que le traducteur espagnol a traduit par *era el crepuscolo*, alors qu'une expression figée existe aussi en espagnol *al anochecer*.

La traduction des expressions figées s'avère d'autant plus difficile si elles appartiennent à une variété de la langue française qui encore aujourd'hui n'est pas traitée convenablement dans les ressources lexicographiques, tant monolingues que bilingues. Beaucoup de problèmes liés à l'inclusion des québécismes dans les dictionnaires bilingues demeurent encore : on pourrait penser par exemple aux marques de registre et diatopiques qui ne figurent pas toujours ; aux traduisants proposés par les lexicographes qui parfois ne sont pas acceptables ou au fait que les mots et les expressions ne sont pas insérés dans des contextes, à travers des exemples.

Notre analyse nous a permis de souligner que même si quelques traductions proposées par les traducteurs sont correctes, « on relève en général d'une méconnaissance de la part des traducteurs de la variation de la langue française québécoise, ainsi que de la culture québécoise »<sup>233</sup>. Les traducteurs espagnols ont presque toujours traduit mot-à-mot, probablement parce qu'ils n'ont pas compris qu'il s'agissait d'emplois du français québécois. D'autres traducteurs ont traduit le sens de l'expression en FrR au lieu de reproduire le sens en FQ. C'est le cas de *brailler comme un veau*, traduit en italien par *strillare come una scema*. Ici, le traducteur a retenu le sens en FrR de *crier* au lieu de *pleurer* (sens du FQ), en provoquant un changement de signification de toute la phrase où l'expression québécoise était insérée.

Une meilleure connaissance de la réalité linguistique et surtout lexicographique québécoise pourrait résoudre les difficultés liées à la traduction de la variété québécoise.

Notre travail nous a permis de souligner que les traducteurs auraient dû consulter, pour les traductions plus récentes, des ressources lexicographiques du français québécois qui sont aujourd'hui à leur disposition et grâce auxquelles ils auraient pu proposer des traductions satisfaisantes. En effet, la consultation de ces ouvrages lexicographiques permettrait aux traducteurs de saisir les différences sémantiques des usages du FQ et du FrR. À notre avis, les dictionnaires qui se sont révélés les plus utiles dans notre analyse sont le dictionnaire DQF, car il propose les différences sémantiques entre FQ et FrR, et le dictionnaire USITO qui indique clairement par la marque UQ qu'il s'agit d'un usage du français québécois.

---

<sup>233</sup> ZOTTI, V., « La transposition des mots et des mondes : pour la constitution d'une base parallèle des traductions italiennes de la littérature québécoise », *art. cit.*, p. 77.

En ce qui concerne les ressources lexicographiques décrivant principalement le français de référence, mais ouvertes aussi à la description des mots et des expressions utilisées dans les différents pays de la francophonie, nous avons constaté qu'elles ne sont pas suffisantes pour traduire les expressions figées appartenant à la variété diatopique du FQ. Zotti met en exergue que les dictionnaires faits en France ne sont pas exhaustifs dans la description des réalités linguistiques et culturelles du FQ<sup>234</sup>. En effet, nous n'avons pas trouvé beaucoup d'expressions figées dans le TLFi et dans le PR. Il serait souhaitable qu'ils s'ouvrent encore davantage à l'inclusion des expressions figées québécoises, afin de rendre la richesse et la beauté de cette variété du français.

En consultant les dictionnaires bilingues, nous avons remarqué que la description lexicographique du français québécois présente beaucoup de lacunes. Les québécismes phraséologiques que nous avons examinés sont presque toujours exclus, surtout dans le dictionnaire français-espagnol. Lorsqu'un québécisme est inclus, les traducteurs ne peuvent pas obtenir des informations concernant le registre d'emploi de certains mots et expressions car la marque diaphasique est souvent absente. Concernant les dictionnaires bilingues français-italien, Zotti soutient que « une description détaillée et surtout fidèle du français québécois n'a pas été encore réalisée »<sup>235</sup>. Le dictionnaire bilingue devrait montrer une attention majeure face aux variétés linguistiques de la francophonie, en proposant ainsi une vision plus large de la langue française. Les lexicographes devraient en outre insérer les québécismes phraséologiques dans tous les contextes possibles, à travers l'introduction d'exemples. Finalement, notre analyse nous a permis de mettre en évidence que le dictionnaire bilingue reste encore aujourd'hui « un outil imparfait parce que l'analyse qu'il fournit des possibilités sémantiques des mots en contexte est encore largement insuffisante »<sup>236</sup>. Il serait également souhaitable que dans les ressources futures, sur support informatique, pour chaque contexte un équivalent traductionnel ou une solution traductive possible soient fournies, afin de permettre aux traducteurs de reconnaître les expressions québécoises dans un texte donné et de bien les traduire.

---

<sup>234</sup> ZOTTI, V., *Dictionnaire bilingue et francophonie*, op. cit., p. 28.

<sup>235</sup> *Ivi*, p. 73.

<sup>236</sup> ZOTTI, V., « Un nouveau scénario pour la station de travail du traducteur : la base de données lexicales QU.IT. Québec-Italie », art. cit., p. 329.

Pour finir, à travers ce travail, nous avons montré qu'une traduction plus fidèle, plus « sourcière », en reprenant la terminologie de Jean-René Ladmiral<sup>237</sup>, et plus respectueuse de la langue-culture québécoise est possible et que, comme l'a suggéré Mona Baker<sup>238</sup>, il est convenable de traduire une expression figée québécoise avec un équivalent total, c'est-à-dire avec une expression figée dans la langue d'arrivée. Bien sûr, la consultation des ressources monolingues sur le FQ s'avère indispensable, pour pouvoir saisir la signification correcte des québécismes et pour restituer la beauté et la richesse de la langue québécoise.

Enfin, nous espérons que les ressources linguistiques électroniques du futur, qui ne connaissent plus des contraintes d'espace, prendront toujours plus en compte la diversité de la langue française afin de devenir des outils toujours plus satisfaisants pour leurs utilisateurs.

---

<sup>237</sup> LADMIRAL, J.-R., *Traduire : théorèmes pour la traduction*, *op. cit.*, p. 15.

<sup>238</sup> BAKER, M., « Idioms and fixed expressions », *art. cit.*, p. 69.

## Annexe

### Interview au traducteur Cristiano Felice

(Colloque dédié au *Bien-être en ville : espaces urbains, langues, cultures et sociétés. Une vitrine pour le Québec*, organisé par le CISQ (Centro Interuniversitario di Studi Quebecchesi), Département des Langues, littératures et culture modernes, à Bologne les 20 et 21 octobre 2014)

#### Légende

**C.** : Cristiano Felice (traducteur)

**V.** : Valeria Zotti (professeur de l'Université de Bologne)

**G.** : Grazia Anna Miraglia (moi-même)

**G.** : **Dans mon corpus d'analyse j'ai inséré des expressions figées présentes dans le roman *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles* de N. Bismuth. Tout d'abord je voulais vous poser des questions générales : quels types de difficultés vous avez rencontré dans cette traduction ?**

**C.** : J'ai rencontré deux difficultés en particulier. La première est liée au fait que ce roman était le premier ouvrage que j'ai traduit du français québécois à l'italien ; après avoir lu des romans en FQ, j'ai voulu me soumettre moi aussi à cet exercice de traduction du FQ vers l'italien, malgré le fait que ce type de traduction me soit inconnu. La deuxième difficulté est liée à la forte composante émotive qu'il y a dans les romans de Bismuth. Il est très important de transmettre ces émotions dans le texte traduit, surtout quand il s'agit d'une fiction car l'auteur est très présent dans ses œuvres et le traducteur devrait donc disparaître, même si ce n'est pas toujours le cas. Et comme les auteurs ne se souviennent pas toujours du contexte émotionnel dans lequel ils se trouvaient au moment de l'écriture, pour les traducteurs rendre les émotions initiales peut se révéler un défi assez complexe à mettre en place.

**G. : De quelle manière vous avez cherché de traduire le registre familial?**

C. : Le registre familial n'a pas été un grand défi pour moi, puisque je suis toujours en contact avec la langue française utilisée au Québec grâce à mes nombreux voyages qui me permettent de connaître le registre familial.

En outre, au niveau sémantique il n'existe presque jamais un équivalent total des expressions figées dans deux langues différentes, j'ai donc traduit sans difficultés.

**G. : Pour traduire la variété québécoise, quels dictionnaires vous avez consulté ?**

C. : Au début du XXI<sup>e</sup> siècle il n'existait pas une vaste gamme de dictionnaires sur Internet. En plus j'ai reçu beaucoup d'aide de la part de la famille de ma femme, c'est pourquoi je connaissais déjà certaines expressions figées québécoises.

**G. : Vous n'avez pas utilisé de dictionnaires spécifiques du FQ ?**

C. : Dans cette époque-là, il n'y avait pas beaucoup de dictionnaires spécifiques du FQ. J'ai utilisé le *Grand Dictionnaire Terminologique* de Larousse, où un grand nombre de québécismes est inclus et le *Dictionnaire Québécois-Français* (DQF) de Meney.

**G. : En ce qui concerne les dictionnaires bilingues, quel dictionnaire avez-vous consulté ? Ont-ils été utiles pour trouver le bon traduisant ?**

C. : J'ai utilisé la version papier du *Boch*, le *Larousse* et le *Garzanti* en ligne. Mais dans ce cas, le problème était lié à la variété québécoise des expressions figées, elles ne sont pas souvent reconnues comme telles et les traducteurs ne traduisent que le sens du FrR. Ainsi des romans québécois aujourd'hui sont réécrits en FrR car beaucoup de québécismes et des expressions québécoises ont un signifié différents du sens québécois initial.

**V. : En général, comment utilises-tu les dictionnaires ? Tu les consultes en sachant que tu seras déçu ou tu penses qu'ils sont d'une grande utilité ?**

C. : Les dictionnaires sont des outils qui doivent être présents lors de la traduction, car le traducteur n'a pas tout le lexique de la langue étrangère en tête.

Et bien sûr les dictionnaires monolingues s'avèrent plus utiles que les dictionnaires bilingues, surtout lors de la traduction du registre familial.

**G. : Dans mon analyse j'ai examiné l'expression *comme du monde*, présente dans deux parties différentes du roman.**

**Dans le premier cas, vous avez traduit par le mot *bene*.**

Citation QC	Citation IT
Puis elle m'a regardé, l' air fâchée, et elle m' a dit: «Pourquoi est-ce qu' il y a du tapis dans ton sous-sol? Ça glisse pas <b>comme du monde</b> quand on tourne!»	Poi mi ha guardato e tutta arrabbiata ha detto: “Perché ci sono i tappeti in questa stanza? Non si scivola <b>bene</b> quando si fanno le piroette!”

**Dans le deuxième *né di qualsiasi altro animale*.**

Citation QC	Citation IT
- Francis Lavallée, toi, tu veux un chien? T'es fou, tu pourras jamais t' en occuper <b>comme du monde</b> , t' es toujours parti sur la go.	-Francis Lavallée, tu vuoi un cane? Sei matto, non potresti mai occuparti di un cane <b>né di un qualsiasi altro animale</b> . Stai sempre in giro a divertirti.

**Pourquoi, dans le deuxième cas, vous avez traduit par une phrase qui s'éloigne du signifié de l'expression originale?**

C. : Pour cette expression j'en ai parlé avec N. Bismuth, et elle m'a expliqué que dans le premier cas il y avait un sens général qui devait être maintenu, alors que dans le deuxième cas le contexte permettait d'être assez libre dans la traduction.

## REMERCIEMENTS

Je tiens à présenter, en premier lieu, mes plus sincères remerciements à mon directeur de mémoire et professeur, Madame Valeria Zotti, pour sa grande disponibilité, son aide et ses précieux conseils qui m'ont permis de mener à bien ce travail.

Je remercie aussi Monsieur le professeur Jean-François Plamondon pour ses précieuses corrections et suggestions.

Mes remerciements vont, d'une façon bien spéciale, à mon père et à ma mère qui m'ont accompagnée et encouragée avec leur compréhension et ténacité dans cette importante étape de ma vie ; à mes frères chéris, qui m'ont supportée et ont toujours été très gentils et compréhensifs même quand je m'énervais avec eux pour rien ; et à mon copain, Carmelo, qui m'a soutenue avec son amour, en transformant les mauvaises périodes en moments de sérénité et de bonheur.

Je tiens à remercier, en outre, mes amis et collègues universitaires, avec lesquels j'ai partagé des instants de "stress" pour la révision des examens, mais aussi de très agréables moments d'amusement et de rires, de même que mes amis "siciliens" et "parisiens" pour leur soutien moral à distance et leur joie de vivre.

Enfin, à toutes les autres personnes, mes proches et connaissances, qui ont contribué de près ou de loin à rendre plaisant mon parcours universitaire, merci beaucoup.

## Références bibliographiques

### a) Études sur les expressions figées

BALLY, C., *Traité de stylistique française I*, Genève, Librairie de l'Université Georg & CIE S.A., 1909

BALLY, C., *Traité de stylistique française I*, Genève, Librairie de l'Université Georg & CIE S.A., 1951

BALLY, C., *Traité de stylistique française I*, Genève, Librairie de l'Université Georg & CIE S.A., 1963.

BALLY, C., *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, éditions Franke, 1965.

CARTIER, E., « Phraséologie, collocations, expressions figées : éléments théoriques, repérage automatique », dans MOGORRÓN HUERTA, P., GALLEGO HERNANDEZ, D., MASSEAU, P., TOLOSA IGUALADA, M. (éds), *Fraseología, Opacidad y Traducción*, vol. 86, Frankfurt am Main, Peter Lang Edition, Collection : "Studien zur romanischen Sprachwissenschaft und interkulturellen Kommunikation", 2013, pp. 237-262.

CASADEI, F., *Metafore ed espressioni idiomatiche. Uno studio semantico sull'italiano*, Roma, Bulzoni, 1996.

CASADEI, F., « La semantica nelle espressioni idiomatiche », *Studi italiani di linguistica teorica e applicata*, 1, Sydney, Pacini Editori, 1994, pp. 61-82.

CONENNA M. et LABELLE J., « Linguistique comparée des 'expressions figées' : français du Québec, français normé et italien », *Canada ieri e oggi* 2, Fasano, Schena, 1990, pp. 295-313.

DOMINICY, M., « Nicolas Ruwet (1933-2001) », *Travaux de linguistique* 1, n. 46, Paris, Duculot, 2003, pp. 133 - 143.

[www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2003-1-page-133.htm](http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2003-1-page-133.htm).

- DE GIOIA, M., « Un lexique bilingue québécois-italien des adverbes figés », dans Dotoli, G., *Atti del Seminario di Studi canadesi "I colori del 269, Canada"* (Pescara, 28-29 novembre 2003), Fasano, Schena, 2004, pp. 149-164.
- GONZALEZ REY, I., *La phraséologie du français*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002.
- GROSS, G., *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys, coll. "L'essentiel du français", 1996.
- GROSS, M., *Méthodes en Syntaxe*, Paris, Hermann, 1975.
- GROSS, M., « Une classification des phrases "figées" du français », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 11, n° 2, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1982, pp. 151-185.
- GROSS, M., « Sur les déterminants dans les expressions figées », *Langages*, n. 79, Paris, Larousse, 1985, pp. 89 – 117.
- GROSS, M., « Les limites de la phrase figée », *Langages*, n. 90, Paris, Larousse, 1988, pp. 7 – 22.
- GROSS, M., « Sur les phrases figées complexes du français », *Langue française*, n. 77, Paris, Larousse, 1988, pp. 47 – 70.
- GROSS, M., « Les phrases figées en français », *L'Information Grammaticale*, n. 59, Paris, S.I.G., 1993, pp. 36-41.
- GUIRAUD, P., *Les locutions françaises*, Vendôme, Presses Universitaires de France, coll. "Que sais-je?", 1980.
- JAMET, M. C., « Étude sur l'emploi du pronom "en" dans les expressions libres et figées en français », dans LABELLE, J., LECLÈRE, C., VECCHIATO, S., JAMET, M. C. et DE GIOIA, M., *Expressions libres, expressions figées. Hommage à Maurice Gross*, Venezia, Libreria Cafoscariana, 2007, pp. 85-160.

- LABELLE, J., LECLÈRE, C., VECCHIATO, S., JAMET, M. C. et DE GIOIA, M., *Expressions libres, expressions figées. Hommage à Maurice Gross*, Venezia, Libreria Cafoscariana, 2007.
- LABELLE, J. et FARINA, A., « Expressions figées en *ÊTRE PRÉP. X* : étude comparée », *Revue d'études canadiennes*, Fasano, Schena Editore, 1993, pp.103-113.
- LAMIROY, B., LECLÈRE, C., KLEIN, J-R. et LABELLE, J., « Expressions verbales figées et variation en français : le projet "BFQS" », dans CLAS, A. (dir.) *L'éloge de la différence : la voix de l'autre. VI<sup>e</sup> Journée scientifiques du Réseau thématique du l'AUF Lexicologie, terminologie, traduction, Beyrouth, Liban, 11,12 et 13 nov. 1999*, Canada, AUPELF-UREF, 1999, pp. 209-224.
- LAMIROY, B. (coord.), *Les expressions verbales figées de la francophonie : Belgique, France, Québec et Suisse*, Paris, Ophrys, coll. "L'essentiel du français", 2010.
- LAPORTE, É., « Reconnaissance des expressions figées lors de l'analyse automatique », *Langages*, n° 90, Paris, Larousse, 1988, pp. 117-126.
- MARQUER, P., « La compréhension des expressions idiomatiques », *L'année psychologique*, vol. 94, n°4, Clermont-Ferrand, CNRS - Presses de l'Université Blaise Pascal, 1994, pp. 625-656.  
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy\\_00035033\\_1994\\_num\\_94\\_4\\_28796](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy_00035033_1994_num_94_4_28796)
- MEJRI, S., « Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique », *L'Information Grammaticale*, n. 76, Paris, S.I.G., 1998, pp. 50-51.
- MEJRI, S., « Le figement lexical : nouvelles tendances », *Cahiers de lexicologie*, n. 80, Paris, Honoré Champion, 2002, pp. 213 - 225.
- MEJRI, S., « Le figement lexical », *Cahiers de lexicologie*, n. 82, Paris, Honoré Champion, 2003, pp. 23 - 39.
- MEJRI, S., « Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement », *Linx*, vol.53,

Paris, Université Paris X Nanterre, 2005, pp. 183-196.

<http://linx.revues.org/283> ; DOI : 10.4000/linx.283

MEJRI, S., « Figement, défigement et traduction. Problématique théorique » dans MEJRI S., MOGORRÓN HUERTA P., *Figement, défigement et traduction. Fijación, desautomatización y traducción*, España, Universidad de Alicante, 2009, pp.153-163.

MEL'CUK I. A., « La phraséologie et son rôle dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère », *Études de linguistique appliquée*, vol. 92, Paris, Didier Érudition, 1993, pp. 82-113.

MEL'CUK I. A., CLAS A., POLGUÈRE A., *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1995.

POLGUÈRE A., *Lexicologie et sémantique lexicale : notions fondamentales*, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal, 2008.

RUWET, N., *Introduction à la grammaire générative*, Paris, Librairie Plon, 1968.

RUWET, N., « Du bon usage des expressions idiomatiques dans l'argumentation en syntaxe générative », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 13, n° 1, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1983, pp. 9-145.

<http://id.erudit.org/iderudit/602507ar>

REY, A., « Du discours au discours par l'usage : pour une problématique de l'exemple », *Langue française*, n. 106, Paris, Larousse, 1995, pp. 95 – 120.

THI HOA LE, « Enseigner autrement des expressions figées métaphoriques », *Québec français*, n° 163, Québec, Les Publications Québec français, 2011, pp. 57-58.

<http://id.erudit.org/iderudit/65419ac>

TUTIN A. et GROSSMANN F., « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », *Revue Française de Linguistique Appliquée, Lexique : recherches actuelles*, Vol. VII, Paris, Pub. Linguistiques, 2002, pp. 7-25.

VITTOZ-CANUTO, M. B., *De la tête aux pieds : stratégies d'accès au sens de locutions verbales idiomatiques*, Torino, Tirrenia Stampatori, 1989.

## **b) Études sur la traduction des expressions figées**

BAKER, M., « Idioms and fixed expressions », dans Baker, M., *In other words*, London et New York, Routledge, 1992, pp. 67 – 91.

BUVET, P.-A., « Détermination et figement au regard de la traduction », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 53, n° 2, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2008, pp. 333-364.

<http://id.erudit.org/iderudit/018523ar>

COLSON, J.-P., « Pratique traduisante et idiomaticité : l'importance des structures semi-figées », dans MOGORRÓN HUERTA, P., GALLEGRO HERNANDEZ, D., MASSEAU, P., TOLOSA IGUALADA, M. (éds.), *Fraseología, Opacidad y Traducción*, vol. 86, Frankfurt am Main, Peter Lang Edition, Collection: "Studien zur romanischen Sprachwissenschaft und interkulturellen Kommunikation", 2013, pp. 207-218.

COLSON, J.-P., « Traduire le figement en langue de spécialité : une expérience de phraséologie informatique », dans MOGORRÓN HUERTA, P. et MEJRI, S. (dirs.) *Languages spécialisées, figement et traduction*, España, Universidad de Alicante, 2012, pp. 159- 171.

CONENNA, M., « Les expressions figées en français et en italien. Problèmes lexico-syntaxique de traduction », *Contrastes*, n. 10, Paris, PUF, 1985, pp. 129 – 144.

DE GIOIA, M., « Invariance idiomatique et traduction. Exemples en français du Québec, français de France et italien », dans Dotoli, G. (ed.). *Scrivere e pensare il Canada. Atti del Seminario Internazionale di Studi (Monopoli, 4-15 ottobre 2002)*. « Cultura straniera » 125, Fasano, Schena, 2003, pp.125-142.

- DURIEUX, C., « Le traitement du figement lexical en traduction », *Cahiers de lexicologie*, vol. 82, n.1, Paris, Classiques Garnier, 2003, pp. 193-207.
- GALLEGO HERNANDEZ, D., « El riesgo de traducir : estudio comparativo y traductológico de unidades fraseológicas especializadas en el lenguaje de los negocios », dans MOGORRÓN HUERTA, P. et MEJRI, S. (dirs.) *Lenguas especializadas, figement et traduction*, España, Universidad de Alicante, 2012, pp. 197- 212.
- GAMBIER, Y., « Phraséologie et terminologie en traduction et interprétation », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 38, n° 2, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1993, pp. 389-391.  
<http://id.erudit.org/iderudit/002796ar>
- GRESKA, A., « Le figement absolu : les locutions adverbiales », dans MOGORRÓN HUERTA, P., GALLEGU HERNANDEZ, D., MASSEAU, P., TOLOSA IGUALADA, M. (eds.), *Fraseología, Opacidad y Traducción*, vol. 86, Frankfurt am Main, Peter Lang Edition, Collection: "Studien zur romanischen Sprachwissenschaft und interkulturellen Kommunikation", 2013, pp. 67- 82.
- HENRY, J., *La traduction des jeux de mots*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2003.
- LADMIRAL, J.-R., *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1994.
- LADMIRAL, J.-R., « La question phraséologique en traductologie », dans MOGORRÓN HUERTA, P., GALLEGU HERNANDEZ, D., MASSEAU, P., TOLOSA IGUALADA, M. (éds), *Fraseología, Opacidad y Traducción*, vol. 86, Frankfurt am Main, Peter Lang Edition, Collection: "Studien zur romanischen Sprachwissenschaft und interkulturellen Kommunikation", 2013, pp. 11-26.
- MEJRI, S., « Traduire, c'est gérer un défi », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 50, n° 1, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2005, pp. 120 – 128.
- MEJRI, S., « Phraséologie, opacité et traduction. Problématique générale », dans

MOGORRÓN HUERTA, P., GALLEGU HERNANDEZ, D., MASSEAU, P., TOLOSA IGUALADA, M. (éds.), *Fraseología, Opacidad y Traducción*, vol. 86, Frankfurt am Main, Peter Lang Edition, Collection: "Studien zur romanischen Sprachwissenschaft und interkulturellen Kommunikation", 2013, pp. 27-38.

MEJRI, S., « Figement et traduction : problématique générale », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 53, n° 2, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2008, pp. 244-252.

<http://id.erudit.org/iderudit/018517ar>

MEJRI, S., « Traduction et fixité idiomatique », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 55, n° 1, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2010, pp. 31-41.

<http://id.erudit.org/iderudit/039600ar>

MEJRI, S., « Phraséologie et traduction. Pour une typologie des phraséologismes dans les discours spécialisés », dans MOGORRÓN HUERTA, P. et MEJRI, S. (dir.) *Langues spécialisées, figement et traduction*, España, Universidad de Alicante, 2012, pp. 19-31.

MOGORRÓN HUERTA, P., « Análisis de la competencia fraseologica como factor de opacidad », dans MOGORRÓN HUERTA, P., GALLEGU HERNANDEZ, D., MASSEAU, P., TOLOSA IGUALADA, M. (éds), *Fraseología, Opacidad y Traducción*, vol. 86, Frankfurt am Main, Peter Lang Edition, Collection: "Studien zur romanischen Sprachwissenschaft und interkulturellen Kommunikation", 2013, pp. 83-96.

MOGORRÓN HUERTA, P., « Compréhension et traduction des locutions verbales », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 53, n° 2, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2008, pp. 378-406.

<http://id.erudit.org/iderudit/018525ar>

MOGORRÓN HUERTA, P., « La traduction des unités phraséologiques à contenu culturel », dans MOGORRÓN HUERTA, P. et MEJRI, S. (dirs.) *Langues*

*spécialisées, figement et traduction*, España, Universidad de Alicante, 2012, pp. 81- 97.

NAVARRO BROTONS, M. L., « Opacidad, paremias y traducción », dans MOGORRÓN HUERTA, P., GALLEGO HERNANDEZ, D., MASSEAU, P., TOLOSA IGUALADA, M. (éds), *Fraseología, Opacidad y Traducción*, vol. 86, Frankfurt am Main, Peter Lang Edition, Collection: "Studien zur romanischen Sprachwissenschaft und interkulturellen Kommunikation", 2013, pp. 155-164.

PODEUR, J., *La pratica della traduzione*, Napoli, Liguori Editore, 1993.

PODEUR, J., *Jeux de Traduction*, Napoli, Liguori Editore, 2008.

SEVILLA, M., « Opacidad y motivación de las unidades fraseológicas en la didáctica de la traducción », dans MOGORRÓN HUERTA, P., GALLEGO HERNANDEZ, D., MASSEAU, P., TOLOSA IGUALADA, M. (éds), *Fraseología, Opacidad y Traducción*, vol. 86, Frankfurt am Main, Peter Lang Edition, Collection: "Studien zur romanischen Sprachwissenschaft und interkulturellen Kommunikation", 2013, pp. 179 – 192.

SFAR, I., « Phraséologie et fixité dans la traduction des textes littéraires », dans MOGORRÓN HUERTA, P. et MEJRI, S. (dirs.) *Langues spécialisées, figement et traduction*, España, Universidad de Alicante, 2012, pp.113-122.

XATARA, C. M., « La traduction phraséologique », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 47, n° 3, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2002, pp. 441-444.

<http://id.erudit.org/iderudit/008029ar>

## c) Études de lexicographie

### 1) Études sur le traitement des expressions figées dans les dictionnaires bilingues

HAUSMANN F.-J., « Le dictionnaire des collocations – Critères de son organisation », dans N. Greiner et al. (éds.), *Texte und Kontexte in Sprachen und Kulturen, Festschrift für Jorn Albrecht*, Trier, WVT Wissenschaftlicher Verlag, 1999, pp. 121-139.

LEPINETTE LEPERS B. et SOPEÑA BALORDI A., « Séries lexicalisées et dictionnaires bilingues », *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, vol. 30, n° 3, Montréal, Presses Universitaires de Montréal, 1985, pp. 242- 254.  
<http://id.erudit.org/iderudit/003466ar>

MEL'CUK, I., « Collocations dans le dictionnaire », dans Th. Szende (dir.), *Les écarts culturels dans les Dictionnaires bilingues*, Paris, Honoré Champion, 2003, pp. 19-64.

MURANO, M., « Les séquences figées dans le pré-texte lexicographique des dictionnaires bilingues français-italien (17<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> siècles) », *Mots, Palabras, Words. Studi linguistici* 7, 2006-2007, Milano, Dipartimento di Scienze del Linguaggio e Letterature Straniere Comparate, 2007, pp. 45-69.

MURANO, M., « Quelques réflexions sur le traitement des séquences figées dans les dictionnaires bilingues français-italien », dans Dotoli, G., *L'architecture du dictionnaire bilingue et le métier du lexicographe : actes des journées italiennes des dictionnaires. Premières journées, Capitulo-Monopoli, 16-17 avril 2007*, Fasano, Schena, 2007, pp. 251-261.

MURANO, M., « L'accès aux séquences figées dans les dictionnaires électroniques bilingues français – italien », dans Bernal Gallén, E. et DeCesaris Ward, J., *Proceedings. XIII EURALEX International Congress*, Barcelona, Institut Universitari de Lingüística Aplicada, Universitat Pompeu Fabra, 2008, pp. 895 –

902.

MURANO, M., *Le traitement des séquences figées dans les dictionnaires bilingues français - italien, italien - français*, Monza, Polimetrica Publisher, 2010.

MURANO, M., *Des phrases aux séquences figées. La phraséologie dans les dictionnaires bilingues franco - italiens*, Bologna, CLUEB, 2013.

PRUVOST, J., « Le traitement de la séquence figée en lexicographie et en dictionnaire », dans Blumenthal et Mejri (éd), *Les séquences figées : entre langue et discours*, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 2008, pp. 145-158.

RAHARINIRINA-RABAOVOLOLONA, L., « Problèmes posés par les expressions ou idiomes dans la construction d'un dictionnaire d'usage bilingue », *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, vol. 42, n° 2, Montréal, Presses Universitaires de Montréal, 1997, pp. 347-355.

<http://id.erudit.org/iderudit/003906ar>

## 2) **Études sur les dictionnaires bilingues**

BARSI, M., « Les dictionnaires italien - français/ français - italien publiés chez Garzanti : les éditions de 1966 et de 1992 », dans Lillo, J., *Les best-sellers de la lexicographie franco-italienne. XVI<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup>*, Roma, Carocci, 2013, pp. 183-196.

CAMPOS MARTIN, N., « Lexicographie et traduction. Les différents types de dictionnaires : classement et typologie », *Entreculturas*, n. 1, Málaga, Groupe Interuniversitaire de Recherche en Traduction, Communication et Linguistique Appliquée, 2009, pp.317-349.

CARTIER, E. « Éléments pour une modélisation des dictionnaires électroniques », dans Thomas Szende (dir.), *Dictionnaires bilingues, Méthodes et contenus*, Paris, H. Champion, 2000, pp. 135-152.

CELOTTI, N., « La culture dans les dictionnaires bilingues : où, comment, laquelle? », *Études de linguistique appliquée 128*, Paris, Didier Erudition, 2002, pp. 455-466.

- DOTOLI, G., *L'architecture du dictionnaire bilingue et le métier du lexicographe : actes des Journée Italiennes des Dictionnaires, Capitolo – Monopoli, 16-17 avril 2007*, Fasano, Schena Editore, 2007.
- FARINA, A., « Pour la constitution de véritables dictionnaires bilingues francophones: des écarts culturels aux cultures partagées », dans Dotoli, G. (dir.), *Canada: le rotte della libertà*, Fasano, Schena, 2006, pp. 317-323.
- FARINA, A., « Traduction des syntagmes : une utilisation dynamique des ressources lexicale sur support électronique », dans San Vincente (éd.) *Lessicografia bilingue e traduzione: metodi, strumenti, approcci attuali*, Monza, Polimetrica, 2006, pp. 149 – 164.
- FARINA A., « Les marques de domaine dans les dictionnaires bilingues généraux français - italien. L'exemple du vocabulaire de la médecine », dans DOTOLI, G., (dir.) *L'architecture du dictionnaire bilingue et le métier du lexicographe*, Fasano, Schena Editore, 2007, pp. 215- 228.
- FARINA, A., « CD-ROM et lexicographie bilingue franco- italienne : entre interfaces et utilisateurs », dans Colombo M., Barsi, M. (éds.), *Lexicographie et lexicologie historiques du français. Bilan et perspectives*, Monza, Polimetrica, 2008, pp. 173 – 196.
- FARINA, A., « Problèmes de traitement des "pragmatèmes" dans les dictionnaires bilingues », dans Heinz, M. (éd.), *Le dictionnaire maitre de langue. Lexicographie et didactique*, Berlin, Frank & Timme GmbH, 2009, pp. 245 - 288.
- FARINA, A., « Les "realia francophones" dans les dictionnaires : le modèle d'une traduction exotisante », *Études de linguistique appliquée*, vol. 164, n°4, Paris, Didier Érudition, 2011, pp. 465-477.
- FERRARIO, E., et PULCINI, V. (éds.), *La lessicografia bilingue tra presente e avvenire*, Vercelli, Edizioni Mercurio, 2002.

- JACQUET-PFAU, C., « Les dictionnaires du français sur cédérom », dans *International Journal of Lexicography*, vol. 15, n° 1, Oxford, Oxford University Press, 2002, pp. 89-104.
- LILLO, J., *1583 – 2000 : Quattro secoli di lessicografia italo - francese. Repertorio analitico di dizionari bilingue*, Berne, Peter Lang, 2008.
- LILLO, J., *Les best-sellers de la lexicographie franco - italienne. XVI<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup>*, Roma, Carocci, 2013.
- LO NOSTRO, M., « Panorama italien des dictionnaires italien - français/français - italien sur cd-rom » dans Pruvost (éd.), *Dictionnaires et innovation, Études de linguistique appliquée 137*, Paris, Didier Érudition, janvier – mars 2005, pp. 95 – 107.
- OSTUNI, D., « Dictionnaire bilingue et francophonie », dans Dotoli, G., *L'architecture du dictionnaire bilingue et le métier du lexicographe : actes des Journée Italiennes des Dictionnaires, Capitolo – Monopoli, 16-17 avril 2007*, Fasano, Schena Editore, 2007, pp. 277 – 286.
- MARELLO, C., « Les différents types de dictionnaires bilingues », dans BEJOINT, H. et THOIRON, PH., *Les dictionnaires bilingues*, Louvain, Éditions Duculot, « Champs linguistiques », 1996, pp. 17 – 40.
- MARELLO, C., « Dizionari bilingui elettronici : sempre più luoghi di transito », dans Ferrario Elena et Pulcini Virginia (éds.), *La Lessicografia Bilingue tra presente e avvenire. Atti del Convegno, Vercelli, 4-5 maggio 2000*, Vercelli, Edizioni Mercurio, 2002, pp. 149-185.
- MURANO, M., « Vers le nouveau millénaire : les dictionnaires de Raoul Boch » dans Lillo, J., *Les best-sellers de la lexicographie bilingue franco - italienne*, Roma, Carocci, 2013, pp. 197-215.
- PRUVOST, J., *Dictionnaires et nouvelles technologies*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000.

- ZOTTI V., « Les dictionnaires bilingues contemporains : la “direction” en trompe-l’œil (domaine français – italien) », *Rassegna Italiana di Linguistica Applicata*, XXXVI, n. 2-3, Milano, Bulzoni Editore, 2004, pp. 259 – 282.
- ZOTTI, V., « Connotations des mots désignant la femme dans les dictionnaires bilingues : problèmes de traduction », dans *Des mots et des femmes : rencontres linguistiques : actes de la journée d’étude tenue à l’Université de Florence (1. décembre 2006)*, Firenze, Firenze University Press, 2007, pp. 87 – 100.
- ZOTTI, V., *Dictionnaire bilingue et francophonie. Le français québécois*, Fasano, Schena Editore, 2007, (Biblioteca della Ricerca - Linguistica, n. 29).
- ZOTTI, V., « Les micro-architectures d'un nouveau dictionnaire bilingue: de la création d'une DTD à la construction d'un projet lexicographique », dans DOTOLI G., *L'architecture du dictionnaire bilingue et le métier du lexicographe : actes des Journée Italiennes des Dictionnaires, Capitolo – Monopoli, 16-17 avril 2007*, Fasano, Schena Editore, 2007, pp. 199 – 214.
- ZOTTI, V., « Lexicographie bilingue et stylistique : le traduisant synonymique », *CAHIERS PARISIENS*, 4, 2008, pp. 81 – 91. (Actes de : Dictionnaires monolingues et bilingues : langue, culture, littérature, Paris, Université de Chicago à Paris, 19 janvier 2007).
- ZOTTI, V., « Taxinomies et modes de dénomination des langues de spécialité dans les dictionnaires bilingues », dans *Les dictionnaire de spécialité. Une ouverture sur les mondes*, Fasano – Parigi - Schena, Alain Baudry et Cie, 2008, pp. 113 - 132 (actes de: Les dictionnaires de spécialité. Une ouverture sur les mondes. Actes des Troisièmes journées italiennes des Dictionnaires, Cagliari, Université de Cagliari, 3-4 octobre 2008).
- ZOTTI, V., « Contrôle de l'équivalence sémantique dans le dictionnaire bilingue », dans *Actes des Deuxièmes Journées des Dictionnaires "Du sens des mots: le réseau sémantique du dictionnaire"*, Fasano - Parigi, Schena Editore - Alain Baudry et Cie Éditeur, 2008, pp. 247 – 264.

- ZOTTI V., « Le dictionnaire bilingue instrument de médiation linguistique et culturelle », dans *La geografia della mediazione linguistico-culturale*, Bologna, Dupress, 2010, pp. 297 - 317 (actes de: La geografia della mediazione linguistico-culturale, Bologna, 4-5 dicembre 2008).
- ZOTTI, V., « Pour une réinterprétation du dictionnaire bilingue face à la pluralité linguistique de l'espace francophone : l'exemple du français québécois », dans LINO, M.T. et VAN CAMPENHOUDT, M. (dir.), *Passeurs de mots, passeurs d'espoir : lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité*, Paris, Éditions des archives contemporaines et AUF, 2011, pp. 49-62.
- ZOTTI, V., « La transposition des mots et des mondes : pour la constitution d'une base parallèle des traductions italiennes de la littérature québécoise », *Études de linguistique appliquée*, vol. 164, n° 4, Paris, Didier Érudition, 2011, pp. 64-80.
- ZOTTI, V., « Ordonner le désordre microstructurel provoqué par l'anisomorphisme dans un dictionnaire bilingue ? De "vade-mecum lacunaire" à "hyper-dictionnaire performant" », dans *Ordre et désordre du dictionnaire*, Paris, Hermann Éditeurs, 2012, pp. 227 – 245.
- ZOTTI, V., « Un nouveau scénario pour la station de travail du traducteur : la base de données lexicales QU.IT. Québec-Italie », dans Farina, A., Zotti, V. (éds.), *La variation lexicale : dictionnaires, bases de données, traductions*, Paris, Honoré Champion, 2014, pp. 311-331.
- ZOTTI, V., « QU.IT. Une ressource électronique mise à disposition des traducteurs italiens pour 'comprendre' la dia-variation du français (québécois) », dans *Actes du Premier Colloque International DIA du Français Actuel "La dia-variation en français actuel. Des corpus aux ouvrages de référence (dictionnaires/grammaires) (Sherbrooke, 29-31 mai 2013)*, Québec, Université de Sherbrooke, prochaine publication 2014.

### 3) Études sur les dictionnaires du français québécois

- BOULANGER, J. C., « Images de la norme du français québécois. Les perspectives lexicographiques contemporaines », *Cahiers de Lexicologie*, vol. 75, n° 2, Paris, Classiques Garnier, 1999, pp. 11- 127.
- POIRIER, C., « Faut-il "traduire" le "québécois" ? », compte rendu du *Dictionnaire québécois français* de Meney (L.), dans *Québec français*, n° 118, Québec, Les Publications Québec français, 2000, pp. 101-103.
- POIRIER, C. et SAINT-YVES, G., « La lexicographie du français canadien de 1860 à 1930 : les conséquences d'un mythe », *Cahiers de lexicologie*, n. 80, Paris, Classiques Garnier, 2002, pp. 55-76
- POIRIER, C., « La dynamique du français à travers l'espace francophone à la lumière de la base de données lexicographiques panfrancophone », *Revue de linguistique romane*, n. 69, Paris, Honoré Champion, 2005, pp. 483-516.
- POIRIER, C., et SAINT-YVES, G., « Quête identitaire du peuple québécois à travers la lexicographie : la place centrale de la Société du parler français au Canada », dans Claude Verreault, Louis Mercier et Thomas Lavoie (dir.), 1902-2002, *La Société du parler français au Canada cent ans après sa fondation: mise en valeur d'un patrimoine culturel. Actes du colloque organisé par le laboratoire de lexicologie et de lexicographie québécoises* (Université Laval, Université de Sherbrooke, Université du Québec à Chicoutimi) et tenu au Musée de la civilisation (Québec) le 25 octobre 2002, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. "Langue française en Amérique du Nord", 2006, pp. 141-173.
- POIRIER, C., « Le Dictionnaire du français plus (1988) : une occasion qu'il fallait saisir », dans Claudine Bavoux (dir.), *Le français des dictionnaires. L'autre versant de la lexicographie française*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, coll. "Champs linguistiques", 2008, pp. 111-125.
- POIRIER, C., « USITO : un pas avant, un pas en arrière », *Site du TLFQ*, 2014, 29 p.

#### 4) Études sur les dictionnaires du français

BERNARD, P., DENDIEN, J., LECOMTE, J., PIERREL, J-M., « Un ensemble de ressources informatisées et intégrées pour l'étude du français : FRANTEXT, TLFi, Dictionnaires de l'Académie et logiciel Stella, présentation et apprentissage de leurs exploitations », dans *Actes Taln Recital, 24-27 juin 2002*, Nancy, 2002, pp. 3- 36.

[http://www.atala.org/taln\\_archives/TALN/TALN-2002/taln-2002-tutoriel-001.pdf](http://www.atala.org/taln_archives/TALN/TALN-2002/taln-2002-tutoriel-001.pdf)

FARINA, A., « Les mots et les cultures francophones dans les dictionnaires généraux du français », dans Farina, A., Zotti, V. (éds.), *La variation lexicale : dictionnaires, bases de données, traductions*, Paris, H. Champion, 2014, pp. 57-82.

JACQUET-PFAU, C., « Les dictionnaires du français sur cédérom », dans *International Journal of Lexicography*, vol. 15, n° 1, Oxford, Oxford University Press, 2002, pp. 89-104.

MOLINARI, C., « Représentation de l'espace francophone dans la BDLP : enjeux linguistiques et interculturels », dans Farina, A., Zotti, V. (éds.), *La variation lexicale : dictionnaires, bases de données, traductions*, Paris, H. Champion, 2014, pp. 44 – 55.

PIERREL, J-M., « Un ensemble de ressources de référence pour l'étude du français : TLFi, FRANTEXT et le logiciel STELLA », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 32, n° 1, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2003, pp. 155-176.

THIBAUT, A., « Le traitement des régionalismes dans les notices étymologiques du *Trésor de la Langue Française* : l'exemple du vocabulaire de G. Guèvremont », dans Buchi, E. (éd.), *Actes du Séminaire de méthodologie en histoire du lexique* (Nancy/ATIFL, année universitaire 2005-2006), Nancy, ATILF, 2005, <[http://www.atilf.fr/IMG/pdf/seminaires/Seminaire\\_melh\\_Thibault\\_2005-10-05.pdf](http://www.atilf.fr/IMG/pdf/seminaires/Seminaire_melh_Thibault_2005-10-05.pdf) >.

THIBAUT, A., « Le TLF comme dictionnaire d'apprentissage du français 'de

référence' et des français régionaux : le cas des québécois de Gabrielle Roy », dans Heinz M. (éd.), *Le dictionnaire maître de langue. Lexicographie et didactique*, Berlin, Frank & Timme, 2009, pp. 153-178.

#### **d) Études sur la langue française au Québec**

ACERENZA, G., « Les canadianismes, ces inconnus. Les traductions italiennes de Maria Chapdelaine de Louis Hémon », *Études de Linguistique Appliquée - Revue de didactologie et de lexicoculturologie des langues-cultures*, vol. 164, n°4, Paris, Didier Érudition, 2011, pp. 405-419.

ACERENZA, G., « Variation diatopique et traduction : convergences et divergences dans la traduction des regionalismes », dans Farina, A., Zotti, V. (éds.), *La variation lexicale : dictionnaires, bases de données, traductions*, Paris, H. Champion, 2014, pp. 293 – 309.

BIGOT, D., « De la norme grammaticale du français parlé au Québec », *Arborescences : revue d'études françaises*, n° 1, Toronto, Université de Toronto, 2011, pp. 1-18.  
<http://www.erudit.org/revue/arbo/2011/v/n1/1001939ar.pdf>

BOIVIN, A., « *La petite fille qui aimait trop les allumettes* ou la métaphore du Québec », dans *Québec français*, n° 122, été, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2001, pp. 90-93.

BRANDOLINI, C., « Francophonie et traduction : le cas de figure des Belles sœurs de Michel Tremblay », *Ricerche Dottorali in Francesistica*, Publifarum, n°16, 2011, publié le 18/12/2011.  
<[http://publifarum.farum.it/ezone\\_articles.php?id=219](http://publifarum.farum.it/ezone_articles.php?id=219)>.

CAJOLET-LAGANIERE, H., « Le français vu du Québec », *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec*, 96, Québec, Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2009, pp. 56.

CANAC-MARQUIS, S., et POIRIER, C., « Origine commune des français d'Amérique

- du Nord: le témoignage du lexique », dans Albert Valdman, Julie Auger et Deborah Piston-Halten (dir.), *Le français en Amérique du Nord. État présent*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, "coll. Langue française en Amérique du Nord", 2005, pp. 517-538.
- COLLOMBAT, I., « Traduction et variation diatopique dans l'espace francophone : le Québec et le Canada francophone », *Arena Romanistica, Journal of Romance Studies*, 10, Bergen, University of Bergen, 2012, pp. 28-55.
- MERCIER, L., « Le français, une langue qui varie selon les contextes », dans Verreault C., Mercier L. et Lavoie T. (éds.), *Le français une langue à apprivoiser. Textes des conférences proposés au Musée de la civilisation (Québec, 2000-2001)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2002, pp. 41-60.
- POIRIER, C., « Le lexique québécois : son évolution, ses composantes », dans René Bouchard (dir.), *Culture populaire et littératures au Québec*, Saratoga, Anma Libri, coll. " Stanford French and Italian Studies ", 1980, pp. 43-80.
- POIRIER, C., « La notion de québécoisisme », dans *Dictionnaire du français plus*, Montréal, Centre Éducatif et Culturel Inc., 1988, pp. 1851- 1854.
- POIRIER, C., « La langue parlée en Nouvelle-France : vers une convergence des explications », dans Mougeon (R.) et Beniak (É.) (dir.), *Les origines du français québécois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1994, p. 237-273.
- POIRIER, C., « Les causes de la variation géolinguistique du français en Amérique du nord: L'éclairage de l'approche comparative », dans Claude Poirier (dir.), *Langue, espace, société: Les variétés du français en Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994, pp. 69-95.
- POIRIER, C., « Le français au Québec », dans Gérald Antoine et Robert Martin (dir.), *Histoire de la langue française, 1914-1945*, Paris, CNRS-Éditions, 1995, pp. 761-790.
- POIRIER, C., « Les variantes topolectales du lexique français : propositions de classement à partir d'exemples québécois », dans FRANCARD, M. et LATIN,

- D. (dir.), *Le regionalisme lexical*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1995, pp. 13-56.
- POIRIER, C., « Vers une nouvelle représentation du français du Québec: les vingt ans du Trésor », *The French Review*, vol. 71, n° 6, Illinois, AATF, 1998, pp. 912-929.
- POIRIER, C., « De la défense à la codification du français québécois: plaidoyer pour une action concertée », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 26, n° 2, Montréal, Presses Universitaires de Montréal, 1998, pp. 129-150.
- POIRIER, C., « Une langue qui se développe. Une langue qui se définit dans l'adversité », dans Michel Plourde (dir.), avec la collaboration de Hélène Duval et de Pierre Georfeault, *Le français au Québec, 400 ans d'histoire et de vie*, Montréal-Québec, Fides-Les publications du Québec, 2000, pp. 111-122.
- POIRIER, C., « Rameau ou rejeton? La genèse du français québécois », *La Société royale du Canada, Académie des lettres et des sciences humaines*, vol. 54, 2001, pp. 109-118.
- POIRIER C., « Perception et maîtrise de la norme de référence dans le monde francophone : un essai d'explication des différences », dans Bourdreau A, Dubois L., Maurais J. et McConnell G. (éds.), *Colloque international sur l'Écologie des langues*, Paris, L'Harmattan, 2003, pp. 113-130.
- POIRIER, C., « Le français des Québécois : notre différence est devenue un atout », *Le Devoir*, Montréal, 16 janvier, 2004, p. A 9.
- POIRIER, C., « Les fondements historiques de la conscience linguistique des Québécois », dans Giovanni Dotoli (éd.), *Canada: le rotte della libertà. Atti del Convegno internazionale Monopoli, 5-9 ottobre 2005*, Fasano, Schena Editore, 2006, pp. 77-85.
- POIRIER, C., « Le sacre est-il proprement québécois? », *Québec français*, n° 143, automne, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2006, pp. 23-24.
- POIRIER, C., « La langue de papier. Spéculations linguistiques au Québec », compte rendu de Karim Larose, *Recherches sociographiques*, vol. XLVII, n° 2, mai-août,

Québec, Université de Laval, 2006, pp. 380-383.

POIRIER, C., « Anatomie d'un joual de parade. Le bon français d'ici par l'exemple », compte rendu de Diane Lamonde, *Recherches sociographiques*, vol. XLVII, n° 2, mai-août, Québec, Université de Laval, 2006, pp. 377-380.

POIRIER, Claude, « Les origines du complexe linguistique des Québécois », *Cap-aux-Diamants*, n° 96, déc., Québec, Les éditions Cap-aux-Diamants, 2008, pp. 14-17.

POIRIER, C., « Les débuts de l'aventure du français en Amérique du Nord », *Cap-aux-Diamants*, n° 96, déc., Québec, Les éditions Cap-aux-Diamants, 2008, pp. 10-13.

POIRIER, C., « Le français d'Amérique: une variété maternelle distincte », *Québec français*, n° 154, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2009, pp. 39-41.

POIRIER C., « Le français du Québec. Perceptions d'Europe », dans Farina, A., Zotti, V. (éds.), *La variation lexicale : dictionnaires, bases de données, traductions*, Paris, H. Champion, 2014, pp. 27 – 41.

REMYSEN, W., « Le français au Québec : au-delà des mythes », p. 29,

[https://www.usherbrooke.ca/catifq/fileadmin/sites/catifq/contributions/REMYSE\\_N\\_Romaneske.pdf](https://www.usherbrooke.ca/catifq/fileadmin/sites/catifq/contributions/REMYSE_N_Romaneske.pdf)

## e) Dictionnaires

### 1) Dictionnaire monolingue de français

REY-DEBOVE J. et REY A. (dir.), *Le Petit Robert 2015*, Paris, Le Robert, 2014 (version en ligne, sous abonnement).

### 2) Dictionnaires du français québécois

BOULANGER, J. C. (dir.), *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui : langue française, histoire, géographie, culture générale*, Montréal, Dicorobert, 1993.

MENEY, L. (dir.), *Dictionnaire québécois – français : pour mieux se comprendre entre francophones*, Montréal, Guérin, 1999.

POIRIER, C. (dir.), *Dictionnaire historique du français québécois : monographies lexicographiques de québécismes*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998.

### **3) Dictionnaires francophones**

GUILLOU, M. et Moingeon, M. (dir.), *Dictionnaire Universel Francophone*, AUPELFUREF/ Hachette-EDICEF, 1997.

POIRIER, C. (dir.), *Dictionnaire du français plus : à l'usage des francophones d'Amérique*, Montréal, CEC (Centre Educatif et Culturel), 1988.

### **4) Dictionnaires monolingues d'italien**

DEVOTO G., OLI C., *Il Devoto-Oli. Vocabolario della lingua italiana*, Firenze, Le Monnier, 2012.

ZINGARELLI, N., *Il nuovo Zingarelli 2015: vocabolario della lingua italiana*, Bologna, Zanichelli, 2014 (version en ligne, sous abonnement).

### **5) Dictionnaire monolingue d'espagnol**

CLAVE : *diccionario de uso del español actual*, Nueva ed., Madrid, Sm, Madrid, 2012.

CASAS GÓMEZ, M. et PENADÉS MARTINEZ, I. (dir.), *Diccionario de uso del español de Maria Moliner*, Madrid, Gredos, 2008.

### **6) Dictionnaires bilingues français - italien**

BOCH, *Dizionario francese-italiano, italiano-francese*, 6<sup>e</sup> éd., Bologna, Zanichelli, 2014 (version en ligne, sous abonnement).

FERRANTE V. et CASSIANI E., *Dizionario Moderno Italiano-Francese / Francese-Italiano*, Torino, S.E.I., 1992.

GARZANTI, *Il nuovo Dizionario Garzanti di Francese*, Milano, Garzanti, 2006.

LAROUSSE, *Dizionario francese-italiano, italiano-francese*, Milano, Sansoni Rizzoli-Larousse, 2007.

### **7) Dictionnaire bilingue français - espagnol**

LAROUSSE, *Dictionnaire général français – espagnol, espagnol – français*, Barcelona, Vox, 2007.

### **8) Dictionnaires des expressions figées du français québécois**

DESRUISSEAU, P., *Dictionnaire des expressions québécoises, nouvelle édition révisée et largement augmentée*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1990.

DUGAS, A., SOUCY, B., (avec la collab. de GERVAIS R.), *Le dictionnaire pratique des expressions québécoises*, Montréal, éd. Logiques, 1991.

GAZAILLE, M-P. et GUÉVIN M-L., *Le Parler québécois. Pour les Nuls*, France, CPI Hérissé à Évreux, 2009.

### **9) Dictionnaires des expressions figées de l'italien**

PITTANO, G. (dir.), *Dizionario dei modi di dire, proverbi e locuzioni di italiano*, Bologna, Zanichelli, 2009.

QUARTU, M. et ROSSI, E. (dirs.), *Dizionario dei modi di dire della lingua italiana*, Milano, Hoepli, 2012.

### **10) Dictionnaires des expressions figées de l'espagnol**

SECO, M., ANDRES, O. et RAMOS, G., (dirs.), *Diccionario fraseológico documentado del español actual : locuciones y modismos españoles*, Madrid, Aguilar, 2004.

VARELA, F., KUBARTH, H. (dirs.), *Diccionario fraseológico del español moderno* Madrid, Gredos, 1994.

## **f) Ressources électroniques**

### **1) Dictionnaire monolingue de français en ligne**

Trésor de la Langue Française Informatisé

<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showwps.exe?p=combi.htm;java=no;>

### **2) Dictionnaire monolingue du français québécois en ligne**

USITO, parce que le français ne s'arrête jamais (sous abonnement)

<https://www.usito.com/dictio/>

### **3) Dictionnaire monolingue d'italien en ligne**

Treccani, *l'enciclopedia italiana*

<http://www.treccani.it/vocabolario/>

### **4) Dictionnaire monolingue d'espagnol en ligne**

DRAE : *Diccionario de la Real Academia Española*

<http://lema.rae.es/drae/>

### **5) Bases de données**

BDLP-Québec, *Base de Données Lexicographiques Panfrancophone*

<http://www.bdlp.org/>

BLF : *Base lexical du français*

<http://ilt.kuleuven.be/blf/>

Fichier Lexical, dans le site du Trésor de la Langue Française au Québec

<http://www.tlfq.ulaval.ca/fichier/recherche.asp?mode=criteres>

Qu.it : *Base parallèle de la littérature Québécoise traduite en Italien*

<http://www.quit.unibo.it/>

## **6) Autres sites**

CISQ : Centro Interuniversitario di Studi Quebecchesi

<http://www3.lingue.unibo.it/cisq/>

Érudit

<http://www.erudit.org/revue/>

Persée, Revues Scientifiques

<http://www.persee.fr/web/revues/home>

Trésor de la Langue Française au Québec

<http://www.tlfq.ulaval.ca>

## **g) Œuvres littéraires**

### **1) Œuvres en français québécois**

BISMUTH, N., *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles*, Montréal, Éditions Boréal, 1999.

HÉBERT, A., *Kamouraska*, Paris, Éd. du Seuil, 1970.

HÉBERT, A., *Les enfants du sabbat*, Paris, Éd. du Seuil, 1975.

HÉBERT, A., *Les Fous de Bassan*, Paris, Éd. du Seuil, 1982.

HÉMON, L., *Maria Chapdelaine*, Montréal, Boréal Express, 1980.

SOUCY, G., *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, Montréal, Éditions Boréal, 1988.

TREMBLAY, M., *Les belles Sœurs*, Ottawa, Leméac, 1972.

TREMBLAY, M., *Le vrai monde ?*, Outremont, Leméac, 1987.

## **2) Œuvres traduites en italien**

BISMUTH, N., *La fedeltà non fa notizia*, trad. de Felice, C., Roma, Voland, 2003.

HÉBERT, A., *Dietro il gelo dei vetri*, trad. de Selvatico Estense, D., Milano, Mondadori, 1972.

HÉBERT, A., *L'ultimo giorno dell'estate*, trad. de Porro, V., Ferrara, L. Tufani, 2002.

HÉBERT, A., *I bambini del sabba*, trad. de Porro, V., Ferrara, L. Tufani, 2008.

HÉMON, L., *Maria Chapdelaine*, trad. de Piscopo, U., Torino, Sei, 1986.

SOUCY, G., *La bambina che amava troppo i fiammiferi*, trad. de Bruno, F., Milano, Marcos y Marcos, 2003.

TREMBLAY, M., *Il mondo vero?*, trad. de Moccagatta F., lettura al Festival Intercity Montréal 2, Sesto Fiorentino, ottobre 1993.

TREMBLAY, M., *Le cognate*, trad. de Moccagatta F., Ubulibri, 1994.

## **3) Œuvres traduites en espagnol**

HÉMON, L., *Maria Chapdelaine*, trad. de Hernández Catà, A., España, Ediciones del viento, 2008.

SOUCY, G., *La niña que amaba las cerillas*, trad. de Molina Sierra, O., España, Akal, 2001.

TREMBLAY, M., *Las cuñadas*, trad. de Pascual, I., Madrid, Teatro español, 2008.